
KANÈGNON
Mon guerrier
Mona LYS

Toute la gloire au Seigneur Jésus qui me donne toujours la force et l'inspiration pour donner le meilleur de moi-même.

À mes correctrices Elvire YEKPE, Mimi MWAKU et Macky BANGOURA qui m'ont aidée à la correction et la relecture.

QUE DIEU VOUS BENISSE ABONDAMMENT !!!

Partager ce livre dans des groupes (WhatsApp, Facebook…) est illégal et passible de poursuite judiciaire. Soutenez l'auteur en achetant le livre avec elle sur sa page ou sur Amazon.

KANÈGNON

(Mon guerrier)

Résumé :

« Je promets de t'aimer plus que tout, de te protéger et de t'être fidèle. »

Telles étaient les promesses faites par Arnaud à Noura lors de leur mariage quelques années plus tôt. Mais la quête de la gloire et de la richesse a eu raison de lui. Du paradis qu'il lui avait juré, Noura vit désormais un enfer sur terre, allant jusqu'à perdre trois enfants mystérieusement, mais surtout mystiquement. Malgré sa volonté de tout quitter, elle se retrouve condamnée à vie. Puis, un acte posé, qu'on pourrait qualifier d'indigne, se montre être sa seule et unique porte de sortie.

Comment s'en sortira-t-elle face à un homme qui n'hésite pas à tuer toute personne qui se met au travers son chemin ?

« Certaines pratiques sont tirées de faits réels. Pour toute âme sensible, il est recommandé de lire l'histoire en journée et non tard dans la nuit. »

1

***NOURA ABOUA KABLAN

Je ne prête guère attention aux flashs des portables des personnes dans le bar. Mon but c’est ça. Traîner son nom de merde dans la boue. Je monte sur la table les pieds nus et twerke à m'en faire mal au dos. Les hommes se rincent les yeux. Leurs copines leur font des scènes de jalousie. Un mec a le courage de me donner une tape sur les fesses. Je me retourne et lui flanque une gifle.

— Tu ne fais plus jamais ça. Enfant de funérailles. Mtchrrrr.

Et je reprends ma danse où je l'avais laissée. Les gardes du corps me regardent, impuissants. Je leur ai bien fait comprendre que, s’ils essayaient de me toucher, je les accuserais de tentative de viol collectif sur ma personne. Je bois goulument le champagne à même la bouteille. J’en suis à ma troisième. Je boirai jusqu’à ne plus rien ressentir.

— Madame, nous avons reçu pour ordre de vous faire sortir.

Je me retourne vers le gérant de la boîte.

— De la part de qui ?
— Votre mari.

J'éclate de rire. Je ris pendant de longues minutes. Tout le monde me regarde comme une folle.

— Il a dit mon mari, je répète en rigolant de plus en plus.
— Madame, vous devez rentrer. Je crois que vous êtes saoule.
— Moi saoule ? dis-je en me redressant. Vous ne savez plus reconnaître les personnes ivres ? Bref, fermez-la et apportez-moi deux autres bouteilles de champagne.
— Madame…
— C'est de l'argent que vous voulez ?

Je récupère ma sacoche. J'en sors plusieurs billets et les jette sur lui.

— Voici assez d'argent. Maintenant, apportez-moi ma commande. Merci !

Le gérant ramasse l'argent et disparaît. Il revient quelques minutes plus tard avec deux hommes. Je tchipe en

reconnaissant les gardes du corps d'Arnaud. Ces imbéciles ne pouvaient pas rester à leurs postes ? L'un récupère mes effets tandis que le deuxième m'empoigne le bras. Ces deux-là n'ont aucune once de respect pour moi. Malgré ma résistance, je suis trimballée jusqu'à ma voiture et jetée sur la banquette arrière.

— Mtchrr !

Je m'assieds et croise les bras. Richard, le garde personnel d'Arnaud, qui prend le volant, confirme par téléphone à son patron qu'ils m'ont récupérée. Je sais d'avance ce qui va se passer. J'en ai l'habitude.

Mon pied franchit à peine le seuil de la maison que je suis projetée par une gifle violente.

— Tes œuvres pour ternir mon image sont vouées à l'échec.
— Le seul échec ici c'est toi.

Je reçois une seconde gifle.

— Oui, cogne-moi. C'est tout ce que tu as dans les couilles. Tu penses que tes coups me feront plus mal que tes trahisons ? TU N'ES QU'UN CONNARD !

Il empoigne mon chignon et me trimballe jusque dans notre chambre. Il me balance par terre, retire sa ceinture et s'adonne à son activité favorite. Je ne hurle pas sous ses coups. Je ne hurle plus. Mon corps s'y est habitué. Et je le redis, la douleur qu'il m'a infligée par son mariage coutumier en douce est plus forte que les coups reçus par cette ceinture hors de prix. Je serre les dents et les poings en me mettant dans la position d'un fœtus.

— Tu ne fais que m'humilier dans les médias, aux yeux du monde entier. Pas une semaine ne passe sans qu'on ne cite mon nom dans un scandale. C'est quoi ton problème, bon sang !? De quoi manques-tu au point de faire tout ça ?
— Ne fais pas l'ignorant, Arnaud. Tu es la source de tes propres soucis. Tu as envoyé balader toutes les promesses que tu m'avais faites. J'ai tout accepté douloureusement. J'ai essayé de vivre avec. Mais tu me ramènes une coépouse ? Que t'ai-je fait ?
— Je suis un homme. C'est normal. J'ai des envies que tu ne peux combler.
— Foutaise ! J'ai fait des sacrifices pour toi, pour que tu sois un homme respectable et respecté. Qu'est-ce que j'obtiens en retour ? De la foutaise en continu. Tu n'es qu'un démon. Un fils de chienne.

Les coups pleuvent de nouveau sur tout mon corps. Il y va plus fort, en crachant des insanités. Qu'il me tue et qu'on en finisse.

Je me réveille dans la position dans laquelle Arnaud m'avait laissée la nuit dernière. J'ai dormi là, sur le sol. J'ai mal partout. J'ai surtout une atroce migraine. J'essuie la bave sur le coin de ma bouche et je vais prendre une douche. Dans l'énorme miroir mural, je regarde mes nouvelles cicatrices sur mon dos. Encore de nouvelles à ma collection. Mon dos peut être considéré comme un tableau d'art. Je regarde mon reflet dans la glace et j'ai en horreur la femme que je suis devenue. Une alcoolique. Quand on n'a personne à qui se confier, on finit par sombrer dans l'alcool. Et quand on est privée de sexe depuis plus d'une année, on devient adepte des godemichés en silicone. Oh! Si, avant, je trouvais cette pratique rabaissante pour une femme mariée d'en utiliser toute seule, maintenant, j'en ai fait mes meilleurs amis. Ma morale m'empêche de me prendre un amant. J'en suis tentée, mais quand on a toujours été contre ce genre d'immoralité, on se fait violence pour ne pas y succomber. Ma conscience me souffle pourtant de rendre à Arnaud ses multiples infidélités.

Un mariage coutumier… avec l'une de ses nombreuses maitresses… et trois enfants dont j'ignorais l'existence. C'est trop pour moi. Comment un homme peut-il dire à sa femme qu'il ne désire pas avoir d'enfant et en faire trois dehors avec une autre ? J'essaie de comprendre, mais mon cerveau ne capte toujours pas. Cet homme a gâché ma vie. Est-ce ainsi que la politique transforme tous les politiciens ? Arnaud n'a pas toujours été ainsi. Avant qu'il n'entre dans l'arène politique, il était l'homme le plus attentionné et amoureux qui ait pu exister. Toujours à mes petits soins ; et c'est ce qui m'avait donné la force d'affronter mes parents qui ne voulaient pas de lui. Le problème tournant autour de son statut social. Aveuglée par l'amour, j'ai foncé quand même, quitte à me mettre ma famille à dos. Ses défunts parents également ne voulaient pas de moi. Mais Arnaud m'a imposée à eux. Ce sont tous ces actes qui m'ont encouragée à foncer. Je me suis battue pour cet homme, pour qu'il sorte la tête de l'eau. Il n'était pas trop stable financièrement. J'ai glané et touché à mes contacts pour qu'on lui vienne en aide. Les choses ont bien tourné. Arnaud gagnait bien sa vie. Nos familles ont commencé à laisser passer leur colère. Je voyais enfin le résultat de notre combat. Puis un bon matin, tout a basculé. Arnaud a rencontré une vieille connaissance qui lui a parlé d'une sorte de confrérie qui l'aiderait à gravir les échelons. J'ai refusé, il a quand même foncé. Après quelques

semaines, il a intégré un groupe de politiciens et un an plus tard, il devenait Premier ministre. Qu'a-t-il fait pour être élevé aussi vite ? Qu'a-t-il dit ? Qu'ont-ils vu en lui ? Seul lui le sait. Six ans de mariage, cinq ans qu'il a intégré ce groupe, cinq ans qu'il fait partie du gouvernement ivoirien et cinq ans que mon mariage est devenu un enfer.

Je nettoie mes godes et les range. Je finis de prendre mon bain et je sors pour me vêtir. Arnaud entre sans frapper ; pourtant ce con exige que je me fasse annoncer avant d'entrer dans sa chambre, chambre dans laquelle je ne vais presque jamais et dans laquelle il ne dort pratiquement jamais. Il a décidé que nous fassions chambre à part, que vais-je donc aller y chercher ? Encore qu'il ne vient plus dans ma chambre, coucher avec moi. En fait, il décide tout seul et je subis.

— Je te croyais déjà prête.

Je le regarde à travers le miroir sans lui répondre et je continue de me pommader le corps.

— Dès demain tu auras un nouveau garde du corps. Les deux autres sont des couilles molles.
— Tous les hommes ne sont pas violents avec les femmes comme toi.

— Tant que tu continueras à me défier, je te donnerai des corrections.
— Mtchrr !
— Tu as cinq minutes pour te préparer. J'ai un emploi du temps chargé.

Comme si c'était nouveau. Il ressort comme il est entré. Je dois l'accompagner à l'inauguration d'une Université qui portera son nom. Les prochaines élections approchent à grands pas et de ce fait, le gouvernement multiplie les actions pour appâter le peuple et ainsi mettre plus de chance de leur côté pour se faire réélire. Toutes ces choses m'ennuient, mais tant que je serais la femme du Premier ministre, j'aurais pour obligation de le suivre partout où il le voudra. Tous les ministres ne se baladent pas ainsi avec leurs épouses. Il Faut croire que mon cher époux adore m'afficher comme un trophée. Il m'a dit un jour : « Tu me rends attirant quand tu es à mes côtés. Tout le monde le dit. ». C'est l'unique raison pour laquelle il aime s'afficher avec moi. J'orne son bras.

Lorsque le modérateur de la cérémonie le nomme pour son discours, je suis contrainte de plaquer un faux et large sourire sur mes lèvres en l'ovationnant. Je me lève en même temps que lui et réponds à son baiser qui me donne envie de gerber. Les flashs des appareils crépitent à nous rendre

aveugles. Je dois de ce fait, garder mon sourire de femme éperdument amoureuse jusqu'à ce qu'il atteigne l'estrade. C'est d'ailleurs à ces apparitions publiques que je porte mon alliance. En dehors, je la retire car elle n'a plus sa place sur mon doigt. Je me rassois en même temps que toutes les personnes présentes. Nous l'écoutons attentivement faire son discours. Enfin, eux ils l'écoutent. Moi j'ai la tête ailleurs. Je pense à ce que je ferai du reste de ma journée. Je peux me prendre une chambre dans un hôtel cinq étoiles et relaxer. Mais j'ai déjà fait tous les hôtels d'Abidjan. Peut-être devrais-je aller à l'intérieur du pays ou mieux, dans un autre pays. S'il y a une chose pour laquelle je peux être reconnaissante à Arnaud, c'est qu'il bourre mon compte d'argent pour que j'en fasse ce que bon me semble. Je peux voyager, y faire des mois sans que cela le dérange. Ça lui permet plutôt de mieux passer du temps avec ces chiennes qui lui lèchent les pieds pour son argent. Il aime quand je ne suis pas dans ses pattes. Je me demande bien ce qui le retient de demander le divorce et me libérer de ce fichu mariage. Il n'y a que lui qui puisse entamer une procédure de divorce. Si j'essaie, il fera de ma vie un enfer.

Des mouvements me font revenir sur terre. Un autre cortège gare et une jeune fille perchée sur de hauts talons de plusieurs centimètres sort d'une berline noire et marche vers la place où je suis. Une autre fille, portant d'un bras

une petite fille d’environ un an et tenant un petit garçon de l'autre, l’accompagne. Ses lunettes de soleil lui confèrent un air de croqueuse de diamants. Ses gardes du corps la font asseoir dans le siège se trouvant de l’autre côté du siège appartenant à Arnaud. Elle tourne brièvement sa tête vers moi et se concentre sur Arnaud qui lui sourit. Que se passe-t-il ?

— Je suis heureux qu’elle soit enfin parmi nous. Je voulais partager ce moment si spécial avec mes deux épouses.

Que quoi ? C’est donc elle ? Il ose appeler sa maitresse, sa femme ? Et pire, il ose la ramener ici SANS D’ABORD M’EN PARLER ??? Je vais taper un scandale. Les gens ovationnent bêtement sa déclaration. Il continue toujours de parler d’elle et il va jusqu’à dire qu’elle et moi sommes super copines. IL EST MALADE ??? Il y a des caméras, je dois garder mon calme. Il ne manque pas de me faire des éloges également avant de clore ses propos. Il nous invite toutes les deux à venir couper le ruban. L’autre connasse se précipite pour le rejoindre. Je reste en retrait. Après la coupure, la visite peut commencer. J’en profite pour m’éclipser en douce sans me faire remarquer par mes gardes. J’emprunte un taxi et disparais. Ils ne vont pas mettre du temps à s’apercevoir de mon absence. Qu’Arnaud continue de se pavaner avec sa maitresse. Que

dis-je, ‘‘SA FEMME’’. Cet homme n’a pas fini de se foutre de moi. Maintenant, il présente l’autre femme au monde entier. Il doit l’aimer, dis donc.

Assise dans un bar dans la ville de Bingerville, j’enchaine Téquila sur Téquila. Je pense au gros bordel qu’est devenue ma vie. Ce n’était pas ça mon rêve. Ce n’était surtout pas ça les rêves que j’avais pour mon couple. Il n’y a absolument rien qui puisse me donner le sourire. Rien de rien. Je veux pourtant redevenir cette femme joyeuse et insouciante. Cette femme ambitieuse et battante. Toutes mes journées se passent entre mes différentes promenades dans les villes et dans les boîtes de nuit à me saouler la gueule. Ironique. La belle et respectable Noura est devenue une alcoolique.

— Sois maudit Arnaud.

Je tourne la tête et je vois assis à deux sièges de moi, un beau gosse. Il est tout seul à siroter sa boisson. Pourquoi je me retiens d’avoir un amant alors que Arnaud se fait plaisir ? J’ai envie de sexe. Je brûle, diantre ! Je prends mon verre et me rapproche de lui.

— Salut beau gosse.

Il me regarde à la volée, mais est tout de suite capté par ma beauté légendaire et mon regard de sirène. Lol, je suis bête. Je ne pense pas qu'il m'ait reconnue. J'ai enfilé une perruque. Je l'ai acheté tout à l'heure pour pouvoir passer incognito.

— Je t'offre un verre et ensuite on disparait ?
— Qu'as-tu en tête ? se montre-t-il intéressé avec un sourire à l'appui.
— Il y a un hôtel pas loin.
— On peut y aller maintenant, si tu veux.

Je souris. Il m'attire vers lui et m'embrasse. Il y a plus coagulé que moi dans ce pays on dirait. Alors que je savoure ce baiser, une main m'agrippe la tignasse et me projette en arrière.

— Tu ne touches pas à mon mec, espèce de bordel.

Il y a une fille qui fonce sur moi. Je me relève rapidement et lui donne une claque. Elle m'en donne une également. Nous nous embrouillons à nous tirer les cheveux. Je sens ma perruque sur le point de s'enlever. Deux bras bien musclés me soulèvent comme si je ne pesais rien.

— Laissez-moi, je vais la corriger.

Je me débats en hurlant. La personne qui me tient me conduit à l'extérieur du bar et me repose. Je fais volte-face dans le but de le gifler, mais j'ai un sursaut en tombant sur un gars baraqué, mais surtout super beau. Je reste quelques secondes hypnotisée par son regard. Mince ! J'ai subitement honte de ma position, mais mon orgueil reprend vite le dessus.

— Qui vous a permis… Mince, Noura reprends-toi, je m'admoneste. Qui vous a permis de poser la main sur moi ? Vous savez qui je suis ? Un claquement de doigts de ma part et je vous éjecte de votre minable poste de vigile de bar.

Que suis-je entrain de raconter ? Je dis n'importe quoi. Je suis tellement perturbée par son regard et son calme que je déblatère des sottises.

— Pour votre âge, vous devriez avoir honte de vous donner autant en spectacle.

Je suis refroidie sur le coup. C'est à moi qu'il a dit ça ?

— À mon âge ? Vous connaissez mon âge ? Je suis une…

Je vomis mes tripes juste à côté de lui. Il se décale pour éviter de s'en prendre plein les chaussures. Je me redresse, prête à reprendre la dispute, mais je vomis de nouveau. Quand je me relève cette fois, je perds l'équilibre et me retrouve à ses pieds. La seconde qui suit, je ne vois plus rien. Tout devient noir.

Je me réveille dans un lit propre, mais pas chez moi. Les souvenirs de la veille surgissent et me donnent d'atroces migraines. Je ne retrouve pas ma perruque. Je l'ai certainement perdue hier. Je regarde partout autour de moi et je constate que je suis dans une chambre d'hôtel. Je vais me laver le visage et je descends à la réception.

— Bonjour, comment suis-je arrivée ici ?
— Bonjour Madame. Un homme vous a conduit ici et il a déjà réglé la facture.
— Ok merci. Je vais donc y aller.

Je m'arrête un taxi et me dépêche de rentrer.

Après une longue grasse matinée, je prends une bonne douche bien fraiche et je descends me mettre quelque chose sous la dent. Mireille, la cuisinière est un véritable cordon bleu. Je me régale gloutonnement comme une SDF. L'alcool, ça creuse toujours le ventre. Un garde me prévient

qu’Arnaud demande à me voir dans son bureau. Je m’y rends quand je finis. J’ouvre en fracas et claque la porte. Un homme en costume noir faisant dos à la porte se lève aussitôt. Je ne fais pas attention à lui.

— Tu m’as demandé ?
— Oui. Je voulais te présenter à ton nouveau garde du corps. Il se nomme Elijah.

Je roule les yeux. Je me tourne enfin vers cet Elijah, et je tombe des nues. C’est le mec d’hier nuit. Merde ! Il n’a aucune réaction en me voyant. Il reste droit comme un i et fixe le mur derrière moi. M’a-t-il reconnue ? Bordel ! Tout mon être entier est pris de honte. Je me suis déjà donnée en spectacle devant lui. Il doit sans doute avoir une mauvaise image de moi. Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai envie de disparaitre.

2

***NOURA

— Je vais… me préparer pour me rendre chez ma mère.

Je sors la tête baissée. De tous les hommes dans ce pays, il fallait que ce soit lui. Le pire c'est qu'il est hyper séduisant. Je crains qu'il ne puisse avoir de la considération pour moi. Et d'ailleurs, qu'en ai-je à cirer des considérations d'une personne lambda ? Je monte me préparer et redescends retrouver mon nouveau garde près de ma voiture. Il m'ouvre la portière et monte à son tour après que je me sois bien installée. Je lui donne des indications pour la maison de ma mère. Durant le trajet je jette des regards furtifs à mon garde qui, par contre, est très concentré sur sa conduite. Il est très propre. Pourquoi je me préoccupe de lui déjà ? Je me connecte à mon Facebook sur mon portable pour me changer les idées. Les photos de la cérémonie d'inauguration de la nouvelle Université défilent sur toutes les pages médias. On m'y voit toute souriante et je peux lire des commentaires adorables sur ma personne. D'autres, par contre, me cassent du sucre sur le dos à cause du dernier scandale que j'ai engendré. Sur les réseaux sociaux, les

gens jugent très vite sans savoir, condamnent sans donner le bénéfice du doute et adulent la vie des pseudos influenceurs, sans comprendre que tout n'est que tape à l'œil. Certaines jeunes filles envient mon statut sans savoir que je vis l'enfer. D'autres me dénigrent sans aussi savoir ce que je vis. Je n'ai pas voulu être alcoolique. Arnaud m'y a entraînée.

J'entends des jeunes filles et des femmes dire que j'ai une superbe chance d'être mariée à un homme aussi séduisant et influent que Arnaud. Lol. Si elles savaient qu'en dessous de ses airs d'ange, il était un véritable démon, elles la fermeraient toutes.

— Nous sommes arrivés, Madame.

Je relève la tête et je constate que nous sommes garés exactement devant la maison de mes parents.

— Comment as-tu retrouvé la maison sans que je te l'indique ?
— L'adresse est enregistrée dans le GPS.

Ça m'était sorti de la tête. Le garde m'accompagne à l'intérieur et reste posté devant la porte d'entrée. Je rejoins ma mère, assise devant la télé. Cette femme se la coule

douce depuis le changement de position d'Arnaud. J'ai été surprise, puis, choquée de la voir elle et mon père retourner leur veste quand Arnaud leur a donné pour la première fois deux millions de francs CFA, cash. Ils lui ont presque léché les pieds, eux qui pourtant ne l'aimaient pas parce qu'il n'était pas assez bien pour moi. C'était inadmissible qu'une fille aussi brillante durant tout son parcours scolaire, avec un Doctorat en management et communication, puisse se mettre en couple avec un type qui n'a juste qu'une Licence. Pour eux, je méritais un homme mieux placé que moi. Puis Arnaud est devenu le Premier ministre de ce pays et leur langage a changé. C'est maintenant moi le cheveu dans la soupe, car je me plains inutilement de tout. Pour être la femme d'un grand type du pays, je devrais la fermer et encaisser, car beaucoup rêvent d'être à ma place.

Plus proche, je remarque qu'elle manipule plusieurs complets de pagne. Elle a le sourire grand sur les lèvres. Je la salue et m'assois dans un autre fauteuil que le sien.

— Tu es bien arrivée ma fille. Regarde tout ce que ton mari m'a apporté ce matin.
— Je vois ça, dis-je avec désinvolture.
— Il y a quoi et puis ton visage est fermé comme ça ?
— Je pensais que tu t'offusquerais du mariage coutumier d'Arnaud avec cette autre femme.

— Tu veux que je dise quoi ? Il est un grand garçon. Il fait ce qu'il veut.
— Mais et moi dans tout ça ? Je ne compte pas ?
— Mais en quoi son mariage avec cette femme t'empêche de vivre ? Tu es chez toi, elle est chez elle. Chacune vit sa vie.
— Il a des enfants avec elle ; pourtant moi, il ne me touche plus depuis…
— Hééééé !! Noura, c'est bon ! Tu voulais qu'il fasse quoi, quand toi sa femme, tu ne peux lui donner d'enfant ?
— Maman !

Je n'en reviens pas qu'elle me lance ça à la figure. Elle a conscience que c'est un sujet sensible pour moi.

— Comment tu peux me dire pareille chose alors que tu sais tout ce par quoi je suis passée. C'est à croire que c'est lui ton fils et moi ta bru. Tu es censée me défendre contre tous. Pourquoi fais-tu ça ?
— J'ai fait quoi ? Te dire la vérité c'est mauvais ? Iyoo !!! Bon tu veux que je fasse quoi ? Si toi-même tu ne peux rien faire, que puis-je faire, moi ? La femme se doit de protéger son mariage coûte que coûte. Alors, quels que soient les agissements de ton mari, pense à ton mariage. C'est ça le plus important. Le reste n'est que futilité. C'est toi qui portes l'alliance et qui es reconnue par l'État. Les autres ne

sont que des distractions. Quand tu lui feras un enfant, il reviendra à tes pieds. Et puis, depuis la nuit des temps, les hommes n'ont jamais appartenu à une seule femme. Du moment où chacune reste à sa place, ça va. Toi, tu as un mari beau, riche et sexy. Tu t'attendais à quoi ? Tu ne devrais même pas te plaindre étant donné le luxe dans lequel tu vis. Libère ton esprit.
— Et que dis-tu de sa violence ? J'ai le dos marqué à vie par des tonnes de cicatrices.
— Si tu ne l'énerves pas, comment il va te frapper ? Tu as la tête dure, c'est pourquoi.

De jour en jour, je perds de l'affection pour ma mère. Elle ne respire que ‘‘Arnaud’’, elle ne vit que pour lui. Ses yeux se mettent à pétiller à chaque fois qu'elle le voit. Elle serait prête à lui lécher les pieds s'il le lui ordonnait. Elle passe le reste de la journée à me parler de son m'as-tu-vu dans l'association des femmes dont elle est la présidente. Elle se vante de tout devant les autres. Je ne savais pas ma mère si cupide. Faut croire que l'argent révèle la véritable nature des gens. À peine si ma mère parle de mon père qui meurt à petit feu depuis trois ans. Une maladie, dont on ne sait la source, le ronge petit à petit. Ses traitements coutent une fortune et c'est Arnaud qui s'en charge. Ma famille et moi dépendons entièrement de lui. Il fait de nous ce qu'il veut et personne ne peut broncher.

Je prends congé de ma mère. Je ne sais plus où aller. Je ne fais rien comme activité. Arnaud me l'a interdit. Ma vie n'a tellement plus de sens, plus de saveur. Rien ne va. Arnaud m'a tout pris. Ma vie, ma joie de vivre, mes ambitions, mes rêves, mes projets, mes parents. Il ne me reste absolument rien qui puisse me redonner goût à la vie. Aucune motivation pour me lever le matin. Je dois avouer qu'il m'arrive parfois de désirer mourir. Je veux partir pour ne plus rien ressentir. Si seulement j'avais des enfants, j'aurais fait d'eux toute ma priorité. Je n'en aurai sans doute jamais. Combien de bébés et de grossesses ai-je perdus ? Trois bébés morts à la naissance et cinq fausses couches. La première datait d'avant la nomination d'Arnaud au poste de Premier ministre. J'étais enceinte lorsqu'il intégrait cette satanée confrérie de son ami. J'ai mis au monde une fille que j'ai moi-même vue et ensuite entendu pleurer. Les infirmières s'en sont allées avec elle pour les premiers soins, mais sont revenues me dire que le bébé était mort, car ayant bu de l'eau au moment de l'expulsion. J'ai demandé à voir son corps, mais sous l'insistance de mon mari, elles s'en sont débarrassées. Ça a été le même scénario avec les deux grossesses qui ont suivi. Après ça, c'était au tour des fausses couches, suite à quoi Arnaud a cessé tous rapports sexuels avant de définitivement me demander de me choisir une autre chambre.

Je me vide de mon chagrin, couchée toute seule dans mon lit. Perdre mes enfants a été ma plus grande douleur. J'avais réussi à atténuer la douleur, mais découvrir que mon cher époux enchainait des enfants dehors et était allé jusqu'à doter une de ses pouffiasses m'a encore détruite. Je veux tellement partir loin de lui, mais je suis condamnée. Arnaud tient ma vie entre ses mains. Si j'avais su que c'était cette tournure que notre histoire d'amour allait prendre, j'aurais pris mes jambes à mon cou à l'instant même où il a accepté de suivre son ami dans cette loge. Ça ne me surprendrait pas qu'il fasse des choses louches. J'ai cru qu'il avait changé, mais en vérité non. L'argent a juste révélé sa véritable nature.

Ayant marre de rester enfermée dans ma chambre, je me prépare à sortir. Je veux prendre de l'air, me vider la tête. Mais je veux être seule sans garde pour éviter de me faire remarquer. S'il y a une chose que personne ne sait, c'est que j'ai une petite porte secrète à l'arrière de la maison. Je sors donc sur la pointe des pieds et cours dehors sans me faire voir. Je marche quelques minutes avant de déboucher sur la voie principale. J'emprunte le premier taxi qui me dépose dans une boîte de nuit. J'arrange sur ma tête l'écharpe et m'installe dans un salon au fond. Je commande du champagne que je vide assez vite. J'enchaine deux

autres bouteilles. J'ai la tête qui commence à tourner. La musique commence à faire effet dans mon corps. Je me mets à bouger sans pouvoir me retenir. Je suis comme possédée à chaque fois que je bois ne serait-ce qu'une goutte d'alcool. Pourtant je ne suis pas si saoule que ça. Je ressens le besoin de m'exposer, de me faire voir. Je retire donc mes baskets. Je ne sais d'ailleurs pourquoi. Je retire l'écharpe sur ma tête. J'ouvre doucement les premiers boutons de ma chemise qui laissent entrevoir mon soutien-gorge. Dès que je monte sur la table, je sens des bras forts me faire descendre.

— Oh !

Je me retourne et tombe nez à nez avec mon nouveau garde.

— Eh salut toi, lui dis-je avec le sourire. Tu es beau gosse, tu sais ?

Il me tient avec une main et de l'autre il ramasse mes chaussures et ma bandoulière. Il me tire à l'extérieur sous le regard des gens.

— Hé! Tu ne me traites pas comme ton enfant, je le sermonne en me dégageant une fois dehors. Je suis ta patronne.

Il ne réagit pas. Il me prend de nouveau le bras. Je me dégage.

— J'ai dit : tu ne me touches pas. Essaie encore et je dis à mon mari que tu as profité de mon état pour me tripoter.
— Vous montez ou je vous soulève ?
— Me soulever ? Mais pour qui vous vous…

Merde ! Il me jette sur son épaule comme une vulgaire poupée.

— Fais-moi descendre.

Je lui donne des coups qu'il n'a pas l'air de ressentir. Il m'allonge sur le siège arrière, mais je me débats tellement qu'il fait un faux pas et tombe sur moi. Son visage se retrouve juste au-dessus du mien et je peux sentir son sexe contre ma jambe. Je me mordille la lèvre.

— Vous êtes bien à croquer.

Il roule les yeux et se relève. Il range bien mes jambes et claque la portière.

***ELIJAH TAYORO

Pour une première journée, elle a été stressante et épuisante. Lorsque Roméo m'a proposé ce travail, j'ai foncé me disant qu'il serait plus relax que d'assurer la sécurité de gosses de riche super capricieux. J'étais très bien payé, mais pour ma survie j'ai préféré démissionner, car j'étais à un doigt de péter la gueule à l'un des gosses. Je me suis dit, garder une femme, c'est relax. Elles passent tous leurs temps à dévaliser les boutiques et à se retrouver entre copines pour faire des ragots sans tête ni queue. Tout ce que moi j'aurais eu à faire, ce serait soit de porter les courses soit attendre dans la voiture. C'est ce que je croyais jusqu'à ce que je tombe sur cette femme. Un véritable sac à problèmes. Je ne comprends pas cette envie qu'elle a de vouloir s'exposer autant alors qu'elle est un personnage public. Juste la première journée et j'ai des maux de tête.

Je rejoins Roméo dans notre bar habituel, ici à Bingerville. Nous nous y retrouvons presque tous les soirs pour papoter. Roméo n'est pas que mon meilleur ami, il est aussi le petit ami à ma petite sœur. Il a mis du temps pour me parler de leur relation secrète. J'ai aussi mis du temps à l'accepter. Je craignais que notre amitié soit foutue en l'air, car si jamais il faisait pleurer ma sœur, il est clair que je lui referais le portrait. Je suis deux fois plus costaud que lui, même s'il est flic.

— Alors quoi de neuf, ta première journée ? me demande-t-il après que j'aie commandé mon verre.
— Éreintante. Cette femme est un sacré numéro.

Il rigole.

— Tu en avais donc conscience ? Et tu m'y as quand même conduit. Tu sais pertinemment que je déteste les scandales.
— Je visais un but. Je ne t'ai pas conduit chez le ministre en vain.
— Ah non ! Je t'ai déjà dit que je ne marche pas dans ces histoires de politique.
— Je veux seulement que tu me fasses signe toutes les fois que tu remarqueras des choses louches. Cet homme est bizarre.
— C'est sa femme qui est bizarre plutôt. Une vraie alcoolique.
— C'est peut-être la conséquence des agissements de son époux. Cet homme a maintes fois été trempé dans des affaires de trafics d'organes, mais mes supérieurs ont, à chaque fois, tout camouflé. Je ne te demande pas d'enquêter. Juste d'observer et tu me préviens si tu vois un truc pas net.
— Je te le redis, le seul truc pas net, c'est la femme. Aucune dignité.

Il rigole. Nous restons une heure de plus à discuter de choses d'hommes et nous nous séparons. C'est deux fois plus épuisé que je rentre chez moi. Mariette, ma fiancée, m'accueille chaleureusement, comme à chaque fois qu'elle passe séjourner ici.

— Tu arrives à temps pour le diner, me souffle-t-elle près des lèvres.
— Ok. Je vais donc prendre une douche et je te rejoins.

Je l'embrasse et m'éclipse dans ma chambre. Après la douche, je dine avec Marie comme prévu et je l'écoute me parler des préparatifs de notre prochain mariage. La dot a été célébrée il y a deux mois déjà et puisque nous ne voulons pas perdre de temps, nous avons décidé de passer à la prochaine étape dans les mois qui viennent. Nous ne vivons pas encore ensemble. C'est une décision que nous avons prise ensemble, car nous voulons faire les choses dans l'ordre. Après le mariage, elle aménagera.

— Alors tu veux un mariage grandiose ou un truc plus simple, me demande-t-elle.
— Je préfère que nous fassions un mariage à petit budget pour que tu puisses débuter ton activité avec une bonne somme d'argent.

— Mais nous sommes jeunes et nous devons rendre ce jour mémorable, rétorque-t-elle avec un petit sourire pour essayer de m'attendrir.
— Ok. On fera comme tu voudras.
— Merciiii !!!!

Elle quitte sa place et vient me sauter au cou en parsemant mon visage de baisers.

— Je t'aime, mon cœur.
— Je t'aime aussi.

Elle s'assoit sur moi en emprisonnant mes lèvres. Ce qui était censé être un diner se transforme en une séance de sexe. Je nous conduis à la chambre pour être plus à l'aise.

Je suis réveillé au milieu de la nuit par la sonnerie de mon portable. Je fronce les sourcils en voyant le numéro du ministre. Je retire délicatement mon bras sous la nuque de Marie et sors du lit.

— Bonsoir, Monsieur, dis-je après un raclement de gorge.
« — Comment se fait-il que ma femme ne soit pas à la maison à cette heure de la nuit ? »
— Je… je l'ai pourtant laissée à la maison avant de rentrer chez moi.

« — Bah elle n'y est pas. Je viens de recevoir un appel. Retrouve-la immédiatement, tu la ramènes à la maison et tu fais le guet jusqu'à mon arrivée en journée. »

Il raccroche. Je lance sourdement un juron. Roméo va me le payer pour m'avoir conduit à ce boulot sordide. Je déteste travailler avec des murmures. J'adore assurer la sécurité des gens, mais pas au prix d'en devenir moi-même fou à force de subir leurs mauvaises éducations. J'écris un mot à Marie après m'être vêtu et je pars à la recherche de cette bonne femme. Comment pourrais-je la retrouver ? Mais surtout où ? Il va me falloir lui coller un traceur ou une application qui me permettrait de la tracer plus rapidement. Je tourne dans quelques bars et boîtes de nuit avant de me garer dans un coin et checker sur les réseaux sociaux. Si elle a des comptes, il se peut qu'elle ait publié quelque chose qui puisse m'aider à la repérer. Je retrouve son compte Instagram. Elle y a publié une photo d'elle en story. L'écriteau derrière elle m'aide à identifier le bar où elle se trouve. J'y fonce sans perdre de temps.

Madame est tout au fond de la salle à se déhancher au son de la musique. Ça fait la deuxième fois qu'elle me joue ce tour en moins de 24h. Je fonce droit sur elle et lui arrache de force la bouteille de champagne qu'elle tient collée à ses lèvres.

— OH ! NON, MAIS…

Elle m'aperçoit.

— Encore toi ? Non, mais tu vas me laisser m'amuser en toute tranquillité ?

Je ne l'écoute pas jacasser. Je récupère son petit sac et reviens vers elle.

— Tu vas…

Je me baisse et la ramasse sur mon épaule. Je n'ai pas la patience d'essayer de la convaincre de me suivre. Elle gueule en me donnant des coups dans le dos. Je la conduis à ma voiture.

— LAISSE-MOI DESCENDRE !!!

Je la fais descendre et essaie de la faire monter en appuyant sur sa tête. Elle se débat, me donne des coups, hurle. Je vais perdre patience. Je jure que je vais perdre patience. Je peux accepter ce comportement de la part d'un gosse, mais d'une femme aussi responsable ? Ah non !

— ÇA SUFFIT !!!

Elle sursaute et reste calme.

— Vous allez arrêter vos enfantillages et monter dans cette voiture.

Elle me regarde avec de grands yeux. J'attends qu'elle se bouge. Elle lève le doigt et… me vomit dessus. Je ferme les yeux et serre les dents. MERDE !

3

***ARNAUD KABLAN

— Les éléments demandés sont-ils là ?
— Oui, monsieur.

Je fais signe à Richard de me suivre dans ma salle de culte. Il dispose tout sur l'autel pendant que j'enfile ma toge noire que je ceins avec la corde rouge sang. Il y a exactement tout ce dont j'ai besoin pour mon rituel. Trois langues de bébé, une tête d'enfant de cinq ans et du sang d'une fille vierge. Richard sort. Je commence par réciter notre prière afin d'invoquer notre totem. Un énorme serpent qui nous confère des pouvoirs mystiques et nous assure une prospérité dans toutes nos entreprises. Je sens sa présence alors je peux commencer. Je verse d'abord la moitié du sang sur l'autel et utilise le reste pour le rituel. À chaque nouveau défi ou projet, je dois faire des sacrifices qui sont à la hauteur de ce que je demande au totem. Plus il est énorme plus le sacrifice doit l'être. Si dans les débuts, verser du sang humain m'était difficile, aujourd'hui c'est un jeu d'enfant. Jamais je n'aurais pensé accéder à de telles grandeurs de toute ma vie. Oui, j'étais ambitieux. Des

rêves, j'en avais plein la tête. Mais m'imaginer devenir la troisième personnalité la plus importante du pays ? Jamais.

J'ai intégré la Blood-Brother grâce à un ami qui y était depuis bien longtemps et qui est aujourd'hui le Vice-président donc la deuxième personnalité la plus importante du pays après le Président. Je le connaissais depuis le lycée et il était loin d'être intelligent. On va dire qu'il faisait juste l'effort d'évoluer. Donc, à voir le haut standing dans lequel il vivait dorénavant, et ce, sans véritablement travailler, j'ai tout de suite accepté de le suivre dans sa confrérie. Malgré le refus de Noura. Lors de mon premier jour, je n'en revenais pas d'être en face de grosses têtes de ce pays. De ces gens adulés par tous et cités en exemple comme étant des bosseurs fins. Ces gens qui ont toujours raconté que la clé de leur réussite était le travail acharné, alors qu'en réalité, ils versent et boivent du sang humain. Et il n'y a pas que ça. Il y a aussi toutes sortes de trafics : drogue, armes, organes, femmes, détournement de fonds, escroqueries et j'en passe. Moi, tout ce que je voulais c'était changer de statut social. Je voulais gagner plus pour prendre soin de ma petite femme, comme il se devait. Seulement je ne savais pas qu'on me demanderait de faire d'elle l'une de mes victimes, mais pas en la tuant. J'ai eu mal de tuer nos enfants à chaque fois. Mais c'était un mal nécessaire.

Comment ai-je accédé au titre de Premier ministre en un rien de temps ? C'est simple. Mon intégration a coïncidé avec la mort de mon prédécesseur, Émile BEYNAUD (cf. *La vengeance est une femme*, du même auteur). Plusieurs membres du gouvernement avaient péri ce même jour. Il fallait tout reprendre de zéro, autant dans la Blood-Brother que dans le monde politique. Le Président actuel avait été désigné pour succéder au précédent à la tête de ce pays. Il lui fallait des hommes déterminés. Malgré l'ancienneté de plusieurs dans la secte, ils avaient été sujets à des tests. Ceux qui feraient plus de sacrifice au totem se verraient récompensés. J'ai accepté de relever ce défi, surtout que j'avais tout de suite tapé dans l'œil du président. On m'avait également révélé que l'étoile de ma femme était puissante. Qu'elle était prédestinée à être une femme forte, puissante et influente de ce pays. Je l'ai même vue dans le spirituel avec une couronne sur sa tête. Elle-même l'ignorait. On m'a révélé que je pouvais m'accaparer de sa destinée et la faire mienne. Donc tout ce qui devrait être à elle me reviendrait. Tant que nous resterons mariés, j'aurais accès à son étoile. J'ai tout de suite accepté de verser du sang. Beaucoup de sang, y compris celui de mon premier enfant avec Noura. Toutes ces choses ont parlé en ma faveur et j'ai été choisi pour le poste de Premier ministre.

Je finis ma séance d'adoration et je sors de la pièce que je ferme à clé. Je jette un coup d'œil sur mon portable et remarque des messages et des appels en absence. Je prends une douche avant de me rendre à l'hôtel où j'ai rendez-vous avec la mère de Noura. Cette dernière me saute dessus à la seconde où je franchis la porte de la chambre d'hôtel. Elle ne me laisse pas le temps de m'installer qu'elle me débarrasse de mes vêtements. Coucher avec ma belle-mère, c'est plus un fantasme qu'autre chose. Coucher avec toutes les filles que je rencontre c'est, pour la plupart, un fantasme. Après viennent les actes mystiques. Je peux assouvir mes fantasmes sexuels avec ces filles qui sont prêtes à tout pour de l'argent. Je ne vois donc plus l'utilité de continuer à coucher avec Noura. Sa mère, ce n'est pas moi qui lui ai fait des avances. L'argent l'a attirée à moi. Je n'ai fait que répondre à ses désirs de femme ménopausée. Pour son âge, elle est très sauvage au pieu. J'aime prendre plaisir à coucher avec elle. Mais le but principal de notre idylle, c'est de toujours la garder de mon côté. Son titre de mère lui donne de l'influence sur les choix de sa fille. Elle sait pertinemment qu'il en va de son intérêt que Noura reste à mes côtés. Je les ramènerais dans la misère sinon.

— J'ai besoin d'argent pour refaire la déco de la maison, m'informe-t-elle, couchée sur ma poitrine.

— Je te verserai de l'argent une fois au bureau, lui dis-je en éjectant de la fumée dans l'air. As-tu discuté avec Noura après l'annonce de mon mariage coutumier ?
— Oui. Et je l'ai convaincue de rester. Je saurai toujours la convaincre. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Je rejette une dernière bouffée de cigarette.

— Je dois y aller, lui dis-je en me levant.

Je laisse 100 000 FCFA près d'elle et je sors. Je me rends au cabinet travailler sur les dossiers du pays et mes propres affaires. Je fais chaque jour la fierté de mes responsables, tant politiques que sectaires. Les scandales de Noura entachent un peu les choses, mais à bien y réfléchir, ce n'est pas si mal. Les gens penseront qu'elle s'est elle-même fait du mal si un jour je me voyais obligé de la tuer. Personne ne me soupçonnerait. Bien entendu, je ne veux pas en arriver là. Je dis juste que ça ne serait pas si mal. C'est bien dommage que Noura ne veuille pas de cette nouvelle vie que je lui offre. Nous aurions fait des merveilles ensemble. Il me fallait une femme qui partage mes nouvelles convictions et qui m'aiderait à couvrir mes secrets. C'est là qu'intervient Sirata, ma deuxième femme. Avec elle, je peux être moi. Parler des choses les plus inhumaines. Je peux parler de sacrifices humains avec elle sans craindre

quoi que ce soit. Si Noura est la femme de ma vie, elle, c'est mon acolyte dans le mal. Chacune a une place importante dans ma vie.

***NOURA

Je termine mon discours avec des mots d'encouragements aux jeunes filles assises devant moi. J'ai été conviée au Lycée Technique de Yamoussoukro à une cérémonie de sensibilisation sur les grossesses précoces et l'utilisation des protections pendant les rapports. Les responsables ont voulu d'un visage célèbre pour mieux faire passer le message. J'ai aussi répondu à leurs questions sur ma vie de femme et d'épouse de Premier ministre. J'ai répondu du mieux que je pouvais tout en restant vague pour ne pas me laisser trahir par mes émotions. Je retourne à ma chambre d'hôtel. Demain je dois rentrer sur Abidjan. Je reste en peignoir après mon bain et je m'assois dans le petit salon, à siroter du vin rouge devant une émission de télé amusante. Malgré toutes les choses intéressantes que je peux regarder, je m'ennuierai toujours de ma vie. Je dois sincèrement réfléchir à me trouver une occupation saine qui me remettra la joie dans le cœur.

Je suis interrompue par des coups sur ma porte.

— Oui !!! dis-je à haute voix.

Elijah entre et referme derrière lui.

— Désolé pour le dérangement, Madame. Vous aurez besoin de moi ?
— Non. Tu peux rentrer dans tes appartements. Je ne compte plus sortir.
— C'est noté, Madame. Veuillez m'excuser.

Il tourne les talons.

— Elijah !
— Oui, Madame ! répond-il en revenant sur ses pas.
— Que vas-tu faire ?
— Hum, prendre une douche et me mettre au lit. Mais vous pouvez me faire appel à n'importe quel moment.
— Ok. Tu peux y aller.

Quand il se retourne de nouveau, je ne peux me retenir de contempler son fessier. Ce mec m'attire de plus en plus sexuellement. Je meurs d'envie de lui depuis trois semaines, soit depuis qu'il assure ma sécurité. Je souffle. Je dois sincèrement me calmer. Il s'agit tout de même de mon employé. Mais l'image de lui tout nu ne me lâche pas. J'imagine comment peut être son corps si bien travaillé par

le sport. Mince ! J’ai une bouffée de chaleur. Mon dessous devient humide tout à coup. J’aurais bien utilisé mes godes pour me soulager, mais je les ai laissés à la maison puisque mon séjour ici était pour juste deux jours. Je n'avais pas prévu autant fantasmer sur mon garde.

— Au diable mes rétentions !

Je pose mon verre et me dirige vers la porte qui sépare nos deux chambres. Nous avons pris des chambres communicantes afin qu’il puisse suivre mes moindres faits et gestes. Chacun de nous a une clé et ne doit ouvrir la porte qu’en cas d’extrême urgence. Sauf que là, oui, c’est extrêmement urgent. Je risque de me consumer si je n’éteins pas ce feu qui brûle dans mes reins. J’entre dans sa chambre sur la pointe des pieds. Ses vêtements sont jetés sur le lit. J’entends l’eau couler depuis la salle de bain. Je m’y dirige tout doucement. La porte n’étant pas fermée, j’entre sans faire de bruit. Je vois son ombre à travers la vitre embrumée de la cabine de douche. Il est sous le jet d’eau. Mon excitation décuple. Je fais tomber mon peignoir et j’entre derrière lui. Le bruit de l’eau camoufle le léger bruit du coulissement de la porte en verre. Ses fesses, hummm, que dire ? Elles sont si sexy. Je suis consciente de ternir mon image et de me rabaisser, mais je souffre dans ma chair. J’ai besoin de me vider, de me sentir de nouveau

femme. Depuis plusieurs jours, Elijah me fait l'amour dans mes rêves. Je veux que cela se réalise, même au prix de ma dignité. Les godes donnent du plaisir certes, mais ils ne pourront jamais remplacer le plaisir que procure le frottement de deux chairs. Rien ne pourra remplacer l'homme auprès de la femme et vice versa.

Son sursaut me fait comprendre qu'il a senti ma présence. Il se retourne et est tout de suite choqué.

— Que faites-vous, Madame ? Vous ne devez pas être ici.
— J'ai… j'ai envie de toi, dis-je sans pouvoir me retenir.
— Quoi ? Mais c'est insensé. Vous êtes mariée. Écoutez, je vais faire comme si rien ne s'était passé. Sortez tout de suite de cette cabine.
— Elijah ! dis-je dans un souffle en promenant mon regard sur son corps d'athlète. Fais-moi l'amour.

Il jure et me saisit les deux mains. Je réussis à me dégager et je lui caresse le torse. Il inspire de colère, mais ça ne me freine pas.

— Ne m'obligez pas à vous brutaliser.
— Juste une nuit.

Je profite du fait qu'il se retienne de me faire mal pour l'embrasser. Puis avant qu'il ne me repousse de nouveau, je saisis tout son arsenal que je malaxe entre mes doigts. Nom d'un chien, c'est qu'il en possède. Je viens de me rendre compte que ça faisait longtemps que je n'avais ni vu ni touché un sexe masculin. L'entendre grogner me rend folle. Il lutte, mais cette fois, contre lui-même. Je le sens qui veut résister malgré son envie. Il a durci.

— Arrêtez, s'il vous plaît, supplie-t-il moins repoussant.

Le voir devenir faible m'encourage à l'exciter de plus en plus. Il reste de marbre sans me toucher ni me repousser. Il garde ses yeux fermés. Je peux entendre ses mâchoires craquer à force de vouloir résister. Il serre les dents pour m'empêcher de l'embrasser.

— Putain de bordel de merde ! lâche-t-il tout à coup.

Il me soulève, me plaque violemment contre la vitre et dans un seul coup se glisse au plus profond de moi. Le manque de rapport me fait atteindre un premier orgasme à la seconde même. L'intensité de ses coups m'oblige à m'accrocher à lui. Je me sens déjà bien.

***ELIJAH

Le regard rivé sur le plafond, je ne fais que me maudire intérieurement d'avoir été si faible devant cette femme. Je me dégoute. Comment ai-je pu en arriver là ? J'aurais dû la foutre à la porte de force. Je ne supportais pas ses attitudes de femme alcoolique et volage et maintenant je me suis laissé prendre dans son piège. J'augmente sa longue liste d'amants. Quel bel enfoiré je suis ! Et quand je pense à Marie, mon Dieu comme je me déteste. J'ai trompé ma fiancée pour la toute première fois depuis deux ans que nous sortons ensemble. Elle me comble de son amour et moi, comment je la remercie ? Je couche avec ma boss. Je regarde cette dernière endormie dans le lit et je suis pris de dégout, autant pour elle que moi. Je la déteste.

Je m'assois sur le bord du lit et me tiens la tête entre les mains. Je veux revenir en arrière pour éviter cette grossière erreur. Je vais démissionner. Je ne pourrai plus travailler au service de cette femme qui me répugne dorénavant. Je serre les dents quand je la sens bouger dans mon dos. Elle pousse un long soupir d'étirement.

— Humm… tu es déjà debout, susurre-t-elle.

Je demeure dans ma position. J'essaie de contenir la rage qui bouillonne en moi. Je sens que j'exploserai dans peu de

temps. Je vais devoir me retenir, de peur de me faire tuer, car oui c'est ce qui arrivera si j'exprime le fond de ma pensée. Je veux qu'elle sorte tout simplement de ma chambre. Qu'elle sorte en…

Merde, elle vient de poser les mains sur moi. Pire, elle me caresse le dos.

— J'ai adoré notre nuit. J'ai encore envie…
— Ôtez vos sales pattes de moi et sortez de ma chambre.

Je lui jette ces ordres à la figure en me levant brusquement, dégoûté par son contact. Elle a un tic. Son regard se fait incompréhensif.

— Que… que t'arrive-t-il ?
— Il m'arrive que vous me sortez par les pores.

Elle me regarde de plus en plus estomaquée.

— Vous venez de me faire commettre la pire erreur de ma vie. Coucher avec une femme mariée ? Je suis tombé bien trop bas. Vous êtes…
— Fais attention à la manière dont tu me parles. Je reste ta patronne.

— Plus maintenant, car je démissionne. Je ne peux plus travailler pour vous après ça. Vous n'avez pas idée de ce que je ressens. C'est peut-être banal pour vous, car vous en avez fait une seconde nature, mais pour moi, l'adultère, c'est une abomination. Tromper ma partenaire ou coucher avec la partenaire d'un autre c'est inadmissible. Je ne sais pas avec combien de vos employés vous avez couché ou couchez encore, mais je refuse de faire partie de la liste. J'ai une dignité. Va savoir si vous savez encore ce que ça veut dire. Dès notre retour, j'irai déposer ma lettre de démission chez votre époux. Ne vous inquiétez pas, je ne lui dirai rien. C'est assez humiliant pour que je le dise à qui que ce soit.

Je me dirige vers la salle de bain et je claque la porte derrière moi. J'espère pouvoir vivre avec cette culpabilité. Il me reste à savoir si je le dis à Mariette ou pas. Jamais je ne lui ai menti. Le faire maintenant me pèsera sur la conscience.

4

***ELIJAH

Je dois être complètement fou. Ce n’est pas possible qu’une telle chose soit en train de m’arriver. Comment j’en arrive à rêver de cette femme après la bêtise qu'elle m’a fait commettre ? Toute la nuit, j’ai rêvé de cette femme. Je nous ai revus faisant l’amour. Je l’ai plus vu, elle, hurlant de plaisir, atteignant l’orgasme et me chevaucher comme une malade. Exactement comme cela s’est déroulé dans cette chambre d’hôtel. Je me déteste plus d’y avoir pris plaisir. D’avoir aimé parcourir son corps avec mes doigts. J’ai aimé être en elle comme jamais ça n’avait été le cas avec une autre. Rien que d’y penser, j’ai une érection. Je ferme la pompe d’eau et retourne dans la chambre faire l’amour à Marie en espérant me soulager de ce désir sordide. Je ne lui ai encore rien dit sur ma mésaventure. Je veux d’abord en finir avant de me confesser.

Je me rends directement dans le bureau de Monsieur KABLAN déposer ma lettre de démission. J’étais sérieux lorsque je disais ne plus vouloir travailler pour cette femme. Je ne sais quelle sorte de bêtise elle me fera encore faire.

Lorsque j'entre dans le bureau du ministre avec sa permission, elle est la première personne sur qui mon regard se pose. Sa présence ne me surprend guère. Je sais reconnaitre ce genre de femme. Elle est sans doute présente pour s'assurer que je ne lâche pas un mot de ce qui s'est passé ou encore pour tenter de renverser la situation. Toutes pareilles, ces femmes.

— Bonjour Monsieur. Bonjour Madame.

L'homme me répond. La femme le fait du bout des lèvres. Elle baisse la tête. Je suis surpris de lire de la gêne sur son visage. Je m'attendais à y voir un air hautain.

— Ça tombe bien que tu sois là, me dit le ministre. Ma femme m'a informé que tu comptais démissionner suite à un fâcheux incident.
— Effectivement, Monsieur. C'est d'ailleurs pour cela…
—Avant que tu ne dises quoi que ce soit, elle tient à ce que je te présente ses plus plates excuses. Elle a demandé à ce que je le fasse pour elle en espérant que ma voix porte plus que la sienne. Ma femme désire qu'en compensation de la mauvaise attitude qu'elle a eue à ton égard, ton salaire puisse être vu à la hausse. De ce fait, de sept cent mille, tu passes à huit cent cinquante mille francs CFA.

Dire que je suis surpris est un bien faible mot. Je ne m'y attendais absolument pas.

— Bon, je suppose que tout est réglé, conclut-il sans attendre ma réponse. J'ai des choses à faire.

Il nous laisse seuls, sa femme et moi. Elle jette un coup d'œil à son portable.

— Nous avons une journée chargée. Je vais me préparer.

Elle sort à son tour. Je me sens désarmé. Je suis pris de court. Je me contente de la suivre et vais l'attendre dehors quand elle se dirige vers les escaliers qui mènent aux chambres. Une jeune femme, qui se présente comme l'une des assistantes du ministre, me rejoint près de la voiture et nous attendons tous les deux la boss. Elle sort de la maison après près d'une heure. L'assistante du nom de Béatrice récupère son sac à main. Je lui ouvre la portière et nous pouvons entamer la journée. Béa ne fait que nommer les différents programmes de notre boss quand celle-ci ne dit pratiquement rien. Je la sens beaucoup plus renfermée que d'habitude. Elle ne décroche pas certains appels et demande à Béa de répondre à d'autres. Elle garde le visage tourné vers le paysage dehors. La voir ainsi provoque en moi un sentiment de compassion pour elle. Je crois y être

allé un peu fort. Je n'aurais pas dû lui parler comme je l'ai fait. Ou peut-être fait-elle semblant pour m'attendrir et m'attirer de nouveau ou est-ce la honte de s'être fait humilier par son employé ? Je ne sais plus. Je ferais mieux de me concentrer sur mon travail. Je ne m'explique pas pourquoi j'ai accepté de rester. J'étais pourtant déterminé. Je ne sais pas. C'est sans doute la sympathie du ministre.

Nous sommes dans un CHU au chevet des victimes d'un grave accident survenu hier et des présents leur sont offerts. Nous y passons trois heures. Nous allons ensuite dans un orphelinat qui aurait lancé un appel à l'aide pour avoir de quoi nourrir leurs enfants. Là encore elle fait d'énormes dons. Ce qui est à noter, c'est que durant tous ces tours, différentes maisons de presse immortalisent tous ces moments, mais surtout les dons. Je me trompe sans doute, mais je ne la sens pas à l'aise avec toutes ces caméras. À un moment donné, elle leur demande de la laisser en intimité avec les enfants. Ils obéissent. Elle se détend et son sourire s'agrandit. Je remarque toutes les petites expressions de son visage. Malgré son sourire, j'y décèle de l'amertume. Discrètement, elle tourne la tête et s'essuie l'œil. Je fronce les sourcils. D'ailleurs pourquoi suis-je en train de la fixer autant ? Mon rôle c'est de la garder, pas de la regarder continuellement. Je fais l'effort de ne pas poser mes yeux

sur elle le reste du temps qu'elle passe à rigoler avec les enfants.

Il est pratiquement 18h quand nous regagnons de nouveau la voiture.

— Madame, Monsieur demande à ce que vous le rejoigniez maintenant à l'Hôtel Ivoire, l'informe Béa.
— Dis-lui que je suis fatiguée.
— Il a dit…
— Et moi aussi j'ai dit. Je suis fatiguée. Ok ?
— C'est compris, Madame.

L'altercation me laisse perplexe. Bref, je dois m'occuper de ce qui me regarde. Nous retournons donc à la maison sous les ordres de madame. Elle libère Béa, qu'elle me permet de raccompagner chez elle. Je reviens une trentaine de minutes plus tard. La présence de tous les gardes me fait comprendre que le ministre est rentré. Je reste papoter avec deux d'entre eux qui m'ont paru plus sympathiques que les autres. Mais je n'aligne pas plus de deux phrases qu'un bruit de verre me fait sursauter. S'en suit un hurlement de femme.

— C'était quoi ça ? je demande en posant ma main sur mon arme de service.

Un autre bruit, plus grand se fait de nouveau entendre puis cette fois la voix du Premier ministre. Je me trompe où il y a une bagarre ? Je veux y aller, mais je suis très vite retenu par mon collègue.

— Où veux-tu aller comme ça ? me demande-t-il tout naturellement.
— Bah, intervenir.

Il a un ricanement.

— Regarde autour de toi. Vois-tu quelqu'un s'affoler ?

Je jette un coup d'œil et effectivement chacun s'occupe de ses oignons. C'est tout comme s'ils n'entendaient pas tout le vacarme qui se passait à l'intérieur. Les bruits continuent de s'enchainer.

— Mais il va finir par la tuer. Pourquoi personne ne réagit ?

Il secoue la tête tristement et soupire.

— Si tu savais.

— Si je savais quoi ? On te parle d'une femme en danger. Elle est peut-être ce qu'elle est, mais ça reste une femme et on ne lui tape pas dessus.
— Elle est ce qu'elle est ? répète-t-il choqué. C'est elle la victime. Elle est condamnée à vie dans ce mariage. L'as-tu déjà vu sourire sincèrement ? Ou rigoler ?

Je me rends compte que non.

— Écoute, notre service prendra fin dans quelques heures. Je t'invite à prendre un verre. Pour mieux protéger cette femme dont tu as la garde, il te faut la connaitre véritablement sinon tu risques de la détester en te basant sur ce que tu vois.
— Donc on va rester là sans rien faire ?

Il soulève les épaules. Ils ne sont pas sérieux là ? C'est affreux ce qui est en train de se passer dans cette maison. Entendre les cris de cette femme fait bourdonner mes oreilles. Je ressens de petites douleurs dans la poitrine. Je déteste les violences sur les femmes. J'en ai une sainte horreur. Je ferme mes poings instinctivement. Le silence revient et quelques instants après le ministre sort de la maison. Il essuie du sang sur son poing. Je l'ai subitement en horreur. Un homme que je trouvais pourtant sympathique. Une envie subite de le cogner me remue les

tripes. Il part avec ses nombreux gardes. Dès qu'ils disparaissent, je me précipite à l'intérieur. Les bruits provenaient de l'une des salles de séjour. Je la retrouve allongée parmi les éclats de verre et une table en vitre brisée. Elle tente difficilement de se relever.

— Madame ! Laissez-moi vous aider.

Je saute les débris de verre et lui tends la main qu'elle ignore. Elle se remet sur pieds toute seule, mais manque de tomber en grimaçant.

— Attention ! dis-je en allant vers elle. Venez !
— Ne me touche pas, me repousse-t-elle.
— Mais vous…
— Je vais bien.

Elle met de l'ordre dans ses vêtements qui sont déchirés ci et là. Elle crache du sang. Je remarque sa lèvre fendue et la déchirure saignante au niveau de son sourcil droit. Elle saigne abondamment. Cette image me brise le cœur, mais aussi fait naitre en moi une sorte de révolte. Mais en dessous de tout ça, je ressens comme une vive envie de la protéger. Pas dans la peau du garde, mais faire bien plus que cela. Elle fait un pas et se fait déchirer la plante des pieds par des morceaux de verre. Elle se retient de hurler.

— Madame !
— J’ai dit que j’allais bien. Rentre chez toi. Et ne t’inquiète pas, je n’ai pas l’intention de sortir me bourrer la gueule. J’ai des putains de courbatures.

Elle rigole. Mais d’un rire amer empreint de tristesse. Chaque pas qu’elle fait en s’en allant à cloche-pied laisse une trace de sang sur le carrelage. Et si je l’avais véritablement trop vite jugé ?

Paul et moi buvons nos bières, installés au comptoir d’un bar. J’ai hâte d’entendre ce qu’il a à me dire. Je veux en savoir plus sur cette femme.

— Noura et moi avions grandi dans le même quartier. Elle était la plus belle fille et tous les mecs la voulaient.
— Toi y compris ?

Il sourit.

— Un moment oui, mais j’ai vite compris qu’il ne se passerait jamais rien. Bref, Arnaud a fait son entrée dans sa vie. Malgré toutes les oppositions, elle l’a épousé. Je ne connais pas tous les contours, mais un matin, nous les avons vus tous deux à la télévision auprès du nouveau chef de

l'État. Noura est revenue au quartier, aider chaque jeune comme elle le pouvait. Des capitaux pour démarrer des activités ou des postes pour certains et des billets d'avion pour d'autres. Moi, étant un peu comme son meilleur ami et sans grand diplôme, elle m'a fait entrer à l'école de police pour une formation avant de me recruter comme le chef des agents de sécurité de leur domaine. J'ai assisté à des choses qui m'ont laissé sans voix. L'argent a détourné ses parents d'elle au point où ils se fichent royalement de son sort. Combien de fois ne s'est-elle pas tournée vers eux pour qu'ils l'aident à sortir de cet enfer, mais à chaque fois, ils lui lançaient à la figure qu'elle devait supporter ! Mec, elle a été abandonnée à son sort. Elle souffre le martyre.

— Pourquoi ne part-elle pas ?

— Tu crois que si c'était aussi simple elle serait encore là ? Si elle bouge, cet homme va ruiner sa vie. Il serait capable de la tuer. Si je suis encore là, c'est parce qu'elle m'a supplié de rester pour se sentir moins seule. Avoir un visage familier près d'elle l'aide à se sentir un peu mieux. Quand elle n'a aucun programme, elle passe toute la journée près de moi à papoter de tout et de rien. Je ne sais vraiment pas à quel moment l'alcool est devenu son allié. Elle boit sans doute pour oublier. Mais je crois que c'est de loin préférable au suicide.

— Elle a déjà tenté de se suicider ?

— A trois reprises, mais à chaque fois elle s'en sortait miraculeusement. Faut croire que Dieu a encore besoin d'elle dans ce monde. Si seulement elle avait une bonne personne près d'elle pour la rendre heureuse.
— C'est-à-dire ?
— Une amie par exemple. Enfin, quelqu'un à qui parler, se confier, avec qui passer du temps. Quelqu'un qui va lui manifester de l'amour. Moi j'essaie de le faire, mais étant donné que je suis sous les ordres de son mari, je ne peux faire plus.

Paul m'a donné une véritable douche froide avec toutes ces informations. En vrai, j'ai trop vite jugé ma patronne. Je comprends son amour ou plutôt son attachement à l'alcool.

J'ai maintenant du mal à dormir. Les paroles de Paul trottent sans cesse dans mon esprit. Elle est abandonnée de tous. Elle souffre dans sa chair et son âme. Ce sont ces seules choses que j'ai retenues. Je me déteste d'avoir été si dur avec elle. Certes, l'acte était condamnable, mais peut-être que c'était sa méthode à elle de se défouler. J'aurais dû aussi retenir mes propos blessants. Je lui dois des excuses. Que j'aie raison ou pas, je dois m'excuser.

Dès l'aube, je me suis empressé de me rendre à mon lieu de travail. Je suis là depuis plusieurs heures, mais elle ne s'est

toujours pas montrée. Elle n'est pas encore descendue de sa chambre. Aussi étrange que cela puisse être, je brule d'envie de la voir, de savoir comment elle se porte. Nous tendons vers midi sans que nous la voyions. Je suis subitement pris d'un mauvais pressentiment. Je ressens des douleurs dans la poitrine. J'ai mon cœur qui bat follement. Je ne comprends pas ce malaise. Ce n'est pas l'envie de monter dans la chambre de Noura qui me manque. Mais je n'en ai pas le droit. Qui suis-je pour monter demander à ma patronne les raisons de son silence ce jour ? Un cri effroyable perce les murs jusqu'à nos oreilles. C'est madame Mireille, une femme mûre qui joue le rôle de gouvernante. Je me précipite à l'intérieur, la main posée sur mon arme, prêt à dégainer. Je rencontre madame Mireille au bas des escaliers.

— Que se passe-t-il ? je lui demande sur le pied de guerre.
— C'est Madame, répond-elle toute essoufflée. J'étais montée voir pourquoi elle n'était pas descendue prendre son petit déjeuner. J'ai cogné plusieurs fois à sa porte sans obtenir de réponse alors je me suis permise de rentrer. J'ai vu de l'eau couler au sol depuis la salle de bain. Je m'y suis approchée et c'est là que j'ai vu madame, noyée dans la baignoire.

Mais merde, ne pouvait-elle aller droit au but ? J'arrive en haut des escaliers en seulement deux enjambées. Je cours directement dans la salle de bain et sors le corps inerte de l'eau. Je la pose délicatement par terre et je vérifie si elle a encore du pouls. C'est faible, mais il y en a encore.

— Appelez le Docteur, je hurle à madame Mireille qui m'a rejoint.

J'entame un massage cardiaque suivi du bouche-à-bouche. Je le fais assez rapidement pour avoir la chance de la ramener assez vite avant que son cœur ne s'arrête. Elle ne réagit pas. Je ne baisse pas les bras néanmoins. Je continue l'exercice jusqu'à ce qu'enfin elle recrache la première rasade d'eau en toussant. Je me sens libéré d'un poids. Elle continue de vider ses poumons de toute l'eau ingurgitée tandis que je tire une grande serviette avec laquelle je la couvre. Quand je sens qu'elle a terminé, je la prends dans mes bras et retourne dans la chambre la déposer dans son lit. Je la mets au chaud sous sa couette. Elle se recroqueville automatiquement sur elle-même.

Leur Docteur est venu, l'a examinée et lui a prescrit des cachets que madame Mireille s'est empressée d'aller acheter à la pharmacie. Il donne maintenant de dernières instructions avant de prendre congé. Je le raccompagne à la

porte. Son époux ? Il brille par son absence. J'ai été outré de sa réaction lorsque je l'ai informé au téléphone de la situation. Tout ce qu'il a eu à me répondre c'est : ‘‘Ça lui passera’’. Avant de raccrocher. Plus j'en découvre sur ce couple, plus je me demande si ça en vaut la peine de continuer à bosser pour ces gens. Je ne suis pas du genre à fouiner dans la vie de mes employeurs. Mais avec ceux-ci, tous leurs problèmes me viennent à la figure. Je veux juste faire mon boulot. Malgré ma bonne volonté, je n'arrive pas à être indifférent à l'état de santé de ma patronne. Je remonte alors dans sa chambre. Elle est toujours allongée dans son lit, le regard perdu dans le vide.

— Vous avez besoin de quelque chose ?

Elle me répond par son silence.

— Je serai en bas si vous avez besoin de moi.

Je retourne m'asseoir dans la voiture. Je crois qu'il serait impératif pour moi de démissionner, car je ne pense pas être en mesure de rester indifférent à la prochaine violence qui se fera sur cette femme. Il m'a toujours été impossible de garder mon calme devant toute forme de violence faite sur une femme. Que ce soit en pleine rue avec des personnes que je ne connais ni d'Adam ni d'Ève. Je défends et c'est

tout. Je défends surtout en cassant des gueules. Si je touche à un seul cheveu du Premier ministre, il est clair que j'aurais signé mon arrêt de mort et la déchéance de ma famille. Je ressens une profonde peine pour cette femme.

Les coups de madame Mireille sur la vitre de la portière me font sortir de ma rêverie.

— Madame demande à ce que vous alliez lui acheter de la pizza dans son restaurant favori, m'informe-t-elle en me tendant des billets. L'adresse est déjà enregistrée dans le GPS.

Bien que je trouve cette demande loufoque, je ne cherche pas à comprendre et obéis tout simplement.

Les embouteillages m'ont retenu et c'est plus d'une heure après que je reviens avec les cartons de pizza. Je les rapporte à madame Mireille. Plutôt que de les apporter à qui de droit, elle range les cartons dans le réfrigérateur.

— Vous ne la servez pas ?
— Elle mangera à son retour,
— Retour ? Où est-elle allée ?
— Dans le seul endroit qui lui procure un semblant de bonheur et du soulagement. Cette fille a besoin d'être loin

de tout ceci. Merci donc de la comprendre et de ne pas te lancer à sa poursuite.

Je jette un coup d'œil à mon portable et je remarque effectivement qu'elle est en mouvement. Elle est non loin de la ville de Bassam. J'ai mis une application dans le GPS qui me permet de la localiser n'importe où. Étant donné qu'elle a également l'application dans son portable, je peux la suivre de partout.

— Mais pourquoi vous ne m'avez pas prévenu ?
— Tu crois que tout le monde ici suit tous les ordres de ce sauvage comme des moutons ? Fhum, tu es bien le seul. Si je suis encore dans cette maison, c'est uniquement pour prendre soin de cette petite, car personne ne le fait. Tu as toi-même vu son état, ne crois-tu pas qu'elle a besoin de changer d'air ?
— Et si elle tape un autre scandale ?
— Elle ne le fera pas. Cette maison en bordure de mer renferme tout ce qu'elle n'a pas ici. La paix. Tu peux rentrer chez toi. Et si tu insistes à vouloir la ramener ici avant qu'elle n'aille bien, tu auras sa mort sur ta conscience.

Elle termine de nettoyer l'îlot central et sort de la cuisine. Ses paroles me poussent sérieusement à réfléchir. Elle a sans doute raison de vouloir laisser Mme KABLAN se

reposer loin de cette maison qui renferme tous ses malheurs. C'est une femme brisée que j'ai vue aujourd'hui. Pour qu'une personne en arrive à vouloir se donner la mort, il est clair qu'elle est à bout de souffle. Son époux m'a fait comprendre qu'il prendrait l'avion cette nuit pour l'Afrique du Sud. Il ne saura donc pas que j'ai laissé sa femme toute seule.

*Mona
*LYS

« — Tends-moi la main, Noura.
— Non. Tu vas aussi me briser comme tous les autres, répond-elle en pleurant à chaudes larmes.
— Ce n'est pas vrai. Je te protégerai. Je te promets.
— Tu ne le pourras pas.
— Regarde-moi !

Elle lève les yeux et les plonge dans les miens.

— Je donnerai ma vie pour toi s'il le faut. Mais une chose est sûre, je ne laisserai plus jamais personne te causer du tort. Tu as ma parole.

Elle paraît rassurée.

— C'est vrai ?
— Aussi vrai que les sentiments que j'éprouve pour toi.

Son visage s'illumine. Elle prend ma main tendue et se blottit dans mes bras.

— Protège-moi, Elijah. Protège-moi.
— Je te protégerai. Je serai ton guerrier et toi ma reine.

Je referme mes bras autour d'elle. »

J'ouvre les yeux. Encore ce rêve. Ça fait trois putains de jours que je me sens perturbé par l'absence de cette femme au point d'en arriver à rêver sur nous. Et que peut bien signifier ce rêve ? Si ça se répète autant, c'est qu'il doit y avoir un message camouflé. J'appelle ma mère. Aussi bizarre que cela puisse être, ma mère a toujours eu ce don d'interpréter les rêves. Et il n'y a pas que ce don qu'elle ait.

« — Allô, papa. Comment vas-tu ? Tu n'es pas au travail ? »
— Non je suis à la maison. Mais je vais bien, ne t'inquiète pas. Je voulais t'expliquer un rêve que je fais à répétition depuis trois jours.
« — Je vous ai toujours dit qu'un rêve qui se répète sur plusieurs jours est un message de Dieu. Ça peut être bien

ou mauvais, mais Dieu veut te faire passer un message. Que dit ce rêve ? »
— Je jure protection à une femme contre tout, même au péril de ma vie. Mais il n'y a pas que ça. Je lui fais également une déclaration d'amour.
« — Tu vas bientôt te marier. C'est donc normal que tu fasses ce genre de rêve sur toi et Marie. »

Je me gratte la tête.

— C'est au fait ça le problème. Ce n'est pas Marie dans le rêve. C'est une autre femme.
« — Tu fréquentes une autre femme ? Papa, je t'ai déjà dit que je n'aime pas les hommes infidèles. »
— Je ne fréquente aucune autre femme. Calme-toi !
« — Donc comment sais-tu qu'il ne s'agit pas de Mariette ? »
— Parce que je connais la femme dont il est question. Je la connais dans la vraie vie et j'ai nettement vu son visage dans le rêve.

Elle demeure silencieuse un bref moment.

« — Peut-être que l'amour dont il s'agit n'est pas celui d'un homme envers une femme. Je pense que le rêve veut te montrer que pour pouvoir aider une personne, cette femme,

il faudrait de l'amour. On ne peut aider une personne qu'on n'aime pas. Tu comprends ce que je dis ? »
— Oui maman, dis-je sans toutefois être convaincu de cette explication. Je vais te laisser maintenant.
« — D'accord. Mais cherche aussi en savoir plus afin d'être situé sur comment secourir cette femme. »
— Je le ferai. Au revoir. Je t'aime.
« — Bisou. »

Je préfère me focaliser sur les explications de ma mère parce qu'il est clair que je n'ai aucun sentiment amoureux pour ma patronne. Ces trois derniers jours, je me suis rendu à sa résidence à Assinie sans me faire remarquer. Je restais dans ma voiture jusqu'à une certaine heure et je rentrais. Je tenais à m'assurer qu'elle aille bien. Je l'ai encore vu aujourd'hui faire du tapis de course sur la terrasse de sa chambre en regardant la mer s'agiter doucement. Je suis rentré l'après-midi me reposer. Je prends une douche et me rends au salon. Marie dispose le dîner sur la table à manger.

— Enfin tu es réveillé, s'exclame-t-elle en venant m'embrasser. Viens, le dîner est prêt.

Je me laisse conduire par elle comme un enfant jusqu'à la table à manger. J'attends patiemment qu'elle finisse de me servir avant de m'attaquer avec nonchalance à mon plat.

— J’ai enfin trouvé les fleurs que je cherchais pour la décoration des tables d’honneur. Où en es-tu avec ton costume ?
— Je n’ai pas encore eu le temps de faire mes courses.
— Tu dois les faire. Le jour J arrive à grands pas.
— Je sais.
— Moi la semaine prochaine j’irai acheter ma robe avec mes sœurs.

Elle commence à me faire le point de l’évolution des courses pour notre mariage qui aura lieu le mois prochain. Au fur et à mesure qu’elle parle, mes pensées s’envolent vers ma boss. Les images de mon rêve m’assaillent et comme si ça ne suffisait pas, je revois encore notre nuit. Je m’efforce de chasser toutes ces images, pourtant, plus j’essaie, plus elles s’imposent à moi. Je revois son corps nu allongé sous moi. Ses seins fermes dans ma bouche. J’entends sa voix suave répéter mon nom dans ses gémissements. Je ressens ses ongles s’enfoncer dans ma chair. Je pose ma fourchette et me tiens la tête.

— Tout va bien ? s’inquiète Marie.
— Oui !

Je serre les dents, mais finis par souffler.

— Je reviens. Tu peux continuer à diner.

Je sors de table.

— Mais où vas-tu ? Je croyais que ta journée de travail était terminée ?
— Je viens de me souvenir d'un truc que j'ai omis de faire.

Je retourne dans ma chambre troquer ma tenue. Je récupère mes clés et je sors de la maison après avoir embrassé Marie. Je dois parler à Mireille pour en savoir plus sur ma patronne. Si ma mère a raison et que je dois véritablement lui venir en aide, il me faut connaitre l'histoire qui la tourmente. J'arrive pile au moment où Mireille termine son service. Elle me regarde puis me tourne le dos.

— Tu ne devrais pas être en train de surveiller Madame ?
— Tu as dit qu'elle avait besoin d'espace. Puis-je te poser une question ?
— Laquelle ? dit-elle en s'essuyant les mains.
— Je ne veux pas connaitre les secrets de cette maison. Je ne veux rien savoir des choses qui concernent Monsieur KABLAN. Mais j'aimerais en savoir plus sur sa femme pour savoir quelle attitude adopter et être sûr de ne pas la

jeter moi-même dans la gueule du loup. Parce que oui, après le peu auquel j'ai assisté, je me pose des questions.

Elle me fixe un long moment avant de me demander de m'asseoir. J'obéis et elle fait de même.

— Tout ce que tu dois savoir, c'est qu'elle a besoin d'aide pour sortir de ce cauchemar avant de faire une dépression. Tu es son garde, certes, mais rien ne t'empêche d'être son ami. Le ministre lui a interdit toute amitié. Il l'a isolée de tout. Elle ne fait que le travail qu'il veut bien lui confier. Pendant vos sorties, tu peux essayer de l'égayer. Elle n'est pas compliquée comme femme. Cet homme lui a volé sa joie. Elle doit la retrouver. Dans cette maison, le méchant c'est lui. Elle, c'est la victime. Retiens ça. D'autres questions ?
— Ça va.
— Rentre donc te reposer. Elle rentre demain. Bonne nuit.
— Bonne nuit.

Je reprends le chemin retour vers chez moi. Seulement, je suis en proie à une lutte intérieure. Une partie de moi veut rentrer près de Marie, quand l'autre m'ordonne de me rendre auprès de ma patronne. Pour quoi y faire ? Je ne saurais le déterminer. Arrêté à un feu, précisément à un carrefour qui m'offre deux voies dont l'une me conduira à

Marie et l'autre vers ma boss, je tapote mes doigts sur ma cuisse. L'envie de la voir prend le dessus. Je lance un appel.

« — Allô bébé ! » me répond la voix de Marie.
— Ne m'attends pas pour dormir. Je prendrai plus de temps et je ne sais pas à quelle heure je rentrerai.
« — Je dois m'inquiéter ? »
— Non. Une affaire de dernière minute.
« — Ok. Je t'aime. »
— Moi aussi.

Dès que je raccroche, je manœuvre la voiture et choisis le chemin qui me mènera à Assinie. Après quelques heures de conduite, j'arrive à destination. J'hésite quelques secondes avant de sonner à la porte de sa maison. Je finis par regretter ma venue. Qu'est-ce que je fous ici à une heure pareille ? Je suis en train de faire n'importe quoi. Je veux retourner sur mes pas quand la porte s'ouvre. Elle apparait dans une longue robe transparente avec en dessous une toute petite robe qui s'arrête à mi-cuisses. Ses cheveux relâchés s'envolent grâce au courant d'air de la fraicheur de la nuit. Elle ne porte aucun maquillage. Mon cœur s'emballe étrangement. Elle est tout simplement… divine.

— Toi ? Que fais-tu…

Je suis le premier surpris par le baiser que je lui donne en lui coupant la parole. Je la pousse à l'intérieur et referme derrière moi d'un coup de pied. Je ne lui laisse pas le temps de réfléchir que je la soulève et l'incite à enrouler ses jambes autour de moi.

— Eli… Hum !

Je lui fais des suçons dans le cou pendant que je défais mon jean. Elle essaie à nouveau de parler, mais je l'interromps cette fois par le premier coup de reins. Elle enfonce automatiquement ses ongles dans ma chair. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire. Je ne maitrise ni mon corps, ni mes pensées, ni l'affolement des battements de mon cœur. Je n'avais pas prévu lui faire l'amour. Mais lorsque je l'ai vue, j'ai eu l'impression qu'un voile me tombait des yeux et je la voyais différemment. Tout ce qui m'est passé par la tête, c'était de la faire mienne.

5

***NOURA

Assise dans le sable, le regard perdu dans le vide, je ressasse tous les évènements de ma vie avec une seule question en tête. Quand vais-je me sortir de cet enfer ? Je ne fais que chercher une route de sortie, mais je n'en vois aucune. Ou plutôt, il y en a une : tuer Arnaud. Ce qui signifie donc que je suis condamnée, car je ne suis pas une meurtrière. Je refuse de me tacher les mains de sang. Ces quelques jours passés loin de la maison m'ont fait du bien. Dommage que je doive y retourner ce soir, car Arnaud revient de voyage. Heureusement que j'ai cette maison qui me permet de m'évader par moment. C'était le tout premier cadeau qu'Arnaud m'avait offert après sa nomination dans le gouvernement ivoirien. Au départ je n'en voyais pas l'utilité, puis petit à petit j'ai commencé à m'isoler ici quand j'étais au plus bas. Ça me faisait toujours du bien alors j'ai choisi cette maison comme mon antre personnel.

— Bonjour !

Je relève la tête vers Elijah que je n'ai pas entendu approcher.

— Bonjour, je réponds en ramenant mon regard sur la mer.
— Je peux ?
— Oui, vas-y !

Il s'assoit près de moi dans le sable. Je me renferme automatiquement dans ma coquille. Depuis notre première nuit dans sa chambre d'hôtel qui s'est terminée par des paroles assez dures, je ressens non seulement une certaine gêne en sa présence, mais j'ai surtout pris conscience. Il m'a fait entrer en moi-même. Je me suis rendu compte à quel point j'avais jeté ma dignité à la poubelle. Je suis devenue ce genre de femme que j'ai toujours détesté. Je m'en suis encore plus voulu d'avoir pratiquement obligé un homme à coucher avec moi. J'ai alors pris la résolution de me trouver un autre moyen de distraction. Un moyen qui me permettrait de ne plus ressentir les flammes de l'enfer dans lequel je suis. Je n'ai pour l'heure pas trouvé de solution, mais j'ai résolu ne plus toucher à l'alcool. Espérons que j'y arrive.

— Je tenais à m'excuser pour la dernière fois, me dit-il en premier. Je n'aurais pas dû vous dire ce que je vous ai dit.

— Tu as dit ce que tu ressentais. C’est moi qui suis désolée de t’avoir forcé la main. Et pour cette nuit…
— Je ne peux expliquer ce qui m’est passé par la tête. C’est sans doute la culpabilité.
— Je me disais bien, dis-je un peu déçue.
— Je suis fiancé et je me marie dans quelques semaines.

Malgré moi je ressens de la déception et un peu de jalousie. Ce qui est insensé, car il n’y a jamais eu de sous-entendus entre nous.

— Mes félicitations.
— Merci ! Vous comprendrez donc que ce qui s’est passé ne pourra plus se reproduire.
— C’est une évidence.
— Cependant…

Il marque une pause d’hésitation.

— Si vous le voulez bien, je peux vous offrir mon amitié.

Je plisse les yeux.

— J’ai remarqué que vous n’aviez pas d'ami. C’est sans aucun doute à cause de la solitude que vous ne pouvez pas vous empêcher de…

— Boire, dis-je pour terminer sa phrase qu'il hésitait à finir.
— C'est ça. Peut-être qu'avoir une personne à qui parler vous ferait du bien. Enfin, ça reste une proposition. Je ne veux pas m'immiscer dans votre vie.
— Faudrait déjà que j'en aie une.

Je souffle.

— Ça ne me ferait pas de mal d'avoir une personne avec qui papoter. Mais je risque de t'ennuyer avec mes bavardages.
— Oh, ça ne risque pas ! Je suis le seul garçon parmi trois filles et l'aîné. Les bavardages, j'en suis habitué.

Je réponds à son sourire.

— Tu pourrais commencer par me tutoyer.
— Je préfère rester professionnel malgré tout. Pour éviter de mélanger les choses.
— Si tu y tiens.

Il reçoit un appel. Je lis le nom d'amour qu'il a attribué à sa fiancée. Il s'excuse et s'éloigne pour répondre. Je reçois également un appel d'Arnaud. Je laisse tout simplement sonner. Je n'ai pas besoin qu'il gâche ma bonne humeur.

UN MOIS PLUS TARD

J'ai les mâchoires contractées à force de sourire faussement devant les caméras et appareils photo. J'ai tellement hâte que toute cette mascarade se termine pour que je puisse rentrer me reposer. Tenir la main de cet homme me répugne à un tel point qu'on ne peut l'imaginer. Je ne sais vraiment pas ce que je fais ici alors que sa maîtresse peut bien l'accompagner. Je regarde tous ces gens heureux d'avoir reçu des dons de cet homme qu'ils prennent pour un demi-dieu et j'ai de la peine pour eux. S'ils savaient que tout ceci n'était que stratégique pour obtenir plus de voix et non de l'amour d'un Premier ministre envers sa population. Les politiques n'aiment pas leurs peuples. Ils aiment juste les privilèges que ces peuples peuvent leur apporter. Rien que des hypocrites. Rien n'est fait par amour ou bonne volonté. Dans ce milieu tout est calculé. Ils me répugnent tous.

Arnaud donne enfin le top départ et tous les gardes nous escortent jusqu'à nos voitures. Il ouvre la portière de ma voiture, m'embrasse et m'aide à monter. Il fait ça juste pour que les gens n'interprètent pas mal le fait que nous n'allions pas dans le même véhicule. Une manière de leur faire croire qu'il a une urgence dans un autre endroit. Dès que la portière se referme, je fais disparaître ce stupide sourire de mon visage. Je retire mes talons et sors mon portable de ma

sacoche. Quand je lève les yeux, je rencontre ceux d'Elijah à travers le rétroviseur devant lui.

— Tout va bien ? me demande-t-il.
— Tant que je vivrai près de cet homme tout n'ira jamais bien, dis-je dans un murmure qu'il a compris tout en manipulant mon portable.
— Ces dons avaient l'air sincères. Monsieur a même versé des larmes.
— Un acteur hors pair, il est. Tu aurais dû le voir l'année dernière lorsqu'il a pleuré à chaudes larmes devant les caméras pour une vieille femme vivant dans des conditions précaires et une fois dans la voiture il s'est désinfecté les mains et s'est mis du parfum parce que cette vieille aurait laissé son odeur ‘‘dégoûtante’’ sur lui. Cet homme est sans cœur. Je me demande comment j'ai pu tomber amoureuse de lui.

Je ferme les yeux pour faire passer la douleur qui me comprime la poitrine.

— Bref, dis-je en rouvrant les yeux. Nous irons à la maison, je me prendrai un petit sac et tu me déposeras à la maison de la plage. Tu pourras ensuite prendre ces quatre derniers jours de la semaine pour te reposer. Arnaud va je ne sais où avec sa maîtresse et leurs enfants.

— Vous passerez tout le week-end seule ?
— Ce n'est pas comme si c'était ma toute première fois, dis-je en rigolant. Je n'ai pas une famille avec qui passer du temps de qualité.

Il me jette un dernier regard dans le rétroviseur avant de se concentrer sur la route. Je me balade sur Amazon à la recherche d'un livre à acheter. C'est mon nouveau passe-temps. Lire des bouquins d'auteurs africains et occidentaux. Je lis un peu de tout, mais je préfère de loin les romances. Je manque d'amour alors je le vis par procuration à travers les livres.

— Et si vous veniez rester avec moi et ma famille ? propose-t-il soudainement.
— Pardon ? je demande, désarçonnée.
— Demain, c'est la dot de ma petite sœur et après-demain samedi, le mariage civil, religieux et la réception qui s'étendra jusqu'au dimanche. J'en avais déjà parlé au ministre qui m'a donné une autorisation. Puisque vous serez seule, pourquoi ne pas venir avec moi ?
— Tu veux que moi, je vienne partager ce moment heureux avec vous ? Ta famille et toi ?
— Euh oui ! Enfin, si cela ne nous vous dérange pas.
— Ce n'est pas que ça me dérange, mais je ne veux pas gêner. Ça ferait bizarre d'avoir une étrangère chez soi pour

ces moments assez spéciaux pour la famille. En plus, il y aura ta fiancée. Elle risque de ne pas trop apprécier.
— Ma fiancée est en voyage avec sa mère et ma famille n'est pas compliquée, croyez-moi. Ma mère et mes sœurs vous feront sentir comme chez vous. Je reste convaincu que ça vous fera du bien de voir du monde.

Je réfléchis un bref moment. Je dois avouer que sa proposition est très alléchante.

— Ok, ça marche.

Après deux heures, il gare la voiture. Cette fois, je me suis assise sur le siège passager. Il n'est plus en service donc nous pouvons tous les deux relaxer. J'arrange mon jean et mon body et je vais rejoindre Elijah de l'autre côté de la voiture. Il me demande de le suivre à l'intérieur.

— Tu es sûr que je ne dérange pas ? je lui demande doucement en le suivant.
— Ma mère a hâte de vous rencontrer.

Ça me rassure un tout petit peu. Je suis tellement anxieuse que je ne remarque pas tout de suite la beauté, mais surtout la propreté de la maison. Tout est à sa place. Bien organisé. Les meubles, la peinture et la décoration sont assortis. Ça

se sent qu'il fait bon vivre dans cette magnifique petite villa. Mon regard est détourné de la maison par le mouvement d'une femme. Une femme d'un certain âge. Elle est entourée de trois jeunes filles donc la première paraît plus âgée que les deux autres qui semblent promotionnaires. Elles sont toutes debout attendant que j'arrive vers elles. Elijah embrasse sa mère et tapote dans les mains de ses sœurs. Pas besoin qu'il me le dise, il y a juste qu'à voir la forte ressemblance entre lui et ces quatre femmes.

— Bonsoir, dis-je doucement.

Elles me répondent jovialement. Elijah revient vers moi.

— Maman, les folles, je vous présente ma patronne, Mme KABLAN. Madame, ce sont là ma mère et mes trois sœurs.
— Bonsoir, Madame, me saluent-elles toutes ensemble.

La mère donne des ordres à ses filles pour que je sois reçue à la hauteur de mon titre d'épouse du Premier ministre du pays. La sœur ainée tapote dans le fauteuil pour que je m'y asseye.

— Non arrêtez de vous déranger pour moi. J'en ai d'ailleurs marre des honneurs. Considérez-moi comme… une amie à Elijah. Je m'appelle Noura. Et de grâce, tutoyez-moi.

Ça semble leur faire plaisir.

— C'est bien d'être humble ma fille, me félicite la mère. Moi c'est maman Aude. L'aîné des filles c'est Maude, la deuxième se nomme Isabelle, mais nous l'appelons Isa et la dernière, Victoire. Elijah est l'ainé de mes enfants.
— Vous avez de beaux enfants, comme vous.
— Ah, tu dis de te tutoyer et puis toi, tu me vouvoies.

Je souris. Le courant est déjà passé. Ça me plaît. Je demande à ce qu'on me serve juste de l'eau et nous nous installons. Les conversations s'enchaînent naturellement comme si nous étions de vieilles connaissances. Au fait, ils discutent et moi je ne fais que rigoler. Ils me mettent tous tellement à l'aise que je ne me rends pas compte du moment où j'ai retiré mes chaussures. J'en apprends des choses sur Elijah comme le fait qu'il soit moins âgé que moi de 3 ans. Ça ne me choque pas pour autant. Étant donné que nous sommes arrivés l'après-midi, la nuit ne tarde pas à tomber. La mère d'Elijah nous demande de passer à table pour le dîner. Je veux décliner l'offre, mais la manière dont elle m'inclut dans le programme m'en dissuade. Elijah, qui

s'était éclipsé, revient avec de nouveaux vêtements plus relaxes. Un jean et un tee-shirt qui dessinent et mettent parfaitement en valeur sa plastique. Mon cœur s'emballe comme à chaque fois que je le vois depuis quelques semaines. Oh que oui, j'ai fini par tomber amoureuse de mon garde du corps. Je ne sais à quel moment c'est arrivé, je sais juste que je pense inlassablement à lui quand il n'est pas là, que j'ai des papillons dans le ventre quand il est présent et je me sens bien quand il est près de moi. Mais je ne me fais pas de fausses idées. J'ai déjà accepté l'idée qu'il ne serait jamais à moi. Il a été clair. Il a une fiancée qu'il aime et avec qui il va bientôt se marier.

Elijah me tire une chaise près de la place destinée au chef de famille puis s'assoit après moi. La délicieuse odeur de la sauce me met l'eau à la bouche. De la sauce pistache au poulet, des pondeuses plus précisément, accompagnée de riz parfumé. J'ai hâte de déguster. Maude me sert avant de servir son frère tandis que Victoire sert leur mère. Isabelle, quant à elle apporte la carafe de jus de fruits. Une fois tout le monde servit, la mère annonce la prière. Nous nous tenons les mains. Le contact de la main d'Elijah me réchauffe. Un sourire se dessine sur mes lèvres. Isa rend grâce au Seigneur et nous pouvons enfin dîner. La première bouchée me fait pousser un soupir de bonheur. Ce repas est délicieux. J'en savoure chaque bouchée.

— Tantie, qu'est-ce que ça fait d'être la femme d'un homme puissant du pays ? m'interroge Victoire.
— Tantie ? fais-je en rigolant. Pardon, je suis encore trop jeune pour ça. Appelle-moi Noura comme je l'ai dit tantôt. Pour répondre à ta question, je dirais, rien de spécial. Enfin, pour moi. Disons plutôt que ça pourrit la vie. Tu n'es plus libre de vivre comme tu l'entends. Tu dois veiller à soigner ton image. C'est compliqué.
— Mais c'est plaisant ?
— Dans mon cas, non. Et je ne souhaite à personne d'être à ma place.
— Pourquoi ?
— Tu poses trop de questions, intervient Elijah.
— Ah, mais papa je veux savoir. (À moi) Comment est le Premier ministre en tant qu'époux ? Est-ce qu'il est autant cool qu'on le voit à la télé et sur les réseaux sociaux ?

Il est tout le contraire, ai-je envie de lui dire. Je rencontre le regard de maman Aude qui me fixe intensément comme si elle essayait de lire quelque chose sur mon front.

— Plus de question sur sa vie privée, les filles, leur dit leur mère d'un air sérieux. Papa, sers un peu de jus de gnanmankou (gingembre) à notre invitée. Elle n'en a plus.

Elijah obéit à la seconde.

— Merci, lui dis-je avant de me tourner vers les autres. Si ce n'est pas indiscret, pourquoi l'appelez-vous papa ? Est-ce parce qu'il est le seul homme de la famille ?
— Oh non, ma fille, me répond maman Aude avec le sourire. C'est parce qu'il a très vite pris la décision d'endosser ce rôle dans notre famille, même du vivant de son père. Depuis son adolescence, nous sommes sous sa responsabilité. C'est une très longue histoire. Peut-être que lui-même te la racontera quand il le voudra.
— Il a donc toujours été très responsable à ce que je vois, dis-je en regardant ce dernier.
— Qui t'a dit ça ? rigole-t-elle tout à coup. Une vraie canaille oui. Déjà à 15 ans, il faisait défiler les filles à la maison quand son père s'absentait. Il m'a fallu le poursuivre un jour dans le quartier avec un pilon pour qu'il arrête. Ou du moins pour qu'il change de lieu de débauche.
— Maman ! fait-il un peu gêné.
— Maman quoi ? Mtchrrr.

Les trois sœurs rigolent.

— Il était tellement beau et bien bâti que les petites filles venaient de partout pour le draguer. Une est même allée jusqu'à inventer une grossesse rien que pour l'avoir à elle

toute seule. Heureusement j'ai vite vu qu'elle mentait. Je ne savais vraiment pas qu'il deviendrait un homme aussi responsable. Les coups de la vie l'ont obligé à l'être.

Elle termine sa phrase avec un regard plein de tendresse envers son fils. Il lui prend la main et lui fait un léger sourire.

— Maman, il faut raconter la fois où il a sauté la clôture de la maison d'une fille et son gros chien l'a poursuivi.

La phrase de Maude a transformé ce moment de tendresse entre mère et fils en un moment hilarant. Elijah jette sa serviette de table à la figure de Maude. Elles sont toutes mortes de rire. Même si je ne sais pas de quoi il est question, je me laisse entraîner par leur bonne humeur. C'est sur cette agréable note que les filles débarrassent la table. Je remarque sur mon portable qu'il se fera bientôt 22h. Nous n'avons pas vu l'heure passer.

— Énormément merci pour l'accueil. Je me suis bien détendue. Je vais maintenant y aller.
— Ah déjà ? Elijah m'avait pourtant dit que tu venais faire la fête avec nous.

— Oui c'est ça. Je ne rentre pas chez moi. Je vais juste me prendre une chambre dans un hôtel tout près et demain je reviendrai.
— Ahii ! Tu vas aller faire quoi seule à l'hôtel ? Tu peux dormir dans la chambre d'Elijah et lui il dormira avec moi.
— Je ne veux vraiment pas déranger. Je préfère aller à l'hôtel.
— Elijah ne t'a pas dit que quand je parle on ne discute pas ? Papa, conduis-la à ta chambre. Elle va prendre une douche et se reposer pour demain. Moi j'ai fini de parler. Bonne nuit à vous.

Elle sort de table et disparaît dans un couloir. Je regarde Elijah qui a l'air de rigoler. Je souris en remuant la tête. J'adore sa famille. Je suis Elijah jusqu'à sa chambre. Une indépendante à l'arrière de la maison. Il ne vit pas ici, mais sa chambre est préservée pour qu'il puisse venir passer du temps en famille.

— Tout est propre. Isabelle a fait le ménage ce matin. La salle de bain est derrière cette porte. Je reviens avec votre valise.
— Tu es sûr que je ne dérange pas ?
— Du tout, me rassure-t-il avec un sourire à l'appui. Je reviens.

Une fois seule, je parcours la chambre en contemplant chaque recoin. C'est tellement la chambre d'un homme. Rien que des couleurs sobres. L'odeur d'Elijah est partout dans cette chambre. Il revient avec mes affaires et prend des affaires à lui dans l'armoire.

— Vous avez besoin de quelque chose ?
— Non. Tout va bien.
— Ok. Mais si cela changeait, n'hésitez pas à venir m'appeler. Je suis à l'intérieur, dans la chambre au fond du couloir.
— C'est noté.
— Bonne nuit à vous.
— Bonne nuit, Elijah.

Pour une bonne nuit, j'en ai passé une très bonne. J'ai dormi comme un bébé au point de me réveiller très tardivement. Il est presque midi. Je me brosse rapidement les dents et sors en enfilant mon peignoir en soie par-dessus ma robe de nuit. Des éclats de rire et des échanges en langue m'accueillent dès que j'ouvre la porte. Je vois des femmes et de jeunes filles défiler avec des ustensiles de cuisine pour les unes et des outils divers pour d'autres. Je crois qu'elles font la cuisine dans la cour. J'entre dans la maison sans me faire remarquer. Il y a des nouvelles têtes. Je salue et leur demande la position d'Elijah. On m'indique l'entrée de la

maison. Je le retrouve bien vite, mais par sa gestuelle et le pli sur son front, je comprends qu'il y a une dispute. Je reste un peu en retrait à me demander si je dois toujours me rendre vers sa mère et lui. La voix d'Elijah me parvient soudainement.

— Ils doivent être là uniquement pour prendre la dot, mais qu'aucun d'eux n'essaie de te manquer de respect, sinon je ne répondrai plus de moi !
— Hé, papa, c'est la dot de ta sœur. Il faut laisser tomber. Que celui qui veut me manquer de respect le fasse.
— Pas devant moi. Ici c'est TA maison, pas la maison de leur idiot de frère qui t'a servi de mari.

Là, elle hausse le ton, mais dans son patois. Elijah n'a pas l'air de s'en soucier, car il ne décolère pas. Elle souffle dans la paume de sa main ensuite lui touche le front et pose la même main sur son cœur en prononçant des paroles toujours en langue. Je décide de m'éclipser pour les laisser en intimité. Sauf que je ne fais pas un pas que maman Aude tourne ses yeux dans ma direction comme si elle avait senti ma présence.

— Bonjour Noura, bien dormi ?

Bon, je n'ai pas d'autre choix que de me rapprocher.

— Oui maman. Désolée, je ne voulais pas vous déranger.
— Tu ne nous déranges pas. La cérémonie va bientôt débuter. Vas donc prendre une douche. Victoire t'apportera le petit déjeuner dans ta chambre et après tu nous rejoins.
— C'est compris, maman. À tout à l'heure.

Je jette un coup d'œil à Elijah qui me regarde beaucoup plus calmement et je retourne sur mes pas. Je suis les instructions de maman Aude. Après le copieux petit déjeuner, je sors assister à la cérémonie de dot qui se déroule dans le salon. Je reste en retrait, mais Elijah qui se tient debout dans un coin de la pièce me remarque très rapidement. Il garde les bras croisés sur sa poitrine et suit tout ce qui se déroule. Nos regards se croisent de temps en temps. Tout se déroule bien, sans encombre. Le fiancé reconnaît sa fiancée parmi les trois filles qui sont passées devant lui sous des draps. Les cris de joie fusent de partout. C'est tellement beau de voir deux personnes amoureuses. Ça me rend nostalgique. J'avais également eu une dot aussi magnifique après qu'Arnaud et moi avions réussi à convaincre mes parents de nous laisser nous unir. Il s'était surpassé pour m'honorer devant toute ma famille. Penser au Arnaud d'avant me rend si triste. Comment en est-il arrivé là ? À quel moment s'est-il transformé en cet homme sans cœur ?

La cérémonie terminée, les invités peuvent se rendre dehors devant la maison où des bâches et des tréteaux ont été dressés pour la réception.

Il fait presque nuit et la fête prend maintenant fin. Tout a été parfait. L'ambiance, la nourriture, absolument tout. Bien que j'étais restée en retrait, je me mettais dans le bain par moment. Je préférais rester dans un coin rien que pour regarder Elijah. Magnifiquement vêtu dans une tunique en uniforme avec sa mère et ses sœurs, il était un peu partout à s'assurer que tout se déroule sans accroc. Nos regards se croisèrent par moment et je pouvais sentir comme une connexion entre nous. Je me fais sans doute des idées, mais ça m'a fait plaisir de vivre ça. Ses tâches ne l'ont pas empêché de prendre soin de moi. Ses sœurs également. Elles m'ont gavée de nourriture. Elles sont adorables, ces deux jeunes filles. Elles me rappellent mes sœurs qui sont en Amérique. Je m'éclipse dans ‘‘ma chambre’’ afin de les appeler, en oubliant qu'il se ferait sans doute tard là-bas. Mais malgré l'heure tardive, nous restons longtemps en communication. Je ne vois pas les heures passer. Je raccroche à peine qu'on cogne à la porte. J'ouvre à Elijah qui a troqué ses vêtements de fête pour une culotte chasseur, un débardeur et un pull à éclair par-dessus.

— Vous dormiez ? me demande-t-il.
— Non. J'étais au téléphone.
— Vous voulez qu'on vous apporte votre diner ici ?
— Vous voulez que je fasse une overdose de nourriture ou quoi ? dis-je pour plaisanter. Tes sœurs et ta mère m'ont obligée à manger tout ce qu'elles me rapportaient. Je crois que je prendrai juste du thé pour faciliter la digestion.
— Je vous propose de vous joindre à nous. Mes cousins vont séjourner ici et comme nous en avions l'habitude à chaque fois que nous allions au village, nous ferons une petite causette avec l'ambiance qui va avec jusqu'à x heures. Vous ne vous ennuierez pas.
— Laisse-moi prendre une douche et je vous rejoins.
— À tout de suite.

Pour une soirée détente, c'en est grave une. Je ris jusqu'aux larmes. Les quatre cousins d'Elijah, dont deux garçons et deux filles, ont un niveau d'humour, mais vraiment élevé quoi ? Ils nous racontent des mésaventures du village. C'est à mourir de rire. Je suis tellement obnubilée par tout ce qui se passe que le reste de mon thé refroidit dans la tasse entre mes mains. Je sens un regard peser sur moi. Je tourne la tête et surprends Elijah qui ne se cache pas de me regarder. Ce regard il est indéchiffrable pour moi. Mais ce n'est pas qu'un simple regard. Je le sens. Je le ressens au plus profond de moi. Il me fait un rictus. Je baisse les yeux en

rangeant mes cheveux derrière mon oreille. Un sourire niais se dessine sur mes lèvres. Il se lève subitement et tire sa chaise jusqu'à moi. Il s'assoit juste à côté.

— Vous ne vous ennuyez pas j'espère, me souffle-t-il à l'oreille.

Je me cale confortablement vers son côté. Il se rapproche encore plus de moi. Notre position est super intime.

— Comment le pourrais-je ? Tu as une famille en or. De nos jours c'est rare de voir des cousins si unis. Les parents, les oncles et tantes se font tellement la guerre que ça rejaillit sur les enfants.
— Ils sont du côté maternel et ma mère les a tous pratiquement élevés avec nous. Leurs parents sont aussi de supers oncles donc nous sommes unis. Je n'en dirais pas autant du côté paternel. Ils nous détestent tous.
— Pourquoi ?

Il baisse les yeux et l'expression que prend son visage me fait comprendre qu'il y a une histoire délicate derrière.

— Trop de choses que tu ne comprendrais surtout pas.

Je souris.

— Pourquoi souris-tu ?
— Tu m'as tutoyée. Deux fois.

Il se mord la lèvre.

— Je suis déso…
— Arrête tu veux. Tutoie-moi. Tu le dois après m'avoir fait entrer dans ton intimité. Tu ne crois pas ? En plus c'est un ordre.

Nous échangeons un sourire. Pour clore la soirée, Maude, avec l'appui de tous les autres, demande à maman Aude de raconter une histoire. De ce que je comprends, elle était une conteuse d'histoire dans son village. Elle entame son récit par un chant en langue que tous connaissent. Même Elijah chante avec eux. C'est beau de le voir si complice avec les membres de sa famille. Je rigole en le regardant. Il m'aide à chanter, mais les mots sont trop compliqués pour moi. Maman Aude entame son récit et entre plusieurs phrases, les cousins lancent de petits cris. Quand maman Aude dit une phrase dans leur patois, Elijah me la traduit à l'oreille. La première histoire nous explique pourquoi la torture marche très lentement et la deuxième, le pouvoir de la femme sur son mari. Deux belles histoires imaginaires pleines d'enseignement. Elle entame une troisième, mais je

commence à m’assoupir. Je sens la main d’Elijah se poser sur la mienne.

— Tu devrais aller te reposer, me suggère-t-il. La journée de demain risque d’être épuisante.
— Ok.

Il me prend la tasse des mains et la tend à Isabelle. Je souhaite bonne nuit à tout le monde et suis Elijah qui me conduit par la main. Il ouvre la porte de la chambre et me souhaite bonne nuit à son tour. Il veut s’en aller, mais je lui prends la main.

— Elijah !

Il revient devant moi.

— Merci de me faire vivre ces moments.
— C’est un plaisir de te voir sourire. On se revoit demain ?
— Avec plaisir.

Nous échangeons un regard quelques secondes avant qu’il ne s’en aille pour de bon. Je ne pourrai expliquer le bien que ça me fait d’être là en ce moment.

C’est le jour du mariage. Cette fois, j’ai mis l’alarme pour ne pas avoir à me réveiller très tard. Je sors en tenue de nuit pour d’abord m’imprégner de l’ambiance. Elle est plutôt joviale. J’entends des rires et aussi des chants depuis le salon. Tout le monde y est. Maman Aude ne cache pas sa grande joie. Elle esquisse des pas de danse pendant que Maude se fait coiffer. La cérémonie à la mairie c’est pour 13h. Nous devons quitter la maison au plus tard à 11h pour éviter de se faire prendre dans des embouteillages. La mariée ne fait que regarder son portable. Elle est au bord des larmes. Mais personne ne le remarque.

— Quelque chose ne va pas ? je m’enquiers en lui caressant l’épaule.
— C’est ma maquilleuse. Elle devait être là depuis 8h, mais il est 9h30 et elle me dit qu’elle vient de quitter la maison et qu’elle est coincée dans un embouteillage à Yopougon. C’est sans compter sur les embouteillages d’ici également. Je ne sais pas quoi faire.

Je réfléchis rapidement.

— Je peux faire venir ma maquilleuse, si tu veux. Elle n’est pas loin de Bingerville.
— Tu ferais ça ? demande-t-elle, les yeux illuminés d’espoir.

— Bien évidemment, je la rassure en manipulant mon portable. Ce sera mon cadeau de mariage.
— Infiniment merci. Tu me sauves.
— Pas de quoi.

Je finis de passer un coup de fil et Victoire me tend une tasse de café. Elles sont trop choux ces petites. Je cherche du regard Elijah, mais aucun signe de sa présence. Il a dû s'en aller rejoindre le marié. Il jouera le rôle de best-man auprès de son meilleur ami et futur marié. En allant reposer la tasse dans la cuisine, je tombe sur lui en train de boire du café, appuyé sur le paillasson, les jambes croisées et manipulant son portable de son autre main. Je reste sur place un moment à le contempler dans son magnifique costume trois-pièces sur mesure. On aurait dit que ça avait été cousu sur lui. Comme s'il avait senti ma présence, il lève les yeux sur moi.

— Bonjour, je le salue avec le sourire en le rejoignant. Tu es très élégant.
— Merci Madame !
— Rharr encore avec ces ‘‘madame’’. J'ai l'impression d'avoir 60 ans au lieu de 33.

Je nettoie ma tasse.

— Je t’en donnais 28.
— Sérieux ? dis-je en tournant la tête vers lui.
— Oui.

Il darde sur moi un regard qui m’émoustille.

— Au fait, j’ai demandé à un ami policier de venir te servir de chauffeur pour cette journée, étant donné que je serais un peu occupé avec le marié.
— Oh non, pas la peine. Je vais conduire moi-même. C’est plutôt moi qui servirai de chauffeur à ta mère et tes sœurs.
— Ne t’y sens pas obligée.
— Si tu savais le bien que ça me faisait d’être ici.

Il jette un coup d’œil à sa montre.

— Il est l’heure pour moi d’y aller, dit-il en posant sa tasse dans le levier. Je devais être avec lui depuis ce matin, mais j’attendais de te voir avant.

Il essaie de placer son œillet sans y parvenir.

— Attends, je t’aide.

Je le lui prends des mains et le place. Je remarque une goutte de café dans sa barbe.

— Attends que je te nettoie.

Je mouille un torchon et essuie la goutte. Je lui nettoie aussi le recoin de la bouche, mais cette fois avec le pouce. Le contact de mes doigts sur sa peau nous oblige à nous regarder. Nos regards se soudent sans effort. Ayant à peu près la même taille, lui légèrement plus grand que moi, nos visages ne sont pas très éloignés. Je me permets de glisser mes doigts sur sa joue puis sur ses lèvres. Il ne m'arrête pas. Bien au contraire, il renferme sa main sur la mienne. Tout doucement nos visages se rapprochent. Je peux sentir son souffle sur mon visage. Je ferme les yeux quand il rapproche ses lèvres. Mon cœur bat à tout rompre. Sentir ses lèvres, c'est tout ce que je désire depuis plusieurs semaines. Je le désire tout entier au point de perdre mes moyens quand je le vois. Ses lèvres se posent à peine sur les miennes qu'une voix près de la cuisine nous fait sursauter. Nous nous séparons.

— Elijah ? Bébé ?

Une jeune fille que je ne connais pas entre et saute au cou d'Elijah. Le baiser langoureux qu'elle lui donne me fait deviner son identité.

— Tu m'as tellement manqué chéri, dit-elle avant de l'embrasser de nouveau.
— Je… je te croyais au village.
— J'y étais, mais j'ai préféré rentrer avant ma mère pour pouvoir assister au mariage. Je ne pouvais pas manquer ça. Je mourrais également d'envie de te voir.

Il parait mal à l'aise. Et moi je suis jalouse. Jalouse d'une femme qui embrasse son homme. Il la stoppe quand elle veut de nouveau l'embrasser.

— Nous ne sommes pas seuls, l'informe-t-il.

Elle me remarque enfin.

— C'est ma patronne. Madame, je… vous présente ma… fiancée, Marie.
— Enchantée, dis-je en camouflant le mieux possible ma déception.
— Enchantée aussi Madame. Je suis heureuse de rencontrer la patronne de mon homme.

Elle remarque ma tenue et plisse les yeux. Une question doit lui trotter l'esprit. Je m'excuse et sors avant de ne plus pouvoir cacher ma jalousie.

J’arrive avec maman Aude et ses deux filles à l’hôtel communal de Cocody où se tiendra la cérémonie nuptiale. Le tour de Maude arrive aussi vite. Ma maquilleuse a fait un travail fantastique sur la mariée. Elle est à tomber par terre, surtout avec sa belle robe sirène. Nous tous les invités, nous nous installons dans la salle de cérémonie. Maman Aude insiste pour que je reste près d’elle. Le marié fait son entrée sous nos applaudissements et les cris de joie. La scène de ce matin m’a coupé toute envie de faire la fête. Je participe juste pour ne pas gâcher l’ambiance. Elijah, qui marche derrière le marié et sa mère, cherche quelque chose ou quelqu’un du regard. Je me dis sans doute qu’il cherche sa fiancée, mais il passe son regard sur elle et tourne la tête dans la direction où je me trouve. Puis quand nos regards se croisent, je crois le voir soupirer de soulagement.

Après la mairie, nous nous sommes rendus dans une somptueuse salle de réception pour continuer la fête. Les mariés nous ont rejoints après leur séance photo et là la fête bat son plein. J’ai essayé tant bien que mal de me mettre dans le bain, mais voir Elijah et sa fiancée s’amouracher par moment me chagrine. Je m’en veux de me sentir ainsi, car je suis une femme mariée malgré tout. C’est bien la première fois que je me sente si attirée par un autre homme depuis mon mariage avec Arnaud. Un slow passe, Elijah et Marie rejoignent la piste de danse avec les mariés et

d’autres couples. Ils ont l’air vraiment amoureux. Je me sens tout à coup mal d’avoir contraint Elijah à coucher avec moi. Je ne devrais pas faire subir à une autre ce qu’on me fait subir. C’est douloureux de voir l’homme qu’on aime fricoter avec une autre femme. Je ne vaux pas mieux que les maitresses d’Arnaud. Je ne devrais pas être ici à convoiter l’homme d’une autre. J’ai l’impression d’avoir pris sa place, ce week-end. Il est préférable que je rentre chez moi. Je profite du fait que toute la famille soit sur la piste de danse pour m’éclipser en catimini. J’enverrai un message plus tard à Elijah.

À une certaine distance de la voiture, je déverrouille la voiture. Je pose la main sur la portière lorsque j’entends mon nom dans mon dos. C’est Elijah.

— Où vas-tu ?
— Je rentre chez moi. Je suis fatiguée.
— Comment ça ? Quelqu’un t’a offensée ? Dis-le-moi que je règle les choses.
— Non, personne ne m’a offensée. C’est moi qui suis fatiguée.
— Tu en es sûre ? Est-ce à cause de ce qui s’est passé ce matin dans la cuisine ?

— Il ne s’est rien passé, Elijah. Écoute, j’ai assez de problèmes pour en rajouter en m’entichant du mec d’une autre.

Il fronce les sourcils.

— Je dois y aller. Tu me rapporteras mes affaires lundi.

J’ouvre ma portière. Il me retient soudainement par la main.

— Noura !

Je me retourne. Il ouvre la bouche sans parvenir à faire sortir un mot. Il est confus, je dirais.

— Tu diras merci à ta mère et tes sœurs pour l’hospitalité.

Je retire ma main de la sienne, monte dans ma voiture et pars sous son regard impuissant.

*Mona
*LYS

J’ai terminé le week-end à la maison d’Assinie. Je l’ai passé à dormir et manger pour mieux récupérer avant d’entamer la nouvelle semaine. Elijah a tenté de me joindre, mais j’ai

préféré ne pas décrocher et je lui ai envoyé un message pour le rassurer que je me portais bien. Lui parler ne m'aurait pas aidé à ne plus penser à lui. Ce presque baiser dans la cuisine m'a encore plus troublée. Je me secoue la tête pour chasser ces pensées. J'arrive chez moi encore épuisée et morose. Je me dirige directement dans ma chambre pour m'y enfermer. En y allant, j'entends des voix depuis la chambre d'Arnaud. Je reconnais tout de suite la voix de ma mère. Que peut-elle bien faire dans la chambre d'Arnaud ? La curiosité me pousse à aller voir. Étant plus proche, j'entends cette fois de petits soupirs qui ressemblent à des gémissements. Je pousse la porte qui n'était pas totalement fermée. Mon sac à main tombe par terre.

— QUOI ??? MAMAN !!!

Dans son sursaut, elle tombe sur ses fesses. Le sexe d'Arnaud qu'elle astiquait pendouille devant lui. Il la range sans se presser. Je suis prise d'horreur devant cette scène des deux. J'en suis dégoutée. J'ai la tête qui se met à tourner.

— Noura ? Que fais-tu ici ? ose-t-elle me demander en se relevant.

— JE SUIS CHEZ MOI ICI. Tu couches avec mon mari ? Un homme qui peut être ton fils ? Et ce, pendant que papa lutte contre la mort ?
— Laisse-moi t'expliquer.
— M'EXPLIQUER QUOI ???

J'entre totalement dans la chambre.

— Comment peux-tu poser un acte aussi abominable ? Tu devrais être aux côtés de ton mari au lieu de jouer la pute ici, auprès du mien.

Elle m'assène une gifle violente. Je veux lui rendre le coup, mais je stoppe mon geste en me souvenant que c'est ma mère. Rien que de penser que c'est cette femme qui m'a mise au monde me donne envie de gerber.

— Tu ne me parles pas ainsi. Je suis ta mère. Que veux-tu ? Je suis une femme et j'ai besoin qu'on prenne soin de moi. Ton père ne peut plus le faire, alors je vais voir ailleurs.
— Mon Dieu ! Tu n'as aucune once de regret. Tu reproches donc à papa d'être mourant ? Et de tous les hommes dans ce pays, il a fallu que ce soit Arnaud ? Mon mari ?
— Cesse de faire comme si vous étiez un couple normal. On sait tous que vous n'êtes mariés que sur les papiers. Tu devrais être habituée à avoir des rivales, non ?

Je n’en crois pas mes oreilles. Qu’est devenue ma mère à cause de l’argent ? A-t-elle toujours été infidèle à mon père ? Le choc et la douleur me compriment tellement la poitrine que je me mets à pleurer. Ma mère ramasse son sac à main et sort de la chambre en me cognant l’épaule. Je regarde Arnaud qui est tout à fait relax.

— Ma mère, Arnaud. Tu as fini avec les filles du pays, c’est avec ma mère que tu couches maintenant ? Depuis quand le faites-vous ?
— Écoute, je n’ai pas le temps pour ces scènes de jalousie. J’ai dû écourter mon voyage pour une urgence. J’y vais donc.

Il imite ma mère. Je le suis dans les escaliers.

— Pourquoi es-tu si méchant ? As-tu vendu ton âme au diable ? C’est pour cela que tu es devenu si insensible ?

Il fait volte-face en accompagnant son mouvement d’une gifle. Il me pousse ensuite dans les dix dernières marches qui restent. Je roule jusqu’en bas.

— Tu fais attention à ce qui sort de ta bouche, me lance-t-il.

Il me traverse et sort de la maison. Je reste assise au sol. Je croyais avoir tout vu avec Arnaud. Je croyais qu'il ne pourrait plus me faire de mal. Jamais je ne me serais imaginée qu'il couchait avec ma mère. L'image d'elle, agenouillée devant lui et en train de le sucer me fait vomir. Je vomis ce que j'ai mangé au diner avant de rentrer. Je n'ai plus envie de rester dans cette maison. Je remonte prendre mon sac à main et sors. Je remonte à bord de ma voiture et sillonne les rues de la ville sans avoir de destination fixe. Ma vue est obstruée par mes larmes qui ne cessent de se déverser sur mes joues. Je suis de plus en plus dégoutée par la vie. Chaque jour, j'ai plus de raisons de quitter ce monde pourri. J'ai fait tellement de sacrifices pour cette femme. L'une des raisons pour lesquelles je suis encore dans ce maudit mariage, c'est parce que mon démon de mari m'avait menacé de s'en prendre à elle, si jamais je le quittais. Tout ça pour finir par découvrir que cette salope se tape mon mari. Qu'Arnaud couche avec d'autres femmes, j'y suis habituée, mais avec ma mère ? Il a dépassé les limites.

Quand je reviens à moi, je constate que je suis garée depuis un bon moment devant la maison de la mère d'Elijah. Je ne sais pas comment je suis arrivée ici. Je descends malgré tout et frappe à la porte. Le gardien m'ouvre et m'informe que

tout le monde est déjà au lit. Je veux rebrousser chemin lorsque la fenêtre de la chambre de maman Aude s'ouvre.

— Qui est là ? demande-t-elle.
— C'est… c'est moi, maman. Noura.

J'ai la voix enrouée à force de pleurer. Elle referme sa fenêtre. Quelques minutes plus tard, elle m'ouvre la porte d'entrée. Rien que de voir son regard plein de douceur me fait pleurer à nouveau.

— Que t'arrive-t-il, ma fille ?
— Je suis désolée de venir à cette heure. Je ne savais pas où aller.
— Tu ne déranges pas. Viens, rentrons.

Elle me conduit dans le salon où elle m'installe. Les filles sont dans leur chambre. Maman Aude s'assoit près de moi et, comme si elle avait actionné un bouton en moi, dans un sanglot, je me mets à lui raconter ma vie.

***ELIJAH

J'ai étrangement du mal à dormir, moi qui tombais de sommeil il y a quelques heures. Je ressens au plus profond de moi une profonde tristesse. Je n'ai pourtant aucune

raison d'être triste. Jusqu'à ce soir encore, j'étais de bonne humeur et heureux du mariage de ma petite sœur avec mon meilleur ami. Je ne sais pas d'où sort cette soudaine amertume. Ça commence à me faire chier, car ça m'empêche de dormir. Je jette un coup d'œil sur mon portable. Il est 4h du matin. Je dois aller bosser tout à l'heure pourtant je n'ai pu réellement me reposer. Finalement, je vais entamer ma séance de sport en espérant que ça m'aide à être au taquet cette journée. Je me rends dans ma petite salle aménagée à cet effet. J'entame à peine le premier exercice que je reçois un appel de ma mère. Elle a sans doute fait l'un de ses rêves prémonitoires.

— Bonjour maman !
« — Papa, on doit parler. » me dit-elle mystérieuse.
— Tu as rêvé de moi ? Je suis en danger ?
« — C'est beaucoup plus profond que ça. Ta patronne est là et elle ne va pas bien. »

Je ferme étrangement le poing en voyant le visage de son mari dans mon esprit. Une subite envie de le cogner m'anime. Je fronce les sourcils. C'est quoi ces émotions qui me submergent ?

— Qu'a-t-elle ?

« — On ne peut pas en parler au téléphone. Elle s'est endormie après avoir longtemps pleuré. »

Était-ce sa tristesse que je ressentais ? Ça m'embrouille. Je retourne dans la chambre me changer. Je laisse un mot sur la table de chevet pour Marie avant de m'en aller.

Je retrouve ma mère assise toute seule dans la pénombre au salon. Elle bouge doucement en gardant les yeux fermés. Elle le fait quand elle est en pleine méditation. Je sens déjà que je ne comprendrai pas la moitié de ce qu'elle me dira.

— Je suis là, maman. Où est-elle ?
— Endormie dans ta chambre. Elle n'a fait que pleurer.
— Que lui est-il arrivé ? je demande en m'asseyant non loin d'elle.

Elle me regarde.

— Le rêve que tu m'avais expliqué il y a plusieurs semaines, c'était elle la femme ?
— Oui.

Elle ferme les yeux.

— Je n’ai pas pu fermer l’œil de la nuit. Je n’ai fait que l’entendre pleurer.
— Depuis ma chambre ? demandé-je perplexe en ayant connaissance de la distance entre ma chambre et la sienne.
— Les pleurs de son âme. Et ses pleurs ne disaient qu’une seule chose. “Je n’en peux plus’’. Lorsqu’un homme fort détient une personne prisonnière, il faut un homme intelligent pour la délivrer. Car un homme fort n’est pas forcément intelligent, mais un homme intelligent saura où frapper pour déstabiliser son adversaire.

Je la regarde, complètement à la plaque, comme à chaque fois qu’elle entre dans le monde spirituel.

— Une femme se trouve sans défense au milieu d’une meute de loups. Elle a accepté son sort et n’attend que sa mort. Il faut une personne pour la sortir de là.
— Maman, tout ce que tu dis est spirituel. Je ne m’y connais pas. C’est toi qui as des dons surnaturels.
— Le spirituel bougera lorsque tu auras commencé le travail dans le réel.

Elle ouvre les yeux et me fixe.

— Avez-vous déjà été intimes ?

Je baisse les yeux de honte. Mon silence est une réponse à sa question.

— Tu dois la protéger.
— Je le fais déjà.
— Je ne parle pas de ton travail. Mais de ta mission. Ton travail s'arrête à la surface. Ta mission va plus en profondeur.

Elle referme les yeux.

— Que tu le veuilles ou non, vous êtes liés. L'union de vos chairs vous a aussi liée spirituellement. Le sexe est fort. Ce n'est pas qu'un plaisir charnel. C'est un échange d'âme et de sang. Tu ressentiras ses peines. Si elle souffre, tu souffriras deux fois plus. Chaque larme qu'elle versera sera une braise de feu dans ta poitrine. Tant que tu lutteras, tant que tu refuseras de céder, vous souffrirez tous les deux. Si elle est heureuse, les ténèbres disparaitront de sa vie et le mal qui rôde autour d'elle ne l'atteindra plus.

Elle ouvre ses yeux et par l'expression de son visage, je déduis qu'elle est ressortie du monde spirituel.

— Récapitulons. Tu es en train de me dire que je suis lié à ma patronne ?

— Oui.
— Lié dans quel sens ?
— Tous les sens. Mais tes sentiments pour elle te situeront encore plus.
— Mes sentiments ? Maman, tchip. Je me marie dans peu de temps.
— « Tant que tu lutteras, tant que tu refuseras de céder, vous souffrirez tous les deux. ». N'écoute pas qu'avec tes oreilles.

Elle se lève et disparait dans le couloir qui mène aux chambres. Je reste assis un moment à réfléchir aux paroles de ma mère. Est-elle en train de me dire que je ne devrais pas me marier à Marie ? Tout ceci est absurde.

6

***ELIJAH

— Elle ne s'est toujours pas réveillée ?
— Non, maman.

Je jette de nouveau un coup d'œil sur la montre à mon poignet. Il est maintenant 9h. La dernière fois que je suis allé la voir, elle dormait encore à poings fermés. Ma mère me rejoint autour de la table à manger avec sa tasse de café. Je n'ai pu fermer l'œil depuis notre conversation. Je n'ai fait que ressasser ses propos. Même lorsque je me préparais pour le boulot, ces propos n'ont pas quitté mon esprit.

— Tu m'as toujours interdit de m'approcher de la femme d'un autre et là tu me dis que je devrais me mettre avec Noura.
— Ne m'attribue pas des mots. Je ne suis pas celle qui trace les destinées. Seul Dieu le fait donc c'est à lui que tu dois demander des comptes. S'il t'a lié à cette femme ‘‘mariée’’, lui seul en connaît les raisons. Moi je n'ai fait que transmettre le message que j'ai reçu.

— Tu as parlé de la protéger. Je peux bien le faire sans sortir avec elle.
— Papa, c'est toi qui es en train de parler de relation. C'est aussi toi qui as couché avec elle.
— Mais tu as parlé de sentiments.
— Parce que j'ai ressenti que tu étais attiré par elle. Me suis-je trompée ?

Je baisse les yeux. Elle soupire.

— Tout ce que je peux te dire, c'est d'être attentif à ton cœur. Il saura te conduire. Mais si tu ne veux pas de tout ceci et veux continuer ta vie normalement avec Marie, je te conseille de démissionner et de t'éloigner. Lorsque Dieu choisit une personne pour une mission et que cette personne refuse de l'accomplir, il en choisit une autre. Si ce n'est pas toi, ce sera forcément quelqu'un d'autre.

Normalement, cette phrase devrait me réconforter, étant donné que je ne veux pas laisser Marie, mais l'idée de m'éloigner de Noura fait battre mon cœur douloureusement. Comme si ça tuerait une partie de moi. J'ai l'impression que, même si je le voulais, je ne pourrais rester loin d'elle.

— Bonjour !

Nous tournons la tête ensemble vers Noura que nous n'avons pas entendu arriver. Elle s'est faite propre avec ses vêtements restés ici. Je me lève et lui tire une chaise. Ses yeux démontrent clairement qu'elle a beaucoup pleuré. Elle s'assied en face de moi. Ma mère lui sert juste du café selon son souhait et elle nous laisse.

— Comment vas-tu ? je m'enquiers pendant qu'elle tourne la petite cuillère dans le café.
— J'ai connu des jours meilleurs.

Elle pose la cuillère dans la sous-tasse et porte la tasse à ses lèvres. Elle souffle dessus avant de boire une gorgée.

— Je suis désolée d'être venue chez ta mère sans te demander avant.
— Hé, tu n'as rien fait de mal. Si ma mère dit que tu seras toujours la bienvenue, alors ce sera le cas toutes les fois que tu auras besoin de te retirer loin de ce fou. Que t'a-t-il fait cette fois ?

Elle baisse la tête dans un soupir.

— C'est ma…

Elle est interrompue par un appel.

— C'est mon père, m'informe-t-elle avant de décrocher.

À peine finit-elle une phrase que l'expression de son visage vire à la catastrophe.

— Comment peut-elle vouloir faire ça ? J'arrive immédiatement.

Elle fait tomber sa chaise en se levant.

— On va chez mes parents.

Je la suis à grandes enjambées. Elle ne fait que rouspéter durant le trajet en tentant de joindre sa mère. Elle m'a tellement mis la pression pour que j'accélère que nous sommes arrivés beaucoup plus vite que d'accoutumée. Noura saute carrément de la voiture. Je reste assis en attendant qu'elle revienne. Mais au bout de deux minutes, ce sont des cris qui fusent depuis la maison puis un bruit soudain de verre qui se brise. Sans réfléchir, je fonce à l'intérieur. Il y a des bousculades entre la mère et la fille qui tente d'arracher les valises de sa mère.

— Comment peux-tu abandonner ton mari malade ? Quel genre de femme es-tu ?
— Je ne vais pas passer le reste de ma vie à m'occuper d'une loque humaine. Je suis fatiguée. Si tu veux venir rester avec lui, libre à toi. De toute façon, tu ne sers à rien auprès de ton mari.
— Et c'est pour cette raison que tu couches avec lui ?

Cette déclaration me fait l'effet d'une douche froide. Au milieu de quoi Noura est-elle tombée ?

— Quoi ?

Tous, nous nous tournons vers l'homme qui a surgi de nulle part.

— Papa ?

Noura lâche à peine la valise de sa mère que l'homme se tient la poitrine. Il s'écroule la seconde qui suit.

— PAPA !!!

Je cours en même temps qu'elle vers le corps inerte de son père. Je prends son pouls et je ne le sens absolument pas.

Sous ses supplications, je soulève son père jusqu'à la voiture et nous nous rendons tous à l'hôpital le plus proche.

*Mona
*LYS

— Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour le sauver. Malheureusement, nous l'avons perdu. Il a fait un arrêt cardiaque.

Je me positionne derrière Noura par réflexe.

— C'est de ta faute s'il est mort, hurle-t-elle à sa mère avant de se lancer dans sa direction.

Je la rattrape bien assez vite avant qu'elle ne s'en prenne physiquement à sa mère. Elle se débat, mais finit par succomber à ses émotions. Elle me tombe dans les bras en pleurant toutes les larmes de son corps. Je me retrouve sur mes genoux à la consoler.

— Ce n'est pas juste. Il ne devait pas mourir. Pas comme ça.

Je me contente de lui caresser les cheveux sans essayer de la dissuader de pleurer. Pleurer ça fait du bien. Ça libère.

Ma mère m'a toujours dit qu'on devrait laisser une personne qui souffre pleurer si elle en avait envie. Elle se sentirait mieux après.

Après avoir réglé les formalités à l'hôpital, je l'ai reconduite chez elle. Je suis à mon poste et elle à l'intérieur. Aux dernières nouvelles, elle avait fini par s'endormir. Elle aura besoin de force pour la suite des évènements. Je me sens un peu mal de devoir la laisser seule dans cette épreuve. Je dois bientôt prendre mes jours de congé demandés au ministre pour mon mariage qui se fera dans deux semaines. J'avais demandé juste trois jours, mais il m'a accordé trois semaines pour profiter de ma nouvelle femme après la cérémonie. Tout s'embrouille dans mon esprit chaque minute qui passe.

Je descends de la voiture en la voyant approcher. Elle a porté ses verres pharmaceutiques.

— Vous avez besoin de moi ?

Je dois la vouvoyer lorsque nous sommes en public.

— Je me suis souvenue que Arnaud t'avait accordé trois semaines de congé pour ton mariage.
— Oui. Je suis censé les prendre à partir de ce week-end.

— Je préfère te libérer aujourd'hui.
— Pourquoi ? je lui demande, perturbé.
— Je vais prendre toute cette semaine pour me reposer. Je n'aurais donc pas besoin de toi.
— Mais je ne suis pas obligé de prendre ces trois semaines, tu sais, dis-je en baissant un peu la voix. Je peux rester et m'absenter uniquement le week-end de mon mariage.
— Non, ça va. Tu peux t'en aller maintenant. Et si j'ai besoin d'un chauffeur, il y en a d'autres à nos services.
— Tu en es sûre ?
— Oui. Ne t'inquiète pas pour moi.

Je promène mon regard dans le vide. Je ne suis pas rassuré. Je sais qu'elle aura besoin de soutien même si elle affirme le contraire.

— C'est un ordre, Elijah. N'essaie pas de discuter.

Je la regarde longuement. Elle me fait un faible sourire.

— Ok. C'est comme tu voudras. Mais tu m'appelles si tu as besoin de parler. Ou tu peux encore te rendre chez ma mère. Je t'appellerais néanmoins tous les jours pour prendre de tes nouvelles.
— Ça marche.

Nous échangeons un regard. J'ai l'impression de lire dans son regard une demande. Comme si elle me demandait de façon muette de rester près d'elle, de la prendre dans mes bras. Ou c'est peut-être moi qui le désire. Je repense à Marie et je détourne mon regard.

— J'y vais donc.

Je retire la clé de la voiture et la lui remets. Elle recule de deux pas. Je lui tourne le dos quand elle me rappelle.

— Elijah ! Heureux ménage à vous.
— Merci… Madame.

Encore un dernier regard échangé et j'y vais pour de bon. Je sens mon cœur se comprimer quand je franchis le portail principal.

DEUX SEMAINES PLUS TARD

Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Jusqu'à hier, j'étais pourtant sûr à 100 % de mon choix. Depuis mon réveil, je ne fais que lutter contre mes pensées. J'arrête de me nouer la cravate et me passe les mains sur la tête. Je ne peux quand même pas douter à quelques heures de mon mariage ? Ça n'a pas de sens. Pourquoi est-ce aujourd'hui que je me sens

beaucoup plus attiré par ma patronne ? Je ne l'ai pas vu ces deux dernières semaines même si je prenais constamment de ses nouvelles au téléphone. Pourtant malgré moi, j'ai ressenti un vide. J'avais l'impression d'avoir abandonné une partie de moi. J'ai surtout ressenti sa tristesse tout ce temps. Je sais que ça vient d'elle parce que moi je n'avais aucune raison d'être dans cet état. Ce matin, non seulement je suis en proie au doute, mais en plus je me sens mal dans mon corps. J'ai l'impression d'être malade, bien que pétant la forme. J'ai pris des remontants, mais rien n'y fait.

— Pff !!!

Je chasse toute pensée de mon esprit et reprends ce que je faisais. Je termine le nœud de ma cravate. Roméo me rejoint dans ma chambre. Tout comme moi je l'ai été à son mariage, il est aujourd'hui mon best-man.

— Oulaaa !!! Tu es tout pâle, fait-il remarquer. Tu es malade ?
— Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je ne suis pas bien depuis ce matin.
— Tu ne peux pas tomber malade le jour de ton mariage.
— Je sais. Je vais bien.
— Alors, prêt pour te passer la corde au cou ?

Je pousse un soupir.

— C'était quoi ce soupir ?
— Je n'en sais rien. As-tu eu des doutes le jour de votre mariage ? T'es-tu dit que tu commettais sans doute une erreur ?
— Jamais. De la demande en mariage au mariage en passant par la dot, je n'ai jamais eu de doute. Quoi ? Tu doutes ? Tu n'es plus sûr de tes sentiments pour Marie ?
— Je crois plutôt que j'ai des sentiments pour une autre femme.
— T'es pas sérieux ?
— Je n'en sais rien, frère. Tout est en vrac dans ma tête. Tant de choses se sont enchainées ces dernières semaines. Et ma mère n'a pas arrangé les choses en me parlant de lien qui m'unirait à Noura.
— Noura ?

Je glisse mes mains dans mes poches.

— Ma boss.
— Non, mais tu es malade ? Tu es amoureux de la femme du Premier ministre ?
— Je n'ai pas dit que j'étais amoureux.
— Qu'entends-tu donc par : "j'ai des sentiments pour une autre femme ?''

— Je parle plus d'attirance. Ma mère m'a dit… Bon, écoute attentivement.

Je lui relate les faits depuis ma première nuit avec Noura jusqu'à maintenant.

— Ça prouve donc que j'avais raison de penser que le Premier ministre était impliqué dans des affaires mystiques.
— Ça, on ne le sait pas encore.

Je souffle, car je commence à manquer d'air.

— Que t'arrive-t-il ? s'inquiète Roméo.
— Je n'en sais rien. J'ai des palpitations. Ça n'arrête pas depuis ce matin.
— Tu crois que ça a un rapport avec Noura ? Est-elle en danger ?
— Il m'est difficile de croire que je puisse ressentir ce qu'elle ressent donc je ne peux rien t'affirmer.
— Appelle-la pour prendre de ses nouvelles.
— Elle doit être occupée avec les obsèques. Ça fait trois jours qu'elle s'est rendue au village pour l'enterrement.
— Ok. Tu fais comme tu veux.

Il se cale contre le mur, croise les jambes, glisse ses mains dans ses poches et me regarde avec un air moqueur. Je

tchipe et récupère mon portable sur le lit. Il rigole. Je tente de joindre Noura en vain. Elle ne répond pas.

— Je te l'ai dit. Elle est sans doute occupée. Bref, l'heure avance. Il faut que je…

Mes tripes se retournent et je sens quelque chose monter. Je cours dans la salle de bains, vomir un liquide vert. Je n'ai rien bu de vert depuis ce matin. Rien que du jus de fruits que j'ai pris avec mes comprimés. C'est quoi ce liquide ? Je ressors après avoir fini. Cela a-t-il réellement un rapport avec Noura ?

— Tout va bien ?
— Oui, je…

Je retourne encore rendre dans les toilettes. J'entends la voix de ma mère depuis la chambre. Quand Roméo lui parle de mon malaise, elle se presse dans la salle de bains.

— Papa, que t'arrive-t-il ?
— C'est à toi de me le dire, maman, dis-je en m'asseyant par terre, tout affaibli.

Elle pose sa main sur mon front inondé de grosses sueurs. Je lutte avec le nœud de ma cravate pour le desserrer.

— Tu ne fais pas de fièvre, pourtant, ça se voit que tu ne te portes pas bien.
— Physiquement, je suis en forme. C'est à l'intérieur de moi que ça ne va pas.

Elle me fixe, l'air de réfléchir.

— As-tu des nouvelles de Noura ?
— Elle ne répond pas à mes appels. Tu crois que c'est elle ?
— J'en suis certaine.
— Ça ne peut pas m'arriver maintenant. Je suis sur le point de me marier.
— Tu peux toujours de défaire de ce lien.

Roméo nous rejoint avec en main mon portable qui sonne.

— C'est elle, m'informe-t-il.

Je réponds prestement à l'appel. Ma mère sort avec Roméo.

— Allô ! Noura ?
« — Salut Elijah. J'étais à l'inhumation quand tu as appelé. »

Elle a la voix un peu affaiblie.

— Tu vas bien ? Je te sens un peu bizarre.
« — Pas vraiment. Je me suis réveillée avec des crampes dans le ventre. Ce doit être la fatigue ou une nourriture qui passe mal. »

Moi j'ai plutôt l'impression que c'est tout autre chose. Je le ressens dans mes tripes. Ma mère revient avec un verre d'eau sur lequel elle se met à chuchoter des paroles incompréhensibles pour moi.

— Quand rentres-tu ?
« — Je dois rester encore deux jours de plus. Parait qu'il y a des rituels à faire pour conjurer des sorts sur la famille. Je dois aussi servir de lien avec mes deux petites sœurs qui n'ont pu rentrer pour assister aux obsèques. »

Je suis tout de suite pris de palpitations qui m'alertent ; comme d'un danger en approche.

« — Mais tu ne devrais pas être en train de te marier toi ? »
— Je vais y aller dans pas longtemps. Je tenais avant tout à prendre de tes nouvelles. Mais étant donné que tu ne sens pas bien, pourquoi ne pas rentrer maintenant. Il y a toujours des trucs bizarres qui se passent dans ces histoires de rituels.

« — Je suis l'ainée donc un peu obligée de les faire. Rien ne m'arrivera. Ce sont juste des bêtises. »

Si elle avait vécu avec nous, elle croirait en ces "bêtises''.

« — Je vais te laisser. Je commence à me sentir étourdie. On se parle plus tard. »
— Ok.

Quand je raccroche, ma mère me tend le verre d'eau.

— Elle doit faire des rituels ? me questionne-t-elle.
— Oui. Obligatoire pour elle et sa mère.

J'apporte le verre d'eau à ma bouche quand elle m'arrête.

— Tu ne dois pas boire l'eau. J'ai parlé dessus.
— Que dois-je en faire ?
— Si tu veux te séparer de ton lien d'avec Noura, tu prends une gorgée de cette eau sans l'avaler et tu te rinces les mains avec. Après quoi, tu prononces trois fois "je renonce au lien entre Noura et moi''. Ensuite, tu devras démissionner si tu ne veux pas te lier de nouveau à elle par les sentiments.
— Qui l'aidera donc ?

— Ça ne te regardera plus. Rince-toi les mains et va te marier.

Elle sort et ferme la porte derrière elle. Je prends une gorgée de l'eau en question et me rends vers le lavabo. Ce serait horrible de ma part d'abandonner Marie maintenant, après toutes ces années qu'elle m'a consacrées.

***ODETTE ABOUA

Je regarde tous ces gens, qui autrefois me rabaissaient, être à mes pieds aujourd'hui parce que je fais partie de la haute société. Ils veulent tous faire partie du cercle d'amis de la belle-mère du Premier ministre de ce pays. Des années durant, j'avais été réduite au silence après que les affaires de mon mari aient dégringolé. On avait le juste minimum pour subvenir à nos besoins. Alors j'ai mis mon espoir en mes filles pour qu'elles nous sortent de la pauvreté en épousant des hommes nantis. Noura avait brisé ce rêve en me présentant Arnaud qui était en ce temps-là un jeune débrouillard. Il travaillait certes, mais ne gagnait pas assez pour la vie dont je rêvais. Il ne pouvait nous combler. Je m'étais opposée à cette union sans savoir qu'il serait un grand type de ce pays. Aujourd'hui, j'ai tout ce dont j'ai rêvé et je suis adulée par tous.

— Je dis, il se passe quoi entre ta fille et toi ? Elle ne t'a pas parlé durant toutes les funérailles.

Je regarde ma tante, la petite sœur à ma défunte mère. Cette femme fanée par les travaux champêtres et les nombreuses maternités. Mais elle se caractérise plus par le fait d'être une grande sorcière dans le village. Personne ne l'ignore, mais qui oserait la défier ou lui demander des comptes ? Elle a des éléments dans chaque famille. Tout le monde s'arrange à être dans ses bonnes grâces de peur de passer à la casserole.

— Laisse-la avec ses caprices, je lui réponds avec un geste de la main désinvolte.
— Est-ce que ça va avec son mari ? Regarde-la, debout près de lui. Elle ne le calcule même pas.
— Ce sont des problèmes de couple.
— Ah, tu as intérêt à ce que ça ne s'aggrave pas parce que s'ils divorcent, ça ne va pas t'arranger oh.

J'en suis consciente. Et c'est pourquoi jusque-là j'ai gardé Noura sous mon emprise grâce à une poudre que mon marabout m'avait donnée. J'ai fait en sorte qu'elle obéisse à ce que je lui dis même si ça la rendait malheureuse. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle est encore dans ce mariage. Sinon la Noura que j'ai mise au monde est une

fille entêtée. Elle aurait divorcé depuis fort longtemps. Je refusais de passer à côté de la richesse d'Arnaud. Être sa belle-mère m'a ouvert tellement de portes que je n'aurais jamais imaginées. Moi, une femme ordinaire qui a passé presque toute sa vie au village avant de venir à Abidjan dans un foyer, j'ai dîné avec le Président de la République. Même dans mes plus beaux rêves, je ne l'aurais jamais imaginé. Je voulais de plus en plus être en plein dans ce mode de vie, ce qui m'a poussé à provoquer Arnaud et à coucher avec lui. Il aime les femmes, ça n'a donc pas été très difficile, surtout qu'avec son argent, j'ai embelli. Maintenant, après ce qu'elle a découvert, je dois trouver une solution pour éviter qu'elle me crée des ennuis.

— Est-ce qu'une femme qui a une maladie incurable peut avoir la force de quitter son foyer ? Une maladie incurable, ça demande beaucoup de moyens pour les soins et ça affaiblit.
— Elle est malade ? me demande ma tante sans comprendre le sens de ma phrase.
— Tu veux que je t'apprenne ton travail ?

Elle capte enfin. Nous échangeons un sourire. Je lui donne 50 000 FCFA pour l'encourager. Si j'ai été capable de clouer mon mari au lit pour avoir la latitude de vivre ma vie

comme je l'entends, ce n'est pas ma fille que je vais épargner. Personne ne va me sortir de cette vie de luxe.

***NOURA

— Tu ne me touches pas. Tu as fini ton cinéma, tu peux retourner à tes occupations.
— Arrête de faire ta gamine. Tu devrais t'estimer heureuse de m'avoir comme époux. Regarde l'honneur que tous te donnent.
— Je n'en ai rien à cirer. Je veux le divorce. J'ai accepté tes infidélités, mais je n'accepterai pas ma mère comme rivale. Comment as-tu seulement eu le culot ? Ma mère ?
— Tu veux des excuses ? Ok, je suis désolé. Ça te va ?
— Ça ira quand tu m'auras libéré de ce mariage.

Il a un rire moqueur.

— Tu dois accepter que toi et moi sommes mariés pour toute la vie. Toutes les autres, c'est uniquement le business ou le plaisir. C'est toi que j'aime et tu le sais. Je te comble de tout, Noura. Tu veux une autre maison ? Plus grande ? Ok, dès demain, je t'en achète une autre. Une nouvelle voiture ? Quoi ? Tu as tout ce qu'un être humain peut désirer pour être heureux. Pourquoi ne t'en contentes-tu pas ?

— Parce que ce dont j'ai besoin c'est d'amour et d'attention. Ce que visiblement tu n'es plus en mesure de me donner. Que tu m'accordes le divorce ou pas, je m'en irai.
— Essaie et tu en subiras les conséquences. J'y vais maintenant. J'ai viré deux millions sur ton compte. Tu pourras aller t'amuser pour te changer un peu les idées.

Il essaie de m'embrasser, mais je détourne la tête. Il sourit et part. Chaque jour qui passe scelle un peu plus mon sort auprès de cet homme. Comment arriverais-je à me débarrasser de lui ? Franchement, j'ai arrêté d'y réfléchir. J'ai accepté mon sort. Je finirai aussi par trouver une autre source de joie. C'est la seule et unique solution pour l'instant. Si je trouve quelque chose qui m'occupera l'esprit, je n'aurai plus le temps de me soucier de tout ce qui se passe autour de moi.

Je souffle. Je suis bien heureuse que les obsèques soient terminées. Je ne serais plus obligée de voir la tronche de ma mère. Je l'ai évitée du mieux que je pouvais parce que, si elle avait tenté de me défier d'une quelconque manière, j'aurais pété un câble et lui aurais manqué de respect sans hésiter. Je n'ai plus aucune estime pour elle. Rien que du dégoût. Je suis bien heureuse que mes sœurs soient loin. Ça les aurait anéanties d'assister à de telles choses.

— Ma fille, tout est prêt pour la cérémonie. Viens !

Je suis ma petite grand-mère, la tante de ma mère, jusque derrière une maison où sont assises trois autres femmes dans le noir. Elles ont toutes des pagnes noués à la poitrine sans vêtement en dessous. Il y a un seau rempli d'eau devant elles. Ça me fait tout de suite peur. Je repense aux paroles d'Elijah. Je suis déjà là, plus possible pour moi de reculer.

— Tu vas devoir te déshabiller et attacher ce pagne.
— C'est pourquoi ?
— Nous allons te nettoyer le corps pour éloigner de toi tout esprit de mort. Tu vas aussi servir de connexion avec tes petites sœurs. Quand un parent meurt, les mauvais esprits rôdent autour des enfants. Nous devons les éloigner. Les gens ne croient plus en nos us et coutumes et pourtant, c'est réel oh.

Si ce n'était pas pour mes sœurs, je m'en serais bien passée. Je retire ma robe sous leur regard et attache le morceau de tissu blanc. Je m'assieds sur un tabouret en face d'elles toutes. Elles commencent à parler dans le patois. Je n'arrive pas à bien cerner leurs propos. Elles chantent un chant qui accompagne leurs gestes. Deux d'entre elles m'essuient les

membres et le dos avec des petites serviettes imbibées d'eau médicamenteuse. Ma tante s'approche avec une calebasse.

— Bois la moitié.
— C'est quoi ?
— C'est pour purifier ton corps. Normalement, tu devais te couper les cheveux, mais peut-être ton mari ne va pas aimer donc on a remplacé ça par cette potion. Ce n'est pas dangereux. Regarde.

Elle en boit un peu et me la tend. Avec beaucoup d'hésitation, j'en bois la moitié. Ma tante me lave le visage et encore les pieds avec le reste de la potion en récitant des incantations.

— Voilà, c'est fini. Tu peux t'essuyer. Mais fais une offrande aux ancêtres avant de t'en aller.

J'obéis à chacune de ses directives. Je dépose 40 000 dans la calebasse dans laquelle j'ai bu tout à l'heure et je les laisse dans leur réunion. Une fois à ma chambre d'hôtel, je prends mon dîner, ensuite une douche et je me mets au lit.

J'ai de grosses bouffées de chaleur. Je sens comme du feu dans tout mon corps, mais surtout dans mes pieds. Je ne

comprends pas ce qui m'arrive. J'ai d'horribles frissons. J'augmente maladroitement la climatisation, mais c'est de mal en pis. Je suis trempée. Je commence à suffoquer. J'essaie d'appeler la réception, mais j'ai les doigts qui se mettent à trembler. Il faut que je sorte de cette chambre pour chercher de l'aide. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Depuis ce matin, je ne me sentais pas dans mon assiette, mais je ne pensais pas que ça en arriverait à ce stade. Je réussis à sortir de la chambre en titubant, quand je sens une emprise autour de mon cou au moment d'appeler à l'aide. Aucun son ne sort malgré mes efforts. Je continue cependant d'avancer en m'appuyant sur le mur. Au bout de quelques secondes, je sens mes forces m'abandonner. J'essaie malgré tout de rester debout, mais rien n'y fait. Je tombe sur mes genoux.

— Noura !

J'entends cette voix lointaine m'appeler. Je m'écroule, mais reste encore consciente.

— Mon Dieu ! Noura ! Fais chier !

Je sens des bras musclés me relever.

— Noura !

J’ouvre les yeux sans parvenir à voir l’homme qui me tient, quoique sa voix me soit familière. Ma vue est floutée.

— Noura, reste avec moi !

Trop tard. Je perds connaissance.

7

***MAMAN AUDE TAYORO

Je reste à genoux à prier pour recommander le chemin retour de mon fils et Noura à Dieu. Il m'a appelée, tout paniqué, m'informant que Noura n'allait pas bien et qu'il pressentait que c'était spirituel. Je lui ai tout de suite demandé de la ramener sur Abidjan avant qu'il ne soit trop tard. Si c'est mystique, je pourrai la guérir, car oui j'en ai les capacités. Il fut une période où j'étais une grande guérisseuse réputée dans mon village. Je sais voir dans le monde spirituel. Je sais parler aux esprits. Ce don, je le tiens de mon père qui lui le tenait de son père. Tous deux étaient des masques sacrés dans notre village. Mon grand-père avait de ce fait reçu des dons par des génies dans la forêt sacrée. Ces dons ont été transmis à mon père puis m'ont ensuite été transmis naturellement, car la règle était que les dons soient transmis aux premiers nés qui devaient inévitablement être des hommes. Mais dommage pour eux ou heureusement pour moi, je suis née femme. Je ne pouvais donc succéder à mon père en tant que masque. Mon petit frère a été choisi et a dû être initié dans les bois sacrés. Il n'y avait pas de place pour la femme autour du masque

donc mes dons ne me servaient qu'à me protéger. Je suis ce qu'on peut appeler une prêtresse.

Je bondis sur mes jambes quand j'entends les vrombissements d'une voiture. Ils doivent être arrivés. Je sors de la maison en courant. Elijah sort Noura de la voiture et court avec elle à l'intérieur en la tenant fermement dans ses bras. Rien que la pâleur de son visage démontre qu'elle n'est pas bien.

— Allons à l'arrière-cour, dis-je en courant derrière mon fils.

Il l'allonge par terre et part me puiser un peu d'eau dans un gobelet à ma demande. Je sors le sac contenant diverses racines, poudres et feuilles médicinales. Je prends un bol dans la cuisine et malaxe une pâte avec laquelle je badigeonne les parties visibles du corps brulant de Noura. J'accompagne mon acte par des paroles en langue. Elijah qui tient Noura sur ses genoux, lui caresse les cheveux. Je verse trois différentes poudres dans le gobelet à moitié rempli d'eau. Je mélange et parle dessus.

— Attrape-la bien. Si elle est victime d'envoutement, elle risque de convulser.

Elijah la cale dans ses bras qui forment une ceinture autour d'elle. Je veux lui faire boire le médicament, mais elle serre la bouche bien qu'elle soit inconsciente. J'ai la confirmation qu'il y a réellement une main noire derrière son état. J'enfonce mes doigts dans ses joues pour l'obliger à ouvrir la bouche. Dès que je vois une petite ouverture, j'y verse le nectar. Elle bouge la tête ce qui fait verser la boisson, mais je réussis malgré tout à lui faire boire une grosse quantité. Elle se calme tout à coup. Nous la regardons, attendant de voir la suite qui ne tarde pas. Elle se met à vomir un liquide noir. Je pars chercher une cuvette dans laquelle elle continue de vomir encore et encore jusqu'à la remplir.

— C'est quoi tout ça ? s'inquiète Elijah.
— Je pense qu'on lui a donné quelque chose à boire. Du poison qui ne devait sans doute pas la tuer parce qu'elle est encore utile. Peut-être, la rendre malade, l'affaiblir ou la rendre stupide pour leur obéir aveuglément.

Noura tombe tout affaiblie dans les bras d'Elijah. Elle a terminé. Elijah lui retire son peignoir mouillé par un peu de vomi. Je la nettoie et il va la faire coucher dans sa chambre. Il revient m'aider à mettre de l'ordre. Nous sommes habitués à ce genre de chose. Nous avions assisté à pire. Elijah m'aidait souvent dans le passé à soigner des gens. À

défaut d'être un masque sacré, j'avais décidé de devenir tradipraticienne. La réputation de ma famille avait été entachée par les mauvais agissements de mon frère et de mon père qui usaient méchamment de leurs dons. Ils intimidaient, tuaient, réduisaient à rien toutes personnes qui ne leur obéissaient pas au doigt et à l'œil ou qui osaient les défier. Je n'ai pas voulu suivre ce chemin.

Les dons ont tous été créés par Dieu. Tous viennent de lui. C'est la façon de l'obtenir et de l'utiliser qui diffère. L'esprit du mal a tout copié et les a détournés en sa faveur, faisant croire aux hommes qu'il en est le créateur. En échange, il exige des sacrifices, entoure la révélation de mysticisme, rend ceux qui ont recours à lui méchants. Et le comble, c'est qu'il n'hésite pas à arracher ces "dons" en représailles à ceux qui lui désobéissent.

C'est ainsi donc que je m'étais lancée dans la médecine traditionnelle. Accompagnée de mes dons, j'utilisais les ressources naturelles pour soigner et délivrer les gens. J'étais heureuse de voir les gens heureux. J'ai eu mes enfants et ils m'aidaient également dans la fabrication des différentes potions. Ils s'y connaissent tous un peu. Enfin, les trois premiers enfants. La dernière, Victoire, n'a qu'une faible connaissance de la chose, car j'ai arrêté toutes les pratiques après la mort de leur père. Je n'ai plus jamais

utilisé mes dons ni mes connaissances, car j'avais fini par rompre la promesse que je m'étais faite : ne jamais tuer une personne. Je n'ai pas réellement tué, j'ai juste regardé la personne mourir sans rien faire alors que j'étais en mesure de la sauver. Je me suis sentie sale et réduite au même niveau que mon père et mon frère. Je soigne uniquement mes enfants. Et je n'utilise que mon don de discernement quand il s'agit de leur donner des conseils. Ni plus ni moins. Noura est la seule personne qui m'a poussée à réutiliser mes dons malgré moi. Je n'ai pas tellement le choix, car il s'agit aussi de la vie de mon fils.

Il est 5 h du matin et Elijah a fini par s'endormir dans le divan. Il était épuisé. Faire un aller-retour sans se reposer un instant, c'est épuisant. Ce petit est amoureux sans le savoir. L'autre chose qu'il ne sait pas, c'est qu'il sera toujours lié à Noura, qu'il le veuille ou non. Je lui ai fait croire qu'il avait la possibilité de se défaire de ce lien pour ne pas lui forcer la main. Je voulais qu'il décide par lui-même. Maintenant, il a décidé de suivre son cœur et c'est tout ce que je voulais. Il se rendra compte de ses sentiments plus tard. Je suis contre les relations extra-conjugales, mais le cas de Noura est bien trop différent. Sa vie est en jeu. Et si c'est mon fils qui a été choisi par Dieu pour l'aider, qui suis-je pour m'y opposer ?

Je vais dans la chambre, voir l'état de Noura. Elle dort paisiblement. Je m'assieds près d'elle et lui touche le front. La fièvre est descendue et elle a l'air de se sentir beaucoup mieux même si elle n'a pas encore ouvert les yeux. Elle a besoin de récupérer des forces. Je badigeonne son corps de beurre de karité pour la relaxer encore plus. Je sens subitement une présence dans mon dos. Je me retourne et vois une femme arrêtée près du mur qu'elle a traversé. Quand nos regards se rencontrent, elle sursaute. Elle balance la main devant moi.

— Je te vois.
— Tu es l'une des nôtres ?
— Tu m'as déjà vue à une de vos réunions ?

Elle passe son regard sur Noura et le ramène à moi.

— Que fais-tu chez moi ?
— Je suis venue achever ma mission.
— J'ai annulé tout ce que vous avez fait.
— Mais je peux encore l'avoir grâce à des objets d'elle que j'ai en ma possession. Elle nous a offert des présents pendant les obsèques et aussi de l'argent. C'est suffisant.

C'est pourquoi j'ai toujours refusé que mes enfants offrent les vêtements qu'ils n'utilisent plus aux gens qu'ils

connaissent. Nous les envoyons toujours à des organisations caritatives.

— Qui vous a donné pouvoir sur sa vie ?
— Sa mère.

Encore cette femme. Une chose qui est une évidence, aucun sorcier ne peut atteindre une personne si un membre de sa famille ne lui en a donné l'autorisation. C'est ainsi.

— Foutez-lui la paix. Je me porte garant d'elle dorénavant.
— Ça ne marche pas comme ça. Tu le sais.
— Sachez donc que cette petite n'est plus seule. Elle a maintenant quelqu'un pour la protéger.

Elle me fusille du regard. C'est tout ce qu'elle peut faire. Nous ne jouons pas dans la même cour. Si elle tente quoi que ce soit, je la tue séance tenante. Elle abdique et disparait. Noura pousse un soupir au même moment et change de position. Mon fils s'occupera d'elle sur le plan physique et émotionnel et moi j'assurerais le plan spirituel ; parce que si elle est atteinte, mon fils le sera également.

***ELIJAH

Ma mère, mon oncle, Roméo et moi nous rendons cet après-midi chez les parents de Marie. Nous devons nous y rendre pour tenter d'apaiser les cœurs. L'annulation du mariage à quelques heures de la cérémonie était une mauvaise idée, mais je le devais, car j'aurais gâché ma vie, et celle de Marie par ricochet. Tout en moi me hurlait de courir rejoindre Noura. Tout me hurlait que ma place était à ses côtés, qu'elle avait plus que besoin de moi. J'ai eu raison de suivre mon cœur, car je suis arrivé à temps pour lui éviter le pire. J'avais envoyé ma mère et Roméo chez Marie, pour annuler le mariage. Je n'avais pas de temps à perdre. Je savais d'emblée que si je m'y rendais, je n'aurais pu m'en aller assez vite. Aujourd'hui, je vais faire les choses comme il se doit. Je sais le mal que je fais à Marie. Mais ce mal est préférable à la souffrance dont nous aurions été sujets une fois mariés. Je me suis rendu compte bien assez tard que je désirais l'épouser plus par reconnaissance que par amour. Elle a sacrifié deux ans de sa vie à mes côtés et a toujours été là quand j'en avais besoin. Je ne me voyais donc pas épouser une autre qu'elle. Pourvu qu'elle me pardonne un jour.

Nous sommes reçus froidement par la famille de Marie. Ils ne nous cachent pas leur colère et c'est compréhensible. J'ai fait du mal à leur fille. Je mérite leurs remontrances. Marie a préféré rester à l'intérieur. Ça ne doit pas être facile

pour elle. Je lui ai brisé le cœur. Je garde la tête baissée durant tout le temps que dure cet échange entre les familles. Tout ce que mes représentants répondent, ce sont des excuses. Nous n'avons pas à nous justifier de quoi que ce soit, car je suis en tort.

— Nous voulons entendre les raisons de la rupture de la bouche du concerné, dit le père de Marie. Qu'il nous parle.

Ma mère pose sa main sur mon dos. La tête toujours baissée, je pose les genoux par terre.

— Je n'ai aucune excuse valable. Marie n'est fautive en rien. Tout ce que je peux dire c'est "pardon''. Du fond du cœur.

Un silence règne. Je crois que mes mots ont eu pour don d'atténuer un tant soit peu leur colère. J'en ai la confirmation quand leur ton se fait plus calme. Ils finissent par se montrer compréhensifs, même s'ils ne sont pas contents de la situation. Je demande à voir Marie avant que nous ne nous en allions. Sa mère me conduit à elle dans sa chambre.

— Que fais-tu là ? attaque Marie en me voyant entrer.
— J'ai tenu à te parler avant de rentrer.

— Pour quoi ? M'achever ?
— Marie…
— Non, va-t'en ! Je ne veux plus te voir.
— Pardon ! J'ai déconné, je le sais. Mais tu aurais plus souffert si on s'était mariés.

Elle se lève et me tourne dos.

— C'est pour une femme n'est-ce pas ? J'avais remarqué ton changement. Tu n'étais plus le même. Tu étais différent et avais la tête tout le temps ailleurs, même quand tu me faisais l'amour. Une nuit, tu as même chuchoté le prénom d'une femme.
— Pardon ?
— Noura. Je t'ai entendu le chuchoter à trois reprises. J'ai compris qu'il y avait une femme qui te troublait.
— Ce n'est pas ce que tu crois.
— Dis-moi donc, s'énerve-t-elle en se retournant. C'est quoi la raison de notre rupture ?

Je souffle.

— Tu ne pourras pas comprendre. C'est trop complexe. Même pour moi. Je veux que tu trouves la force en toi de me pardonner. Peut-être pas tout de suite, mais fais-le, je

t’en prie. Tu mérites un homme qui t’aimera plus que toute autre chose. Tu mérites le meilleur.

Elle me donne de nouveau dos. Je l’entends renifler.

— Tu m’as humiliée, Elijah.
— Je te demande pardon. Du plus profond de mon âme.

Elle reste silencieuse. Je sors une enveloppe de la poche de mon blouson.

— Tu m’avais demandé cinq cent mille pour débuter une activité. J’en ai mis huit cents dans cette enveloppe. Prends-les, je t’en prie. Ce n’est pas un dédommagement. Absolument pas. C’est une preuve de mon affection pour toi. Tu peux me contacter à n’importe quel moment, si besoin. J’espère garder ton amitié au fil du temps. Prends soin de toi.

Je recule et sors. Je rejoins ma mère et mon oncle dans le salon et nous prenons congé de toute la famille. Nous déposons mon oncle avant de rentrer. Isabelle et Victoire m’informent que Noura s’est réveillée depuis plus d’une heure, qu’elle a pris sa douche, le déjeuner et s’est de nouveau enfermée dans la chambre. Je me prends un verre d’eau avant de la retrouver. Après un coup sur la porte, je

l’ouvre tout doucement. Elle est confortablement installée dans le lit, un livre à la main.

— Je peux ? lui demandé-je.
— Oui, viens, m’autorise-t-elle en posant le livre près d’elle.

J’entre et m’assieds près d’elle.

— Pourquoi ne sors-tu pas prendre de l’air ?
— Je me sens encore lourde. Je n’ai plus sommeil, mais je veux rester allongée. Comment suis-je arrivée ici ?
— Je t’expliquerai tout plus tard.

Elle baisse les yeux sur mes mains.

— À peine marié, que tu retires ton alliance ?
— Les filles ne t’ont pas dit ?
— Dire quoi ?

Je me rapproche un peu plus d’elle.

— J’ai tout annulé à la dernière minute. Pour te retrouver.
— Quoi ? fait-elle, abasourdie. Tu parles sérieusement ?

Je fais oui de la tête.

— Mais pourquoi ? Était-ce parce que je ne me portais pas bien ? C'est quoi ? Tu ne peux pas annuler ton mariage ainsi.
— C'est un ensemble de beaucoup de choses.
— De quoi ? On parle d'un mariage là.
— Je sais. Je ne pouvais me marier quand tout mon être se trouvait près d'une autre.
— C'est-à-dire ? Tu es amoureux d'une autre ?

Je souris, baisse la tête et la relève.

— Amoureux, je ne saurais encore le confirmer. Mais désirer être à ses côtés, ça oui, j'en brule. Il aurait été insensé d'épouser Marie quand tu es celle avec qui je désirais être.

Elle ouvre la bouche sans pouvoir faire sortir un mot.

— Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais quand tu n'es pas là, j'ai l'impression de me consumer de l'intérieur. Tu me mets la tête à l'envers, je dis en rigolant. Mais j'aime ça, aussi fou que cela puisse être. Je ne devrais pas te dire tout ça, étant donné que tu es une femme mariée…
— Embrasse-moi ! murmure-t-elle tout à coup.

Je plisse les yeux.

— Embrasse-moi, je t'en prie.

Je me rapproche davantage et prends possession de ses lèvres. Ce baiser est la promesse que je la protégerai envers et contre tous. Je promets que, plus jamais elle ne sera malheureuse. Je travaillerai chaque jour à faire d'elle la femme la plus heureuse.

***ARNAUD

Je mets fin à ma session d'adoration après trois heures. Je fais des dernières incantations et je prononce trois fois le nom de notre totem. Je sens une force m'envahir. Je suis prêt pour ma rencontre avec ces minables gens affamés. Ils m'attendent pour que je leur jette l'os à la gueule. Ils seront servis. Je m'asperge de mon parfum mystique, qui me protège contre toute autre attaque mais aussi qui me rend agréable aux yeux des gens. Une fois prêt, je sors et condamne la porte. En traversant le salon, je rencontre Odette. Ça m'amuse de constater à quel point elle est accro à moi. Je prends plaisir à coucher avec elle. Je prends plaisir à la mener par le bout du nez. Elle obéit à mes ordres comme un toutou.

— Bonjour, me salue-t-elle. Tu sors ?
— Oui. J'ai des dons à faire. Tu voulais quelque chose ?
— J'étais là pour voir Noura. Elle a quitté le village en pleine nuit sans rien dire à personne.
— Elle est rentrée ? Je n'en savais rien. Elle doit sans doute être quelque part à se bourrer la gueule et s'amuser. N'est-ce pas tout ce qu'elle fait de sa vie ? Appelle-la.
— Elle est injoignable.
— Tu attendras donc quand elle rentrera. Je dois y aller.

Je passe près d'elle. Elle me retient par le bras.

— Tu ne veux pas qu'on s'amuse un peu avant que tu ne t'en ailles ?
— Après ce qui s'est passé avec Noura, il est préférable qu'on ne le fasse plus ici. Je t'appelle quand je finis.
— Je me suis assurée qu'elle ne demande pas le divorce.
— Elle ne le fera jamais. Tu peux en être certaine.

Je sais de quoi elle parle. Je sais pertinemment ce qu'elle complote contre sa fille chez les charlatans. Je ne m'y oppose pas tant que ça va dans le même sens que mes intérêts. Je lui donne 50 000 FCFA pour son transport et je rejoins mes gardes du corps dehors.

Après deux heures passées au milieu de ces personnes répugnantes, je retourne à ma voiture. Je me désinfecte les mains et change de polo avant de m'asperger d'un véritable parfum cette fois. Ces gens m'ont laissé leur odeur sur les vêtements. Je rentre chez moi près de Sirata et nos enfants avec qui je passe d'excellents moments avant de me mettre au lit. J'aurai de nouveau une journée chargée demain.

« — Tu n'es qu'un pauvre type. Ta mère aurait dû t'avorter.

J'essaie de la taper, mais Noura esquive mon coup et se met à courir. Je lui cours après et à quelques pas de la rattraper, un homme apparait entre nous deux. Je lève la tête, mais je ne vois pas son visage.

— N'ose pas la toucher, me menace-t-il.
— Qui es-tu ? Et pour qui te prends-tu pour vouloir m'empêcher de corriger ma femme ?
— Je suis celui qui la protège désormais. Plus jamais tu ne lui feras de mal.

Je souris.

— Tu penses pouvoir m'empêcher de faire de ma femme ce que je veux ? On verra bien.

Je ramasse du sable, fais des incantations dessus et le souffle dans sa direction pour le terrasser. Grande est ma surprise de le voir résister. Il se tient toujours devant moi sans trembler. Noura se blottit contre lui dans son dos. Mon cœur se remplit de jalousie et de haine contre cet inconnu.

— Éloigne-toi de ma femme immédiatement. Noura, tu viens ici tout de suite !

Ni l'un ni l'autre ne m'obéit. Je brule de rage. Cet homme veut me prendre ma femme.

— Elle a cessé d'être ta femme dès l'instant où tu as brisé le sacrement du mariage. Vous êtes certes mariés sur les papiers, mais elle m'appartient désormais. Ça prendra le temps que ça prendra, mais je finirai par la délivrer de toi et… je te mettrai plus bas que terre.

Il se retourne et part avec elle en lui tenant fermement la main. J'essaie de les suivre, mais, impossible pour moi d'avancer. »

J'ouvre les yeux, tout trempé de sueur. C'était quoi ce rêve ? Noura s'est-elle trouvé un amant ? Je dois en avoir le cœur net.

À la première heure du jour, j'appelle le garde du corps de Noura pour avoir des nouvelles de sa patronne. Il est censé savoir où elle se trouve. Il me prévient qu'elle a prévu rentrer ce matin. Je vaque donc à mes tâches matinales. Adoration, dossiers à signer, petit déjeuner, avant de sortir. Je me rends directement chez Noura. Je me rends dans la cuisine où elle se trouve à papoter avec Mireille, la gouvernante. Je la scrute espérant détecter quelque chose de nouveau chez elle, mais rien. Je n'arrive pas à la cerner. Peut-être est-ce mon esprit qui est encore trop embrouillé par ce rêve. Je convoque son garde dans mon bureau. Il me rejoint aussitôt.

— Ma femme fréquente-t-elle un homme ?
— Pardon ?
— Ma femme a-t-elle un amant ? Ou un nouvel ami ? Ou fréquente-t-elle une église ? Je veux savoir si elle fréquente un homme quelconque.
— Pas à ma connaissance, Monsieur.
— Que fait-elle donc de ses journées ?
— Ce qu'elle a toujours fait. C'est-à-dire, rien de plus que les choses de femme. Elle s'occupe aussi par moment des affaires que vous lui aviez confiées.
— Elle n'a donc pas de nouveaux amis ?
— Non, Monsieur.

Je tapote mes doigts sur mon bureau.

— Quand elle va se détendre dans ces grands hôtels, est-elle toujours seule ?
— Oui, Monsieur.
— En es-tu certain ? Restes-tu tout le temps avec elle comme je te l'ai recommandé ?
— Oui, Monsieur.

Je me passe la main sur le visage et sur la tête.

— Ce doit être un rêve prémonitoire, dis-je audiblement en pensant l'avoir pensé.
— Vous dites, Monsieur ?
— Euh non. Je me parlais à moi-même.

Je tapote encore les doigts sur la table.

— Je veux qu'à la seconde même où tu verras un homme tourner autour d'elle ou tu la verras ne serait-ce que sourire à un homme, quel qu'il soit, tu prennes une photo et me l'envoies.
— C'est compris, Monsieur.

— Scrute également toutes ses conversations téléphoniques. Tu me préviens à la moindre chose qui te parait louche. M'as-tu bien compris ?
— Très bien, Monsieur.
— Tu peux disposer.
— Merci, Monsieur.

Il sort et referme la porte derrière lui. Je ne sais pas qui est cet homme qui se donnera pour mission de défendre Noura. Mais je l'attends de pied ferme. Personne, je dis bien personne, ne me la prendra. Je resterai le seul à décider de son sort.

8

TROIS MOIS PLUS TARD

***NOURA

Je suis super excitée aujourd'hui, car j'entame une nouvelle étape de ma vie. Je me lance dans l'entrepreneuriat. Aujourd'hui, je dois recevoir mon premier stock de marchandises et j'ai trop hâte. Mais en même temps, je suis hyper anxieuse. Je me demande si j'y arriverais. Je ne m'étais jamais auparavant lancée dans une telle aventure. Je n'en maitrise pas parfaitement les rouages. Mais ce n'est pas vraiment un problème. Tout savoir s'acquiert. Je ne cesse de me poser la question de savoir si mes articles plairont. Réussirais-je à tirer profit de cette activité ? La concurrence est rude. Bref, on verra tout quand les articles seront là.

— Mais où sont-ils ? Je n'en peux plus d'attendre.

Elijah rigole en mordant dans la dernière frite.

— Calme-toi. Tes articles seront là d'un moment à l'autre.

— Mais ça tarde.

Il se lève de sa place toujours en souriant et me fait un baiser dans le cou. Je rigole avec lui. Je tourne la tête et il m'embrasse. Il me fait plusieurs bisous sur les lèvres rien que pour me faire rire.

— Arrête, ta mère est dans sa chambre, lui dis-je en le repoussant faussement.
— Elle dort.

Il veut encore m'embrasser, mais je tourne la tête et ses lèvres tombent sur ma joue. Il me mordille l'oreille. J'éclate de rire. Depuis trois mois, oui je ris à cœur joie, je souris sans faire semblant et je suis heureuse. Elijah, Elijah, Elijah ! Mon Dieu, que dire de cet homme que tu as mis sur mon chemin ? Il a fait en trois mois ce que Arnaud n'a pas fait en six ans de mariage. Depuis qu'il a accepté de se laisser aller avec moi, ma vie a pris un meilleur tournant. Il fait de moi la femme la plus heureuse qui soit. Sa famille m'a également adoptée. J'avais des appréhensions sur leur réaction concernant mon rapprochement avec Elijah étant donné mon statut matrimonial. Il y a apparemment eu une réunion entre eux et finalement, cette relation a été acceptée par tous. Ils me font tous sentir comme un membre de leur famille. Aucun jugement, aucun regard méprisant. Dieu

m’a donné une nouvelle famille. Je passe dorénavant plus de temps ici quand je ne m’occupe pas des affaires d’Arnaud. Elijah préfère plus que nous restions ici plutôt que chez lui pour éviter de succomber aux plaisirs charnels.

Oui, je suis amoureuse de lui. Je ne le cache pas. Lui par contre, il a encore du mal à se situer. C’est l’une des raisons pour lesquelles il se refuse encore de me faire l’amour. Il a de l’attirance pour moi, c’est un fait, mais m’aime-t-il réellement au point de vouloir rester avec moi le restant de sa vie ? J’en doute fort. Et à vrai dire, ça ne me dérange pas plus que ça. Il me fait me sentir bien, me fait oublier mon quotidien ennuyeux, et je m’en contente. Quand ça devra finir entre nous, ça le sera. Je ne peux d’ailleurs pas espérer plus de notre relation, car à moins d’un miracle, je suis condamnée à rester mariée à Arnaud. Ma relation avec Elijah est de ce fait passagère. J’essaie d’en profiter au maximum et d’en tirer le plus d’avantages possibles, comme ce nouveau business qu’il m’a encouragé et aidé à mettre sur pied. Tout ça, c’est grâce à lui.

— Elles sont là, m’informe Elijah en me libérant de son emprise.

Je bondis de mon siège et cours dehors. Deux taxis compteurs entrent dans la concession. Les filles, assises

chacune dans un taxi, se mettent à hurler de joie en me voyant. Je sautille comme une gamine. Quand on a longtemps été emprisonnée sous un homme, c'est une immense joie d'acquérir ne serait-ce qu'un tout petit peu d'indépendance. Isa et Victoire sortent avec quelques articles. Elijah et moi imitons leur tâche. Les deux taxis sont quasiment bondés. Nous les rapportons tous dans le salon. Pour un début, nous avons commandé depuis la France des sacs à main de tout genre et de toutes formes et aussi des chaussures de tout type pour femme. Certaines chaussures sont assorties avec certains sacs. Tout est magnifique.

— Merci infiniment, les filles, je les remercie en les enlaçant.
— J'ai une bonne nouvelle, m'informe Isabelle. Nous avons déjà cinq commandes.
— Comment ça ? demandé-je, surprise.
— J'avais déjà créé la page de notre boutique et nous avions invité des connaissances à nous à s'abonner. Donc quand j'ai vu les articles, j'ai tout de suite posté des photos et là, BAM ! il y a eu des messages. Nous avons donc trois commandes de 30 000, une de 50 000 et une de 35 000. À livrer demain.

Je jubile tellement heureuse de la nouvelle. Comme ça fait du bien d'avoir sa propre activité. Pour éviter que Arnaud l'apprenne et me la prenne, ce sont les sœurs d'Elijah qui vont gérer la page et les livraisons. Nous ne voulons pas d'abord prendre de magasin. Si tout se passe bien, nous ouvrirons une boutique. L'idée de tout ceci vient des filles qui m'ont montré les rouages de la vente en ligne. Isabelle bosse dans une entreprise, mais m'a assurée pouvoir gérer la page et Victoire est à la recherche d'un stage après sa brillante réussite au BTS. En attendant donc, elle se chargera de faire les livraisons et aidera aussi sa sœur pour répondre aux clients ainsi que tout le boulot que comportent les publications. Si Elijah et ses sœurs n'avaient pas été là pour m'encourager, jamais je n'aurais eu la force de me lancer dans cette aventure. Puisque ce sont elles qui vont tout gérer, nous partagerons les revenus. J'en garderai les 50 % et elles se partageront les 50% restants. C'est aussi une manière pour moi de les rendre indépendantes. Elijah va donc les obliger à mettre leur part sur un compte étant donné qu'il subvient convenablement à leurs besoins.

— Mais c'est quoi tout ce bruit ?

Maman Aude apparait en se frottant les yeux. Les filles lui font le compte rendu de la situation. Elle se réjouit avec

nous. Je prends un magnifique sac à main de 30 000 et le lui donne.

— C'est pour toi, maman. Ça t'ira à merveille.
— Oh, ma fille ! Sac cher comme ça, je vais faire quoi avec ? Ce n'est pas mieux de vendre ?
— Je veux vraiment que tu le gardes. Tu as fait beaucoup pour moi et tu continues sans y être obligée.

Elle veut encore refuser, mais Victoire intervient.

— Ah maman il faut prendre tu vas faire ton petit malin au village avec la semaine prochaine.
— C'est aux funérailles je vais ou bien faire défilé de mode ? Tchrrr.

Elle me prend le sac des mains.

— Merci mon enfant. Que Dieu bénisse ton activité.

Elle souffle dans sa main et touche mon front et mes mains. Elle fait de même avec les filles.

— Amen, maman ! disons-nous ensemble.

Nous passons le reste de la journée à faire des vidéos et photos professionnelles qui seront postées au fur et à mesure sur la page. Je fais partie des administrateurs pour pouvoir suivre les choses.

— Nous devons rentrer maintenant.

Je regarde ma montre. Elijah a raison. Arnaud a prévu rentrer ce soir pour s'entretenir avec moi sur je ne sais quel sujet. Je vais dans la salle de bains d'Elijah, enlever sur moi l'effet de cette chaleur ardente. Quand je reviens dans la chambre, la serviette nouée à la poitrine, Elijah est assis sur son lit manipulant son portable qu'il pose en me voyant. Il se lève de toute sa hauteur devant moi et glisse ses doigts le long de mon bras.

— J'aime te voir sourire, me dit-il d'une voix empreinte de douceur.
— Tout ça, c'est grâce à toi.

J'encercle sa taille de mes bras. Il en fait de même.

— Ça ne te fait donc aucun effet de me voir ainsi ? Tu ne me désires pas ? lui demandé-je droit dans les yeux.

— Dieu seul sait combien je brule d'envie de jeter cette serviette et de te faire l'amour passionnément. Je ne me sens pas encore prêt pour ça.
— Je comprends, dis-je avec déception.

Je comprends qu'il ne m'aime pas assez pour me faire sienne. Il me pose un baiser sur le front et sort de la chambre pour me permettre de m'habiller.

Elijah me dépose à la maison avant de rentrer chez lui. Je l'ai libéré, car je n'aurais plus besoin de ses services cette nuit. J'entre dans la maison en cherchant la clé de ma chambre au fond de mon sac à main. Quand je relève la tête, je tombe nez à nez avec la maitresse d'Arnaud.

— Que fais-tu chez moi ?
— Bonsoir ma rivale bien-aimée.
— Je t'ai posé une question.
— Je suis là sous la demande de notre mari. Il a demandé à ce que je l'attende ici.
— Et pourquoi ?
— Je ne sais pas. Attendons qu'il arrive.

Quand on parle du loup, il pointe sa queue.

— Bonsoir les femmes de ma vie, nous salue-t-il tout joyeusement.
— J'attends que tu m'expliques la présence de cette femme dans ma maison ?
— J'avais besoin de m'entretenir avec toutes les deux. Tu ne serais jamais venue chez elle alors elle est là. Venez, on s'installe.

Je les regarde s'en aller vers le grand salon la main dans la main. Si avant j'avais mal à le voir se pavaner avec d'autres femmes, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Qu'il s'envoie en l'air sous mes yeux avec une autre que ça ne me ferait ni chaud ni froid. Ça ne tiendrait qu'à moi, je resterais dans l'ombre, loin de sa vie d'homme politique.

Mireille nous apporte des rafraichissements une fois que nous nous sommes installés.

— Voilà, après tout le remue-ménage qu'il y a eu dans le pays qui a retardé les choses, nous allons enfin pouvoir entamer les élections municipales. Vous n'êtes pas sans savoir que je serai candidat. Les élections débuteront très bientôt et j'aurai besoin de mes deux femmes à mes côtés. Chacune de vous deux jouera un rôle de différente manière. Vous en saurez plus bientôt. Mais en attendant, nous devons déjà poser les bases. Nous serons appelés à

participer à bon nombre de soirées avec des hommes puissants pour tenter de les mettre de notre côté. Noura, tu as cette facilité de plaire, de t'attirer des faveurs. Tu seras donc tout le temps avec moi lors des rencontres.
— Et si je n'en ai pas envie ?
— Je ne t'ai pas demandé ton approbation. Tu es ma femme et ton rôle c'est d'être à mes côtés.
— N'est-ce pas que tu as une autre femme qui apparemment est la titulaire puisque tu vis dorénavant avec elle ?
— Elle a déjà des choses à régler. Noura, pour une fois fais ce qu'on te dit sans broncher. C'est pour notre famille. Les élections présidentielles prochaines, je suis parmi les favoris du Président. Si j'assure bien, il fera de moi son candidat pour assurer sa relève. Je dois de ce fait abattre un boulot de fond pour mettre toutes les chances de mon côté.

Sirata sourit en me dévisageant scrupuleusement, comme si elle avait eu une certaine victoire. Je ne comprends pas son besoin de vouloir me défier quand moi je ne fais pas d'elle ma priorité.

— Tu veux donc devenir Maire de la Commune de Cocody en plus d'être le Premier ministre du pays et en même temps le ministre des Affaires étrangères ? Sans oublier ton poste de député de la ville d'Odiéné ?

— C’est cela. Quand on vise haut, il faut se mettre à la tâche.

Je ne peux pas comprendre qu’on puisse être autant assoiffé de pouvoir. Le côté positif dans tout ça, c’est qu’il ne sera plus dans mes pattes. Déjà qu’avec un seul poste je ne le voyais que rarement, avec tous ces postes, je ne le verrai pratiquement plus. J’aurais donc la latitude de profiter de mes moments avec Elijah.

— C’est tout ? Je peux me retirer ? je demande, lasse de voir leurs tronches.
— Oui, tu peux y aller.

Je ramasse mon mini sac et monte dans ma chambre. J’appelle Elijah pour entendre sa voix une dernière fois avant de m’endormir.

***ELIJAH

Je retrouve Roméo dans notre bar habituel. Nous ne nous sommes vus que rarement ces derniers mois à cause du boulot. Il a eu une promotion à son service donc deux fois plus de boulot pour lui. Le barman connaissant mes habitudes me sert ma bière juste après que je me sois assis.

— Alors, quoi de neuf, bro ? je demande à Roméo après ma première gorgée. Ton ventre prend du volume, dis donc.
— C'est parce que je suis un homme heureux. Ta sœur, c'est la meilleure. Sur tous les plans.
— Tu devrais faire attention à ta prise de poids. Tu ne pourrais plus courir derrière les bandits sinon.
— J'ai des subordonnés maintenant, je te rappelle, dit-il en frimant.
— Toutes mes excuses, monsieur le Général de la brigade criminelle.

Nous buvons un coup nos bières.

— Comment ça va avec Noura ? me questionne-t-il avec beaucoup plus de sérieux.
— Tout roule.
— Maude a dit qu'elle avait peur que tu t'engages trop dans cette histoire et que tu en sortes brisé. Même si ça se voit qu'elle est amoureuse de toi, elle demeure la femme d'un autre homme. Et pas des moindres.

Je fais tourner ma bière.

— Je sais. Je fais attention.
— Où espères-tu arriver avec cette relation ?
— Sincèrement, j'évite d'y penser.

Je bois une gorgée de ma boisson.

— Je ne sais pas si tu accepteras, mais… j'ai besoin de ton aide.
— Pour ?
— Trouver des preuves qui montreraient l'implication du Premier ministre dans un grand réseau de trafic de drogue et d'organes.
— Tu persistes toujours à vouloir attaquer cet homme ?
— Oui et je sais que je peux y arriver avec ton aide. Ça pourrait également être avantageux pour toi. Si on coince ce type, Noura pourra facilement être libérée de lui. Elle sera donc toute à toi. N'est-ce pas que tu m'as expliqué ta fameuse mission dans sa vie ?
— Oui, mais le but est d'y aller doucement afin de ne mettre la vie de personne en danger. Si nous faisons ça, nous mettrons nos familles en danger.
— Tu ne seras pas à ta première mission d'espion. Tu sais y faire. Regarde ça.

Il me donne une chemise à rabat qui contient plusieurs feuilles et des photos. Je les parcours de surface, ne pouvant y aller plus en profondeur vu l'endroit indiscret où nous nous trouvons.

— Là, ce sont les affaires étouffées par mes supérieurs. Des passeurs arrêtés en possession d'énormes quantités de cocaïne. À peine l'enquête a-t-elle été lancée, qu'elle a été mise sous scellé sans aucune explication. Il y en a eu une vingtaine de cas. Pareille pour les trafics d'organes. Quand ça ne concerne pas une grosse tête du gouvernement, l'enquête aboutit. Quand c'est le cas, on nous demande de fermer le dossier.
— Mais ça peut être n'importe quel autre membre du gouvernement.
— J'ai mes raisons de croire qu'il s'agit du Premier ministre.
— Lesquelles ?

Il boit un coup.

— Je t'en dirai plus quand tu accepteras de bosser avec moi. Tu peux garder le dossier pour l'analyser en profondeur. Ça t'aidera peut-être à prendre une décision.

Nous terminons nos verres. Roméo devant se rendre chez ma mère pour récupérer sa femme, je décide de l'y suivre également. J'aimerais bien avoir le point de vue de ma mère sur la question. J'embrasse ma sœur qui part aussitôt avec son mari. Ma mère me sert à manger pendant que mes sœurs me font le point des ventes. Jusque-là, tout se déroule

bien. Après tout leur bavardage, elles partent s'enfermer dans leurs chambres. Ma mère débarrasse devant moi avant de s'asseoir près de moi.

— Comment était ta journée ? s'enquiert-elle.
— Bien. Tout est toujours calme jusqu'à ce que le ministre vienne attribuer des tâches à Noura pour rehausser son image aux yeux du monde.
— Hum !
— Je me sens souvent blasé quand je suis avec elle. J'ai parfois l'impression de faire n'importe quoi.
— Et c'est pourquoi tu te retiens de lui exprimer tes sentiments.

Je lève les sourcils.

— Tu sais, la vie nous met parfois dans des situations qui vont à l'encontre de nos principes. Tu ne l'as pas choisie pour ton propre plaisir comme certains qui font de ça leur mode de vie. Tu es dans la vie de cette femme pour un but précis. Vos deux destinées sont liées.
— Parlant de ça. Roméo m'a sollicité pour enquêter sur le mari de Noura. Il le soupçonne de tremper dans des choses vraiment dégueulasses.
— Il fait partie d'une loge donc oui, il a du sang sur les mains. Il a vendu son âme au diable et il s'enfonce chaque

jour un peu plus. Raison de plus de sortir Noura de là, car elle finira par servir de sacrifice quand cet homme aura fini de puiser son énergie et toute la gloire dans sa couronne.
— Tu crois donc que je devrais le faire ?
— Je ne connais pas le risque sur le terrain. Seul toi peux peser le pour et le contre.
— Et si c'était ça le moyen de sortir Noura de là ?
— Devant chaque situation, il y a toujours plusieurs solutions. Il faut mieux analyser les choses pour trouver la meilleure.
— Tu me laisserais prendre de tels risques ?
— Mon cœur de mère voudra toujours te tenir éloigné de tout danger, mais je ne pourrais jamais lutter contre un chemin que Dieu a tracé. Si tu dois passer là, allons-y alors. Quoi que tu décides, j'assurerais toujours tes arrières.
— Merci maman.

Elle me tapote la main doucement.

— Tu restes dormir ici ?
— Non, je vais rentrer. J'ai du rangement à faire avant de me mettre au lit. Passe une bonne nuit, maman.

Je lui embrasse la joue.

— Bonne nuit, trésor.

*Mona
*LYS

Noura pose sa main dans la mienne et je la conduis jusqu'au pupitre où elle tient un éloquent discours. Elle a été désignée marraine d'une association de commerçantes des grands marchés d'Abidjan. Elle a reçu d'énormes quantités de produits vivriers qui pourraient nourrir tout un régiment sur plusieurs jours. Je reste derrière elle durant tout son speech à guetter le danger partout autour. Elle remet à l'association une somme colossale et leur promet de se pencher sur leurs conditions de travail. Une trentaine de minutes après son passage, la cérémonie prend fin. Je l'escorte jusqu'à la voiture. Elle me demande ensuite de ranger une grande quantité des dons qu'elle a reçu dans notre voiture et de donner le reste aux autres gardes qui nous ont accompagnés pour qu'ils les ramènent chez elle. Quant à nous, nous nous rendons chez ma mère lui remettre les vivres avant de terminer la journée à mon appartement. Elle balance ses talons et se déshabille en marchant vers la salle de bains. Je nous commande quelque chose à manger le temps qu'elle se débarbouille puis quelque temps après, je sors récupérer notre déjeuner que je dispose sur la table basse. Noura préfère manger chaque fois sur la moquette que sur la table à manger. Elle me rejoint vêtue uniquement

d’un tee-shirt à moi qui lui arrive juste en dessous des fesses. Je n’y suis pas indifférent. Je m’efforce de résister. Elle termine une conversation téléphonique et raccroche.

— C’étaient les filles ? je lui demande.
— Non, Arnaud. Je lui faisais le point de la rencontre avec les femmes. Ça sent bon, dis donc.
— Tu es restée pratiquement toute la journée avec ces femmes sans rien avaler. Je nous ai commandé quelque chose.
— Tu es un amour.

Elle s’assied sur la moquette juste devant la table basse. Je me glisse derrière elle et la cale entre mes jambes. J’active la télé et nous nous partageons le repas en visionnant un film. La femme que je vois accomplir des missions en faveur de son politicien d’époux et celle qu’elle est quand nous sommes loin de tout ça, sont largement opposées. Elle se met dans la peau d’une autre pour satisfaire les demandes de son époux. Avec moi, elle se lâche plus. Elle ne se retient pas de faire ressortir l’enfant qui est en elle. Ce ministre ne la mérite pas. Il n’est d’ailleurs pas fichu de la rendre heureuse. Si seulement les choses se simplifiaient pour qu’il la libère de ce mariage blanc.

— Que sais-tu des activités de ton mari en dehors de la politique ? je lui demande tout naturellement en grignotant.
— Rien du tout. Je ne sais rien de ce qu'il fait. Et sincèrement dit, je m'en fous.

Elle aspire son jus à travers la paille.

— Peut-être que tu devrais t'y intéresser. Ta vie ou ton avenir pourrait en dépendre.
— En quoi ses entreprises spécialisées en bâtiment et transport pourraient-elles représenter un danger pour moi ?

J'hésite entre partager les informations de Roméo avec elle ou les garder pour moi. Ok, je me lance. Elle a peut-être remarqué des choses louches qu'elle n'a pas prises au sérieux.

— Roméo a des raisons de croire que le Premier ministre est à la tête d'un réseau de trafic de drogue et d'organes humains.

Elle pose son verre et tourne vivement la tête vers moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je lui fais un bref résumé. Elle parait sous le choc. Elle se retourne complètement face à moi.

— Je… j'ai du mal à le croire. Ok, c'est vrai que sa fortune ne repose pas uniquement sur son "travail'', mais de là à penser qu'il ferait du trafic d'organes… ? C'est un peu fort non ?
— Moi je n'en serais pas surpris. C'est monnaie courante chez les gens de la haute.
— Il doit y avoir confusion. Si tu me dis : détournement d'argent, arnaques, et tout ce qui va dans ce sens, ok je suis prête à le croire.
— Tu m'as toi-même dit qu'il avait gravi les échelons en un claquement de doigts. Pour qu'il arrive à ce stade-là aussi vite, il a certainement dû verser du sang. Tu ne crois pas ?

Elle se lève et s'assied dans le fauteuil en face de moi. Le doute et le choc se lisent sur son visage.

— C'est possible, mais… je n'avais jamais vu les choses comme ça. Oui, je sais qu'il a cette facilité de faire du mal autour de lui, je sais qu'il utilise de la magie noire pour se protéger et attirer, mais…

Elle se perd dans ses réflexions.

— Roméo veut que je l'aide à trouver des preuves contre lui.
— Quoi ? s'écrie-t-elle en revenant à elle.
— Je vais enquêter.
— Non !

Elle se met sur ses genoux devant moi.

— Ne fais pas ça. S'il le découvre, il te tuera.
— Il ne le découvrira pas.
— Tu le crois naïf ? Si des informations sur lui fuitent, il saura que ça vient de l'intérieur et il découvrira tout. Il a déjà éliminé des gardes qu'il a soupçonnés de trahison. Cet homme ne joue pas avec ça. Comment crois-tu qu'il me tienne prisonnière ? Il s'en prendra à mes sœurs. C'est pour mettre les chances de son côté qu'il m'a toujours empêchée d'être indépendante financièrement.
— Tu comptes donc rester avec cet homme toute ta vie ?
— Bien sûr que non.
— Dans ce cas, laisse-moi travailler avec Roméo. Faire tomber Arnaud serait le moyen le plus sûr pour te délivrer totalement de lui.
— Ce serait plutôt mettre ta vie et celle de toute ta famille en danger. Écoute, je me suis donnée une année pour faire

fructifier mon activité. Avec l'argent, je pourrais prendre en charge mes sœurs et…
— Si l'argent était la solution à ton problème, tu serais libre depuis bien longtemps. Cet homme bourre ton compte chaque semaine. Mais tu es encore dans sa prison parce que tu sais pertinemment que ce n'est pas ça la clé. Indépendante financièrement ou pas, il t'aura toujours sous son pouvoir. Alors que le faire tomber en prouvant aux yeux du monde qu'il est un criminel te délivrera à coup sûr.

Elle se relève et tourne sur elle-même en gardant ses mains sur son visage.

— Noura, je veux le faire pour toi. J'ai promis te protéger.
— MAIS PAS AU PÉRIL DE TA VIE, PUTAIN, hurle-t-elle, les yeux larmoyants et la voix tremblante. Avant, je n'avais personne, puis tu es arrivé et tu m'as donné une nouvelle famille. Tu m'as donné une nouvelle raison de vivre. TU es ma raison de vivre. Je t'aime, ok ? Ce n'est peut-être pas réciproque, mais je m'en fiche. Tant que tu es là, ça me va. Alors je refuse que tu te lances dans cette mission suicide. Arnaud va en finir avec toi et moi je reviendrai à la case départ. Je ne veux pas te perdre. Comprends-tu ce que je dis ?

Deux lignes de larmes traversent ses joues. La voir pleurer me désarme. Je me lève et la prends dans mes bras.

— Je suis désolé. Je n'avais pas pris tous ces aspects en compte.

Elle relève la tête et me fixe de ses yeux humides.

— Promets-moi de ne rien tenter. On trouvera un moyen. Hum ?
— Je te le promets !

Je pose mes lèvres sur les siennes mouillées par les larmes. Elle a raison, ça ne servirait à rien de prendre des risques inutiles si c'est pour se faire tuer sans avoir obtenu une seule preuve. Je dirai à Roméo de se trouver une autre stratégie.

*Mona
*LYS

Ce soir, la maison reçoit du monde. Le Premier ministre a convié des hommes d'affaires qu'il compte solliciter pour le parrainer dans sa campagne municipale. Quatre hommes seront présents avec leurs épouses. La maison a été nettoyée de fond en comble et un service traiteur réputé a

été mandaté pour assurer la restauration. Le Premier ministre est déjà installé et n'attend que ses invités. Noura est encore dans sa chambre à se préparer. Le vrombissement d'une voiture se fait entendre dehors. Elle se gare à peine, qu'un autre vrombissement se fait entendre. Je reste stoïque à ma position. J'attends Noura au bas des escaliers pour l'escorter. Le chef de sécurité dehors nous informe à l'oreillette, que nous portons, de l'arrivée des invités de nos patrons. Un mouvement en haut détourne mon attention. J'y jette un coup d'œil et à la seconde même j'ai le souffle court. Noura apparait dans une longue robe qui semble avoir été confectionnée sur elle tant elle lui épouse les formes. Elle ne se rend pas compte de l'effet qu'elle me fait, car elle manipule son portable. Une seule envie bouillonne en moi : la faire mienne. Tant au plan intime que sentimental. Je la veux comme femme, comme ma moitié, comme ma meilleure amie et comme la mère de mes enfants. Je la veux. Elle lève enfin les yeux sur moi et me sourit. J'y réponds subtilement. Mon cœur bat follement. Si je ne me retiens pas assez, je risque de l'embrasser là maintenant. Elle continue de me fixer en descendant. Mais son sourire s'efface quand le ministre apparait avec ses invités.

— Et voici la femme de ma vie, dit-il d'un air qui se dit amoureux.

Il aide Noura à terminer les marches et pose un baiser sur ses lèvres. Une jalousie sourde me broie les tripes. Noura joue certes à un jeu, mais cet homme non. Il l'aime malgré toutes les horreurs qu'il peut lui faire subir. Comme j'ai envie de lui casser la figure. Noura accueille ses invités en parfaite hôtesse et nous les escortons à la salle à manger. Nous sommes un total de trois gardes dans la pièce. Nous nous faisons les plus discrets possible. J'essaie de détourner mon attention de Noura, mais plus j'essaie, plus je veux contempler la magnifique femme qu'elle est. Son sourire me met du baume au cœur. Je ne sais pas comment cet homme fait pour ne pas la traiter comme la reine qu'elle est. Comment fait-il pour la maltraiter autant alors qu'elle est un trésor ? Elle joue son rôle à la perfection et tous sont éblouis. Elle a cette facilité de plaire, de captiver l'attention, d'attirer les regards et de se faire aimer. C'est cette raison qui pousse cet homme à la trimballer partout avec lui.

Le dîner terminé, ils s'installent tous dans le plus grand salon. Les femmes discutent d'un côté de la pièce pour laisser les hommes discuter de politique. Noura me jette de temps en temps des coups d'œil et me sourit. Je lui fais un rictus pour éviter de me faire voir par les autres. Je ne veux plus être à la place de garde du corps. Je veux être celui qui

lui tient la main, qui lui tient la taille, je veux être celui avec qui elle va si chaleureusement accueillir les invités, dans notre maison.

Je vais enquêter sur Arnaud KABLAN.

Il ne mérite pas cette femme. Je vais m'assurer qu'il ne puisse plus jamais lui faire de mal. Les hommes s'excusent auprès de leurs épouses et se suivent hors de la pièce. Je retiens l'un des gardes qui voulait les suivre et y vais à sa place. Ils se rendent dans le bureau du ministre. Je me mets en poste devant la porte. Je m'assure qu'aucun autre garde ne m'a suivi puis je tends l'oreille. Ils parlent à voix basse. La porte ne m'aide pas non plus. Je tends toujours l'oreille jusqu'à entendre enfin une phrase.

— La nouvelle cargaison débarque demain. Mes hommes sont déjà sur pied pour le partage. Nous devons écouler la marchandise le plus vite possible.

La voix du Premier ministre devient de nouveau inaudible, mais du brin que j'ai entendu, je pense qu'ils parlent de drogue. Après quelques minutes d'échanges, les invités prennent congé. Le ministre profite également pour s'en aller. Je peux enfin retirer le petit micro qui me permettait

de communiquer avec mes collègues. Noura claque la porte d'entrée avec soulagement.

— Enfin, ils sont tous partis. Je commençais par en avoir marre.

Elle retire ses chaussures et se rend, pieds nus, à la cuisine.

— Arrête de me suivre comme mon garde du corps, dit-elle en se prenant une bouteille d'eau dans le frigo.
— Je suis ton garde du corps.

Elle sourit pendant qu'elle boit de son eau. Elle vient ensuite vers moi avec une démarche et un regard plein de désirs.

— Un garde du corps dont j'ai envie de retirer les vêtements pour qu'il me fasse l'amour ici même. T'ai-je déjà dit que tu étais sexy dans ta tenue de travail ? dit-elle en glissant ses doigts sur mon torse.
— Non, jamais, je lui réponds en souriant.
— J'aurais bien voulu passer toute la nuit chez toi, mais je dois me réveiller super tôt demain.
— Ce n'est pas bien grave. J'ai aussi besoin d'une bonne nuit de sommeil.
— Rentre donc te reposer.

— Ok.

Elle se hisse sur la pointe de ses pieds, je baisse légèrement ma tête et nous échangeons un baiser. Finalement, l'absence de camera dans la maison n'est pas si mal.

— Bonne nuit ! souffle-t-elle contre mes lèvres.
— Bonne nuit. À demain.

Plutôt que de rentrer chez moi, j'appelle ma mère qui me demande de passer la voir immédiatement. Je la retrouve dans l'arrière-cour, assise sur une chaise. Elle a les yeux fermés et bouge doucement.

— Maman !
— Retire tes chaussures, mets-toi torse nu et avance de trois pas, m'ordonne-t-elle en gardant les yeux fermés.

J'obéis. Sans que je lui dise que j'ai fini, elle ouvre les yeux et vient devant moi.

— Es-tu sûr de ta décision ? me questionne-t-elle.
— Oui, maman.
— Pourquoi ?

— Pour Noura. Pour nous deux. Je l'aime. Je veux lui venir en aide, mais surtout, je la veux dans ma vie. Je ne veux plus qu'il y ait quelqu'un entre nous.

Elle souffle tout à coup sur mon visage. Elle me prend ensuite les deux mains et referme ses yeux. Elle frissonne légèrement. Ça y est, elle n'est plus dans le monde naturel. Elle se trouve dans le monde spirituel. Elle me serre fortement les mains.

— C'est une double guerre que tu vas enclencher. Tu veux non seulement faire tomber cet homme politiquement, mais tu veux aussi lui prendre sa femme. Celle de qui il puise sa puissance. Ça ne sera pas facile. Tu verras des choses horribles. Il y aura du sang, beaucoup de sang. Mais si tu es déterminé, tu réussiras.

Elle retourne prendre quelque chose dans une assiette posée par terre. Elle me touche les pieds et les mains avec, avant de faire un cercle autour de moi en parlant cette fois dans sa langue.

— Je te protégerai. Je serai près de toi dans cette guerre. Tu pourras faire appel à moi quand tu te sentiras faible. Tes ennemis essaieront de te tuer, mais tu seras plus fort qu'eux.

Elle me donne un autre bol qui contient du liquide.

— Lave ton visage.

J’obéis.

— Tu leur plairas. Ils te feront facilement confiance.

Elle souffle dans sa main, touche mon front et pose sa main sur mon cœur.

— Tu es né avec la force de trois hommes. Tu es un guerrier. Contrôle cette force. Ne te laisse surtout pas dominer par la colère. M’as-tu comprise ?
— Oui, maman.
— Es-tu prêt ? Moi je le suis.
— Je le suis également.

9

***ELIJAH

— Connais-tu cette femme ? demande Roméo en piochant une photo parmi les fichiers étalés sur la table.

J'y jette un coup d'œil.

— Je crois bien que c'est la deuxième femme du ministre. Elle n'est pas tout le temps à ses côtés lors de ses apparitions, mais je la reconnais.
— Voilà ! J'ai la nette impression que c'est elle qui gère toutes les affaires douteuses de son mari. Je l'ai vu débarquer plus d'une fois dans nos locaux et, tiens-toi bien, c'était uniquement à des moments de grosses saisies. Après son passage, tous les éléments qui pouvaient constituer des preuves disparaissaient. J'ai aussi fouillé dans les relevés téléphoniques de mon supérieur. Son nom et son numéro apparaissaient le plus souvent.
— Donc ?
— Donc s'il y a quelqu'un sur qui on devrait plus se concentrer, c'est bien elle. Elle nous mènera à son mari.
— Mais je ne suis pas proche d'elle.

— Justement, j’ai réfléchi à un moyen de l’approcher.
— Lequel ?

*Mona
*LYS

J’entre dans cette boîte de nuit, tout de noir vêtu. Je baisse ma casquette sur mon visage afin de passer inaperçu. Je m’assieds au comptoir et commande une bière. Je bois un coup puis tourne la tête dans la direction où elle est assise avec ses copines. Sirata KANTÉ. Deuxième épouse du Premier ministre. Elle boit, rigole, se filme, prend des photos avec ses amies. À voir ses airs de jeune fille insouciante, on ne se douterait jamais qu’elle baigne dans du sang humain et de la drogue. C’est elle le cerveau du ministre. C’est elle qui gère tout pour éviter au ministre de laisser des traces dans leurs affaires louches. Quand je pense qu’elle fait partie des pseudos influenceurs de ce pays et est suivie par des millions de jeunes qui la prennent comme exemple, j’ai tout simplement envie de vomir.

Mon attention est détournée par les vibrations de mon portable. C’est Noura qui m’appelle. Je coupe l’appel et lui envoie un message, prétextant que mon portable n’avait plus de batterie pour que je puisse répondre à son appel. Elle s’enquiert de l’état de santé de ma mère et je la rassure.

J’ai dû inventer un malaise chez ma mère pour dévier sa proposition de venir passer la nuit avec moi. Bien évidemment que j’en suis tenté. Très même je dirais. Mais je devais aussi entamer ma mission. Je me devais de faire un choix qui a été vite fait, car plus tôt je commencerais et plus tôt nous serons débarrassés de ces gens. Alors mon but c’est quoi ? Trouver assez de preuves compromettantes avec lesquelles je ferai du chantage au ministre pour obtenir la liberté de Noura. Après, Roméo fera ce qu’il voudra.

Je détache rapidement mes yeux de mon portable lorsque je sens des mouvements du côté du salon de Sirata. Elles s’en vont. J’attends qu’elles sortent de la boîte pour régler ma consommation non achevée et je sors à mon tour. Je marche vers ma voiture pendant qu’elles se font les dernières bises. Elle monte à bord de sa voiture et démarre. Selon Roméo, cette fille ne sort avec son fidèle garde du corps que lorsqu’elle a des choses extrêmement importantes à faire. Sinon dans la vie de tous les jours, elle se déplace toute seule. Je démarre et la suis à une distance considérable, sans me faire remarquer. Elle emprunte un raccourci très peu fréquenté. Je stationne au carrefour menant à ce raccourci et j’attends. L’attente ne se fait pas longue. Une voiture sortie de nulle part me dépasse à toute vitesse et coupe la route à Sirata. Trois hommes en cagoules sortent de la voiture, des armes à la main. Ils la font sortir de force et la

mettent à genou. Elle les supplie de ne pas la tuer, mais de prendre la voiture et tout ce qu'elle contient. Moi de mon côté j'avance tout doucement vers eux et je saute par surprise sur le premier que je mets KO d'un seul coup de poing. Je me bats avec les deux autres que je désarme. Je leur donne encore quelques coups avant qu'ils ne prennent leurs jambes à leurs cous avec leur collègue qui était étendu au sol. Je les regarde disparaitre très loin dans l'obscurité et je m'approche de Sirata.

— Madame, vous allez bien ?
— Ou… oui. Je suis juste sous le choc.

Je l'aide à se mettre sur ses pieds. Elle relève la tête et je fais mine de la reconnaître.

— C'est vous ? fais-je en la fixant.
— On se connaît ?
— Je suis le garde rapproché de Madame Noura. La femme du Premier ministre.
— La première femme. Il en a deux, me reprend-t-elle.
— Désolé pour l'omission. Vous allez bien ?
— Oui, encore merci ! Tu es arrivé à pic.

Elle me regarde étrangement puis sourit.

— Bel homme ! chuchote-t-elle en glissant son regard sur moi.

C'est fou comme elle peut passer d'une émotion à une autre en une fraction de seconde.

— Comment es-tu arrivé ici ? me questionne-t-elle.
— Ma voiture est garée un peu derrière. Je rentrais chez moi quand j'ai vu la scène. Je n'ai pas pu passer mon chemin.
— Encore merci pour ta promptitude. Peux-tu me raccompagner chez moi s'il te plaît ? J'ai les mains toutes tremblantes.
— Pas de souci.

Je lui ouvre la portière côté passager. Une fois installée, je monte à mon tour. Nous arrivons chez elle après de longues minutes. Je la raccompagne jusqu'à l'intérieur de sa maison. Une immense maison gardée par une maison de sécurité. Elle n'est pas très portée sur les gardes rapprochées. Peut-être par crainte d'être trahie par une taupe.

— Voilà ! Vous êtes arrivée à bon port, lui dis-je en lui tendant son sac à main. Je vais rentrer maintenant.

— Tu ne veux pas rester prendre un verre avant de reprendre la route ?
— Non merci, ça va. Je dois rentrer me reposer pour me rendre tôt à mon poste.
— Dommage que tu ne sois pas mon garde. On aurait fait de belles choses ensemble, dit-elle d'une voix empreinte de désir. Ta tenue de service camoufle bien des choses. Bref, rentre bien.
— Merci, madame !

Je sors de la maison et me rends au carrefour où j'emprunte le premier taxi sur lequel je tombe. Une fois le taxi en marche, j'appelle Roméo.

— Le premier contact a été établi et je pense lui avoir tapé dans l'œil.
« — T'es beau gosse. Je savais qu'elle tomberait sous ton charme. Je ne t'ai pas choisi en vain. »

Il rigole à sa plaisanterie.

— T'es bête. Comment vont tes gars ? J'espère ne pas leur avoir trop fait mal ?
« — Ils sont formés pour se faire botter le cul. Ne t'inquiète pas pour eux. Attendons de voir la suite. Si elle ne réagit plus, on passera à la deuxième phase. »

— Ça marche. On se parle demain.
« — Merci encore, frangin. »
— C'est normal. Bye.

Je récupère ma voiture et rentre chez moi.

***SIRATA KANTÉ

Je fais sortir devant la caméra de mon portable un par un la vingtaine de paquets de billets tout droit sortis de la banque. Mon assistante filme en commentant avec des mots amusants et des cris. J'ai fait une très grosse affaire qui m'a rapporté cette faramineuse somme. Vingt millions en tout en différentes coupures. La dernière cargaison de drogue a été écoulée en un rien de temps et des prix deux fois plus élevés que d'habitude. Mais il n'y a pas que ça. J'ai vendu des organes et fait aussi de bons chiffres avec mon spa. Ah, comme c'est délicieux de se faire autant d'argent. J'aime ma vie. J'aime tout ce qui va avec. Je suis satisfaite du chemin sur lequel je me trouve, car il m'assure à moi, mes enfants et ma famille, un avenir plus que reluisant. Un avenir parfait. Du haut de mes 27 ans, je peux affirmer fièrement que j'ai atteint presque tous les objectifs de ma vie. J'ai un homme bien placé dans ma vie, des enfants et plusieurs activités qui me mettront bientôt sur la liste des milliardaires de ce pays.

Si je suis arrivée là, c'est grâce à mon audace. Faire les choses que les autres qualifient de difficiles ou impossibles, je les fais et je réussis haut la main. Draguer des hommes mariés et nantis, je le fais depuis mes 16 ans. Vendre de la drogue, je le fais depuis mes 17 ans et je gravissais les échelons au fil des ans jusqu'à être aujourd'hui à la tête du plus gros trafic de ce pays. Je travaille avec des hommes et des femmes de la haute. Personnes politiques ou lambda. J'ai un carnet d'adresses bien fourni. C'est mon palmarès qui a convaincu Arnaud de me prendre comme femme, bien que notre relation n'était basée que sur du sexe. J'ai tout de suite vu en lui une garantie pour l'avenir que je visais alors je n'ai pas hésité à lui coller une première grossesse. Puis un an après, une autre afin de solidifier notre relation. Et maintenant, nous en sommes au troisième. Je crois qu'à ce niveau c'est bon. Je dois maintenant profiter de ma jeunesse.

— Madame, le client d'hier est là. Il demande la même fille.
— J'arrive.

Je remets l'argent dans le sac et je sors rejoindre la seconde réceptionniste de mon spa. Elle me conduit à une de nos salles privées dans laquelle elle a installé notre nouveau client qui après satisfaction de sa première séance hier a

décidé de s'abonner mensuellement. Je le reçois en roi en lui offrant du champagne. Il se détend en attendant la fille qui viendra lui prodiguer son massage… et bien plus. Bien entendu, le spa c'est juste la façade. Le vrai business, c'est le proxénétisme. Des hommes et des femmes payent pour une partie de massage à caractère sexuel. Il y a de tout dans ma liste de clients fidèles. Des hommes et femmes mariés, des homosexuels qui n'osent se déclarer, des ministres, des chefs d'entreprises, des jeunes et même des vieillards qui s'ennuient de leur retraite. Je laisse le client entre de bonnes mains et retourne à mon bureau récupérer mon sac à main. Moi aussi j'ai un rendez-vous. Hier, j'ai rencontré un étalon que j'ai bien envie de déguster. Je le retrouve dans l'hôtel où il loge le temps de son séjour au pays. Il est là juste pour une semaine. Dès que j'entre dans sa chambre, il me saute dessus. Pas de temps à perdre. Il n'est pas question que je reste fidèle à Arnaud quand lui couche avec tous les vagins sur pattes des quatre coins du monde. Je m'arrange seulement à ce qu'il ne découvre pas mon jeu.

*Mona
*LYS

— Allô chéri, je ne rentrerai pas tout de suite. Je dois faire un tour où tu sais.

« — Ok mon amour. Ton corps m'a manqué. J'ai hâte que tu sois là. »
— Mets-toi déjà en jambe. Je vais te faire ta fête ce soir.

Il rigole avant de raccrocher. J'aime passer du temps avec mon mari. J'ai appris à l'aimer et je n'ai aucunement envie de me séparer de lui. Je fais donc tout ce qui m'est possible pour le garder et puisqu'il adore le sexe, j'y mets le paquet. Bref, il me faut terminer ma tâche au plus vite et rentrer. Je déteste cette partie, mais c'est nécessaire. Je me mets en tenue d'Ève et me rends sur l'une des tombes sur laquelle le gardien du cimetière a bien voulu laisser un seau d'eau, une éponge neuve et du savon, moyennant cinquante mille pour son silence. Je dois coucher avec un cadavre dans une morgue tous les six mois, ensuite me laver sur une tombe. Ce sont les deux choses les plus affreuses que je suis obligée de faire depuis maintenant deux ans pour conserver ma place au sommet. Je me sens toujours sale après, mais voir les résultats qui en découlent me fait tout oublier. Ce que je fais le plus souvent, ce sont les bains, les sacrifices humains et d'animaux et casser ou placer des canaris à des carrefours. Je termine au plus vite ce que j'ai à faire et je rentre retrouver mon homme pour une nuit chaude.

C'est sans surprise que je trouve Elijah chez moi ce matin. Il discute avec Arnaud dans le salon. Voir ce mec aussi sexy

et séduisant dans sa tenue de travail me trouble. J'affiche un grand sourire en le saluant. J'embrasse Arnaud et m'assieds près de lui.

— Comme je le disais tantôt, ma femme m'a relaté ce que tu avais fait pour elle.
— Je n'ai rien fait d'autre que mon devoir de citoyen, monsieur.
— Oh, c'est bien plus. Tu as sauvé la vie de ma femme et la mère de mes enfants. C'est beaucoup plus que tu ne le peux l'imaginer. Et pour cela, je tenais à te remercier.

Il sort une enveloppe et la tend à Elijah.

— Non, monsieur. Ce n'est pas la peine de faire ça. Ce n'est rien.
— C'est impoli de laisser la main d'une autorité ainsi tendue.

Elijah n'a donc d'autre choix que d'accepter sa récompense. Arnaud lui permet de retourner à son poste, près de sa patronne. En le regardant s'en aller, une idée germe dans mon esprit.

— Je pense qu'il nous serait utile, dis-je à Arnaud.
— Tu penses ?

— Oui !
— Prends le temps d'analyser les choses. On ne doit pas faire entrer n'importe qui dans notre cercle.
— Tu as raison.

N'empêche qu'il me sera surtout utile sur le plan sexuel. Pour ça, je n'ai pas besoin de réfléchir.

***NOURA

Les filles et moi faisons le point des ventes des semaines écoulées et c'est plus que satisfaisant. Il ne reste plus grand-chose comme articles. Je suis tellement heureuse que les choses se passent aussi bien. J'ai déjà passé la commande pour un nouveau stock. Il sera là la semaine prochaine. Les gens raffolent de mes accessoires. Certaines femmes ont même déjà fait des réservations dans le stock à venir. Je suis trop heureuse, surtout que les bénéfices sont reluisants.

— Tu me permets de faire une proposition ? me demande Isabelle.
— Vas-y !
— Au fait, vu que les sacs à main et les chaussures se sont bien vendus, on pourrait profiter de cette notoriété pour présenter d'autres articles. Qu'est-ce que tu en penses ?

— D’autres articles comme ?
— Je ne sais pas. Vêtements, mèches, perruques, etc. Je connais une amie qui part prendre des marchandises de qualité à Noé et des fois au Ghana pour venir les revendre. Elle gagne énormément, car ces articles coûtent moins dans ces pays-là. Je pourrais lui demander de m’aider, surtout que nous ne vendons pas les mêmes articles. Elle fait plus dans les équipements de cuisine. Si elle est d’accord, je vous mettrai en contact pour voir comment faire venir les marchandises.
— Pourquoi n’irais-tu pas sur place toi ?
— Tu veux vraiment me confier cette responsabilité ? me demande-t-elle toute heureuse.
— Mais oui. C’est ton idée non ?

Elle danse de joie sur ses fesses tandis que Victoire la tchipe.

— Je vais partir avec toi aussi, s’impose Victoire.
— Pardon, faut pas aller te perdre là-bas.
— Mtchrr !!!

Nous terminons les comptes dans cette bonne ambiance et pour les remercier, je donne 20 000 FCFA à chacune. Elles jubilent.

— Bon, ça suffit ! dit Elijah qui réapparait de la terrasse où il était avec sa mère. Il est temps pour nous d'y aller.

Je suis surprise qu'on s'en aille aussi tôt étant donné que Arnaud n'est pas là. Mais je le suis quand même, après avoir embrassé toutes les femmes de la maison.

— Pourquoi rentrons-nous si vite ? je demande une fois dans la voiture. Il est à peine 18 h.
— J'ai un truc à te montrer avant de te raccompagner.
— Quoi ?
— Tu verras, répond-il mystérieusement en jetant un coup d'œil vers moi.

Je fronce les sourcils. Il me prend la main pendant qu'il conduit de son autre main. Durant le trajet, il m'écoute lui parler de mes projets concernant ma nouvelle activité. Je le sens un peu trop sérieux et ça m'intrigue. Je remarque aussi que nous roulons depuis bien trop longtemps. Nous ne sommes plus ni à Bingerville ni à Abidjan.

— Où m'emmènes-tu ?
— Tu verras dans quelques secondes.

Il entre dans un endroit dont le magnifique cadre ne passe pas inaperçu. Il y a une piscine sur le côté et tout droit on peut voir la mer. Je crois bien que nous sommes à Bassam.

— Attends-moi un instant.

Il descend de la voiture et disparait dans le local non loin. Je me demande bien ce qu'il peut mijoter. Après quelques minutes, il revient enfin.

— Viens ! me dit-il en m'ouvrant la portière.

Il me prend la main et me conduit dans le sable. La tombée de la nuit confère au lieu un magnifique décor avec ces lumières. Je remarque, alors que nous avançons, une table dressée avec deux chaises qui se font face. Trois bougies parfumées éclairent la table. C'est très beau à voir. Je m'étonne lorsqu'Elijah s'arrête au niveau de cette table.

— Nous y voilà ! dit-il en me regardant.
— C'est pour nous cette table ?
— Oui. J'ai voulu un dîner spécial pour toi et moi.

Un énorme sourire étire mes lèvres. Je me colle à lui et l'embrasse.

— Merci ! lui dis-je contre ses lèvres.

Nous nous installons et un serveur ne tarde pas à nous faire le service. Je suis tellement touchée par cette marque d'attention que je ne fais que sourire comme une idiote. Nous dînons comme de véritables amoureux. Je me sens unique par le regard qu'il coule sur moi. J'aime sa manière de me toucher la main, de me complimenter. Ce soir, il me montre une autre facette de lui. Il n'est pas que romantique ce soir. Il est aussi drôle. Mes éclats de rire se perdent dans le vent frais de la mer.

— Je te trouve différent ce soir, lui dis-je en devenant sérieuse. Je ne sais pas à quoi c'est dû, mais j'adore. J'espère que ça continuera.
— Ça continuera, jusqu'à la fin de nos jours, répond-il avec une assurance qui me laisse perplexe.
— Je désirerais tellement rester à tes côtés le restant de ma vie, tu n'as pas idée. Mais tu finiras très vite par te lasser de cette situation parce que je ne sais vraiment pas comment tout ceci va finir. Je ne sais encore moins si tous mes efforts aboutiront. Tu voudras rencontrer une femme avec qui fonder une famille. Crois-moi, je ne t'en voudrai pas pour ça. Ce que tu me fais vivre en ce moment, c'est magique. Ça restera l'un de mes plus beaux souvenirs avec toi.

Il pose sa fourchette, s'essuie les lèvres et se lève.

— Viens, me dit-il en me tendant sa main.

Je pose ma main dans la sienne et me lève. Il me rapproche de lui.

— Comme tu l'as remarqué, cette soirée est spéciale. Spéciale dans le sens où j'ai décidé de te dire à quel point je t'aime.

Mon cœur rate un battement.

— Tu m'aimes ?
— Plus que je l'aurais voulu. J'ai lutté pour ne pas succomber. Mais tu t'es montrée bien coriace.

Je souris.

— Je veux être avec toi, pas en tant qu'amant. Je veux plus.
— Je le veux aussi. Mais…
— Laisse-moi terminer.

Il glisse sa main dans la poche arrière de son jean et la ressort.

— Je désire être à tes côtés indéfiniment et je ferai tout le nécessaire pour. Je te promets ce soir de t'aider à sortir de cette prison. Je ne sais pas encore comment les choses se dérouleront, j'ignore aussi si ça sera facile, mais je te promets que nous y arriverons. Toi et moi, tous les deux ensemble, nous y arriverons. Tu es bien d'accord avec moi ?

L'émotion et la surprise de cette déclaration me laissent sans voix. Je fais oui de la tête.

— Je veux que tu acceptes cette bague, reprend-il en me présentant l'objet tenu par ses doigts. Elle sera comme un gage de la promesse que je te fais de te protéger contre tous.

Les larmes dans les yeux et le sourire aux lèvres, je lui tends ma main gauche pour qu'il me glisse la bague à l'annulaire.

— Je t'aime, Noura.
— Et moi donc ?

Nous scellons ces déclarations par un doux et délicieux baiser. Elijah me serre fortement contre lui en approfondissant le baiser. Je peux sentir son érection contre mon ventre.

— Elijah ! je souffle entre deux baisers.
— J’ai envie de toi.
— Moi aussi.

Il me prend la main et me conduit dans le bungalow juste à côté. Il est illuminé uniquement de bougies parfumées. Il avait déjà tout organisé. Sans perdre de temps, il reprend possession de mes lèvres et m’embrasse avec plus de fougue cette fois. Ma robe ne met pas long feu à tomber à mes pieds. Il m’allonge sur le lit et couvre mon corps entier de baisers brulants. J’en ai la respiration saccadée. Le sentir en moi fait exploser des milliers de feux d’artifice. Je me laisse aller dans ses bras, je le laisse me malmener à sa guise. Je le laisse tout simplement m’aimer.

La nuit fut magique. Elijah m’a comblée dans tous les sens du terme. Je me sens revivre. Ce matin, nous partageons le petit déjeuner avant de sortir tremper nos pieds dans la mer. Nous nous amusons comme des gamins, mais pas pour trop longtemps, car l’eau se met à s’agiter. Il est 15 h quand nous quittons les lieux.

— Tu as aimé ? me demande Elijah en me tenant la main.
— J’ai adoré.

Je l'embrasse. Il m'embrasse ensuite la main et démarre la voiture. Comme j'aurais voulu y rester indéfiniment.

Nous arrivons à peine devant la maison que maman Aude et Victoire sortent en hurlant derrière un véhicule que nous venons de dépasser. Elijah et moi sautons de notre véhicule.

— Que se passe-t-il, maman ? demande Elijah tout paniqué.
— Ce sont tes oncles oooh, pleure maman Aude. Ils sont venus avec des jeunes pour prendre Isabelle de force pour aller la donner en mariage. Voici leurs voitures qui s'en vont là-bas avec elle. Papa, sauve ta sœur ooohhh. Mon enfant !

Elijah retourne dans la voiture qu'il démarre en trombe. Nous le regardons rouler à grande vitesse derrière les deux taxis qui n'ont pas encore quitté le quartier. Il les dépasse et barre la route devant eux. Maman Aude, Victoire et moi courons vers la scène. Elijah sort de la voiture et donne des coups sur le capot d'un des taxis en ordonnant aux occupants de libérer sa sœur. Trois jeunes sortent des deux taxis et encerclent Elijah. Mais ils ont à peine le temps de poser leurs mains sur lui, qu'il saisit le col de deux d'entre eux et les projette un peu loin et donne un coup de tête violent dans le nez du troisième. Maman Aude ne cesse d'appeler son fils en lui parlant dans son patois. Il sort

Isabelle du taxi, mais deux hommes âgés s'interposent. Une dispute éclate. Je suis perdue au milieu de tout ce raffut. Mais je reste sans voix devant le Elijah que je vois. Il est plein de rage. Ça se voit tant dans ses paroles que dans son regard qui semble s'assombrir chaque seconde encore plus. Une bousculade commence. Maman Aude veut prendre sa fille des mains des oncles. Elijah veut intervenir, mais il est saisi par les trois jeunes et là tout d'un coup, l'un des oncles pousse violemment maman Aude. Le cri qui s'échappe d'elle affole ses filles. Moi j'en ai la respiration coupée devant la violence de l'acte. Victoire et moi allons vers elle.

— NE TOUCHEZ PLUS JAMAIS À MA MÈRE !!!

Le cri d'Elijah est deux fois plus effrayant. Tous, nous sursautons de stupeur. Un vent violent souffle tout à coup puis le tonnerre gronde. Les gens autour se mettent à courir.

— Elijah, calme-toi je t'en sup…

Maman Aude n'a pas terminé sa supplication que son fils pousse un second cri et là, comme dans un film, tous les parebrises des véhicules stationnés non loin de nous explosent. MAIS QUE SE PASSE-T-IL BON SANG ??? Maman Aude se place devant nous comme bouclier contre

les éclats de verres. Les oncles et les jeunes s'affolent et prennent la fuite sans Isabelle qui court vers nous.

— Maman, tu vas bien ? s'inquiète-t-elle en pleurant.
— Oui, ça va. Mais ton frère…

Elle se lève rapidement sans quitter son fils des yeux. Il est figé sur place, les yeux et les poings fermés.

— Elijah ! l'appelle-t-elle en courant vers lui.

Avant qu'elle ne l'atteigne, il tombe sur ses genoux sans ouvrir ses yeux. Ses sœurs courent également vers lui. Il s'écroule de justesse dans les bras de sa mère.

— Il saigne du nez, fait remarquer maman Aude. On doit le ramener à la maison.

Une voiture gare au même moment. C'est Roméo, le meilleur ami d'Elijah. Il nous aide à le mettre dans sa voiture et nous rentrons. Je les suis avec la voiture d'Elijah.

Deux heures sont passées depuis ce spectacle étrange auquel j'ai assisté. Toute la maison est plongée dans un silence sans nom. Tout le monde attend le réveil d'Elijah qui est dans sa chambre. Je ne le savais pas si colérique. Et

ce phénomène surnaturel qu'il a provoqué, comment l'a-t-il fait ? Est-il un sorcier ? Je frissonne de peur rien qu'à cette éventualité. Maman Aude revient de la chambre de son fils pour la énième fois. Elle s'approche de moi.

— Je sais que tu as beaucoup de questions au bout des lèvres.

Je hoche la tête.

— Il s'est réveillé. Il veut te voir.

Je me lève et marche avec hésitation vers la chambre. Une petite crainte m'anime. Je m'approche doucement de la porte et frappe avant d'entrer. Il est assis sur son lit, le dos contre le mur. Quand il me regarde, mon cœur fait un bond. Il baisse les yeux avant de les relever de nouveau.

— Je ne veux pas que tu aies peur de moi. Jamais je ne te ferais de mal.
— C'était… quoi ça ? Tu as détruit des voitures avec ton cri. Tu as fait souffler un vent et fait gronder un tonnerre. Es-tu un sorcier ?
— Non ! Mais…

Il soupire. Il semble tout à coup embarrassé.

— Il y a quelque chose à propos de moi que je ne t'ai pas dit.

Je le fixe, attendant la révélation.

— Noura, m'aimerais-tu toujours si je te disais que j'ai tué mon père sous l'effet de la colère ?
— Qu… quoi ?

Je recule de deux pas. Il a tué son propre père ? Mon Dieu, dans quoi suis-je en train de me mettre ? Je veux quitter un démon pour un meurtrier ?

10

***NOURA

— Mes parents sont du même village. Mon père était le fils du Roi donc devait succéder à son père. Son statut de prince lui donnait des ailes au point de faire du mal à n'importe qui sans en être inquiété. Ma mère quant à elle était de la lignée du masque du village. Étant donné qu'elle n'avait pu assumer la responsabilité de masque du fait d'être une femme et non un homme, elle a donc été donnée en mariage au prince afin d'être comme son ange gardien puisqu'elle est dotée de dons surnaturels. C'est ainsi qu'ils se sont mariés et nous ont conçu, mes sœurs et moi. Sauf que ce mariage était le début de l'agonie de ma mère. Son mari la trompait avec n'importe qui. Femmes, jeunes filles, adolescentes. Absolument n'importe qui. Mais si ça n'avait été que ça. Il était d'une violence extrême. Il pouvait battre ma mère jusqu'à lui arracher des dents.

Je ferme les yeux de douleur au souvenir de ce que moi aussi j'ai enduré.

— Elle ne pouvait rien faire contre lui au risque d'être tuée sur la place publique aux yeux de tous, car il était LE FUTUR ROI.

Il sourit amèrement.

— Ni mes sœurs, ni ma mère, ni moi n'étions heureux. Nous avons vécu dans cet enfer jusqu'à ce qu'un jour, j'en ai eu marre. J'avais 17 ans. Ma mère avait surpris mon père qui essayait de… d'abuser d'Isabelle.
— Mon Dieu ! Fais-je estomaquée.
— Disons qu'il ne l'avait juste pas pénétré sinon des attouchements, il y en a eu. Isabelle ne faisait que pleurer. Ma mère est rentrée dans une colère noire et, pour une fois, elle a tenté un truc contre lui, mais il a très vite senti l'attaque et a projeté ma mère contre le mur. Le grand bruit nous a tous réveillés et j'ai accouru au salon elle se faisait bastonner comme un animal. Elle saignait du nez et de la bouche. Cette image a été la goutte de trop pour moi. J'ai foncé sur mon père et me suis mis à le rouer de coups. Je ne voyais plus mon père. Non, je voyais l'agresseur de ma mère. Plus je le tapais et plus ma colère montait crescendo. J'ai poussé un cri de rage et subitement, les vitres et quelques ampoules ont éclaté. Un gros morceau de vitre d'une des fenêtres s'est logé dans le cou de mon père. Son sang s'est mis à jaillir comme celui d'un animal qu'on

égorgeait. Ma mère m'a demandé de sortir par la porte arrière pour me couvrir. Mais je me sentais faible après toute cette colère évacuée. Je saignais du nez et j'étais à deux doigts de l'évanouissement. C'est Maude qui m'a conduit dehors le temps que je revienne à moi. Il faisait jour quand j'ai ouvert les yeux. Tout le village était en émoi. Le prince était mort après s'être vidé de son sang. Ma mère se faisait insulter par tous. Elle avait accepté de porter la responsabilité de la mort de son mari. Seulement, quand la rumeur de son châtiment a commencé à se répandre, je l'ai obligée à fuir le village avec nous. Ce qu'elle a fait. Nous sommes venus à Abidjan nous réfugier. Trois ans après, nous avons été retrouvés, mais je faisais déjà partie de l'armée ivoirienne. Ils ne pouvaient donc plus rien contre nous. Autant physiquement que spirituellement. Tout ce qu'ils font maintenant, c'est nous provoquer. Ils veulent nous pousser à bout pour avoir une autre raison de nous faire la guerre. Parait qu'Isabelle avait été promise depuis sa naissance à je ne sais quel enfoiré, raison pour laquelle ils étaient là aujourd'hui pour la récupérer de force. Voilà, tu sais tout.

Je suis estomaquée par ce récit. Je me sens prise au piège. C'est trop pour moi. Je n'ai pas fini de gérer les histoires avec Arnaud, je ne vais pas en rajouter. Je me lève doucement.

— Je comprends, dis-je doucement. Je… je vais rentrer. J'ai besoin de faire le vide et mieux réfléchir. Prends ta journée de demain pour te reposer.

Il ne dit rien.

— Passe une bonne soirée, dis-je doucement.

Il me regarde avec de la déception dans les yeux. Je sors de sa chambre sans demander mon reste.

J'ai passé une nuit horrible. Je n'ai cessé de revoir sans cesse la scène surréaliste qu'Elijah nous a servie hier. Je n'ai aussi cessé de ressasser l'histoire rocambolesque qu'il m'a racontée. Il n'a pas intentionnellement tué son père, mais avec une telle colère, je me demande s'il ne deviendrait pas violent si un jour je le poussais à bout. Je n'aurais pas avancé si je devais quitter un homme violent pour un autre. Je ne sais plus quoi faire. Son histoire est lourde. Est-ce que je voudrais me mettre dans ça avec tous mes problèmes à moi ?

Mireille m'a prévenue de la visite de ma mère. J'ai évité cette femme après les obsèques. Je ne prenais plus ses appels ni ne lui rendais visite tout ce temps. J'ai préféré

m’éloigner au risque de devenir insolente envers elle. Elle est dans mon grand salon avec trois vieillards. Une femme et deux hommes. Je reconnais les visages. Les hommes font partie des notables du village et la femme c’est la tante à ma mère, celle qui a effectué des rites de purification sur moi aux obsèques de mon père. Quand j’entre complètement dans la pièce, je suis surprise de voir Elijah arrêté dans un angle. Je lui avais pourtant donné sa journée. Je reporte mon attention sur mes invités qui se sont levés pour me saluer.

— Asseyez-vous, je vous en prie ! leur dis-je en les devançant.

Ils s’asseyent. Ma mère boit une gorgée de la boisson qui leur a été servie.

— Soyez les bienvenus. Quelles sont les nouvelles de ce matin ?

Ils se regardent et c’est ma mère qui prend la parole.

— J’ai été approchée par le chef de notre village il y a quelques semaines pour me faire part de certaines préoccupations à te transmettre. J’ai donc jugé bon qu’ils

viennent eux-mêmes te rencontrer pour une meilleure prise en charge. Voilà donc la raison de notre présence.

Elle fait signe à l'un des deux hommes, le plus âgé, qui prend la parole. Il me parle des problèmes du village. Problème d'eau potable, problème d'électricité, problème de ceci, problème de cela. Il en cite tellement que j'en ai sommeil.

— Nous sommes venus te voir en espérant obtenir gain de cause. Tu es notre seul espoir.

Je les regarde, impassible. Je sens un coup louche de ma mère derrière cette histoire. Ils veulent me soutirer de l'argent. Sinon Arnaud a donné il n'y a pas si longtemps de cela une somme faramineuse pour les besoins du village. Ils me croient stupide.

— Je suis vraiment désolée, mais je ne vois vraiment pas en quoi je peux vous être utile. C'est Arnaud le Premier ministre.
— Mais qui dit le Premier ministre dit aussi sa femme, réplique la tante de ma mère. Nous ne voulons pas tout le temps l'embêter, c'est ce qui nous a poussés à venir te voir. Ma fille, aie pitié de nous ! Nos enfants tombent malades à cause de l'eau sale qu'on est obligé de boire.

— Je comprends ce que vous dites, mais je n'ai aucun moyen de vous aider. Voyez avec le ministre. Il est mieux placé pour ça.

Ils sont tous choqués. Les vieux regardent ma mère.

— Noura, ces gens ont mis leur espoir en toi. Tu ne peux pas ne pas les aider.
— Tu peux très bien les aider. N'est-ce pas que tu as un compte bourré.
— Oui. Et je les aide comme je peux. Mais j'ai d'autres charges.
— J'en ai également. Raison pour laquelle je vous conduis vers Arnaud pour avoir satisfaction à votre demande.

Ma mère me lance un regard enragé. Je ne serais plus son larbin. Plus jamais je ne me laisserais malmener par elle. Ils discutent en langue entre eux. Ma mère reprend la parole plus posément.

— Puisqu'ils doivent rencontrer le ministre, permets-leur de rester ici jusqu'à demain pour qu'il puisse les recevoir dès qu'il rentrera.
— Arnaud ne vit plus ici. Je croyais que tu le savais, vu l'étroite proximité entre vous.

Elle me dévisage.

— Ok, comme tu veux. Tu peux au moins leur payer le transport retour ? Ça au moins tu le peux.
— Tu es véhiculée, maman. Et si tu parles de transport retour pour le village, je mettrai un chauffeur à leur disposition. Mais ne vous inquiétez pas, vous recevrez quelque chose.

Ils échangent encore des mots entre eux avant de se lever et de demander la route. Je les raccompagne à la porte. Ma mère ralentit ses pas et m'accoste quand ses invités sont dehors.

— Te rends-tu compte de l'humiliation que tu as mise sur moi ?
— Ça ne serait pas arrivé si tu avais géré ça chez toi. À partir de maintenant, les gens de ton village, ta famille, tes amies, tes amants, tu les gardes chez toi. Plus jamais tu ne te pointes chez moi pour m'expliquer un quelconque problème. Et si tu veux voir Arnaud pour jouer à la pute, tu te rends chez lui et vous ferez une partie à trois si vous le désirez.

Elle m'assène une gifle qui me fait monter la rage au nez. Je me rapproche dangereusement d'elle.

— Tu ne lèves plus jamais la main sur moi, je lui crache, les dents serrées. Et je te le redis une dernière fois, je ne veux plus te voir dans ma maison.
— Tu vas me payer ton insolence.
— Sors !

Nous nous fusillons du regard un long moment. Elle finit par abdiquer et sort en prenant soin de claquer la porte derrière elle. Je souffle. Lorsqu'ils ont parlé d'argent, je me suis souvenue des conseils de maman Aude après qu'elle m'ait sauvé la vie. On va dire qu'elle m'a interdit de donner de l'argent ou des objets personnels à ma mère ou à toutes personnes venant de son village. Elle n'est pas entrée dans les détails, mais m'a dit qu'on pouvait me faire du mal à travers ces éléments. Je n'avais d'ailleurs plus l'intention de rester proche de cette femme après la découverte de sa liaison avec Arnaud. Je ne veux plus avoir à faire à elle.

Je ferme les yeux pour me reprendre. Le mouvement d'Elijah me ramène aussitôt à moi. Il s'apprête à sortir de la maison.

— Elijah !
— Oui, madame !
— Nous sommes seuls.

Il décroise ses mains.

— Pourquoi es-tu venu travailler ? Je t'avais donné ta journée.
— Je vais bien. Ne t'inquiète pas.
— Je suis désolée pour ma réaction d'hier. J'étais assommée par…
— Je te comprends. Tu me feras signe quand tu seras prête. Je peux retourner dehors ?

Je me pince la lèvre.

— Vas-y !

Alors que je le regarde s'en aller, j'ai une forte envie de l'embrasser. Je monte prendre mon sac à main, plus quelques affaires dont j'aurai besoin, tels mon ordinateur et ma tablette, et je redescends. Elijah me voyant approcher m'ouvre la portière arrière puis grimpe dans la voiture. Il démarre et sort de la concession.

— Où va-t-on ? me demande-t-il en me regardant par le rétroviseur.
— Chez toi.

Il fronce les sourcils.

— Gare-toi sur le côté.

Il obéit. Je casse le siège côté passager et me glisse devant. Je me penche vers lui et l'embrasse. Les vitres sont teintées ; impossible qu'on nous voit.

— Je veux être avec toi. Le reste je m'en fous.

Je l'embrasse de nouveau. Cette fois, il répond au baiser. Nous nous séparons tout essoufflés et il démarre.

Nous sommes entrelacés dans le divan à regarder une émission à la télé. J'aime tellement être dans ses bras, que j'ai envie d'être, tout de suite, légalement sa femme. Je souris, rien qu'à cette pensée.

— Donc comme ça tu as des pouvoirs ? je lui demande après plusieurs hésitations.
— Je ne sais pas si je peux appeler ça pouvoir. J'ai ça ; c'est tout. Ce sont des "dons'' qui sont transmis de génération, principalement chez les premiers nés.
— Donc si un jour je te mets en colère, tu feras tout éclater contre moi ?

— Mais non, rigole-t-il. Je ne me mets jamais en colère de la sorte. Si tu pousses le bouchon loin, on va simplement se disputer et c'est tout. J'arrive à ce point uniquement lorsqu'on fait du mal à une personne que j'aime. Ma mère, mes sœurs… ou toi ?

Je lève les yeux, il baisse les siens. Nous échangeons un regard et un sourire niais se dessine sur mes lèvres.

— Tu me défendrais ?
— Au point où j'en suis ? Je tuerais pour toi.

Je rougis. Je m'étire et l'embrasse. Je reprends ensuite ma position.

— Alors, ta mère aussi a des dons ?
— Oui. Les siens sont plus spirituels. Le mien est physique.
— C'est quoi la différence ?
— Elle ne peut rien faire contre une personne de façon physique. Mais elle peut t'atteindre dans le spirituel et cela se répercutera sur le physique. Elle voit les choses dans l'ombre. Et c'est avec ça qu'elle utilise les plantes pour soigner et délivrer les personnes dans le besoin. C'est ainsi qu'elle t'a sauvée la dernière fois, car tu avais reçu un sort. Elle peut être là devant toi et son esprit, dans son village à accomplir une tâche. Quant à moi, je peux mettre hors

d’état de nuire n’importe qui. Ma mère m’a dit que j’étais destiné à être un guerrier de notre village. Elle n’a pas voulu. Elle voulait une vie normale pour moi, loin de tout ce qui a trait à la sorcellerie. Elle ne peut pas me retirer mon pouvoir. Je dois juste apprendre à le maitriser, car ça ne se limite pas qu’à briser des verres. Il me faut avant tout pouvoir canaliser ma colère.
— Waouh ! Moi qui ne croyais pas en toutes ces choses, j’en ai la bouche fermée. Tu es comme Hulk alors ? Non mieux, dis-je en me redressant, tout excitée. Avec la force que tu as, je dirai Superman. Ou Captain America ? Auquel t’identifies-tu le plus ?
— Quoi ?

Il éclate de rire.

— À quel moment sommes-nous tombés chez les super héros ? Je n’en suis pas un.
— Tu es mon super héros à moi. Je pourrais chercher la bagarre à n’importe qui de ce fait.
— Si tu cherches tes problèmes, tu les règleras toute seule. Je vais même aider à te botter les fesses.
— Tu n’oserais pas.
— Va essayer pour voir.

Je fais mine de me lever. Il me tire le bras et me fait tomber sur lui. Nous rigolons comme des gamins. Je suis bien heureuse que les choses se soient arrangées entre nous.

***SIRATA

— Je m'indigne devant de telles atrocités. Nous ne devons plus rester muets face à ces abominations. Nos enfants ont aussi le droit de vivre. On ne peut pas nous les arracher. Comment un être humain peut-il ôter la vie d'un enfant ? Tout ça pour quoi ? S'enrichir ? L'argent sale ne mène nulle part. Oui, tu seras heureux, mais pour un moment, après ce sera le revers de la médaille. Travaillez dur pour avoir votre argent et laissez nos enfants vivre. J'ai mal pour cette femme. Maman, que Dieu te fortifie. Justice sera faite pour le petit Tidiane. Sa mort ne restera pas impunie.

Je verse quelques larmes, continue encore cinq minutes mon live sur Facebook et j'y mets fin. Je peux enfin respirer. J'essuie mes fausses larmes et vide d'une traite ma coupe de champagne. Je me dois de conserver cette image de femme parfaite que les gens ont de moi sur les réseaux sociaux. Il y a encore eu un cas d'enfant enlevé et sacrifié qui a ému la toile cette semaine et je me devais de me prononcer sur ce sujet, car je mène un ‘‘combat’’ pour les enfants et les familles démunies. J'ai reçu des milliers de

cœurs sur mon live. Sur les réseaux sociaux, les gens jugent les autres en fonction de ce qu'ils voient. Si tu leur montres une belle image de toi, tu deviens automatiquement leur idole. Tu es adulé et même vénéré. On te prend pour un demi-dieu alors qu'en réalité tu travailles pour le diable.

— Bref, les têtes ont été livrées ? je demande à mes hommes de main en me levant du siège de mon bureau, ma coupe de champagne en main.
— Oui, madame ! Il y a aussi une commande de trois langues et deux cœurs.

Je sors de mon bureau et me rends dans mon sous-sol où se trouvent mes frigos. J'en sors les commandes et les donne à mon élément qui ira les livrer à qui de droit. Je garde toujours des organes en stock pour ne pas être à court, car il arrive souvent des commandes urgentes. Dans ces cas, je double les prix et ça me fait encore des sous.

Je passe ma journée entre livraison des organes dans le pays et en-dehors, et mon spa où la clientèle afflue de plus en plus. Certains y viennent juste parce que c'est moi leur idole qui tient le coin, d'autres y viennent pour les services que nous proposons en dessous. C'est d'ailleurs ce qui marche le plus. Après cette rude journée consacrée à travailler, je me rends dans ma boîte de nuit passer du bon

temps avec mes copines. Nous prenons le salon VVIP et remplissons notre table de dizaine de bouteilles de champagne. Je fais des snaps pour mes followers. Je dois leur montrer ma vie de luxe. Oui, nous devons plaire. Plus nous avons d'abonnés, plus nous nous faisons des sous, car des entreprises nous sollicitent pour des pubs et des titres d'ambassadeur de leurs produits. Raison de plus pour attirer du monde sur nos pages par nos activités.

Mon regard est attiré par une corpulence qui ne passe pas inaperçue. Un homme vêtu d'un jean déchiré aux genoux, d'un tee-shirt noir et par-dessus un pull noir à capuche légèrement ouvert sur le torse. Je ne suis pas la seule à le remarquer. Mes copines font des commentaires sur lui. En regardant avec insistance, je reconnais Elijah, le garde de Noura. Il tourne la tête dans ma direction et mon cœur fait un bond. Ce mec est à croquer. Depuis notre rencontre la nuit où il m'a secourue, il ne m'est pas indifférent. Je sirote ma boisson en le suivant du regard. Il reste assis au bar à boire doucement sa boisson et manipuler son portable. Il ne prête attention à aucun jeu de séduction des filles autour. Plus je le regarde, plus je ressens le besoin de me rapprocher de lui. Je pressens qu'il fera un très bon homme de main. Il ferait surtout un bon amant. Je l'imagine déjà en train de me faire des trucs salaces entre quatre murs. Une

douce sensation fait frétiller mon bas-ventre. Je remplis de nouveau ma coupe et je rejoins Elijah au bar.

— Quelle surprise de te retrouver ici ce soir dans ma boîte !

Il tourne la tête et a un mouvement de surprise.

— Bonsoir, madame. Je ne savais pas qu'elle était à vous.
— Elle l'est. Et ici, tu peux m'appeler par mon prénom. Tu attends quelqu'un ?
— Non.

Je m'assieds près de lui et demande au barman de lui servir un autre verre.

— Tu sors souvent comme ça en boîte après ton service ?
— Pas tout le temps. Juste quand je ressens le besoin de décompresser.
— C'est bien. Que fais-tu donc en dehors de garder Noura ? Je veux dire comme activité.
— Rien. Mais je pense sérieusement à me trouver une autre source de revenus. On ne sait pas de quoi demain sera fait.
— Effectivement.

Nous buvons chacun une gorgée de notre boisson. Je le fixe intensément pendant que lui garde les yeux dans son verre.

— Et si tu bossais pour moi ?
— Pardon ?
— Viens ! Suis-moi !

J'entame la marche sans attendre sa réaction. Je le sens me suivre de près. Je nous conduis à mon bureau où je lui demande de s'installer en face de moi. Il obéit avec hésitation. Je me cale confortablement dans mon siège en braquant mon regard sur lui.

— J'ai besoin de plus d'hommes pour mes business. Des hommes de confiance surtout.
— En quoi pourrais-je vous être utile ?

Je souris. J'allume une cigarette et rejette la fumée dans l'air.

— Disons m'aider à écouler de la marchandise sans te faire prendre par les flics.
— Quelle marchandise ?

Je lui souris. Il capte tout à coup.

— Te sens-tu capable de te salir les mains pour gagner trois fois plus que ton salaire ?

— Je… je ne sais pas trop. Je n'avais jamais fait ça avant.
— Oui, ça se sent que tu as toujours été droit dans tes bottes. Je ne vais pas t'en dire plus. Je te laisse le temps de réfléchir.

Il a l'air perdu dans ses pensées. Je sors une liasse de billets dans le tiroir et la jette devant lui.

— Ça c'est juste un tout petit aperçu de ce que tu pourrais toucher à chaque colis livré. Prends et fais-toi plaisir avec.
— Non merci madame.
— J'insiste.
— Moi également. Je vais réfléchir à votre proposition, mais je n'ai pas besoin de ça. Je ne veux rien faire par contrainte.
— C'est comme tu voudras, dis-je, de plus en plus convaincue qu'il me le faut dans tous les domaines.

J'adore son assurance. Je lui tends ma carte de visite.

— Tu peux m'appeler à tout moment pour me communiquer ta décision.

Il prend ma carte et hoche la tête. Je le libère, non sans reluquer son fessier avec des pensées pas très catholiques.

*Mona
*LYS

En rentrant dans ma boîte, je ne m'attendais pas à voir Elijah. Après notre discussion d'il y a deux jours, il ne m'a fait aucun signe. J'avais conclu qu'il n'était pas intéressé. Sauf que là, il est assis au bar et guette l'entrée comme attendant quelqu'un. Il se lève en me voyant. Je crois que c'est moi qu'il attendait.

Je lui fais signe du doigt de me suivre à mon bureau. De nouveau installés, j'attends ce qu'il a à me dire.

— Voilà, j'ai bien réfléchi et je veux bien travailler pour vous.

Une nouvelle qui m'enchante au plus haut point. Mon sourire s'agrandit.

— Bienvenue donc dans mon monde. Je t'expliquerai tout ce qu'il faut plus tard. Ce soir, nous allons célébrer ton nouveau poste. Suis-moi !

Je retourne dans la boîte et nous prends un salon. Je fais signe pour qu'on nous apporte à boire. Je fais également signe à deux strip-teaseuses de bien vouloir s'occuper de

lui. Il devient mal à l'aise sur le coup, mais ne dit rien. Les filles lui donnent un spectacle qu'il regarde à peine. Il doit être pudique le mec. Je me rapproche de lui, pose ma main sur sa cuisse et rapproche mes lèvres de son oreille.

— Si tu es gentil, toi et moi, nous ferons des merveilles.

Son regard devient intense. Il me fixe avec une sorte de détermination qui m'excite. Je lui tends une coupe de champagne et trinque avec lui.

— À nous, dis-je en portant mon verre à mes lèvres.

Il mime un léger sourire dans le coin de ses lèvres. Mince, ce gars est sexy !

11

***NOURA

Depuis maintenant deux semaines, une certaine distance s'est installée entre Elijah et moi. Nous ne passons plus assez de temps ensemble en dehors de son service. Et même à ce poste, il reste toujours distant. Je ne le sens plus autant impliqué dans notre relation et j'en suis inquiète. Je crains qu'il ne veuille tout arrêter. Je ne veux plus retourner dans la solitude. Je ne veux plus me sentir de nouveau seule au monde, car rompre signifierait ne plus fréquenter sa famille. Ça n'aurait aucun sens. Ce soir, nous sommes chez Maude à son dîner d'anniversaire. Elle a voulu partager un dîner avec sa famille et celle de Roméo. Nous sommes une vingtaine en tout. Elijah m'a quasiment abandonnée auprès de ses sœurs. À peine sommes-nous arrivés, qu'il s'est précipité auprès de son meilleur ami et beau-frère. Depuis, ils sont ensemble à discuter de je ne sais quoi. Je me sens négligée. J'ai l'impression d'être de trop ici. Tout le monde discute et rigole, mais je me sens seule malgré la compagnie d'Isabelle et de Victoire. Je décide de me retirer quelques minutes pour souffler. Je prétexte un appel et je sors sur la terrasse. J'y reste une bonne dizaine de minutes à réfléchir

à ce que je ferais si Elijah m'abandonnait lui aussi. Je ne veux plus redevenir la femme alcoolique et amère que j'étais. J'aime cette nouvelle version de moi. Mais saurais-je la conserver sans le soutien d'Elijah et sa famille ?

— Ah, tu es là !

La voix de Maude me fait sortir de ma rêverie.

— Les filles et moi te cherchions.
— Vous au moins aviez remarqué mon absence, je relève avec mélancolie.
— Tu dis ça à cause de mon frère ? Je vous ai senti distants.
— Lui il est distant et je ne sais pourquoi. Je me dis que peut-être il a rencontré une autre femme et il cherche la meilleure formule pour rompre.

Elle sourit.

— Je ne pense pas qu'il y ait une autre femme. Certes, votre relation est un peu complexe étant donné ton statut marital, mais Elijah n'est pas du genre coureur de jupon. Je sais qu'il t'aime réellement. Nous le savons tous. Il doit être préoccupé. Ça n'a sans doute rien à avoir avec toi. Tu devrais lui parler.

— Je ne sais pas trop. Je préfère rentrer. La journée a été épuisante.
— Comme tu veux. Merci quand même d'être passée.
— Tu le méritais.

Maman Aude apparaît à son tour.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiète-t-elle.
— Rien, maman, lui répond Maude. Noura se sent juste fatiguée. Elle va rentrer.
— Je voudrais lui parler un moment.

Maude nous laisse seules. Maman Aude glisse son regard sur moi et l'arrête sur mon ventre. Elle plisse les yeux, l'air de réfléchir. Elle défait ensuite une corde sur son poignet et me demande de lui tendre le mien sur lequel elle l'attache.

— J'ai vu quelque chose hier, mais je n'en suis pas certaine. C'est encore un peu flou. Garde néanmoins cette corde sur ton bras. Si c'est ça, ça va le protéger de tes ennemis.
— De quoi parles-tu, maman ?
— Je ne veux pas te donner de faux espoirs. Si ce que j'ai vu est réel, tu le sauras très vite. Rentre te reposer maintenant.

Elle me prend la main et me conduit à l'intérieur. J'annonce mon départ et c'est à ce moment qu'Elijah pose le regard sur moi.

— Tu es sûre que tout va bien ? s'inquiète-t-il.
— Oui. Je vais bien.
— Ok. Je te dépose alors.
— Non, ça va. Reste avec ta famille. Il ne se fait pas très tard. Je peux rentrer seule.

Sans attendre sa réponse, je sors de la maison avec mon sac à main accroché à mon bras.

—Noura !

Elijah me rejoint près de la voiture.

— Que t'arrive-t-il ?

Je me mords la lèvre en réfléchissant à la question que je vais lui poser.

— As-tu rencontré une autre femme avec qui tu veux avoir une relation sérieuse ?
— C'est quoi cette question ? fait-il perdu.

— Tu es distant. À peine tu m'as regardée depuis que nous sommes là. Nous ne passons plus de temps ensemble. Si tu en as marre de cette relation, tu…
— Hé… Non. Stop, ne dis pas ça ! m'arrête-t-il en m'attrapant les joues. Je t'aime et pour rien au monde je ne te laisserais pour une autre.

Il m'embrasse.

— Alors pourquoi cette distance ?
— Je réfléchissais à une solution.
— Quelle solution ?
— Le ministre te soupçonne d'avoir une liaison. Il m'a donné un délai pour lui rapporter des réponses, mais surtout des preuves, car il en est convaincu. C'est un peu pour ça que j'évitais qu'on passe des nuits ensemble. Je craignais qu'il ne te fasse suivre.
— Et que vas-tu faire ?
— J'y pense encore. Je suis désolée de t'avoir négligée.
— Ce n'est pas grave.
— Et si nous allions terminer la soirée chez moi ?

Je retrouve aussitôt le sourire. À peine franchissons-nous la porte de chez lui, que nous nous retrouvons l'un dans l'autre, à faire l'amour comme si c'était la dernière fois. Je me languissais de lui et je suis bien heureuse de savoir que

son attitude n'avait rien à voir avec une autre femme. Je me suis fait un sang d'encre inutilement. Cependant, la nouvelle qu'il m'a apprise ne m'enchante guère. Arnaud soupçonne que j'ai un amant. C'est un problème, car le connaissant, je sais qu'il mènera son enquête jusqu'au bout. Je dois véritablement en parler avec Elijah.

— As-tu trouvé quoi dire à Arnaud ? je lui demande, couchée sur son buste.
— Je compte le mettre sur une fausse piste.
— Ça signifie que tu confirmeras ses soupçons ? Si tu le fais…
— Ne parlons plus de ça. Fais-moi juste confiance et laisse-moi gérer.

Son portable sonne. Il me prévient que c'est Arnaud. Quand il finit de discuter avec lui, il m'informe que je dois rentrer impérativement. Nous prenons ensemble une douche et nous rentrons. Depuis l'entrée, la grosse voix d'Arnaud se fait entendre. Il discute au téléphone dans le salon, mais ne tarde pas à raccrocher quand nous approchons. Elijah sort ensuite.

— Me voici. Qu'y a-t-il de si urgent ?

— Tu dois préparer tes affaires. Nous devons visiter trois villes de la sous-région dès demain. C'est une mission gouvernementale.
— Et en quoi ma présence est-elle nécessaire ?
— J'ai toujours besoin de toi.
— Pour orner tes bras ?
— Noura, je ne veux vraiment pas de dispute ce soir. Nous deux savons comment ça se terminera ; et cette force-là, j'en aurais besoin pour ma tâche. Alors, monte tout simplement te préparer et te reposer.
— Je ne ferai qu'une seule ville, après quoi, je rentrerai avec mon garde du corps.

Je fais quelques pas vers la sortie du salon.

— Ton garde restera ici.
— Pourquoi ? je demande en revenant sur mes pas.
— Il a certaines tâches à accomplir pour moi.
— Donc je serai cloîtrée avec toi et tes sauvages de gardes ? C'est la meilleure. Une seule ville, Arnaud, et je rentre.

Je sors, cette fois pour de bon.

***ELIJAH

« — Tu me manques, bébé. »

— Tu me manques également.
« — C'est pénible d'être ici loin de toi. Arnaud a encore tenté un rapprochement. Je crois que l'idée que j'ai un amant le pousse de nouveau vers moi. »
— Et tu vas donner une chance à votre mariage s'il te le demandait ?
« — Même s'il me suppliait à genoux et pleurant toutes les larmes de son corps, jamais je n'accepterais de sauver ce fichu mariage. Je désire de tout mon être m'éloigner de lui. »

Elle me rassure, mais me booste deux fois plus à lutter pour elle.

« — Je dois y aller. Je t'appelle quand je rentre en chambre ce soir. Je t'aime. »
— Moi aussi. À plus.

J'active le mode silencieux et glisse mon portable dans ma poche. Je descends ensuite de ma voiture. Je reste un moment devant la porte, je souffle et sonne. La porte ne tarde pas à s'ouvrir sur Sirata.

— Sois le bienvenu, me souhaite-t-elle en me cédant le passage de sa maison.
— Merci, madame, dis-je en y pénétrant avec prudence.

Je me dois d'être prudent avec cette femme, car elle ne s'est pas cachée de me faire des avances depuis le début. Elle m'installe dans un immense salon divisé en deux espaces. L'un contenant une télé, écran plat, et l'autre, dans lequel je suis, n'en contenant pas en dehors des meubles hors de prix. Une employée nous rapporte des rafraîchissements. Elle me sert du jus que je goûte du bout des lèvres et repose le verre.

— Selon le ministre, vous auriez besoin de moi.
— Oui. Je crois qu'après deux semaines à mon service, tu mérites d'aller sur le terrain. Surtout que tu m'as prouvé ton efficacité et ta loyauté.
— Je suis prêt, madame.
— Sirata ! Quand nous sommes seuls, tu peux m'appeler Sirata.

Sa voix s'est faite séduisante et le regard qui l'a accompagnée ne cache pas ses intentions. Elle se rapproche un peu plus de moi.

— Comment pourrais-je vous être utile ?

Elle pose son verre et croise ses jambes en s'asseyant tout près de moi.

— Dans deux jours, une de nos cargaisons doit rentrer sur le territoire par bateau. J'ai besoin que tu livres certaines parts ici à des grands types. La plus grande quantité doit être acheminée vers le Nigéria. Tu dois le faire sans être pris, car il s'agit d'un nouveau client. Sa commission est énorme et il nous faut cet argent pour financer la campagne et faire assez de dons. Tu t'en sens capable ?
— Oui. Vous n'aurez qu'à me donner toutes les infos nécessaires.

Elle se rapproche encore.

— Si tu réussis, tu auras une autre belle récompense en plus de l'argent, me dit-elle d'une voix sensuelle qui appelle au sexe. J'ai bien envie de découvrir ce que tu caches dans ton pantalon.

Elle glisse ses doigts sur mon épaule. Je m'éloigne doucement.

— Madame, vous êtes la femme de mon patron.
— Mais ça ne m'empêche pas de m'amuser de temps en temps. Mais bon, on verra ça plus tard. En attendant la cargaison, accompagne-moi quelque part. Je vais te faire entrer dans mon autre monde. Je reviens.

Elle sort de la pièce et revient une dizaine de minutes plus tard avec son petit sac d'ordinateur. Elle reste sur le siège arrière pendant que je la conduis. Je jette de petits coups d'œil furtifs sur elle par le rétroviseur. Elle travaille sur son ordinateur. Ce petit appareil contient énormément d'informations qui m'aideraient dans mon enquête.

Nous pénétrons dans une forêt située après l'autoroute du Nord, complètement hors d'Abidjan. Elle me demande de continuer à conduire. J'y vais tout doucement en suivant une route déjà tracée par des pneus. Nous arrivons après quelques minutes. Après seulement quelques pas, nous nous retrouvons devant trois hommes que je reconnais comme faisant partie des hommes de main du ministre. Mais je me liquéfie sur place devant le spectacle qui me tombe sous les yeux. Trois corps allongés sur sol, un homme et deux enfants, dont les têtes se retrouvent dans une cuvette non loin. Un quatrième corps est en train de se faire découper comme de la viande par deux des gars présents. Je suis pris de vertige devant cette horreur. Les parties du corps sont départagées dans différentes cuvettes. Tout le monde est relaxe. Il n'y a que moi qui suis troublé. Des cris me font sortir de ma torpeur. Les cris d'une fille. Quelques minutes après, un autre homme apparait en tirant un corps derrière lui par les cheveux. Il tient une machette

couverte de sang. C'est une jeune fille qu'il a tuée. Une adolescente. Tout le corps est tailladé. Il pose le corps et un seul coup de machette détache la tête. Mes tripes se remuent à l'intérieur de moi. Dans quoi suis-je, mon Dieu ? Dans le même élan, il éventre le corps et le vide de tout ce qu'il contient. Il prend le cœur et le place avec délicatesse dans un bol. La facilité avec laquelle ces gens font toutes ces choses me déconcerte. Là, c'est de trop pour moi. Je suis pris de nausée devant autant d'animosité. Je regarde Sirata qui me regarde avec un grand sourire.

— Si tu as envie de vomir ou de souffler un peu tu peux aller le faire. Nous avons tous ressenti la même chose la première fois.

Sans lui répondre, je m'éloigne et disparais parmi les bois. Je vomis à m'en faire mal à la poitrine. Ma mère m'avait prévenu qu'il y aurait beaucoup de sang dans cette mission, mais j'étais loin de m'imaginer que c'était de ça qu'il s'agissait. J'ai pensé à des bagarres et autre. C'est donc au milieu de tout ce bordel que Noura se retrouve ? Je dois impérativement l'en faire sortir. Alors que je me remets peu à peu de mes émotions, j'entends encore le cri d'une fille. Je tourne la tête et observe à une bonne distance le type de tout à l'heure qui sort d'une sorte de maison abandonnée avec une autre jeune fille. Elle se débat, supplie, pleure pour

ne pas se faire emmener par le type. Mon cœur se comprime en pensant au sort qui lui sera réservé dans quelques secondes. Je pense à sa famille. Sa mère doit être morte d'inquiétude à rechercher sa fille en vain. Je vois tout de suite mes sœurs à la place de cette fille et j'ai de plus en plus mal. Je dois faire quelque chose. Je ne peux pas le laisser la tuer. Je regarde autour de moi. Personne ne m'a suivi. Je suis bien loin des autres. Je me précipite dans la même direction que l'exécuteur. Les cris de la jeune fille me parviennent toujours. J'accélère mes pas. Le type lutte avec la fille qui est très agitée. Je prends une grosse pierre dans la broussaille et lui frappe la tête. Il lâche la fille, titube, mais ne s'écroule pas. Il se retourne, et, malheur pour moi, il me voit. Je me vois dans l'obligation de le tuer. Je lui donne un coup de pied dans le ventre puis quand il se courbe de douleur, je lui fais une prise autour du cou. Il se débat, je serre encore plus mon emprise. La fille nous regarde, tétanisée.

— Va-t'en ! je lui intime, en maintenant mon emprise sur le tueur.

Elle ne perd pas de temps. Elle court sans regarder derrière elle. Dès qu'elle est loin, je brise d'un seul coup la nuque du type. Si je le laissais vivre, il m'aurait dénoncé et c'est moi qu'on tuerait. Je regarde à l'intérieur de la maison par

une petite fenêtre. Il y a trois femmes, quatre adolescentes et cinq enfants. Fais chier ! Je ne peux pas les sauver. C'est trop risqué. J'envoie rapidement un message à Roméo. Il saura quoi faire. Je retourne assez rapidement auprès des autres. Sirata qui ne soupçonne rien se lance dans l'explication de leur activité sanguinaire. En gros, ils tuent les gens en fonction des commandes. Personnes lambda, politiques, célébrités, influenceurs, etc. Ces gens achètent les organes à prix d'or. Le plus petit montant étant de cinq millions. Plus l'organe a de la valeur, plus il est coûteux et plus les résultats qui en découlent sont hallucinants. Les plus coûteux sont les reins, les parties intimes et la langue des bébés et enfants. J'ai un tic quand elle me dit qu'il y a également des guides religieux parmi les clients.

Alors qu'elle continue de me parler, l'un de ses hommes vient vers nous en courant.

— Madame, Justin est mort et l'une des otages a disparu.
— Comment ça ? s'affole-t-elle.
— Je ne sais si c'est elle qui l'a tuée. Mais elle a pris la fuite.
— Nous devons dégager d'ici, car elle risque de faire venir la police.

Nous courons à la voiture et quittons les lieux. Les autres récupèreront les organes déjà retirés avant de disparaitre à leur tour. Elle me donne toutes les informations nécessaires pour ma mission d'après-demain. Je la dépose chez elle et rentre chez moi, malgré son insistance à ce que je reste avec elle.

*Mona
*LYS

J'y suis arrivé. J'ai pu faire passer la drogue de l'autre côté de la frontière. Un moment, j'ai cru que je n'y arriverais pas vu tous ces barrages de contrôle policier que j'ai rencontrés. Je suis rentré chez moi lessivé. Je peux enfin reposer mon esprit. Après l'épisode dans la forêt, j'ai passé toute la journée d'hier dans mon lit, à grelotter. Ce que j'ai vu a joué sur ma santé. C'était beaucoup trop violent pour moi. Ma mère s'est rendue à mon chevet pour me rétablir avec ses médicaments traditionnels. Voir ces corps m'a énormément chamboulé. La bonne nouvelle, c'est que les autres otages ont pu être sauvés. J'ai parlé à Roméo pour que nous essayions d'accélérer les choses, car je n'en peux plus de me frotter à ces gens. Ils me répugnent. J'ai déjà entamé des démarches pour quitter le pays avec Noura pendant une longue période quand j'aurai accompli ma mission.

Je sors de mon lit pour aller voir cette personne qui sonne autant à ma porte à pareille heure. Je regarde par le judas et je fronce les sourcils. Que fait cette femme chez moi ? J'inspire et lui ouvre. Elle entre sans attendre que je l'y invite. Elle tient dans une main, une bouteille de champagne et dans l'autre, une enveloppe.

— Elijah, Elijah ! Tu as fait un travail formidable. Le client a tellement été satisfait du service qu'il a ajouté un bonus sur sa commission.

Elle me tend l'enveloppe dont le poids se fait sentir aussitôt.

— Deux millions. C'est ta part pour le travail impeccable que tu as fourni. Apporte-nous des verres, nous allons trinquer à ton intégration dans mon équipe.

Elle pète le champagne sans me laisser en placer une. Je décide de jouer le jeu. Je vais donc nous chercher deux coupes dans le placard de la cuisine. Une gorgée, et je la fous dehors juste après. Je n'ai nullement l'envie de voir sa tête. Elle nous sert et nous trinquons avant de boire.

— Je savais que je pouvais compter sur toi. Que tu serais un élément important à mes côtés.

Elle se rapproche et glisse son doigt sur mon torse nu. J'ai complètement zappé d'aller enfiler un haut.

— Maintenant que tu travailles officiellement pour moi, tu dois être à mon service à tous les niveaux.

Sa voix devient trop sensuelle et je n'aime pas ce qui va suivre. Elle se colle à moi en continuant ses caresses.

— Madame !
— Sirata !

Elle pose un baiser sur mes pectoraux. Je la repousse.

— Madame, évitons ça s'il vous plaît ! J'ai quelqu'un dans ma vie.
— Moi aussi, chéri. Je suis lourdement engagée. Mais ça n'empêche pas de s'amuser un peu.

Elle tente de m'embrasser. Je la repousse.

— Rentrez chez vous.

Je lui prends son verre et à ce moment, face à ma distraction, elle me pousse dans le fauteuil et s'assoit sur

moi. Elle me retire les deux verres des mains, les vide et les jette sur la moquette. Elle ondule ses reins sur mon sexe.

— Arrêtez, s'il vous plaît !

Je la saisis de force. Elle me mord la main et capture mes lèvres par surprise. Je n'ai pas le temps de la repousser que la porte s'ouvre.

— Qu'est-ce que…

Nous sursautons. Putain ! C'est Noura. Elle promène son regard entre Sirata et moi. Je manque de renverser Sirata en me levant d'un seul coup.

— Nour… Madame ! Je…
— C'est donc ça le travail important que tu devais faire ici ? Coucher avec cette parvenue ?
— Hé ! Je ne te permets pas, réagit Sirata en se positionnant devant Noura. D'ailleurs, que fais-tu ici à pareille heure ?
— Je te retourne la question. Arnaud sait que tu couches avec mon garde du corps ?
— Ça te fait mal ? Quoi, tu es amoureuse de lui ?
— Ce n'est pas moi qui étais assise sur lui, en train de l'embrasser.

— Et il est où le problème ? Je suis une femme, il est un homme.
— Bien. J'irai donc informer Arnaud et tu lui répéteras cette phrase. Chienne !

Noura sort et claque la porte derrière elle. Je brûle d'envie de lui courir après, mais ce serait mettre la puce à l'oreille de Sirata.

— Madame, je crois que vous devriez rentrer. Je ne veux pas de problèmes. S'il vous plaît !

Elle reçoit un appel du ministre.

— Ce n'est que partie remise, me lance-t-elle avant de sortir en décrochant.

Je me presse d'appeler Noura. Ça sonne dans le vide. Elle doit être en colère. Je lui envoie un message : *« Reviens, s'il te plaît. ».* Je reste là à attendre qu'elle passe la porte, mais rien. Les choses ne peuvent pas foirer maintenant, alors que je suis si près du but.

Je n'ai plus fermé l'œil de la nuit. Je l'ai plutôt passé à essayer de joindre Noura qui a fini par éteindre ses portables. J'arrive chez elle et je remarque tout de suite la

voiture du ministre. Paul me prévient que ce dernier a demandé à ce que j'entre dès mon arrivée. Je retrouve le ministre et les deux femmes dans le salon.

— Bonjour monsieur. Mesdames !
— Elijah, j'ai dû écourter mon voyage parce qu'il paraît que l'une de mes femmes ici te tourne autour. Je veux des réponses maintenant. Que s'est-il passé hier chez toi ?

Je regarde les deux femmes qui me regardent également, attendant mes explications.

— Rien que des malentendus.
— Que faisait Noura chez toi à deux heures du matin ? balance Sirata. Soit vous avez une liaison soit c'est elle qui te tourne autour.

Le ministre me regarde.

— Je n'ai aucune liaison avec Madame Noura.
— Dans ce cas, elle te harcèle ? questionne le ministre.
— Non plus, monsieur.

Noura se lève.

— Je n’ai pas de compte à te rendre, Arnaud. Tu devrais plutôt dire à ta femme de cesser de harceler mon garde.

Sirata pouffe de rire.

— Le harceler carrément. J’avais un boulot à lui confier.
— À 2h du matin ? Assise sur lui et essayant de l’embrasser ?
— Quoi ? sursaute le ministre en tournant son regard vers Sirata. Qu’est-ce que j’entends ? Tu…
— Cesse de t’agiter comme une feuille, lui lance Sirata de tout son naturel. Je t’ai dit hier que cette femme était prête à tout pour me discréditer auprès de toi. C’est plutôt elle qui désire Elijah. Je l’ai senti dans la scène de jalousie qu’elle a faite cette nuit. Sinon, le concerné est là. Tu peux lui demander si ce que Noura dit est vrai.

Le ministre tourne la tête vers moi. Il semble furieux maintenant.

— Dis-moi clairement ce qui s’est passé hier chez toi ou je te fais disparaître de la surface de la Terre.

J’ai un pincement au cœur, car je sais que je vais de nouveau décevoir Noura.

— Il ne s’est rien passé, Monsieur. Madame Sirata est venue me confier un travail. Ensuite, Madame Noura est arrivée. Elles se sont disputées avant de s’en aller. Rien de plus.

Le ministre me regarde avec insistance. Il souffle et se lève.

— Si l’un de vous me ment, je finirai par le découvrir. J’ai d’autres choses à faire, mais on y reviendra.

Il sort de la pièce, suivi de Sirata. Noura reste debout, les bras croisés sur sa poitrine. La porte d’entrée ne tarde pas à claquer. Noura tourne les talons vers la sortie.

— Noura !
— Tu ne me touches surtout pas. Tu as fini avec moi, maintenant c’est elle ? C’est pour ça que tu étais si distant ? Tu ne vaux pas mieux qu’Arnaud.

Elle marche vers la sortie.

— Il ne s’est rien passé. Noura !

J’essaie de la retenir, mais elle se dégage.

— Tu ne poses pas tes mains sur moi. Rentre chez toi. Je n’ai pas envie de croiser ton regard aujourd’hui.

Elle se retourne de nouveau vers la sortie. Mais je la vois chanceler. Elle se tient la tête et perd pied. Je bondis de ma place et en deux enjambées je me retrouve derrière elle. Je la réceptionne avant qu’elle ne s’écroule au sol.

12

***ARNAUD

« — Félicitations Monsieur le Ministre. Votre épouse est enceinte. »

Cette nouvelle me tombe dessus comme une catastrophe naturelle sur un pays. Enceinte ? Je refuse d'y croire.

— Vous en êtes sûr ? je demande au docteur avec déni.
« — Oui, monsieur le ministre. Elle l'est de seulement deux semaines. »

Je raccroche, tout enragé. Non, ce n'est pas possible ! Noura est enceinte d'un autre ? Sacrilège ! C'est une véritable humiliation pour moi. Un autre homme a vu la nudité de ma femme. Je ne peux tolérer pareille chose. Ils vont me le payer, en commençant par cet Elijah. Je raccroche et monte les escaliers deux par deux. J'entre dans la chambre de Noura avec fracas. Elle arrange la serviette sur sa poitrine.

— Non, mais tu es malade de rentrer ainsi dans ma chambre ?

Je fonce sur elle avec l'intention de la gifler, mais je me ravise et lui agrippe plutôt le cou.

— Qui est ce bâtard qui t'a mise enceinte ?
— En… quoi ? Je ne…
— Le docteur vient de me communiquer le résultat des examens faits après ton malaise et tu es enceinte de deux semaines.

Elle ouvre la bouche sous l'effet de la surprise et finit par sourire.

— Je… je suis enceinte ? Oh mon Dieu !
— Et ça te réjouit ?
— Bien sûr que oui. Je vais enfin pouvoir être mère.
— Pas dans ma maison. Espèce de salope !

Je la pousse et lui donne une gifle. La voir se réjouir de cette grossesse me met hors de moi.

— Dis-moi qui est le chien qui t'a mise dans cet état ?
— Bah, c'est un chien. Tu viens de le dire, rigole-t-elle.

Je lui donne une autre claque.

— Dis-moi !
— Frappe-moi si tu veux. Ça ne changera rien au fait que je porte cette grossesse.

Elle se protège le ventre quand je veux y envoyer un coup de pied, mais je ressens comme une paralysie. Je me dis que c'est une crampe. J'envoie donc un coup de poing en direction de son ventre, mais il s'arrête juste avant de l'avoir touché. C'est comme si une force m'empêchait de toucher son ventre. Je fronce les sourcils. Ça fait tilt dans ma tête. Je crois qu'elle est protégée par un pouvoir surnaturel. Ce qui me surprend, parce que je sais qu'elle n'est pas adepte de tout ce qui est magie noire. Elle n'y croit même pas. Qui donc la protège ? Tout ceci me met deux fois plus en colère. Je sors de la chambre et je prends soin de fermer la porte à clé que je glisse dans ma poche. Je vais m'occuper de cet Elijah avant de revenir trouver le moyen de tuer cet embryon.

*Mona
*LYS

— Il est où cet Elijah ? je questionne en entrant en fracas dans la maison où je vis avec Sirata. Il est où, cet incompétent ?

Sirata apparait en courant.

— Qu'y a-t-il ? Pourquoi hurles-tu de la sorte ?
— Noura est enceinte.
— Tu couches de nouveau avec elle ?
— Bien sûr que non. Elle est enceinte d'un autre.
— Comment cela se fait-il ?
— C'est à cette question que doit répondre ce garde inutile. Où est-il, merde ? Je lui avais demandé de venir te voir pour un boulot.
— Oui, il y est.
— Ramène-le. Immédiatement.

Elle passe aussitôt un coup de fil pendant que je vais me servir de la liqueur. J'enchaîne trois verres cul sec.

— Calme-toi, chéri !
— Me calmer ? Impossible. Elle couche avec un autre.
— Et ?
— Comment ça : et ? Elle souille son corps.

— Mais diantre, laisse-la coucher avec qui elle veut. Qu'est-ce que cela peut bien te faire ? À moins que tu sois jaloux ?
— Arrête, ce n'est pas le moment.

Je vide un autre verre.

— Je sais pertinemment que tu es toujours amoureux d'elle. Tu veux retourner à ses côtés ?
— Tu m'emmerdes, Sirata. Je te parle de problème sérieux et toi tu me fais une crise de jalousie. Elle se souille en le faisant et ça ne m'arrange pas pour mes rituels. Maintenant encore moins qu'elle est enceinte.
— Pour le bébé, tu n'as qu'à l'obliger à avorter ou, encore plus simple, tu lui donnes des coups dans le ventre et c'est fini, elle perd le bébé. Et la vie continue.
— Justement ! Je n'y arrive pas. Je peux la taper, mais quand il s'agit de son ventre, c'est impossible. Il y a comme une barrière.
— Hum ? Comment ça ?
— On en parlera plus tard. Là, je dois m'occuper de ce jeune.

Ce dernier ne met pas long feu à se pointer, escorté de deux gardes.

— Mettez-le à genoux, j'ordonne en posant mon verre.
— Que se…

Je fais un signe à Richard, mon homme de main qui lui coupe la parole avec un coup de poing dans le ventre. Il enchaîne les coups dans son visage jusqu'à ce qu'il saigne de la bouche. Je lui fais signe d'arrêter. Elijah crache du sang au sol.

— Qu'ai-je fait, monsieur ? Que se passe-t-il ? demande-t-il avec de la colère dans les yeux.
— Tu es un incompétent. Voilà ce qui se passe. Je te paye près d'un million pour que tu gardes un œil sur ma femme. Pour que tu la surveilles comme de l'huile sur le feu. Et toi, toi, un minable et un incapable, tu n'as pas été fichu de voir qu'elle avait un amant qu'elle voyait sans doute fréquemment jusqu'à me ramener une grossesse.
— Une quoi ?

La colère que je décelais dans ses yeux disparait d'un seul coup.

— Cette garce est enceinte de son amant. De deux semaines. Elle porte le rejeton d'un autre.

Il parait choqué et ne cesse de répéter le mot “enceinte’’ comme si ça allait changer quelque chose.

— Tu sais donc ce que je vais te faire ? Te tuer, car tu as échoué.
— Attendez, monsieur. Je… je vous assure que je ne l’avais jamais vu avec un homme en dehors de ceux qu’elle rencontrait pour vos affaires.
— Et qu’est-ce qui me prouve que ce n’est pas toi l’amant ? Ce serait la seule explication.
— Je n’aurais jamais osé. Mais permettez-moi de mener mon enquête.
— Le mal est déjà fait. Et pour épurer ma colère, toi et l’autre connard devrez mourir.

Je fais signe aux gardes. Ils le relèvent par les bras. Sirata se précipite vers moi.

— Mais attends un peu, Arnaud. Tu as dit qu’elle était enceinte de deux semaines. Ça coïncide un peu avec le moment où Elijah a commencé à bosser pour nous. Il n’était plus donc à 100 % avec elle. Noura en a sans doute profité pour se faire engrosser. Et peut-être que ce n’est pas un amant. Ça peut tout aussi être un coup d’un soir. Ne tue pas Elijah s’il te plaît. Il m’est très utile. Tu as vu les résultats de son travail.

— Elle a raison, monsieur, appuie Elijah. Je ne lui accordais plus assez de temps ces dernières semaines, car vous m'aviez confié de nombreuses tâches. Donnez-moi jusqu'à demain soir pour trouver l'auteur de la grossesse et l'éliminer. S'il vous plaît !

Je regarde Sirata qui me supplie aussi du regard. Ils n'ont pas tort. Nous avions tous baissé la garde.

— Tu retrouves l'amant, tu le ramènes chez Noura et devant elle je le tuerai pour lui faire passer un message qu'elle n'oubliera jamais.
— C'est compris, monsieur. Vous aurez votre colis demain soir.
— Tu peux dégager.
— Merci, monsieur. Merci à vous aussi madame, dit-il à Sirata en se relevant.

J'ai hâte de tuer ce fils de chienne devant Noura. Il faut qu'elle sache qu'en dehors de moi, elle ne peut appartenir à un autre.

***NOURA

Je suis enceinte. C'est la meilleure nouvelle de toute ma vie. Je porte un bébé en moi. Je vais enfin devenir mère.

Mais ça, c'est sans compter sur Arnaud. Je suis certaine qu'il voudra me faire du mal pour que je perde le bébé. Je ne me laisserai pas faire. Je dois impérativement trouver une solution. Mais avant tout je dois prendre des nouvelles d'Elijah. Depuis que j'essaie de le joindre sans y parvenir. Il ne décroche pas mes appels. Je suis inquiète pour lui. Arnaud était tellement en colère lorsqu'il partait. J'ai l'idée d'appeler maman Aude. Elle pourra sans doute m'aider.

« — Noura, ma fille. »
— Bonsoir maman. As-tu eu des nouvelles d'Elijah ? Je n'arrive pas à le joindre. Je suis inquiète.
« — Oui, il vient de m'appeler. Il va bien. Il m'a aussi dit pour la grossesse. Mes félicitations. J'espère que tu n'as pas retiré la corde sur ton poignet ? »
— Non, elle y est toujours.
« — Garde-la jusqu'à ce que je te fasse une autre protection. Et ne t'en fais pas pour Elijah, il gère la situation. »
— C'est compris, maman.

Je ressens un peu de soulagement même si cela n'enlève rien au fait que je lui en veuille d'avoir été intime avec l'autre garce. J'ai été profondément blessée, à les voir ainsi. Je ne pouvais faire de scène, mais ce n'est pas l'envie qui me manquait. Je ne sais pas si je pourrais passer sur ça.

Peut-être qu'au final, sa mission était de me mettre enceinte et disparaître. Mon plus grand désir était de devenir mère. Maintenant que je porte un bébé, j'ai une autre raison de me battre dans la vie. Si Elijah veut aller courir ailleurs, qu'il le fasse. J'aurais certes mal, mais je ne me sens pas en mesure de me battre avec Sirata pour lui. C'est un combat perdu d'avance, car cette fille est une sorcière. Bref, je préfère dormir que de me stresser avec tout ceci. Je me glisse dans mon lit, le sourire aux lèvres et c'est en caressant mon ventre que je m'endors.

Je suis fortement bousculée. Quand j'ouvre les yeux, je vois Arnaud qui me hurle de me réveiller.

— Non, mais c'est quoi ton problème ?
— Lève-toi, sale garce ! Nous avons des comptes à régler.

Il ne me laisse pas le temps de bien me réveiller qu'il me trimballe de force hors du lit.

— Mais arrête ! Tu me fais mal.
— Tu auras encore plus mal après ce que je te réserve.
— Si c'est pour me battre, j'y suis déjà habituée.
— C'est mieux que ça.

Je manque de tomber dans les escaliers. Dès que nous arrivons dans le plus petit salon, il me jette par terre. Je tombe sur mes genoux. Quand je relève la tête, je vois d'abord un homme à genoux devant moi. Il a le visage tuméfié. Je lève les yeux et cette fois c'est Elijah que je vois debout derrière le type. Il y a aussi deux autres gardes d'Arnaud. Je ne comprends pas ce qui se passe.

— Tu pensais pouvoir cacher ton amant longtemps ? me lance Arnaud en venant près de moi.
— Quoi ? fais-je perdue.

C'est qui ce type qu'on fait passer pour mon amant ? Et sur la base de quoi d'ailleurs ?

— Tu vas le regarder mourir pour que ça te serve de leçon. Et si tu as fait toutes ces bêtises pour me pousser à divorcer de toi, sache que c'est peine perdue, car jamais je ne te donnerai ta liberté. Tu es à moi jusqu'à la mort.
— Dans ce cas, tue-moi et laisse cet innocent. Je ne sais même pas qui c'est.
— Ouais, c'est ça. Tu le verras quand même mourir.

Elijah sort son arme et vient près de l'homme à genoux.

— Mais… quoi ? Non ! Ne faites pas ça. Elijah !

— Vas-y ! ordonne Arnaud à Elijah.

Ce dernier lève son arme. Je me précipite devant le supposé amant comme bouclier.

— Il n'a rien fait. Arnaud, je le jure sur ma vie.

Arnaud me saisit par les cheveux et me dégage. Je lutte pour me libérer de son emprise. Une fois fait, je me précipite de nouveau vers l'homme, mais avant même que je n'arrive à son niveau, Elijah lui tire trois balles dans la poitrine. L'homme tombe dans un grand bruit. Tout mon être est pris d'horreur. Je n'arrive plus à bouger. Non, Elijah n'a pas osé ! Je peux comprendre qu'il veuille se protéger, mais de là à tuer un innocent ? Non, c'est trop. Je me sens trahie dans mon amour. L'homme que j'aime s'est littéralement transformé. Je le regarde, les yeux brouillés de larmes. Je n'arrive pas à comprendre.

— Elijah ! Pourquoi ?

Il n'ose pas me regarder. Son regard est vide de toute émotion. Je ne le reconnais pas. Arnaud me relève par le bras.

— J'espère que tu as compris la leçon.

Il me tire de nouveau hors de la pièce. Je jette un dernier regard à Elijah et cette fois je rencontre ses yeux. Son regard est plus doux cette fois. Ça ne change pourtant rien à ce qui vient de se passer. Arnaud me ramène dans ma chambre et m'y condamne. Je me recroqueville dans mon lit avec amertume. Je me sens de nouveau seule.

Je suis de nouveau réveillée, mais cette fois par des douleurs au ventre et surtout par ce froid atroce qui me congèle tout le corps. J'arrête la climatisation, mais le froid s'intensifie. Je sens tout à coup une présence dans la chambre. Je hurle en voyant une ombre sur le mur en face de mon lit. Je ne sais pas si c'est un homme ou une femme. Je suis prise de panique.

— Qui est là ?
« — Tu ne peux pas garder ce bébé. »

La résonance de la voix me fait prendre de plus en plus peur. Je ne vois pourtant personne. L'ombre se déplace rapidement sur les murs et la douleur au ventre s'intensifie. Je tombe sur le lit, me roule et me retrouve par terre. Le choc de la chute m'arrache un cri. Je sens la pression sur moi. J'enroule mes bras autour de mon ventre pour le sécuriser en luttant avec une force invisible qui veut

détacher mes mains. La corde sur mon poignet se resserre de plus en plus. Je veux appeler à l'aide, mais aucun son ne parvient à sortir de ma bouche. La force qui luttait avec moi disparait tout à coup et le froid descend. Je retrouve peu à peu mes esprits en reprenant mon souffle. Je vois soudainement quelque chose sortir sous mon lit. Je pousse un cri strident et saute sur le lit. Il y a un énorme cobra dans ma chambre. Je n'en avais jamais vu d'aussi énorme.

— Au secours !!! Je hurle à gorge déployée. À l'aide !!!!

Le cobra se dresse dangereusement et avance vers moi. Je suis tellement morte de trouille que je me mets à pleurer. Si ce serpent me mord, je risque d'y rester. J'appelle le seul nom qui me vient en esprit.

— Maman Aude ! Maman Aude, je t'en prie, sauve-moi !

Le cobra s'agite tout à coup et fonce sur moi. Arrivé près du lit, je le vois se lancer dans les airs.

— ELIJAAAH !!!!!! je hurle en me protégeant avec mes bras.

Je vois déjà ma mort. J'attends de ressentir la douleur de la morsure du serpent, mais rien. J'entends plutôt un

grognement. Je relève la tête et je vois Elijah qui lutte avec le serpent qu'il a saisi par le cou. Un vent d'aise souffle sur moi. La douleur dans mon ventre disparait. Je me sens en sécurité.

— Elijah, attention !

Le serpent est de plus en plus agité et crache son venin en désordre. Elijah continue d'appuyer sur son cou puis avec ses doigts, arrache les deux crocs. Il tord l'animal comme un linge et le jette au sol. Là sous nos yeux, le serpent disparait. Je m'évanouis la seconde qui suit.

***ELIJAH

Elle se réveille après avoir perdu connaissance, il y a deux heures. Je retire la serviette froide que je lui avais mise sur le front pour faire tomber sa fièvre. Elle ouvre les yeux et promène son regard.

— Ça va ?
— Où sommes-nous ? demande-t-elle en essayant de se relever.
— Chez moi.

Elle se tient la tête. Je l'aide à s'asseoir sur le lit.

— J’ai fait un mauvais rêve.
— Ce n’était pas un rêve.
— Il y avait vraiment un serpent mystique dans ma chambre ?
— Oui. Et selon ma mère, ça viendrait de ton mari pour te faire avorter.

Elle touche aussitôt son ventre. Je pose ma main par-dessus, mais elle la repousse.

— Comment as-tu fait pour arriver si vite chez moi et me sauver ?
— J’avais proposé au ministre de rester te surveiller cette nuit au cas où tu tenterais de fuguer.
— Tu m’as donc entendu hurler et tu es venue voir si je n’essayais pas sortir par la fenêtre.
— Je ne t’ai pas entendu. J’ai ressenti. Je ressens toujours tes peines et tes douleurs. J’étais déjà devant la porte quand je t’ai entendu hurler mon nom.

Elle tourne la tête. Je veux de nouveau la toucher, mais elle me repousse encore.

— Merci, mais ça ne change rien au fait que tu sois maintenant du côté des méchants.

— Je suis de ton côté et ça le sera à jamais.

Elle regarde toujours ailleurs.

— Je sais que je te l'avais promis, mais… je suis infiltré auprès de Sirata.
— Quoi ? fait-elle en tournant vivement la tête vers moi.
— Je le suis depuis un bon moment et j'ai beaucoup avancé.
— Elijah ! Je croyais que…
— Oui je sais. Mais je ne pouvais rester sans rien faire et te regarder souffrir continuellement. Il fallait faire quelque chose. Je n'en peux plus de te savoir mariée à un autre que moi. Je le fais pour nous deux. Pour nous trois maintenant.

Je pose ma main sur son ventre sans qu'elle la repousse cette fois.

— Votre place, c'est à mes côtés. Je veux voir grandir mon enfant et t'aimer chaque jour.
— C'est donc ton infiltration qui t'a obligé à tuer cet homme que tu as fait passer pour mon amant ?
— Je ne l'ai pas tué. Patrick est un très bon ami à Roméo et moi. Il est aussi flic.

Je sors mon portable et lui montre des photos de nous trois dans ma galerie.

— Il faisait partie des garçons d'honneur au mariage de Roméo. Regarde bien. Il portait un gilet par balle avec des poches de sang dessus. Je savais où tirer.
— Il n'est pas mort ?
— Non. Il a quitté le pays pour quelques mois le temps de se faire oublier. Tout ça, ce n'est qu'un jeu.
— Mais pourquoi tiens-tu tant à mettre ta vie en danger ? Arnaud va te tuer s'il découvrait tout ça.
— Je te l'ai déjà dit. Je le fais pour notre petite famille.

Je lui caresse la joue et me rapproche d'elle.

— Il ne s'est donc rien passé avec Sirata ?
— Non. Elle me fait du rentre-dedans, mais je la repousse. C'est toi que j'aime et pour rien au monde je ne désirerais une autre.

Je capture ses lèvres dans un baiser qui se fait long. Nous nous retirons les vêtements mutuellement et faisons l'amour. J'y prends plaisir, mais surtout assez de force pour terminer cette mission que j'ai commencée.

Ma mère est venue chez moi très tôt ce matin pour donner à Noura des conseils et des médicaments traditionnels pour le bébé. Pendant qu'elles discutent dans la chambre, je sors

terminer mon petit déjeuner. Mon portable me signale un appel. C'est le ministre.

— Allô ! Bonjour monsieur !
« — Où es-tu ? Je t'avais demandé de surveiller cette vipère. Elle n'est plus dans sa chambre. »
— Heu, oui monsieur ! J'ai remarqué son absence et je suis sorti la rattraper. Elle est avec moi. Nous rentrons maintenant.
« — Et où était-elle ? »
— Seule dans un hôtel loin de la ville. Nous serons là dans quelques instants.
« — Je vous attends. »

Je raccroche et souffle. C'en était moins une. Ma mère et Noura me rejoignent.

— Nous devons y aller, Noura. Le ministre vient de m'appeler. Il est chez toi.

Elle pousse un soupir de désespoir. Je me rapproche d'elle et prends sa tête en coupe.

— Regarde-moi ! Donne-moi juste une semaine pour te sortir de là. Une semaine. Et tu seras libre. Hum ?
— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

— Rien, bébé. Ne tente surtout rien. Je gère.
— Ok.

Nous nous embrassons brièvement. Je vais enfiler ma tenue de cette nuit pour donner plus de crédibilité à mon histoire de fugue. Nous déposons ma mère au marché et continuons notre chemin jusque chez Noura. La voiture du ministre est bel et bien là ainsi que ses gorilles. Je gare, mais ne déverrouille pas les portières tout de suite.

— Ça va ? je demande à Noura en la regardant par le rétroviseur.
— Oui.
— Une semaine.
— Ok.
— Je t'aime. Ne l'oublie jamais.
— Je t'aime encore plus.

Nous échangeons un sourire. J'ouvre ensuite ma portière.

— Attends, m'arrête-t-elle. Pour donner plus de crédibilité, tu dois me saisir fortement le bras pour me conduire à lui.

J'opine. Nous faisons comme elle a dit. Elle fait mine de se débattre pendant que je lui empoigne le bras jusque devant le ministre qui a l'air furieux.

— Merci de me l'avoir ramenée. Tu peux retourner à ton poste.

J'exerce une petite caresse sur le bras de Noura avant de la lâcher. Je retourne à la voiture, mais à peine je l'atteins, que j'entends le cri de Noura. D'autres cris suivent. Je fonce sans réfléchir à l'intérieur. Elle est allongée au sol en train d'encaisser les coups de son mari.

— Tu iras te faire avorter, que tu le veuilles ou non.

Cette scène fait monter une colère sourde en moi. Je fonce droit sur lui sans vraiment réfléchir. Il retire sa ceinture au même moment. Il l'enroule sur sa main, mais quand il veut la fouetter, je lui saisis le bras. Il a un sursaut de surprise. Je sens une force remplir mon poing et je sais, oui je sais que si je le cogne là maintenant, ça lui sera fatal. Et je vais le cogner s'il commet la bêtise de la taper encore une fois.

13

***ELIJAH

— Pour qui te prends-tu pour oser m'interrompre ?

La colère bouillonne en moi, et chaque seconde, un peu plus. Je le défie du regard. Les poings fermés, j'attends tout simplement son prochain geste. Je sens les doigts de Noura sur le bas de mon pantalon. Elle chuchote une phrase qui me fait froncer les sourcils. C'est une sorte de formule magique que ma mère a l'habitude de me dire lorsque je me mets en colère. Ça me rappelle généralement à l'ordre. Elle répète la phrase plusieurs fois. Le ministre est trop occupé à m'intimer l'ordre de le lâcher pour entendre ce que Noura dit. Je finis par le libérer de mon emprise.

— Vous devriez éviter de lever la main sur votre femme. Un malheur est si vite arrivé. Je suppose que ce n'est pas votre intention.

J'ai parlé assez vite pour ne pas qu'il décèle la colère dans ma voix.

— Je veux qu'elle se débarrasse de ce bâtard.

Il est interrompu par un coup de fil. Il aligne trois monosyllabes et raccroche.

— Estime-toi heureuse que j'aie une urgence. Tu m'aurais vomi cet embryon à l'instant.

Il remet sa ceinture à sa place.

— Tu me la surveilles et si elle s'échappe encore une fois, c'est toi qui auras affaire à moi.

Il sort en ruminant de colère. J'attends qu'il s'en aille avec son cortège pour me tourner vers Noura.

— Tu vas bien ?

Je relève sa tête et vois tout de suite sa lèvre fendue. Je ferme mes poings par réflexe.

— Je vais bien, essaye-t-elle de me rassurer.
— Je suis désolé.
— J'y suis habituée. C'est pourquoi je n'ai pas voulu que tu interviennes.

Je la soulève dans mes bras et la conduis en haut dans sa chambre. Je la pose dans son lit. Elle me montre l'emplacement du kit de premiers secours. Je trempe un peu de coton dans de l'alcool et nettoie la plaie dans le coin de sa bouche. Je finis et l'embrasse.

— Une semaine, je souffle contre ses lèvres.
— Je peux tenir. Tant que ça me permettra d'être avec toi.

Je reçois un appel qui m'oblige à me séparer d'elle. C'est Sirata. Je mets sur le haut-parleur.

— Bonjour Madame.
« — Salut Elijah. Demain en soirée j'aurais besoin de toi chez moi pour te confier un boulot. Un autre garde veillera sur ta garce de patronne pendant ce temps ».

Noura roule les yeux.

— Je peux venir ce soir si vous le voulez.
« — Non. Ce soir, le ministre est là et il risque d'être gênant. J'ai besoin d'un tête-à-tête avec toi. Je nous concocterai un dîner autour duquel nous échangerons. »
— C'est comme vous voudrez.
« — À demain. »

Noura tchipe lorsque je raccroche.

— Il est clair qu'elle veut t'attirer dans ses filets, cette vipère.
— Et je n'y tomberai pas.
— Tu lui plais, c'est évident.
— Et c'est toi que j'aime. Le reste m'importe peu.
— Promets de ne jamais coucher avec elle.
— C'est impossible, mais je te le promets tout de même.

Je l'embrasse de nouveau.

— Tiens bon pour notre bébé.
— Ok.

Un dernier baiser et je sors de sa chambre. Elle a besoin de se reposer.

*Mona
*LYS

— Bro, nous devons accélérer les choses. La vie de Noura et celle de mon enfant sont en danger chaque jour. Cet homme veut lui faire perdre ce bébé par tous les moyens.
— Je te comprends. C'est pour cela que nous allons accélérer. Je sais que Sirata te répugne, mais à votre soirée

tu vas devoir te rapprocher d'elle. Il nous faut son ordinateur. Il contient des informations importantes qui les feront tomber elle et le ministre. Tu dois fouiller la maison également. Principalement le bureau, car c'est généralement là que se cachent les dossiers et autres. Si tu les as, nous pourrons en finir le plus rapidement possible.
— Alors c'est quoi le plan ? C'est vrai qu'à la base c'est ton enquête, mais j'ai aussi besoin de ces preuves pour libérer Noura. Ton plan à toi fera certes tomber le ministre, mais ça ne le contraindra pas à accorder le divorce à Noura. Elle tombera également avec lui.
— C'est quoi ton plan ?
— Je veux utiliser les preuves pour l'obliger à accorder le divorce à Noura le plus rapidement possible puis quand je serai loin avec elle pour la sécuriser, tu pourras faire éclater la vérité sur ses magouilles.
— Ça marche.
— Mais tu dois également mettre Maude en sécurité avant tout.
— Tu n'as pas à t'en faire. Ce que je ne t'ai pas dit, c'est que derrière tout ça, il y a le plus grand opposant du gouvernement actuel.
— Jacques BROU ?
— Oui. Je n'ai pas voulu t'en parler au début, car je n'étais pas sûr de lui faire confiance, mais il a fait ses preuves. Ce sera lui qui fera le grand déballage donc ni moi ni nos

familles ne seront exposées. Ça se passera entre eux politiciens.
— Ça me rassure.

Nous discutons encore un moment avant qu'il ne rentre chez lui. J'ai pu avoir l'autorisation du ministre pour rentrer chez moi me reposer. Un autre monte la garde devant la chambre de Noura.

*Mona
*LYS

Sirata m'ouvre la porte de sa maison dans une robe hyper moulante qui s'arrête à mi-cuisse.

— Bonsoir ! me salue-t-elle d'une voix sensuelle.
— Bonsoir !
— Viens, entre !

Elle me tourne le dos en prenant bien soin de remuer son postérieur. Si elle savait qu'au lieu de m'attirer elle me dégoûtait, elle se calmerait. Je la suis jusque dans la salle à manger où la table est dressée pour un dîner spécial. Je m'assieds avec sa permission à un bout de la table. Elle me sert avant d'en faire de même pour elle et de s'asseoir.

— Nous allons dîner et après parler boulot.
— C’est comme vous voulez.

Nous entamons nos plats. Je chuchote une sorte de prière que ma mère m’a apprise sur la nourriture avant de la manger. Ça annulera toute potion bizarre s’il y en a. Elle engage une conversation autour de ma personne. Elle me pose des questions sur ma famille. Je reste le plus évasif possible. Je ne prête pas attention aux appels de phares qu’elle me lance. Le dîner terminé, elle m’invite à la rejoindre dans le bureau où nous sommes censés parler du boulot pour lequel elle m’a fait venir. Elle nous sert du whisky et s’assoit près de moi.

— Je te sens un peu tendu, relève-t-elle en jouant de ses doigts sur mon épaule.
— Du tout. J’attends juste le boulot que vous voulez me confier.

Elle me regarde et sourit. Elle récupère un document sur le bureau. J’en profite pour activer l’enregistreur vocal de mon portable. Elle entame une explication détaillée de ce qu’elle attend de moi. Je dois encore faire traverser de la drogue, mais cette fois en plus grande quantité. J’essaie de lui faire cracher que le ministre y est aussi impliqué, mais elle reste évasive. C’est lui la principale cible. Ce sont les

preuves contre lui que nous cherchons. Pas contre elle. Si nous la faisons tomber, le ministre risque de se faire passer pour la victime et se débarrasser d'elle. Je dois chercher les preuves de son implication dans toutes ces bêtises qu'ils me font faire.

— Je peux vous poser une question ? je lui demande avec un semblant d'hésitation.
— Vas-y !
— Pourquoi faites-vous toutes ces choses… condamnables ?

Elle sourit.

— Pour l'argent et la gloire, mon cher. L'argent est le maître du monde et qui en détient dirige ce monde. La preuve, me voilà mariée au Premier ministre de ce pays.
— Vous faisiez donc ça avant de le rencontrer ?
— C'est plus pour ça que nous sommes ensemble que par amour. Disons que l'amour entre nous est juste à 40 %. Raison pour laquelle chacun gère sa vie comme il l'entend. C'est aussi pour cela que j'ai bien envie de m'amuser ce soir… avec toi, termine-t-elle sur une note sensuelle.

Elle pose son verre et revient à mes côtés en me caressant le torse sans retenue.

— Je ne peux pas toucher la femme du boss, lui dis-je dans un semblant de trouble.
— Le ministre est en ce moment en bonne compagnie avec une fille que je lui ai confiée. Tu n'as donc rien à craindre.

Elle se penche et pose un bref baiser sur mes lèvres. Elle me regarde ensuite, attendant ma réaction. Aucune ne vient. Je suis dégoûté, mais je prends sur moi. Elle prend mon silence pour une approbation. Elle m'embrasse cette fois à pleine bouche. Je compte mentalement jusqu'à cinq avant de répondre à ce satané baiser qui ne procure rien d'autre en moi qu'une envie de gerber. Je pense uniquement à Noura pour me donner la force de supporter ce moment.

— Je te désire depuis le premier jour où je t'ai vu, me susurre-t-elle en mordillant le lobe de mon oreille.
— Vous êtes très attirante, je l'avoue.

Elle s'assoit à califourchon sur moi et s'attaque mon tee-shirt.

— Je veux que tu me fasses l'amour comme une chienne ce soir.

Elle devient super excitée comme une puce. Elle s'acharne sur mes vêtements et retire mon tee-shirt.

— J'ai la gorge sèche, lui dis-je subitement pour la stopper.
— Tu veux du whisky ?
— Non. Quelque chose de plus… festif.

Elle sourit.

— Je nous apporte du champagne. Profites-en pour te mettre plus à l'aise.
— Ouais !

Elle me lèche la joue avant de sortir. Je m'assure qu'elle soit bien partie pour m'essuyer les lèvres et la joue. Je me lance dans la fouille des documents qui se trouvent sur son bureau. La cuisine se trouve à l'autre bout de maison. Elle ne viendra pas à la seconde. Je farfouille délicatement partout sans tout déranger. Mais je ne trouve que des dossiers superficiels. Des choses sans importance pour mon enquête. Je ne vois pas son ordinateur non plus. La sonnerie de son portable me fait sursauter. Je retourne illico à ma place. Elle rentre à la seconde où mes fesses touchent le divan. Elle pose la bouteille de champagne plus les verres près de moi et se presse de répondre. Pendant qu'elle communique, j'ouvre la bouteille sans faire de bruit et je

nous sers. En prenant soin de ne pas me faire prendre, je verse dans sa coupe un peu de somnifère que j'avais gardé dans la poche de mon jean. Pendant qu'elle communique, elle marche vers un tableau accroché au mur. Je la suis du regard. Elle incline le tableau et se retrouve devant un coffre-fort. Je me dis intérieurement ‘‘bingo’’. Je regarde de plus près. Elle tape rapidement le code, mais j'ai eu le temps de voir. Je me le répète en boucle intérieurement pour le mémoriser. Je peux voir à l'intérieur des piles de dossiers, une arme et un ordinateur qu'elle sort. Le fameux ordinateur. Elle le pose sur le bureau et sort un autre dossier tout en continuant à converser. Je suis prêt à mettre ma main à couper que ce sont là toutes les preuves qui feront tomber le Premier ministre. Elle range tout et met fin à l'appel. Elle se retourne ensuite vers moi et affiche un large sourire.

— Je suis toute à toi maintenant.

Elle se rapproche et récupère sa coupe de champagne que je lui tends.

— Au fait, il n'y a pas de caméra ? Je ne veux pas de mauvaise surprise.
— La seule caméra qui fonctionne non-stop, c'est celle à l'entrée. Les autres, nous ne les activons que lorsque nous

recevons du monde. Là, aucune n'est active. Tu n'as donc rien à craindre. Trinquons !

Nos verres se frottent et nous les apportons à nos lèvres. Elle vide son verre d'une traite et me saute dessus. Je me retrouve ensuite jeté dans le divan avant de la recevoir sur mes jambes. Je m'impatiente de ce que le somnifère fasse son effet pour mettre fin à ce baiser répugnant et toutes ces caresses. Après quelques minutes, elle commence enfin à s'affaiblir puis petit à petit s'écroule sur moi. Je m'assure qu'elle dorme à poings fermés. C'est bon. Je la balance dans le fauteuil et je me rends au coffre-fort. Je l'ouvre et examine en premier les dossiers. J'avais raison. Il y a plein de choses compromettantes. Mais il y en a assez. Je prends ce que je peux en photo. Je m'attaque à l'ordinateur, mais impossible d'y accéder. Le mot de passe m'en empêche. J'envoie tout de même les photos à Roméo.

— Que fais-tu ici ?

Merde ! Je viens de me faire prendre. Je n'ai pas entendu Richard rentrer. Je relève la tête doucement en cherchant quoi le dire comme excuse, mais il n'y a vraiment rien qui puisse me sauver de là. Il analyse rapidement et comprend que rien ne va, surtout lorsqu'il voit le coffre-fort ouvert. Il sort rapidement son arme et la pointe sur moi.

— Tu lâches tout et tu viens vers moi, les mains levées.

J'obéis. J'avance à pas prudent vers lui.

— Ce n'est pas ce que tu crois.
— Pour qui travailles-tu ?
— Personne. J'étais juste un peu trop curieux. Rien de plus.
— Pourquoi madame est-elle dans cet état ?
— Je crois qu'elle a trop picolé.

Je m'arrête juste devant lui.

— Je vais appeler le patron et il…

Pas le temps pour tout ça. Je lui envoie mon poing au visage puis un deuxième avant qu'il ne se reprenne. Il est tout de même costaud le gars. Il réagit dans l'immédiat. J'esquive son coup et lui envoie ma tête en plein visage. J'enchaîne trois autres coups qui le font tomber dans les pommes. Cette fois je suis dans la merde, car il est clair qu'il me dénoncera chez son patron à son réveil. Je ramasse mon tee-shirt, les dossiers sur le bureau plus l'ordinateur et je sors de là en courant. On trouvera le moyen de déverrouiller la machine. Étant venu sans ma voiture, je monte à toute vitesse dans

celle de Richard et quitte les lieux au plus vite. J'appelle ensuite Roméo.

« — Oui, Eli ! »
— Je me suis fait prendre par l'homme de confiance du ministre. J'ai pu m'enfuir avec des preuves, l'ordinateur y compris.
« — Ok. Ne rentre pas chez toi ni chez ta mère. Planque-toi dans un hôtel de bas quartiers. Ils ne t'y chercheront pas tout de suite. Éteins surtout ton portable et achète-toi un autre plus tard. On se rappelle. »
— C'est compris.

Je conduis jusqu'à la grande voie. J'abandonne la voiture et emprunte un taxi dans lequel je disparais, loin.

***ARNAUD

— À quoi me sers-tu, si tu n'as plus d'influence sur ta fille ?
— C'était donc uniquement pour elle que tu me fréquentais ?
— Tu m'étais utile parce qu'elle t'obéissait. C'est également pour toi qu'elle acceptait de rester mariée à moi. En retour, je te comblais de tout en guise de remerciement. Je n'ai jamais été amoureux de toi et tu le sais parfaitement.

Donne-moi donc une seule bonne raison de maintenir notre idylle si Noura venait à me quitter.

Elle promène le regard confus. Je n'ai pas la tête à roucouler avec ma belle-mère alors que sa fille est en train de m'échapper. C'est Noura que j'aime et c'est d'elle dont j'ai besoin à mes côtés. Mes liens avec les autres sont toujours basés sur des intérêts. Toute cette histoire de grossesse m'a fait réaliser à quel point je tenais à Noura. Rien à voir avec le volet spirituel. De toute façon, je n'arrive plus à l'utiliser de ce côté. Notre lien a été brisé au fur et à mesure. Maintenant, je n'ai plus d'emprise sur elle. Mais pour ça, j'ai trouvé la solution.

— Laisse-moi un peu de temps pour arranger les choses et je t'assure qu'elle te reviendra.
— Pas la peine. Je vais gérer les choses moi-même.
— Ne me rejette pas, s'il te plaît !
— Ne t'en fais pas pour l'argent. Tant que je serai marié à ta fille. Je continuerai à prendre soin de toi. Tu peux disposer. J'ai du boulot.

Elle ne cache pas sa déception. Je ne suis pas d'humeur à gérer toutes ces conneries. Je dois trouver le moyen de renouer les liens avec Noura. Mon chef m'a demandé de coucher avec elle, car notre lien a été brisé. Si je ne le fais

pas, je ne pourrai plus la maintenir sous mon joug autant physiquement que spirituellement. En gros, elle s'en irait loin de moi. Je peux me passer de Noura. Des filles avec des auras puissantes et de grandes étoiles, ça court les rues. Seulement là, ce sont plutôt mes sentiments qui parlent. Je ne veux pas la laisser partir. Je refuse qu'elle appartienne à un autre. Autant la tuer.

J'appelle sa gouvernante pour qu'elle nous concocte un dîner spécial. Je vais tenter un premier rapprochement pour réveiller de nouveau ses sentiments pour moi. Je sais qu'ils sont enfouis quelque part en elle. Une femme n'oublie pas aussi facilement un homme qu'elle a follement aimé. Si je redeviens l'homme de nos débuts, elle me tombera de nouveau dans les bras.

J'arrive à la maison quand tout est prêt. La gouvernante a suivi à la lettre mes instructions. Je profite de son absence pour verser du somnifère dans la carafe de jus de fruits. Je m'assois et attends Noura. Elle se pointe avec nonchalance. Elle regarde la table et lève les yeux sur moi.

— Que me veux-tu ?
— Assieds-toi s'il te plaît !

Elle reste debout.

— Je viens en paix.

Elle soupire et s'assoit. Je me lève et lui sers à manger. La surprise se lit sur son visage.

— Laisse, je vais le faire moi-même, m'arrête-t-elle en me prenant la petite louche des mains.

Je n'insiste pas et retourne à ma place me servir également. Elle me fixe attendant que je prenne la première bouchée sans doute pour s'assurer que je n'ai rien glissé dans la nourriture. Je la rassure en mangeant avec grand appétit. Elle finit par m'imiter, mais toujours avec hésitation.

— Ça faisait longtemps que nous n'avions pas dîné ainsi, dis-je le sourire aux lèvres. Je me sens étrangement bien. Ça m'a manqué.

Elle me regarde avec interrogation.

— J'ai vraiment été stupide d'avoir gâché nos moments. J'ai fait le con.
— Que veux-tu, Arnaud ? C'est quoi le but de ce cinéma ?
— Je veux qu'on redevienne le jeune et parfait couple d'il y a six ans.

Elle éclate de rire.

— Tu crois sérieusement que toi et moi pouvions redevenir comme avant que la gloire ne te monte à la tête ? Tu rêves.

Elle vide son verre de jus et se lève.

— Je t'aime malgré tout ce qui a bien pu se passer, lui dis-je en espérant que cela ait de l'effet sur elle.
— Ce n'est plus mon cas. Je ne t'aime plus et il n'y a pas moyen que ça arrive de nouveau. Tu m'as perdue à tout jamais et peu importe ce que tu feras, je finirai par obtenir ce divorce que tu me refuses.

Elle récupère son bol de salade de fruits plus une petite cuillère et sort de la salle à manger. Le point positif, c'est qu'elle a bu le somnifère. Si je recrée ce lien entre nous, je peux facilement influencer ses sentiments pour qu'elle puisse m'aimer de nouveau. Je prends le temps de terminer mon diner, le temps pour le somnifère de faire effet. Après une demi-heure, je monte dans sa chambre. Je savais qu'elle la condamnerait comme à chaque fois que je suis là. Je défonce la porte. Si elle est endormie, elle n'entendra rien. Comme espérée, elle est étendue sur le lit. Je lève sa main qui retombe aussitôt. Enfin, elle est toute à moi. Je

mets de l'ordre autour d'elle et la place convenablement. Je lui retire sa robe. La voir en sous-vêtements fait naitre en moi un désir de lui faire l'amour plus en tant que couple que de le faire pour un quelconque intérêt mystique. Mon érection est visible dans mon pantalon. Je m'attaque à mes vêtements quand mon portable se met à sonner. J'y jette un coup d'œil et le pose sur la table de chevet. Je n'ai aucunement envie de parler à Richard en ce moment. Je retire ma veste puis ma chemise. Je reçois un autre appel. S'il insiste autant, c'est que ce doit être important.

— Qu'il y a-t-il ?
« — Nous avons un problème, monsieur. J'ai surpris Elijah en train de fouiller votre coffre-fort. Je crois qu'il a emporté avec lui des documents. »
— Comment ça ? Que foutait-il chez moi ? Et où est ma femme ?
« — Elle est endormie, monsieur. Je crois qu'elle a été droguée. »
— Je viens tout de suite.

Je fulmine en me revêtant. J'étais si près de mon but avec Noura et voici qu'on vient me déranger. Que faisait ce jeune chez moi sans que je sois informé ? De plus, cette nuit. Tant d'interrogations qui me taraudent l'esprit durant

le trajet. Sirata émerge de son sommeil au moment où j'entre dans le bureau.

— C'est quoi cette histoire avec Elijah ?
— Moins fort, s'il te plaît ! murmure Sirata en se redressant.
— Que faisait-il ici ? j'insiste malgré ses plaintes.

Elle s'assoit et vide le verre d'eau que lui tend Richard.

— Il était passé me voir pour m'expliquer je ne sais plus quoi sur un travail qu'il avait eu à faire pour nous dans le passé.
— Et c'est autour d'un champagne que vous avez discuté ? je demande en remarquant la bouteille et les deux verres.
— J'en buvais déjà quand il est arrivé. Je l'ai juste servi par politesse.

J'ai l'impression qu'elle ne me dit pas tout. Mais ce n'est pas ça d'abord le plus important. Je me tourne vers mon homme de main.

— Qu'a-t-il emporté ?
— Je ne sais pas vraiment. Nous nous sommes bagarrés et il m'a assommé.

Je vais rapidement vérifier dans le coffre-fort.

— Le fils de pute ! je m'écrie tout furieux.
— Qu'il y a-t-il ? se précipite de me demander Sirata.
— Il a emporté des dossiers et l'ordinateur. MAIS COMMENT CELA A-T-IL PU ÊTRE POSSIBLE ?

Je fais valser tout ce qui se trouve sur le bureau. Cet ordinateur contient toute ma vie privée. Mes magouilles, mes détournements de fonds, les contacts de mes partenaires avec qui nous faisons les ventes d'organes. Je sens qu'il utilisera toutes ces preuves contre moi. Mais à quelle fin ? Que veut-il ? Je suis certain qu'il s'agit d'argent. Il voudra se faire plein de sous sur cette histoire. Mais il sera grandement surpris.

— Trouvez-le, récupérez les preuves qu'il a et éliminez-le. Faites surtout disparaître son corps. Ce chien ne mérite pas d'avoir des funérailles.

***NOURA

Je me réveille ce matin avec une sensation étrange. Je me sens plus lourde que jamais. Je promène mon regard dans la chambre. La lumière est restée allumée toute la nuit et mon bol de salade de fruits est posé par terre. Je n'ai pas pour habitude d'être à ce point surprise par le sommeil.

Jusqu'à laisser de la nourriture par terre. Le plus surprenant c'est que je suis en sous-vêtements. Un autre détail attire mon attention. La porte de ma chambre est ouverte pourtant je suis persuadée de l'avoir fermée à clé hier comme à chaque fois qu'Arnaud est présent. Il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne me souviens de rien d'autre si ce n'est moi mangeant ma salade de fruits. Après plus rien. Est-ce la grossesse qui me fait perdre la mémoire ? J'aurais appris que la grossesse provoquait parfois des troubles de mémoire chez la mère. J'y verrai certainement plus clair au cours de la journée. Là, je meurs de faim. Je vais prendre une douche et descends. Mireille a déjà dressé la table. Je jette un coup d'œil à l'extérieur par la fenêtre. Je ne vois pas Elijah.

— Bonjour tata. Elijah n'est pas arrivé ?
— Non, Madame.
— Bizarre. Il a pour habitude d'être là à 6h. Là, il est presque 10h.
— Il a peut-être eu un empêchement.
— Sans doute.

Ou peut-être qu'Arnaud l'a de nouveau sollicité pour un sale boulot. Je lui envoie un message auquel il ne répond pas. Je ne m'y attarde pas. Il me fera signe quand il aura du temps. Après le petit déjeuner, je remonte dans ma chambre

m’étendre sur le lit devant un dessin animé. Ça me fera passer du temps. Je commence encore à m’assoupir. Cette grossesse me rend réellement fainéante. Je suis réveillée en sursaut pas la sonnerie de mon portable. C’est un numéro inconnu. Je pense tout de suite aux sœurs d’Elijah.

— Allô !
« — Salut bébé ! C’est moi. »
— Elijah ? Où es-tu ? Et pourquoi m’appelles-tu sur un numéro inconnu ?
« — Les choses ne se sont pas bien déroulées hier chez Sirata. J’ai été surpris par Richard alors que je fouinais. »
— Quoi ? je m’écrie en sortant du lit. Où es-tu présentement ? Ils t’ont fait arrêter ?
« — Non. Je me suis caché, car je sais qu’ils sont à ma recherche. J’ai pu avoir les preuves dont on avait besoin pour faire couler Arnaud. Tu seras bientôt libre, mon cœur. On pourra officiellement être ensemble. »

J’aurais pu me réjouir de cette nouvelle si je n’étais pas morte d’inquiétude.

— Reste bien caché, je t’en prie. Si Arnaud te prend, il te tuera.
« — Je sais. Mais je ne le pourrai longtemps. Je dois venir te chercher. Peut-être cette nuit. Il est judicieux que tu sois

avec moi lorsqu'on fera le chantage à Arnaud pour qu'il t'accorde le divorce. »
— C'est compris, lui dis-je, moins rassurée. Prends soin de toi s'il te plaît. Ton fils et moi avions besoin de toi. Si ces éléments doivent mettre ta vie en danger, redonne-les. On trouvera une autre solution. Je ne supporterais pas de te perdre.
« — Il ne m'arrivera rien, sois sans crainte. Tu es ma force, Noura. Et je t'aime comme un fou. »
— Je t'aime encore plus. Je t'attendrai.

Un bruit dans mon dos me fait sursauter. Dieu du ciel, c'est Arnaud. Il est arrêté à quelques pas de moi, les poings fermés et les yeux éjectés de sang. Je crois qu'il a entendu ma conversation. Je coupe l'appel.

— Je croyais qu'on avait tué ton amant, me dit-il en colère en avançant lentement vers moi. Alors à qui viens-tu de dire ''je t'aime'' ?
— Je… je ne vois pas de quoi tu parles.

Je recule pendant qu'il continue d'avancer en débouclant sa ceinture.

— Remets-moi ton portable, m'ordonne-t-il.
— Hors de question. Je ne suis pas ton… AAH !

Il vient de me donner une gifle.

— Donne-moi ce fichu portable.
— Je dis non !

Je balance le portable par la fenêtre en espérant qu'il se fracasse au sol. Si Arnaud récupère ce portable, il est clair qu'il découvrira pour Elijah. Mon geste le met deux fois plus en colère. Il me saisit par le cou et me jette violemment au sol. Ma tête reçoit un choc qui obstrue ma vue. Je reçois ensuite le premier coup de ceinture dans le dos. Je ressens la boucle dans ma chair.

— Tu vas choisir aujourd'hui entre ta vie et celle de ton amant. Mais puisque tu as décidé de le couvrir, c'est toi qui mourras.

Je ferme les yeux et referme mes bras autour de mon ventre. Elijah a dit que je serai bientôt libre alors je le crois. Tout ça sera bientôt terminé.

14

***ELIJAH

« — Surtout reste là où tu es. La police a reçu pour ordre de te retrouver dans les plus brefs délais. »
— Comment fera-t-on pour les preuves ?
« — On trouvera un moyen pour que je les récupère. Je sens les regards de mon supérieur sur moi. J'ai l'impression qu'il me fera suivre si je bougeais. Les choses ne se sont pas passées comme prévu alors nous allons devoir changer nos plans. Reste caché et d'ici deux jours nous pourrons agir. Nous ferons sortir Noura et lancerons les hostilités. »
— Je ne suis pas à l'aise, la sachant là-bas.
« — Ne tente rien, Elijah. Elle ne craint rien pour l'heure. Le ministre ne sait pas que c'est toi l'amant. C'est ta vie qui est danger donc préserve-la. On trouvera également un moyen de la libérer. On est d'accord ? »
— Oui ! Tu as appelé maman ?
« — Je suis passé la voir pour mieux lui expliquer de vive voix. Elle va bien. »
— Ok. On se dit à plus tard. Je vais essayer de voir si je peux trouver le mot de passe de l'ordinateur.
« — Ça marche. Je te rappelle plus tard. »

Je raccroche et me laisse tomber sur le lit. J'ai dû me réfugier dans un hôtel de passe situé dans un quartier pas très vivable. Comme j'ai hâte que tout se termine pour me retrouver enfin avec Noura et notre enfant. Je crains que cet homme ne lui fasse mal à n'importe quel moment. Je dois rester patient et attendre le moment propice pour la faire sortir de cette maison. Nous sommes presque à la fin de ce combat. J'ai foi que nous y arriverons.

Mon cœur se met subitement à palpiter. Je me redresse et reste assis un moment. Les palpitations s'intensifient. Je prends l'une des bouteilles d'eau minérale que je me suis achetées ce matin. Mais à peine je l'ouvre qu'elle me tombe des mains et coule sur le sol. Je ramasse la bouteille rapidement. Je ressens un coup en plein cœur. Je grimace de douleur. Mes pensées vont automatiquement vers Noura. Il n'y a que quand elle est en danger que je ressens ce genre de malaise. Je prends mon portable et l'appelle. Son portable semble fermé. Je me fais peut-être du sang d'encre pour rien. Je me recouche espérant faire passer ce malaise. C'est peine perdue, car à chaque seconde ça devient plus douloureux. Je me relève et me tiens la poitrine. Mon cœur bat à tout rompre. Je sens un écoulement de mon nez. J'y passe mes doigts et vois du sang. Je me lève d'un bond. Cette fois c'est clair. Noura

court un grand danger. Il faut que je fasse quelque chose. Je rappelle Roméo.

« — Oui frangin. »
— Noura est en danger.
« — Elle t'a contacté ? »
— Non. Mais je le ressens. Je me sens mal sans aucune raison. Je sais que ça vient d'elle.
« — Ok. Ne tente rien. Je vais y aller ou dépêcher des éléments. Je trouverai une excuse. »
— Ok. J'attends ton appel.

Je raccroche, mais je ne me sens aucunement soulagé. La douleur dans la poitrine ne cesse. Et puis, que peuvent faire Roméo et ses éléments face au Premier ministre ? Leur intervention ne sauvera pas Noura. Je dois faire quelque chose. J'enfile un tee-shirt sur mon débardeur, je ramasse mes clés et je sors à la hâte. Je dois récupérer Noura. Je ne veux plus qu'elle reste une journée de plus dans cette satanée maison.

J'entre par l'entrée secrète de Noura à l'arrière de la maison. Personne d'autre n'a connaissance de cette petite entrée. Je cours en toute discrétion vers l'intérieur. Je tombe nez à nez avec la gouvernante qui est toute en pleurs.

— Mon Dieu ! Elijah, sauve-la ! Ça fait un bon moment qu'il la bat.

Un bruit et des éclats de voix se font entendre à l'étage. Je monte les marches à la vitesse de l'éclair. Plus je me rapproche de la chambre de Noura, plus la colère m'envahit. La porte étant entrouverte, je vois le spectacle qui se joue à l'intérieur. Noura est recroquevillée sur elle-même au sol et encaisse les coups de fouet du ministre. Je crois qu'elle protège plus son ventre. J'entre avec fracas, fonce sur le ministre qui n'a pas le temps de me voir venir, le retourne et lui fous un coup de tête dans le nez. Il dandine et tombe dans le fauteuil derrière lui. Je le relève par le col de sa chemise et enchaîne des coups dans son visage. Je le cogne comme s'il s'agissait d'un adversaire de combat dans une arène.

— Elijah, non arrête ! Va-t'en !

Je n'écoute pas les interpellations de Noura. Je continue. Le ministre se débat, mais pas assez pour se débarrasser de moi. Je le pousse au sol. Il tombe sur ses fesses.

— Tu es un homme mort, sale fils de pute, me lance-t-il.
— C'est toi le fils de pute. Connard !

J’avance vers lui et il recule sur ses fesses. Noura se dépêche de venir me retenir.

— Je t’en prie, va-t’en !

Les yeux de l’homme s’agrandissent.

— C’est donc… c’est donc toi, bafouille-t-il. C’était toi l’homme dans mes rêves qui la protégeait.
— Oui c’est moi !
— Et c’est aussi toi son amant. Tout ce temps, tu te foutais de moi. Je vais vous tuer tous les deux.

Il sort une arme de son dos et la pointe sur Noura. Je lui saute dessus et le coup part dans le mur avec un grand bruit. Je me remets à le cogner au visage après lui avoir arraché l’arme.

— Non, Elijah ! Ses hommes seront là d’un moment à l’autre. Tu dois t’en aller.
— Pas sans toi.
— Elle ne va nulle part, crache le ministre. Vous allez mourir tous les deux.

Noura me tire par le bras. Voir son visage en sang me donne des envies de meurtre.

— Allons-nous-en ! me dit-elle en me tirant difficilement.

Le ministre est trop amoché pour tenter quoi que ce soit. Je sors avec Noura. Nous entendons les gardes monter. Nous nous cachons dans une chambre et en ressortons quand ils sont tous passés. Elle n'est pas très en forme alors je lui sers d'appui pendant que nous courons vers la sortie secrète. La gouvernante a promis retarder les gardes. Une fois dehors, j'arrête le premier taxi et nous nous y engouffrons. Je la garde dans mes bras jusqu'à l'hôtel. Nous sommes contraints de changer de lieu au cas où on nous aurait suivis. Avant que je n'appelle Roméo pour l'informer de la situation, il le fait et me prévient qu'un avis de recherche avait été lancé contre moi pour avoir séquestré ma patronne. Je ne m'y attarde pas pour l'heure. Je prends soin de Noura qui a des bleus partout sur le corps. Je l'aurais conduite à l'hôpital si nous ne courions pas un grand risque. Cette fois, si le ministre met la main sur elle, c'est pour en finir. Nous devons maintenant trouver une solution au plus vite. Il est peut-être temps de lancer les hostilités pour obliger le ministre à accorder le divorce à Noura.

Elle s'est finalement endormie. Je sors lui chercher quelque chose à manger. Je ne trouve rien de vraiment consistant dans ce quartier perdu. J'achète du pain dans lequel je

fourre des condiments comme lorsque je partais encore à l'école dans mon enfance. J'y ajoute une grande bouteille de sucrerie. Je retourne à l'hôtel quand je reçois un appel de Roméo.

— Oui frangin.
« — Vous devez immédiatement quitter le lieu où vous êtes. Vous avez été repérés. »
— Comment ça ? je demande, tout paniqué.
« — Le gérant de l'hôtel vous a reconnus via vos photos qui circulent sur la toile avec une rançon en prime. Il a appelé la police il y a une heure de cela donc il ne vous reste plus assez de temps. »

Je raccroche et cours rejoindre Noura que je réveille en la secouant.

— Bébé, réveille-toi ! On nous a retrouvés.

Elle gesticule sans ouvrir les yeux. Je ramasse l'ordinateur et les documents.

— Noura, nous devons y aller tout de suite. La police est tout près.
— Hum ? Quoi ? dit-elle dans un sursaut.
— Nous devons y aller. Viens !

Je lui prends la main et la tire dehors malgré son état encore à moitié endormi. Nous sortons par l'arrière. Nous tombons sur un homme en pleine communication, adossé sur sa voiture dont la portière est ouverte. Je le saisis et le projette loin. Nous nous engouffrons dans la voiture et dégageons au plus vite. Malheureusement pour nous, après seulement quelque distance, nous sommes repérés et poursuivis par une voiture de police et deux voitures de la garde rapprochée du ministre. J'écrase mon pied sur le champignon pour espérer les semer. Nous roulons comme des fous dans les rues, effrayant au passage les habitants. Je manque de heurter des véhicules.

— Elijah, doucement nous allons faire un accident, s'écrie Noura, apeurée.
— Je suis désolé, bébé. J'y suis obligé si je veux nous garder en vie.

La course poursuite continue jusque hors de la ville d'Abidjan. J'ai réussi à mettre une grande distance entre nous. Je regarde Noura qui m'a l'air bien pensive.

— Gare la voiture, m'intime-t-elle.
— Tu as une envie pressante ?
— Non. Gare et fuis à pied.

— Que racontes-tu ?
— Ta vie est en danger. Moi, il me battra sans aucun doute, mais je ne pense pas qu'il me tuera. Pour je ne sais quelle raison, il me veut en vie. Mais toi, il te tuera à la seconde même où il aura mis la main sur toi. Je refuse de te perdre. Je préfère encore que tu sois loin de moi que mort.
— Je refuse de m'en aller sans toi.

La voiture me signale une panne d'essence. Je suis obligé de me garer sur le côté. Je cogne contre le volant en jurant. Ce n'est vraiment pas le moment.

— Nous ferons un auto-stop, lui dis-je en détachant ma ceinture de sécurité.
— Elijah, arrête ! Je ne ferais que nous retarder. Je ne suis pas très en forme. Tu dois sauver ta vie, je t'en supplie.
— Non, Noura. Je…

Elle me coupe la parole par un baiser.

— Fais ce que je te dis, s'il te plaît. Tu sauras mieux quoi faire si tu es en sécurité. De mon côté également, je trouverai une solution. Mais on se retrouvera.

Nous apercevons derrière les voitures à nos trousses.

— Tu dois t'en aller, insiste toujours Noura. Pars dans cette forêt. Tu auras des chances de les semer.
— Noura !
— Fais-le pour ton enfant. Ne fais pas de lui un orphelin avant sa naissance.

Elle a raison, mais comment la laisser retourner aux côtés de cet homme ? Je baisse la tête quelques secondes et la relève.

— Je reviendrai te chercher, je lui promets les yeux dans les yeux.
— Je te fais confiance.
— Je t'aime, Noura. Plus que ma propre vie.
— Et toi, tu es la plus belle chose qui me soit arrivée.

Nous nous embrassons comme si nous n'en aurions plus l'occasion. Les bruits de sirène se rapprochent. Je mets fin au baiser malgré moi et sors de la voiture en emportant avec moi les preuves. Je pénètre la forêt en courant sans regarder derrière. J'ai l'idée d'enterrer les preuves avant de continuer à courir. J'entends des voix et des pas derrière moi. Je vois trois hommes à mes trousses. Ils me tirent dessus, mais les balles atterrissent dans les gros arbres entre lesquels je me faufile. Je ne sais pas où je vais. J'espère juste trouver une sortie. Je me souviens soudainement

d’une recommandation de ma mère. Elle m’a toujours dit qu’en cas de danger, je devais appeler son nom trois fois. Je ne l’avais jamais essayé, car jamais je n’avais été en danger, mais aujourd’hui je crois bien que c’est le moment. Je commence à me sentir épuisé. Mes pas ralentissent. Alors trois fois, je hurle le nom de ma mère. Elle apparaît aussitôt devant moi. Je suis d’abord pris de peur avant de me reprendre.

— Cours, je vais les ralentir.

Je continue donc, mais je peux la voir soulever un tourbillon de vent devant mes bourreaux. Ils n’arrivent plus à avancer. Je souris et continue mon chemin. Après une dizaine de minutes à courir, je perçois de la lumière, droit devant moi. Il s’agit d’une sortie. Soulagé, j’accélère mes pas. J’y suis presque quand je reçois un violent coup à la tête.

***ARNAUD

Je n’arrive pas à le croire. Comment ai-je pu être aussi aveugle pour ne pas voir que c’était le garde du corps l’amant de ma femme ? Tout était pourtant sous mes yeux. Il ne me faisait jamais de retour convaincant lorsque je lui demandais des réponses sur les sorties et fréquentations de

ma femme. C'était pourtant lui qui se la tapait jusqu'à la mettre enceinte. Je vais lui faire la peau. Je vais récupérer mes effets qu'il détient et le buter. J'ai toutes les raisons de ne pas le garder parmi les vivants. Non seulement pour avoir touché à ma femme, en plus il en sait beaucoup trop sur moi et mes affaires secrètes. Il doit mourir.

Deux officiers de police rentrent avec Noura.

— Nous avons ramené votre femme saine et sauve comme vous l'avez demandé, monsieur le ministre.
— Et son ravisseur ?
— En fuite. Vos hommes et un de nos collègues sont à ses trousses.
— Merci pour vos services. Vous recevrez vos bonus dans peu de temps.

Ils me remercient avec de grands sourires et nous laissent seuls, Noura et moi. J'attends qu'ils s'éloignent avec leurs voitures avant d'administrer une gifle magistrale à Noura. Elle tombe sur fesses.

— Tu croyais pouvoir m'entuber, espèce de connasse ? Je vais te montrer que c'est moi ton chef.

Je la relève en lui empoignant les cheveux. Elle se débat sans parvenir à me faire lâcher sa tignasse. Je la conduis à ma salle secrète et l'ouvre.

— Oh mon Dieu ! C'est quoi ça, Arnaud ? s'écrie-t-elle.
— Tu vas rester ici le temps que je m'occupe de ton amant.
— Non ! Ne me laisse pas là ! me supplie-t-elle en se débattant deux fois plus.
— Les esprits vont te remettre les idées en place.
— Non ! Arnaud ! Je t'en supplie.

Je la jette au milieu du cercle de bougies éteintes. Je sors et referme à clé.

*Mona
*LYS

« — Boss, nous l'avons torturé pour qu'il nous révèle la cachette des preuves, mais il refuse de cracher le morceau. »
— Ok. Je serai là dans pas longtemps.

Je sors de mon bureau et me redirige vers ma salle d'adoration. Noura a fini par s'endormir recroquevillée sur elle-même. Je la secoue et la relève sans attendre qu'elle se réveille complètement.

— Allons faire un petit coucou à ton amant.

Je la trimballe jusqu'à ma voiture dans laquelle je l'installe de force. Elle veut résister, mais je la sens faible.

— J'ai soif, Arnaud. Je n'ai rien avalé depuis ce matin.
— Tu veux me quitter pour un homme qui n'est pas fichu de prendre soin de toi. On verra bien s'il tient à toi autant que tu tiens à lui.

Je lui donne une petite bouteille d'eau minérale qu'elle vide instantanément. Elle se couche et caresse son ventre. Elle s'endort de nouveau. Après une quarantaine de minutes de route, nous arrivons à mon entrepôt uniquement destiné à mes règlements de compte. C'est par le bras que je conduis une Noura faible et à moitié endormie. Son sommeil disparaît à la seconde où elle voit son amant à moitié nu, les bras suspendus par des chaînes et en sang.

— Elijah ! Non ! Que lui avez-vous fait ?

Elle se met à pleurer. L'entendre pleurer pour un autre m'énerve au plus haut point. Elle essaie d'aller vers lui, mais je la retiens fermement.

— Arnaud, laisse-le partir, pour l'amour du ciel.

Je fais signe à mes hommes qui le réveillent. Il ouvre faiblement les yeux.

— Parait-il que tu joues au coriace ? dis-je à Elijah en faisant sortir de ma poche un petit couteau. Tu refuses de nous dire où tu as planqué les preuves.
— Je les ai perdus en m'échappant, répond-il faiblement.
— Hum… je ne pense pas. Tu ne peux pas les perdre aussi facilement après tout le mal que tu t'es donné pour les obtenir. Peut-être que tu as besoin d'un petit coup de pouce pour retrouver la mémoire.

Je fais une entaille à l'épaule de Noura. Le cri qui s'échappe d'elle est à réveiller un mort. Elijah devient comme fou.

— Noura ! NON !
— Où sont les preuves ?
— Laissez-la et je vous dirai tout.

Je fais une deuxième entaille à Noura et appuie sur la plaie. Elijah hurle et lutte avec ses chaînes. Il est à deux doigts d'exploser.

— J’ai enterré les preuves dans la forêt. À quelques mètres de l’entrée, sous un gros arbre. C’est bon laissez-la !

Je continue de faire souffrir Noura. Elijah continue de s’agiter.

— J’AI DIT DE LA LAISSER.

Les ampoules se mettent à clignoter, un vent s’abat sur le toit et les fenêtres en vitre grincent. Je remarque tout de suite que c’est Elijah la cause. Je lâche Noura et le fixe intensément. Mes yeux spirituels et mon esprit captent plusieurs choses concernant ce mec. Il est doté d’un don, ou d’un pouvoir pour être plus clair. Un pouvoir qu’il ne maîtrise pas encore à cause d’une rage qu’il garde en lui. Cette colère l’empêche de mieux se concentrer sur ce qu’il possède pour mieux l’utiliser. Je décèle un esprit de guerrier en lui. Une autre raison pour moi de l’éliminer. J’avance doucement vers lui avec le couteau à la main. Noura se laisse tomber au sol en gémissant de douleur.

— Tu penses pouvoir m’intimider ? Tu ne maîtrises encore rien du monde invisible. Moi j’en suis un maître. Je peux voir ce que tu ne vois pas. Je suis protégé par plusieurs esprits de tous les recoins du monde. Seuls mes chefs

peuvent me faire tomber. En dehors d'eux, il n'en existe aucun parmi les hommes.

Il me regarde, les yeux rouges de sang.

— Je vais te tuer, me crache-t-il au visage. Même si tu me tues, je reviendrai te tuer. Mon esprit ne se reposera pas tant que je n'en aurais pas fini avec toi.

Le tonnerre gronde au-dessus de nos têtes. Ça, c'est mauvais signe. Je recule de deux pas.

— Tu tiens vraiment à mourir pour cette femme ?
— Oui, car je l'aime plus que ma propre vie.

Comment peut-il me jeter à la figure qu'il l'aime ? Cette femme est à moi. Personne d'autre ne doit la regarder avec des yeux désireux. Piqué au vif, je le poignarde. Il retient son cri dans sa gorge. Je veux l'entendre hurler de douleur. Je le poignarde plusieurs fois dans le ventre. Cette fois, c'est au tour de Noura de me supplier pour la vie de son amant. Ça m'énerve encore plus de remarquer à quel point ils tiennent l'un à l'autre.

— Regarde, Noura, c'est le sort qui sera réservé à tous les hommes que tu choisiras comme amant. Regarde-le mourir.

Je recule, sors mon arme et vide les quatre balles qui y restaient sur le corps d'Elijah. Noura pousse un grand cri et s'évanouit.

— Faites disparaître le corps. Il ne mérite pas d'avoir des obsèques, ce fils de pute.

Je me nettoie les mains après avoir rangé mon arme et mon couteau. Je soulève le corps de Noura dans mes bras et quitte les lieux. Personne ne me prendra ma femme.

***MAMAN AUDE

Je me laisse tomber au sol, le cœur en morceaux et l'âme déchirée. Je ne pouvais rien faire. J'ai assisté à la torture et l'assassinat de mon fils. Je les ai regardés jeter son corps à l'eau. Je ne pouvais rien faire si ce n'était regarder, impuissante. Il y avait trop de mauvaises ondes, trop de sang, beaucoup trop d'âmes innocentes autour qui pleuraient et criaient vengeance. Je ne pouvais agir sans me dévoiler et troubler l'ordre spirituel. J'allais déclencher une guerre sans y être préparée. J'espérais qu'enfin Elijah sache contrôler ses dons, mais la colère a eu raison de lui.

J’ai échoué. Oui j’ai échoué. Je n’ai pas pu encadrer mon fils comme il se devait. J’avais tellement peur de ce monde invisible que j’ai préféré l’y éloigner en oubliant qu’il y avait de fortes chances qu’on y refasse face. Et même quand il a été choisi pour sauver Noura, j’ai encore préféré le couver que de le rendre responsable. J’ai vraiment échoué. J’aurais dû le former comme il se devait. J’ai minimisé ce combat. J’ai cru que l’amour que mon fils avait pour Noura suffirait à leur conférer la victoire. Je me suis fourvoyée. Je pleure mon fils, même si au-dedans de moi j’espère un miracle.

Après mûre réflexion, j’ai décidé de venir réclamer le corps de mon fils à cette eau qui le garde. Il ne lui est pas destiné. Cette eau ne mérite pas de garder le corps d’un guerrier. Dans la pénombre de la nuit, je me déshabille à moitié en attachant à mes reins un morceau de tissus blanc. Je fais sortir mon arsenal et j’entame mon rituel. J’appelle le corps d’Elijah, j’ordonne à l’eau de me le rendre. Elle s’agite, mais rien n’y sort. J’insiste sans aucun résultat. Je passe à la vitesse supérieure. Je parle sur une pierre blanche que j’ai apportée et la jette dans l’eau. L’eau s’élève automatiquement dans un tourbillon avec le corps d’Elijah par-dessus. Je veux m’approcher, mais un tourbillon de sable s’élève entre moi et l’eau. Une voix résonne de nulle part.

— *Il ne t'appartient plus. Laisse-le rejoindre les siens.*
— Je veux mon fils. Donnez-le-moi.

Je fais deux pas en avant.

— *Si tu t'interposes, tu recevras une punition.*

Je regarde le corps de mon enfant suspendu et mon cœur de mère me pousse à braver le tourbillon de sable pour aller le récupérer. Avant même que je n'atteigne l'eau, je suis frappée par le sable en plein visage. Je m'agite en me nettoyant le visage. Quand je finis, j'ouvre les yeux et… tout est noir. Je ne vois plus rien. Je viens de perdre la vue.

— *On ne s'interpose pas dans un plan déjà tracé. Ce qui doit être fait sera fait.*

J'entends l'eau s'agiter et redevenir beaucoup plus calme qu'à mon arrivée.

15

***ARNAUD

— Pourquoi ne l'as-tu pas tuée également ? Elle était de mèche avec ce mec. À quoi te sert-elle maintenant qu'elle est enceinte de lui ?
— Tu arrêtes de gueuler, Sirata. Et surtout, arrête de tourner en rond comme une timbrée. Ce que je fais de ma femme ne te concerne en rien.
— Oh, aujourd'hui elle est ta femme ? Quand je te fais jouir tous les soirs n'est-ce pas que c'est moi que tu qualifies en tant que telle ?
— Oui, tu es ma femme. Parce que je t'ai dotée, tu l'es. Mais tu ne pourras jamais remplacer Noura. Tu n'as pas idée du chemin qu'elle et moi avions parcouru. Je… laisse tomber.

Je sors de la maison, tout furieux, mais surtout déçu. Voir Noura se lamenter de la sorte ce mec m'a brisé le cœur plus que ça ne m'a mis en colère. J'ai senti le grand amour qui les liait. Un amour beaucoup plus grand que celui qui nous a liés jadis. Jamais auparavant elle n'avait pleuré pour un homme si ce n'est pour moi lorsque ses parents

s’opposaient à notre union. Aujourd’hui, elle pleure pour un autre, ce qui ne signifie rien d’autre que ce dernier m’a détrôné de son cœur. L’amour de Noura était la plus belle chose qui m’était arrivée de toute ma vie. Elle avait cru en moi là où tout le monde, ma famille y compris, me rabaissait. C’était pour elle que je voulais coûte que coûte réussir. Pour la rendre heureuse, fière. Hélas… j’ai fait tout le contraire. J’ai laissé l’amour de l’argent m’emporter loin de mes principes. Mais surtout loin de la seule femme que je n’aie jamais aimée.

J’arrive chez elle et ouvre la porte de la pièce vide où mes hommes l’ont enfermée. Elle est couchée comme un fœtus sur le carrelage glacé. Elle ne dort pas. Ses vêtements sont tout en sang. J’ai juste fait arrêter le saignement sans vraiment soigner la plaie. L’un des gardes lui apporte de la nourriture et une chaise pour moi. Je m’installe et prends une bouchée de la nourriture avant de la tendre à Noura.

— Comme tu peux voir, il n’y a pas de poison.

Elle ne bouge pas.

— Tu portes un bébé. Il a besoin de se nourrir.

Elle se lève et prend le plat qu'elle engouffre rapidement. Elle se mourait réellement de faim. Je la regarde manger et boire. Elle a perdu sacrément de poids en moins de 24h. Elle a des cernes partout sous les yeux. Elle finit toute l'assiette et la pose près d'elle.

— Tu te sens mieux maintenant ?
— Tu as tué l'homme que j'aime. Comment veux-tu que j'aille mieux ?

Cette phrase me détruit de l'intérieur. Avant, c'était moi l'homme qu'elle aimait.

— Pourquoi lui ? J'ai cru que tu t'étais pris un amant juste pour le sexe.

Elle a un petit sourire amer.

— Je suis tombée amoureuse de lui à l'instant même où mes yeux se sont posés sur lui cette nuit-là, devant ce bar, après qu'il m'ait séparée d'une bagarre. J'étais en manque de sexe, oui. Mais mon plus grand mal était le manque d'amour. Il m'a comblée en quelques mois comme jamais tu n'as pu le faire en six années. Alors, même si tu me l'as pris, tu ne réussiras jamais à faire cesser mon cœur de battre

pour lui. Et à moins que tu me tues, le bébé que je porte verra le jour et vivra.

Je baisse les yeux de honte, de frustration, de douleur et d'humiliation.

— Je ne divorcerai pas.
— Je m'en fous, Arnaud. Restons mariés pour l'éternité si tu veux. Ça ne m'empêchera pas d'être une femme libre, de mener ma vie comme je l'entends et d'élever mon enfant. Tu peux ramener mes sœurs et les réduire à rien. Je m'en fous. Elles ont une mère. C'est à son tour de se sacrifier. C'est fini tes conneries.

Je la regarde et tout ce que je vois, c'est une tout autre femme. Une femme déterminée et prête à mourir pour obtenir sa liberté. Une femme qui n'est plus prête à subir ou succomber face aux menaces. Je sors de la pièce avec rage. Comment pourrais-je la contrôler de nouveau ? Comment continuer à la maintenir près de moi ? Elle est déterminée à se libérer de moi. Je me rends dans ma salle de culte. J'ai besoin d'y voir clair dans tout ce carnage. J'y passe presque toute la journée, à tenter de mettre de nouveau la main sur son esprit, dans l'unique but de l'emprisonner de nouveau afin de pouvoir le téléguider à ma guise. Mais impossible d'y arriver. Elle est inaccessible.

Et le plus surprenant c'est qu'elle est toujours protégée par cet homme dont je peux maintenant voir le visage et qui n'est autre que ce moins que rien de garde du corps. Il est mort, mais son esprit continue de rôder autour de Noura. Je dois aussi tuer cet esprit. Outre ça, je remarque que l'âme de Noura n'est plus faible ni abattue comme c'était le cas bien avant. Elle se tient debout, derrière son amant. Je n'arrive plus à l'atteindre. Je n'arrive à rien. Je ne veux pourtant pas la perdre.

Je renverse tous les récipients devant moi en poussant un cri de rage. J'ai perdu toute emprise sur Noura. Je dois faire quelque chose. Si je ne peux l'avoir spirituellement, je dois au moins la pousser à me revenir d'elle-même. Si je lui mène la vie dure, elle reviendra à mes pieds, me supplier de la reprendre. Je retire ma toge et retourne dans la salle où se trouve Noura. Elle est assise cette fois, les mains posées sur son ventre. Je fonce sur elle.

— Tu veux t'en aller ? Ok. Va-t'en !
— Quoi ?

Je la relève de force par le bras et la trimballe dans la maison. Je la tire, même quand elle tombe. Elle gémit de douleur à cause de ses entailles.

— Arnaud ! Que fais-tu ?
— Je te donne ta liberté. Sors de chez moi.
— Mais laisse-moi prendre mes affaires personnelles. Arnaud !
— Non, tu ne prendras rien. Tout ce que tu possèdes a été acheté avec mon argent. Tu t'en iras sans rien.

J'ouvre la porte et c'est une pluie battante accompagnée d'éclairs qui nous accueille. De la maison, il est impossible d'entendre le bruit de la pluie sur le toit.

— Arnaud, il pleut. Je ne peux pas sortir sous cette pluie dans mon état. Ou laisse-moi prendre de l'argent pour un taxi.
— J'ai dit non !

Je la pousse dehors.

— Tu veux montrer que tu es une femme courageuse ? Affronte donc ta première épreuve. Oublie tout ce que je t'ai offert. Voiture, maison, compte bancaire, absolument tout.
— Laisse-moi prendre mes diplômes.
— Pas question. Je vais te réduire à rien, Noura. Tu vas tellement morfler que tu reviendras à mes pieds. Je t'attendrai avec impatience. Et retiens bien ceci, je ferai du

mal à toute personne qui voudra te venir en aide. Même avant d'aller en justice, réfléchis à deux fois. Je suis le Premier ministre de ce pays, donc en dehors du Président, nul ne peut se tenir devant moi. Jamais tu ne te marieras à un autre, car jamais je ne t'accorderai le divorce. Maintenant, dégage !

Je fais signe à un garde qui lui prend la main et la conduit hors de la demeure. Je la regarde s'éloigner un moment et retourne à l'intérieur. J'appelle sa mère.

« — Allô, mon amour ? »
— Si tu t'aventures à recevoir Noura chez toi ou à lui venir en aide, je te ramènerais dans la boue d'où je vous ai tous sortis.
« — Noura ne me parle plus depuis bien longtemps donc je ne vois pas ce qu'elle viendra faire chez moi, à plus forte raison me demander de l'aide. Mais que se passe… »

Je raccroche. On verra bien sans mon argent, comment est-ce qu'elle s'en sortira.

***NOURA

Je cherche sans succès un endroit idéal pour m'abriter. Le vent est beaucoup trop fort et où que j'aille, je ne suis en

sécurité. Lorsque la tempête s'atténue un moment, je prends le risque d'arrêter un véhicule et je supplie le chauffeur de me laisser un peu devant en inventant une histoire comme quoi je me suis fait agresser. Il se montre compatissant surtout en voyant du sang sur mes vêtements et me prend avec lui. Je ne sais où aller réellement. Je veux juste être loin d'ici. Arnaud m'a enfin libérée, même si nous demeurons mariés alors je dois vite disparaître. Je ne veux pas me rendre chez la mère d'Elijah au risque de la mettre en danger avec les filles. Je brûle tellement d'envie d'y aller pourtant. Je veux demander pardon à maman Aude pour avoir causé la mort de son unique garçon. Je veux pleurer à ses pieds, pleurer dans ses bras. J'ai plus que besoin de l'amour d'une mère en ces instants. Ma mère biologique a déjà choisi son camp. La connaissant maintenant, je sais qu'elle se mettra du côté d'Arnaud pour ne pas perdre les privilèges qu'il lui donne. Je ne veux d'ailleurs rien avoir avec elle.

Je n'abuse pas trop longtemps de la gentillesse du chauffeur et lui demander de me laisser. Je cherche du regard un endroit aux alentours où me réfugier, me reposer pour mieux réfléchir. Il y a des magasins fermés mis en location sous un immeuble inachevé. Je me dépêche de m'asseoir sur le banc solitaire qui s'y trouve. Je reste assise juste quelques minutes avant de me coucher. J'ai atrocement mal

dans tout le corps. Je n'ai pas le temps de réfléchir que je finis par m'assoupir. Mais encore pas pour très longtemps, car je me sens secouée.

— Noura ! Noura, lève-toi vite ! Nous devons y aller.

Je reconnais Roméo.

— Roméo ? Que fais-tu…
— Nous n'avons pas de temps à perdre. Nous devons vite nous en aller.

Il me soutient et me fait monter sur la banquette arrière.

— Reste allongée jusqu'à ce que nous arrivions.

J'obéis. De toutes les façons, je tombais de sommeil. Je m'endors sur la banquette. Quand je me réveille de nouveau, je suis dans un lit et vêtue de nouveaux vêtements d'une grande taille. Pull et bas de jogging. Je me souviens avoir été récupérée par Roméo, le meilleur ami d'Elijah. Je sors de la chambre et marche vers le salon. Les rayons de soleil m'indiquent qu'il fait jour. Roméo est assis tout seul devant la télé, mais en pleine conversation téléphonique. Il y met fin dès qu'il me voit. Il se lève et vient vers moi.

— Comment te sens-tu ?
— Je meurs de faim, dis-je honteusement.
— Je m'en doutais bien. Viens, Maude a servi le petit déjeuner.

Je le suis jusqu'à ladite table remplie de tout ce qui peut faire plaisir à la femme enceinte que je suis. Je mange un peu de tout. Ce bébé fait déjà des siennes alors qu'il n'est pas totalement formé. Roméo reste assis devant moi à siroter un verre de jus.

— Comment m'as-tu retrouvée ? je lui demande après un rot bien mérité.
— Depuis l'annonce de l'assassinat de ton "ravisseur'', j'ai jugé nécessaire de me poster non loin de ta maison pour essayer de te voir. Je t'ai donc vu te faire jeter dehors sous la pluie battante. Je ne pouvais cependant pas m'approcher tout de suite, car tu étais suivie. Il m'a fallu patienter que ta bonne étoile leur cause un petit accrochage qui les a retardés. J'en ai profité pour te récupérer assez rapidement et disparaitre sans nous faire remarquer.
— Arnaud voulait sans doute voir où j'allais me rendre. J'ai donc bien fait de ne pas me rendre chez maman Aude. D'ailleurs comment va-t-elle ? Elle doit être dévastée. Par ma faute.

— Elle est plutôt calme, quoiqu'abattue. Les filles par contre, c'est tout autre chose.
— Elles doivent toutes me détester. Je suis l'unique responsable de cette tragédie.
— Tu n'y es pour rien. On ne peut pas en dire de même pour moi. Si je n'avais pas poussé Elijah à mener cette enquête, il serait encore parmi nous.
— Je m'en veux tellement.

J'éclate en sanglots. Roméo se rapproche et me prend les mains.

— Je suis sincèrement désolé. Je te demande pardon. Il m'avait dit que tu ne voulais pas qu'il le fasse, mais j'ai insisté. J'ai été égoïste.

Nous pleurons tous les deux. Je n'en reviens toujours pas d'avoir perdu l'amour de ma vie. Je ne m'étais pas préparée à ça. Je rêvais des beaux et heureux jours que nous aurions avec nos enfants dans une magnifique maison chaleureuse. Je ne serai donc jamais heureuse ? Mon enfant grandira donc sans père ? Ce n'est pas juste. Je n'ai fait de mal à personne de toute ma vie pour mériter un tel acharnement.

Je me nettoie le visage à l'aide du papier mouchoir que Roméo me tend. Il en fait de même avant de me tendre un verre d'eau que je bois à peine.

— Que comptes-tu faire maintenant ? me questionne-t-il.
— J'ai un peu d'argent de côté. L'argent des articles. Je peux me prendre une toute petite maison avec et voir ce que je peux faire avec le reste.
— Au fait, j'ai réfléchi toute la nuit et j'ai une proposition à te faire.
— Laquelle ?
— Je pense qu'il serait judicieux que tu quittes la ville et ses environs pour un bon moment, histoire de te faire un peu oublier par le ministre. Actuellement, il a perdu ta trace. Ça doit rester ainsi pour ton bien et celui de l'enfant à venir. Je propose donc que tu partes vivre chez un bon ami à moi. Celui qui avait campé le rôle de ton amant et qui avait été faussement tué par Elijah. Tu te souviens de lui ?
— Oui !
— Il vit à San-Pédro maintenant. Il est prêt à t'accueillir. Pour l'argent, tu n'as pas à t'inquiéter. Nous prendrons soin de toi jusqu'à ce que tu puisses le faire toi-même.
— Je ne veux pas m'imposer. Je préfère me débrouiller toute seule.

— Non, pas question. Je n'ai pas su protéger Elijah. Je ne ferais pas la même erreur avec toi. S'il te plaît ! Laisse-moi t'aider.

Ai-je seulement le choix ?

— C'est compris. Mais avant tout, j'aimerais voir maman Aude.
— Va donc te préparer. Je t'apporterai une robe de Maude.
— Sera-t-elle ravie que je lui emprunte un vêtement ? Ne me déteste-t-elle pas également ?
— Elle est quasi silencieuse depuis l'annonce de la mort de son frère. Je ne peux te dire avec exactitude ce qu'elle ressent. Mais si elle a accepté que tu restes avec nous, c'est déjà bon signe. C'est d'ailleurs elle qui t'a changée.
— Je vois. Je vais donc me préparer.

Nous arrivons une heure plus tard chez maman Aude. Les pleurs nous accueillent depuis l'entrée. Je reconnais quelques visages ; parmi eux, les cousins avec qui nous avions passé un bon moment la veille du mariage de Maude. Je m'avance lentement vers l'entrée principale. Je redoute les réactions. Je ne sais pas si je serais la bienvenue. C'est quand même mon "mari'' qui a tué Elijah. Les regards de Victoire et Isabelle me prouvent que j'avais raison de penser que j'étais tenue pour responsable de ce

qui est arrivé. Je ne peux pas leur en vouloir. C'est une réaction normale, même si j'aurais préféré que les choses se déroulent autrement. Je me jette aux pieds de maman Aude qui est assise toute silencieuse dans le fauteuil. Son regard est perdu dans le vide.

— Maman !

J'éclate en sanglots. Que puis-je dire à une mère qui a perdu son unique garçon par ma faute ?

— Maman. Je te demande pardon. Pardonne-moi ! Je n'ai pas voulu ça.

Je pleure à ses pieds en les tenant fermement. Mes larmes se déversent sur elle, mais elle ne réagit toujours pas.

— Dis-moi quelque chose. Je t'en prie. Ne me punis pas avec ton silence. Chasse-moi si tu veux, insulte-moi. Mais ne m'ignore pas. Pour l'amour du ciel.

Je sens les regards sur moi, mais ça ne m'empêche pas de me traîner aux pieds de la mère de l'homme que j'aime.

— Tu n'es pas la bienvenue ici, Noura.

Je me relève et vois le visage d'Isabelle, plein de larmes, qui exprime une profonde douleur.

— Tu es l'unique responsable de la mort de mon frère.
— Je ne l'ai pas voulu, dis-je en hoquetant. Jamais je ne lui aurais fait de mal.
— Tu savais pertinemment que ton mari s'en prendrait à lui s'il découvrait votre relation. Tu en étais consciente, mais tu t'es quand même engagée. C'est pour toi qu'Elijah a osé défier cet homme. Pour te faire plaisir. Si tu n'avais pas été là, il serait marié à Mariette et heureux en ce moment. Retourne auprès de ton criminel de mari avant qu'il ne vienne tous nous achever.
— Ne lui parle pas ainsi, Isa, intervient Roméo. Ne vois-tu pas qu'elle est déjà abattue ? Elle n'est en rien coupable de ce qui est arrivé. S'il doit y avoir un coupable, ce n'est nulle autre que moi, car Elijah travaillait en secret sur une affaire que je lui avais confiée. Noura l'en avait dissuadé, mais nous nous sommes quand même lancés.

Elle se rassoit sans décolérer. Personne d'autre n'intervient. Personne ne la contredit. Ils sont tous du même avis qu'elle.

— Essayons de garder notre calme et de faire notre deuil comme il se doit, continue Roméo.

— Comment veux-tu que nous fassions notre deuil sans le corps d'Elijah ? réplique sa femme, Maude. Où est son corps ? Tu peux me le dire ? Tout ce que nous savons, c'est ce que la presse a fabriqué comme mensonge. Le garde du corps qui avait séquestré la femme du Premier ministre a été abattu par les forces de l'ordre dans des échanges de tirs. On ne nous dit pas où se trouve son corps. Même toi, tu ne le sais, alors DIS-MOI COMMENT TU VEUX QUE NOUS FASSIONS NOTRE DEUIL ???

Elle hurle de douleur et se laisse tomber. Elle est vite rattrapée par ses cousines qui l'aident à se rasseoir. Tout le monde se remet à pleurer. Roméo tourne le dos pour cacher ses larmes. Seule maman Aude reste stoïque, le regard toujours rivé droit devant elle.

— Son corps a été jeté dans l'eau, nous informe Roméo avec hésitation après un raclement de gorge.

Cette annonce jette l'effroi sur tout le monde. Les lamentations reprennent de plus belle. Je suis tellement sous le choc que je n'arrive pas à verser une larme. Maman Aude se lève. C'est à ce moment que mon attention est attirée par quelque chose d'anormal. Elle prend appui sur un long bâton et fait deux pas avec. Victoire se lève rapidement pour lui attraper le bras. On aurait dit qu'elle a

perdu la vue. Tout le monde la suit de près. À quel moment est-ce arrivé ? Je n'ai pas le temps de poser plus de questions, car des gens en pleurs font leur entrée. Parmi eux, l'ex-fiancée d'Elijah qui me lance un regard dédaigneux. Je fais signe à Roméo que je veux m'en aller. Il me permet de m'installer dans sa voiture le temps pour lui de discuter avec Maude et de me rejoindre. Lorsqu'il arrive, je lui demande de me conduire à son ami dans les heures qui suivent. J'ai besoin de m'éloigner. Je suis à deux doigts de perdre la tête.

QUELQUE PART DANS UNE FORÊT

Je ressens une vive douleur dans la poitrine. Elle est tellement atroce que je pousse un cri déchirant en me réveillant d'un seul coup. Je sens plusieurs bras me retenir. J'entends des voix et je vois des hommes autour de moi qui essaient de me maîtriser. Je me débats en continuant à hurler. Je donne un coup de poing dans le nez de l'un d'eux. Je sens quelque chose sortir de moi. Je baisse les yeux et je vois un liquide noir couler de ma poitrine.

— Calme-toi ! m'intime un vieillard.

Je ne suis pas disposé à écouter quoi que ce soit. Je ne suis d'ailleurs plus maitre de moi. Le vieil homme dit une

phrase incompréhensible et me donne un coup sur le front. Je me sens de nouveau partir.

J'ouvre de nouveau les yeux et cette fois plus calmement. Je promène mon regard partout autour. Je suis dans une hutte faiblement éclairée par une lampe torche. Je n'ai qu'une culotte sur moi comme vêtement. Ce n'est qu'une fois assis que je remarque mon corps badigeonné de médicaments traditionnels et de bandages vers le bas de mon ventre. Je me lève complètement et me laisse attirer par le bruit dehors. J'y avance tout doucement en grimaçant par moment. Je n'ai souvenir d'absolument rien. Je jette timidement un coup d'œil dehors et j'aperçois aussitôt un groupe d'hommes assis autour d'un feu de bois. Ils ont l'air de passer du bon temps avec ces éclats de voix empreints de joie qui percent le silence de la nuit. Je mets le pied dehors avec hésitation. Je ne sais pas qui sont ces gens. Je ne reconnais pas l'endroit. Je fais à peine deux pas que la tête de l'homme le plus âgé de tous se tourne dans ma direction. Un vieillard avec des cheveux et une barbe d'un gris poivre lui donne une allure de vieux sage et mystérieux. Il tient en main un long bâton.

— Sois le bienvenu parmi les vivants, m'accueille-t-il. Viens, approche.

Tous les autres se tournent vers moi. Il y a cinq hommes, six y compris le vieil homme. Je me tiens le côté en avançant doucement en boitant.

— Où suis-je ? Et comment suis-je arrivé ici ?
— Prends d'abord un peu de force et nous pourrons discuter.

Il fait signe et une place m'est cédée. Un autre m'aide à m'asseoir sur le tabouret et me sert à manger. Je regarde chaque visage et ils ne me disent rien qui vaille. Ils me regardent tous comme si j'étais une énigme à déchiffrer. La nourriture étant bonne, je la termine assez rapidement. J'avais le ventre complètement vide. Je termine avec une grande quantité d'eau dans une petite calebasse.

— Comment te sens-tu ? me demande le vieillard.
— Je ne sais pas trop. Je suis encore embrouillé. Où suis-je et comment suis-je arrivé ici ?
— Mes fils ont retrouvé ton corps échoué sur les rives de notre rivière. Tu étais pratiquement mort avec le corps abîmé de partout. Ils t'ont ramené et nous nous occupons de toi depuis plus d'une semaine. Tes plaies sont pratiquement guéries.
— Où sommes-nous ?

— Dans notre petit camp de retraite réservé uniquement aux hommes. Toi, qui es-tu et comment t'es-tu retrouvé dans l'eau ?

J'ouvre la bouche, mais ne parviens à répondre. Aucune image ne s'impose dans mon esprit. Je creuse sans succès. Je fronce les sourcils.

— Je… je ne sais pas. Je ne me souviens de rien.
— Ça te reviendra. Tu peux rester avec nous le temps qu'il te faudra pour être toi-même. Je sais que ta venue n'est pas le fruit d'un hasard. Je vois en toi l'esprit d'un puissant guerrier, mais qui ne connaît pas encore son identité. Nous allons t'aider à la connaître et à la maîtriser. Tu vois tous ces hommes, ils sont également des guerriers. Tu te sentiras très vite chez toi. Le moment viendra où tu devras retourner chez toi pour terminer le combat que tu as commencé.

Je fronce les sourcils. De quoi parle-t-il ?

— Je vais t'attribuer le nom de Kanègnon. Qui signifie ‘‘le guerrier’’.
— Kanègnon ! je répète doucement.
— Oui. Et encore bienvenue parmi les tiens. Tu es chez toi à la maison.

16

***MAMAN AUDE

Soixante jours sont passés sans que j'arrive en rentrer en contact avec l'esprit de mon fils. Je veux lui parler. Qu'il me dise où nous pouvons retrouver son corps car je veux l'enterrer comme il se doit. Je veux l'entendre. Malgré mes cérémonies et invocations, je ne suis arrivée à rien. C'est comme si le monde spirituel m'était fermé. Mon âme est attristée. J'ai refusé qu'on fasse une quelconque tombe représentative pour lui. Tant que je n'ai pas son corps devant moi, je refuse toute tombe. Qu'il soit mort ou pas, je veux toucher son corps. Une simple veillée a été faite avec toute la famille. Ceux qui devaient être là l'ont été. Les autres n'ont fait que me lancer à la figure que mon fils payait pour mes mauvais choix et pour le meurtre de mon mari. Je n'ai pas bronché. Durant ces deux mois, aucun mot n'est sorti de ma bouche. Toute envie de parler m'avait lâchée. J'avais surtout besoin de concentration pour entendre la voix de mon fils dans la possibilité où son esprit m'appellerait à l'aide.

Je me rends au salon où mes trois filles sont assises devant la télévision. Je suis aveugle, certes, mais je peux capter

certaines choses. Isabelle vient me guider par la main jusque dans le divan. Je les entends de nouveau commenter le film qu'elles regardent. Je peux voir leurs âmes plongées dans le noir, dans la tristesse. Leurs cœurs remplis d'amertume. La disparition de leur grand-frère les a toutes brisées. Elles s'efforcent de ne pas se renfermer pour ne pas m'attrister.

— Je dois aller voir Noura à San-Pédro.
— Hum ? C'est maman qui a parlé ? s'étonne Maude.
— Oui. Je veux y aller demain.

Elles restent silencieuses. Je sais qu'elles tiennent Noura pour responsable du sort d'Elijah. Je n'ai pas voulu les empêcher d'exprimer leurs douleurs. Mais maintenant que tout est plus calme, je dois m'entretenir avec elles.

— Maman, pourquoi veux-tu aller la voir ? s'indigne Victoire. Son mari a tué Elijah. Qu'elle reste donc loin de nos vies. Nous lui avons remis tous ses articles et son argent. Laissons-la hors de nos vies maintenant.
— Noura est une victime et sa vie est constamment en danger.
— Ça ne regarde qu'elle et son mari, réplique Isabelle. Je l'aimais bien, mais avec ce qui est arrivé à Elijah, je préfère ne plus rien avoir avec elle.

— Elle est enceinte de votre frère.
— Quoi ? s'écrient-elles toutes ensemble.

Je m'assois confortablement dans le fauteuil.

— Il y a beaucoup de choses que vous ne savez pas concernant toute cette histoire. À mon retour, je vous expliquerai tout dans les détails. Sachez juste que c'est grâce à nous, à votre frère en particulier, que Noura a repris goût à la vie. Elle a encore besoin de nous. Elijah aurait voulu qu'on continue de la considérer comme un membre de notre famille. Nous ne devons pas l'abandonner.

Elles demeurent silencieuses. Quelqu'un déboule subitement dans le salon.

— Maman, s'écrie le vigile. Il y a le Premier ministre qui est là.

Avant que nous ne réagissions, des bruits de pas remplissent la maison. Une odeur de pourriture me fait grimacer. Cette odeur vient d'une personne. Cet homme est en train de pourrir de l'intérieur sans s'en rendre compte. Il paiera tôt ou tard tout le mal qu'il fait.

— Venez derrière moi, les filles, j'ordonne à mes filles en me tenant debout avec ma canne.

Je sens le ministre s'approcher.

— Où avez-vous mis ma femme ?

En plus, il est d'une impolitesse sans nom.

— Bonjour monsieur, je le salue avec sarcasme.
— Épargnez-moi les civilités et répondez à ma question. Où est Noura ?
— C'est votre femme. Vous êtes le mieux placé pour connaître tous ses faits et gestes.
— Allez, fouillez partout ! ordonne-t-il à ses hommes.

Mes filles essaient de les empêcher de fouiller.

— Laissez-les fouiller, leur dis-je. Nous n'avons rien à cacher.
— Nous allons tout de même les suivre pour nous assurer qu'ils ne fassent rien contre nous, répond Maude.

Moi je reste sur place, en face du ministre pendant que les autres se promènent dans les recoins de la maison. Je sens de la peur chez cet homme. Il est troublé de ne plus avoir la

main sur Noura ni sur son étoile. Ça m'arrache un léger sourire. Nous sommes rejoints de nouveau par les gardes du corps et mes filles. Les hommes informent leur patron de l'absence de Noura.

— Où se cache-t-elle ? redemande-t-il avec une pincée de colère dans la voix.
— Personne ici n'a été embauché pour la garder, je réponds avec défi. Ça ne vous suffit pas d'avoir tué mon fils, faut-il encore que vous veniez piétiner notre intimité ? Mettez une laisse à votre femme pour lui éviter de se pavaner.
— Savez-vous à qui vous parlez ?
— Tant que ce n'est pas à Dieu, je parle comme je veux dans ma maison. Vous allez aussi me tuer ?

Il ricane.

— Je ne m'en prends pas aux vieilles femmes sans défense. En plus, vous êtes aveugle. Le combat ne serait pas équitable.
— Je suis aveugle, mais je peux voir tout ce sang sur vos mains. Je suis peut-être aveugle, mais je vois nettement le démon que vous trainez derrière vous. Vous avez peut-être gagné la bataille en tuant mon fils, mais vous ne gagnerez pas la guerre.

Je fais deux pas vers lui.

— Le combat n'est pas encore terminé.

Toute la maison est plongée dans un silence de cimetière. J'attends la réaction de mon adversaire, qui ne vient pas. Il part tout simplement avec ses hommes. Mes filles m'attrapent et me ramènent à ma place.

— Vous voyez pourquoi nous ne devons pas abandonner Noura ? Je laisserai passer quelques jours avant de me rendre près d'elle. Cet homme va sans doute mettre un homme pour surveiller nos faits et gestes. Je vais me coucher.

Il me faut rentrer en contact avec l'esprit d'Elijah pour pouvoir prendre certaines décisions.

***NOURA

Plus les semaines avancent, plus je me sens épuisée. Je passe mes journées entre les vomissements, la salivation exagérée et l'étourdissement. Depuis la semaine dernière, je suis foudroyée par un paludisme qui ne me donne pas de répit. Patrick, l'ami d'Elijah et Roméo est d'une bonté incroyable. Il prend soin de moi comme d'un membre de sa

famille. Je ne manque de rien. Il a veillé deux nuits à mon chevet quand j'étais au plus mal pour s'assurer que rien ne m'arrive. C'est lui qui fait à manger pour nous et quand il est occupé, il nous en commande. J'essaie de ne pas être lassante pour lui, mais la grossesse me rend très fainéante. J'espère aller mieux à partir du deuxième trimestre. Je dois bientôt me rendre à l'hôpital pour entamer mes visites prénatales. J'utiliserai un autre nom et irai toujours voilée pour éviter de me faire reconnaître. Dans ce pays, les rumeurs vont vite. Je me dois de rester cachée au moins jusqu'à ce que le bébé naisse. Après, je pourrai songer à reprendre ma vie en main en commençant une activité. Je ne compte pas rester ici indéfiniment. Dans la ville peut-être, mais pas chez Patrick. Faudrait pas abuser de sa générosité. Je veux élever mon enfant dans de bonnes conditions. Je me donnerai les moyens d'y parvenir.

Couchée sur le lit, dans ma chambre de fugitive, je m'assoupis de nouveau après avoir vomi le peu de nourriture que je me suis efforcée d'avaler. J'ai perdu considérablement de poids. Je me laisse emporter par le sommeil, mais à peine je ferme les yeux que je sens une présence dans la chambre. Je n'ouvre pas les yeux tout de suite, car trop à la ramasse. Cependant, la présence est tellement forte que je finis par le faire. Je promène avec nonchalance le regard dans la chambre quand je vois une

silhouette. Je me relève en sursaut, prise de peur. Je regarde encore et là mon cœur se met à cogner fort.

— El… Elijah ?
— Comment vas-tu, mon amour ?
— Tu… tu n'es pas… mort ?
— Je ne pouvais pas vous abandonner, notre fils et toi.

Mes forces sont subitement renouvelées et je peux me tenir sur mes jambes. J'avance tout doucement vers lui. J'ai du mal à croire qu'il soit là devant moi. Il réduit la petite distance entre nous. Je lève la main et la pose sur sa joue.

— Tu es bien là, dis-je avec émotion.
— Je suis là !

Mes yeux se brouillent de larmes. Je me rapproche encore plus de lui en lui touchant le visage. Il m'attrape par la taille et m'embrasse. Oh, comme ça me fait un bien fou ! Je veux savourer le baiser quand il y met vite fin.

— Je n'ai pas le temps. Je dois vite retourner.
— Retourner où ? Tu n'es donc pas revenu ?
— Le moment viendra où nous nous retrouverons. Mais pour cela, tu ne dois pas baisser les bras. Tu dois lutter pour récupérer ta couronne.

— Quelle couronne ?
— Arnaud a volé toutes les belles choses qui t'étaient destinées. Il a volé ta destinée si je peux le dire ainsi et c'est cet ensemble de bénédiction qui constitue ta couronne. Tu dois la reprendre si tu veux remettre ta vie sur les rails.
— Mais comment je fais ? Je n'ai pas de super pouvoirs comme toi et maman Aude.
— Tu trouveras une solution. Je combattrai toujours à tes côtés.
— Mais…
— Je dois y aller. Je dois me préparer pour la bataille.
— Je ne comprends… (il m'embrasse)… Elijah !

Il ne m'écoute plus. Il se dirige à pas pressés vers la porte. J'essaie de le retenir, mais il sort et ferme derrière lui. La porte se condamne. Je lutte pour l'ouvrir.

— Elijah ! je hurle en frappant sur la porte. Elijah, reviens, je t'en prie. Ne me laisse pas ! Elijah !

Je me réveille en sursaut, la main sur la poitrine. C'était un rêve. J'ai le cœur qui cogne fort à m'en faire mal. Une tristesse indescriptible m'envahit. J'ai cru qu'il était réellement revenu. Je me laisse emporter par le chagrin et écrase plusieurs larmes. Je me recouche et c'est en pleurant que je me rendors.

Je ne sais combien de temps j'ai dormi, mais je me réveille avec une faim de loup. J'espère cette fois-ci parvenir à manger convenablement sans rendre juste après. Alors que je décide d'aller me chercher de quoi manger dans la cuisine, je tombe sur maman Aude et Isabelle dans le salon. La surprise est tellement que sur le coup je reste immobile à les observer. J'ai l'impression de rêver. La petite joie que je commence à éprouver laisse vite place à la crainte. Et si elles étaient là pour me demander des comptes ?

— Comment tu vas, ma fille ?

La question de maman Aude me fait sortir de ma torpeur. Elle m'a appelée sa fille. C'est bon signe non ? Isabelle lève la tête vers moi. Je ne lis pas de la colère ni du mépris dans son regard. Mais plutôt de la compassion.

— Bon… soir, maman. Bonsoir Isa.
— Bonsoir, Noura, me répond Isabelle avec un faible sourire.
— Viens dans les bras de ta maman ou bien tu comptes rester loin de nous ?

Rester où ? Loin de qui ? Je cours me jeter à ses pieds où je me mets tout de suite à pleurer.

— Pardon, maman. Je te demande sincèrement pardon. Je ne voulais pas.
— Tu vas me supplier jusqu'à quand ? me gronde-t-elle en me caressant le dos. Ne vois-tu pas que l'amertume rend cette grossesse compliquée pour toi ? Ça suffit ! Calme-toi ! Je ne t'en veux pas. Viens !

Elle m'incite à me lever et me prend dans ses bras. Ce simple contact me décharge d'un poids énorme. Je sens la joie envahir mon être. J'ai de nouveau l'affection et le soutien de cette mère que la vie m'a donnée. Je pleure dans ses bras. De joie cette fois. Je réussis à me calmer après un bon moment.

— Comment vas-tu ? me redemande-t-elle en essuyant les larmes de mon visage.
— Maintenant que tu es là, je vais super bien. Tu m'as tellement manquée.

Elle sourit.

— Roméo m'a dit que ce n'était pas la grande forme.
— Oui. Je suis terrassée par le palu et la fatigue.
— Ça ira. Je t'ai apporté des décoctions qui t'aideront à aller mieux.

— Merci, maman. Puisque vous êtes là, je vais nous servir à manger.

Elles acceptent. Isabelle m'aide à mettre la table. Nous échangeons quelques mots sans qu'elle manifeste de la colère contre moi. Je sens de l'hésitation dans ses faits et gestes. Elle doit sans doute se retrouver entre la douleur de la perte de son frère et le lien amical qui nous liait. Après le repas, maman Aude me donne quelques médicaments traditionnels à boire et me montre ceux que je devrais me mettre par la purge. Isabelle se propose d'en écraser un peu pour m'aider. Elles resteront avec moi toute cette semaine. Cette nouvelle m'enchante tellement que je ne ressens plus les malaises de la grossesse. À la tombée de la nuit, maman Aude me masse délicatement le ventre avec un de ses mélanges spéciaux. Ça aura pour mission de protéger le bébé du mauvais œil et solidifiera ses os pour éliminer toute possibilité de fausse couche. Elle le fait en murmurant des incantations. Ça me ramène en arrière quand j'avais fait un malaise au village et je me souviens que c'est après ça que ma relation avec Elijah a débuté. En parlant de lui, le rêve de ce matin me revient.

— J'ai rêvé d'Elijah aujourd'hui, dis-je à maman Aude.

— Le manque d'une personne fait souvent ça, répond-elle en souriant tout en continuant à mettre la pâte de je ne sais quoi sur mon ventre.
— Oui, mais c'était différent. C'était comme une apparition. Et il m'a donné comme une sorte de message.

Elle stoppe son manège et lève la tête.

— Explique-moi !

Je le fais dans tous les détails et j'insiste sur le fait que ça avait l'air vachement réel.

— Ça fait des mois que j'essaie d'entrer en contact avec son esprit sans y parvenir et c'est finalement à toi qu'il apparaît. Et il t'a dit qu'il partait se préparer pour la bataille et qu'il reviendrait ?
— Oui ! Qu'est-ce que ça peut bien signifier ?

Elle se perd dans ses pensées. Son visage s'illumine subitement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? je demande, complètement perdue.
— Je craignais que son esprit ne soit emprisonné quelque part. Mais tu viens de me donner la preuve que non. Je vais insister jusqu'à ce qu'il veuille me parler également.

Elle continue de parler inaudiblement en faisant cette fois une mixture que je bois avant de me glisser sous les draps.

UN AN PLUS TARD

***ARNAUD

— Comment t'es-tu arrangé pour te faire photographier en compagnie de ce dealer ? Tous les médias en parlent. On t'associe déjà aux entrées de grosses quantités de drogue dans le pays. Je déteste les scandales, tu le sais.
— Désolé, Monsieur le Président.

Il se remet encore à me gronder avec fureur et je ne peux que subir. Mes malheurs ne font que s'enchainer depuis la disparition de Noura. Plus rien ne va dans mes affaires. Tant dans le gouvernement qu'au plan mystique. Mes nombreux sacrifices ne produisent plus rien. Je suis obligé d'en faire chaque jour pour avoir les résultats escomptés. Je sens tout de même un ralentissement. J'ai besoin de Noura. Je n'arrive toujours pas à la repérer sur mes radars spirituels. Je ne peux non plus mettre la main sur son âme et son esprit pour les emprisonner. Je dois la retrouver. Elle me manque également. Je n'ai jamais nié mes sentiments pour elle. Je veux récupérer ma femme. Quelle mouche m'a

piqué de la foutre à la porte ? Ç'a été une bien grosse erreur. J'ai pourtant cru qu'elle reviendrait en se retrouvant abandonnée et livrée à elle-même. Je ne sais pas ce qui s'est passé pour qu'elle puisse disparaître ni qui lui est venu en aide. Malgré mes enquêtes, je n'ai réussi à mettre la main sur elle. Elle n'a quand même pas quitté le pays ?

Où peut-elle bien être ?

— Trouve une solution. Arrange-toi pour faire taire cette rumeur. Tu nous mets tous dans de mauvaises postures. Et si tu continues ainsi à pondre de mauvais résultats, je me verrai dans l'obligation de te retirer du gouvernement. Tu peux disposer.

Je sors de son bureau très en colère. Je dois me relever. Ce n'est vraiment pas le bon moment pour moi. Je suis en lice pour succéder au Président à la tête du pays. C'est celui qui aura fait le plus ses preuves qui sera choisi. Je veux être le prochain président de ce pays. Je rentre chez moi travailler et chercher des solutions à mes soucis. Je reste enfermé des heures dans mon bureau et une fois la nuit tombée, je me rends dans ma salle d'adoration. J'ai besoin de directives. J'offre des sacrifices sur l'autel. Le totem me précise les sacrifices qu'il désire. Je ressors donc et vais en parler à

Sirata. C'est elle qui se charge de me trouver les éléments de sacrifice.

— Jusqu'à quelle heure pourras-tu me faire venir le tout ?
— Je ne sais pas, me répond-elle en manipulant son portable. Nous n'avons pas de tête de petit garçon.

Je reste là à attendre qu'elle se lève, mais elle continue de manipuler son portable comme si de rien n'était.

— N'as-tu pas entendu ma demande ?
— Si.
— Mais que fous-tu encore assise ?
— Tu veux que je te les apporte maintenant ? Genre que je me lève là maintenant pour aller te les chercher ?
— Mais bien sûr. J'en ai besoin.
— Dans ce cas appelle tes éléments. Moi j'ai des trucs à gérer avant.

Elle se reconcentre sur son portable. Je le lui arrache et le fracasse au sol.

— NON, MAIS TU ES MALADE !!! hurle-t-elle en se relevant.
— Lorsque je te donne un ordre, tu t'exécutes. Ou bien as-tu oublié que ce sont aussi tes intérêts ?

— Mes intérêts ne sont nullement en jeu. Avant toi, j'avais mes affaires qui marchent tout aussi bien. C'est toi qui as un énorme chagrin d'amour que tu laisses impacter sur tes affaires. Depuis que Noura a disparu, tu refuses de réfléchir et tu prends pour excuse une stupide étoile qu'elle aurait qui te porterait chance. N'importe quoi ! Tu es aussi stupide qu'elle.

Ma gifle ne se fait pas attendre. Elle s'écroule dans le divan derrière elle.

— Tu mesures tes propos. Avant moi, vivais-tu dans un aussi grand luxe ? Tu étais obligée d'écarter les cuisses pour toucher, ne serait-ce que deux cent mille et tu oses l'ouvrir ? C'est dans la destinée de Noura que nous baignons tous. Toi, ta famille, les enfants, ma famille et moi. Alors, en attendant que je remette la main sur elle pour encore lui soutirer de l'énergie, tu vas me trouver des proies.
— Pourquoi ne te trouves-tu pas une autre femme qui a les mêmes qualificatifs que Noura à épouser pour enfin me foutre la paix ? gueule-t-elle.
— J'ai dit, tu me trouves d'ici une heure les éléments que je t'ai demandés.

Je mets de l'ordre dans ma tenue et sors de la maison. Je demande à Richard de me conduire dans un des restaurants réputés de la ville. Dans ce genre d'endroit, il est plus facile d'avoir une victime. Plusieurs filles et femmes s'y rendent dans le seul but de se trouver des hommes à mettre dans leurs filets. C'est d'ailleurs dans l'un de ces endroits de luxe que j'ai rencontré Sirata. Toutes des croqueuses de diamants, ce genre de femmes. Comme imaginé, je ne mets pas longtemps à en trouver une. Assis au fond du restaurant, je la regarde discuter avec ses deux copines en manipulant son iPhone. Rien qu'avec un regard, j'arrive à capter son esprit, à savoir quel genre de fille c'est. Mais c'est plus son étoile qui m'attire. Elle en a une belle. C'est dommage comment certaines femmes gâchent leur avenir si brillant en pensant avoir mieux avec les vices et en dépouillant les hommes. Elles se contentent d'une grosse villa alors qu'elles étaient destinées à se construire des empires avec leur propre argent. Mais tout ceci est fait pour nourrir nos intérêts. Tant qu'il y aura des femmes naïves et avides d'argent, nous aurons de quoi nourrir nos richesses.

Je fais signe à un serveur qui apporte du champagne à la table de la jeune fille et je lui demande également de mettre leur note sur mon compte. La fille me gratifie d'un sourire après avoir reçu le champagne. Mieux, elle vient vers moi. Une audacieuse.

— Bonjour, monsieur le ministre, salue-t-elle. J'espère ne pas vous déranger. Je tenais à vous remercier de vive voix.
— Vous ne dérangez pas. Vous pouvez même vous asseoir si vous le désirez.

Elle le fait avec un large sourire.

— Juste cinq minutes alors. Je suis là avec mes copines.
— Vous célébrez quelque chose ? J'ai vu un gâteau sur votre table.
— C'est mon anniversaire.
— Oh ! Joyeux anniversaire à vous.
— Merci, monsieur le Premier ministre.
— Arnaud. Tu peux m'appeler Arnaud et en même temps me tutoyer comme je me le permets.
— C'est compris.

Elle range une mèche derrière son oreille en souriant de plus belle. Je profite de son état enjoué pour placer mon premier appât. Je sors de la poche intérieure de ma veste deux liasses de nouveaux billets de banque et les pose devant elle.

— Petit cadeau pour t'amuser avec tes copines ce soir.

Elle n’en revient pas.

— C’est… pour moi ?
— Oui. Je peux t’offrir bien plus. Même une maison à toi toute seule, si tu le désires.
— Pourquoi ferais-tu ça ?
— Tu me plais ! Et je ne vais pas passer par quatre chemins pour te le dire. Je te veux comme maîtresse.

Elle forme un o avec sa bouche. Je sors ma carte de visite.

— Je dois y aller. Mais appelle-moi si tu es intéressée.

Je sors encore deux liasses, les pose devant elle, puis je pars du restaurant.

*Mona
*LYS

Je reviens de mon rendez-vous d’avec la fille de ce matin. Elle a accepté ma proposition et nous avons passé la soirée ensemble dans un hôtel de luxe. Elle m’a épaté avec sa maîtrise du sexe. Je sens que je ferai de grandes choses avec elle. J’ai reçu son appel juste après avoir terminé ma séance d’adoration avec les sacrifices demandés par notre totem.

J’ai la nette sensation que les choses vont reprendre petit à petit.

Je me prépare à me mettre au lit lorsque je reçois un appel de Paul, l’ami de Noura qui garde sa maison.

— Oui, quoi ?
« — Monsieur, votre femme est revenue. »

Je regarde Sirata qui enfile sa tenue de nuit et je ne comprends pas de quelle femme il me parle alors qu’elle est tout juste devant moi.

— De quelle femme parles-tu ?
« — Madame Noura. Elle est là et désire vous parler de vive voix. »

Je bondis du lit. Il a bien dit Noura ? Je raccroche et me rhabille rapidement.

— Où vas-tu ?
— Dans l’autre maison. Paraît-il que Noura est revenue.
— Quoi ? Je viens avec toi.

Elle commence à se déshabiller.

— Non, tu restes ici.
— Pourquoi ? demande-t-elle, les mains suspendues.
— Que veux-tu aller y faire ? Ça ne te concerne en rien.
— Et si…
— Sirata, tu restes ici, un point c'est tout.

Je ramasse mes clés, mes portables et j'y vais. Je conduis moi-même, mais durant le trajet je regrette vite cette décision, car j'ai les mains moites sur le volant. Elle est revenue. Pourquoi ? Elle était libre. Elle avait disparu de mes radars ; alors pourquoi revient-elle se remettre dans la gueule du loup ?

Mon cœur se met à battre follement lorsque je la vois assise dans le grand salon. Elle a le regard perdu dans le vide. Je ressens une profonde joie de la revoir. Je réalise soudain à quel point elle m'avait manqué. Elle tourne la tête dans ma direction, puis quand elle me voit elle se lève.

— Que fais-tu ici ? Je croyais t'avoir mise à la porte.
— Je…

Sa voix s'enraille.

— Je ne sais plus où aller, Arnaud. Je suis fatiguée de me balader de maison en maison pour survivre. J'ai besoin de

toi. Je ferai tout ce que tu me diras. Mais pour l'amour du ciel, laisse-moi revenir à la maison. Je t'en supplie.

Elle se met à pleurer à chaudes larmes au point de m'émouvoir.

— Je n'ai pas besoin d'une femme infidèle et traîtresse chez moi.
— Je ne referai plus les mêmes erreurs. Je deviendrai une femme docile et discrète. C'est pourquoi j'ai donné le bébé à sa grand-mère. Je t'en supplie, ne me laisse pas repartir de la sorte. Je suis perdue.

Je la regarde me supplier et une sensation de victoire m'arrache le sourire. J'avais bien dit qu'elle me reviendrait.

17

TROIS ANS PLUS TARD

***SIRATA

Ce n’est pas possible. Arnaud ne peut pas à ce point se foutre de moi. Cet imbécile m’a carrément mise sur la touche. Monsieur me touche à peine et ne me consacre plus de son temps. Il ne s’intéresse à moi que lorsqu’il a besoin d’organes à offrir en sacrifice. Mais ce n’est pas ça le pire. Les seules fois où il se permet de me faire l’amour, il m’appelle par le nom de l’autre garce. Rien que d’y penser ça me fout les boules. Je ramasse un verre et le brise contre le mur.

Noura ! C’est cette femme la cause de mon malheur. Je ne sais pas comment elle y est parvenue, mais Arnaud lui mange dans la main. Il ne jure que par elle. Ses désirs sont des ordres. Il a les étoiles dans les yeux chaque fois qu’elle est proche de lui ou qu’il revient de chez elle. N’eût été le refus de celle-ci, il serait retourné vivre avec elle. J’ai beau dire à Arnaud que cette femme le manipule pour le faire tomber, il ne m’écoute pas. C’est comme si je prêchais dans

le désert. Cette femme est sûrement là pour se venger. Ça saute tellement aux yeux. Arnaud est beaucoup trop bête pour s'en rendre compte. Je dois nous débarrasser d'elle. Elle ne peut pas venir prendre ma place aux côtés d'Arnaud. J'étais celle dont il écoutait plus les conseils et à qui il se confiait le plus. Je dois le ramener vers moi. Pour cela, j'ai dû demander une tout autre poudre d'enchantement à mon charlatan pour ramener Arnaud à mes pieds. L'ancienne ne fonctionne apparemment plus.

Je calme mes nerfs quand je l'entends rentrer à la maison. Je vais l'accueillir avec un grand sourire. Il semble épuisé. Je l'embrasse et le débarrasse de sa veste. Son garde Richard va ranger son attaché-case dans le bureau.

— Tu m'as énormément manqué, mon amour, lui dis-je en me frottant à lui.
— La journée a été éprouvante. J'ai juste besoin de dormir.
— Tu ne dînes pas ?
— J'ai dîné avec Noura.

Je renfrogne la mine et le laisse passer. J'ai des envies de meurtre. Je ravale ma colère et le rejoins dans notre chambre où il a commencé à se déshabiller.

— Je t’ai concocté ton plat favori, je lui susurre en lui caressant le dos.
— J’ai déjà dîné, j’ai dit.
— Je sais, mais fais-moi au moins le plaisir de goûter à mon plat. Je me suis cassé le dos à le préparer juste pour te faire plaisir.

Il ne dit rien.

— Va prendre une douche et tu me rejoins dans la salle à manger, s’il te plaît. Tu pourras prendre juste deux bouchées si tu le désires.
— Ok, abdique-t-il dans un soupir.

Je l’embrasse et sors. Toute cette gentillesse n’a qu’un seul but. Tomber enceinte. Aujourd’hui, c’est pile poil le jour propice. Qu’il me fasse tout simplement l’amour et le tour est joué. J’ai essayé les mois précédents, mais il faisait tomber mon plan à l’eau à chaque fois. Soit il était trop fatigué, soit pas d’humeur, soit trop occupé, soit il n’avait tout simplement pas envie de me toucher. Tomber enceinte le ferait revenir vers moi. Il adore les enfants et lui en donner un autre pencherait la balance de mon côté.

Arnaud me rejoint comme prévu et je nous plonge dans une ambiance bonne enfant. Si au départ il se montre

nonchalant, il finit par se laisser entraîner par ma bonne humeur. Je ne m'occupe pas du fait qu'il ait à peine touché à son assiette. Après le dîner, je l'entraîne dans notre chambre où je ne lui laisse pas le temps de songer à dormir. J'entame les préliminaires. Je le sens durcir entre mes cuisses quand tout à coup il reçoit un coup de fil. Non, ce n'est pas Noura, mais plutôt l'autre garce qu'il fréquente depuis trois ans, à qui il a offert une vie de luxe en échange du sexe et tous les vices qui vont avec.

— Non, ne réponds pas. Je suis toute mouillée.

Il laisse sonner et revient à moi. Mais l'autre connasse a décidé de me pourrir ma soirée. Elle rappelle. Ma voix sensuelle n'empêche pas cette fois Arnaud de récupérer son portable.

— Ce doit être important.

Je le laisse répondre sans me lever sur lui. Il laisse son interlocutrice parler en premier.

— Je viens de rentrer chez moi et je n'ai nullement envie de sortir. Parle donc… Quoi ? Tu sens toujours le bébé ?

Mes sens se mettent en éveil. Bébé ? Elle est enceinte ?

— Je viens avec mon docteur. Reste allongée pour ne pas prendre de risque.

Comme si je ne comptais que pour du beurre, Arnaud me jette sur le lit et commence à se rhabiller.

— Où vas-tu ?
— Sonia est enceinte et elle aurait des douleurs au ventre.
— Enceinte de qui ? Toi ?
— Oui. De trois mois.
— Et tu n'as pas jugé bon de me le dire ? Je suis ta femme et tu oses mettre une autre enceinte.
— Cesse de faire comme si tu ne connaissais pas son existence. Tu as toujours tout su de mes aventures.
— Oui, mais on a dit que ce serait moi, MOI, moi et moi seule qui porterais tes enfants.
— Je n'ai pas prémédité cette grossesse. Elle est là, alors on fera avec.

Il prend ses clés et sort. Je lui lance le coussin qui atterrit sur la porte. Je bouillonne de colère. Ça ne se passera pas ainsi. C'est moi qu'il avait choisi pour porter tous ses enfants. Cette gamine ne me volera pas ça. Je refuse de partager l'héritage de mes enfants avec ceux d'une autre pimbêche. Alors là non. Mes enfants doivent être les seuls

héritiers d'Arnaud KABLAN. Je m'habille à mon tour et sors à sa suite. J'attends qu'il parte avec sa voiture pour monter dans la mienne et le suivre. Je dois connaître où elle habite. Je savais qu'il s'était trouvé une maîtresse à temps plein, il y a trois ans. Il lui a offert un duplex et une voiture. Je sais donc d'emblée que cette fille a provoqué cette grossesse dans le seul but de garder Arnaud indéfiniment dans sa vie. Avec un enfant de lui, elle aura toujours la belle vie. Je l'ai aussi fait avec notre premier fils. Je sais donc reconnaître une autre tricheuse.

Je vois de loin Arnaud entrer sa voiture dans une maison. Ce doit être sans doute chez elle. Bien. Je manœuvre ma voiture et rentre. Elle ne paie rien pour attendre.

*Mona
*LYS

Finalement, je crois que j'aurais dû rester à la maison. Je me suis invitée de force à cette soirée gala et voilà que je dois subir ce long moment de complicité entre Arnaud et Noura. Ils ne font que se tenir la main, se regarder et se parler comme de véritables amoureux. Ils sont juste à vomir. Tout compte fait, je vais rentrer. Je vais me prendre une autre coupe de champagne que je vide d'une traite avant de prévenir Arnaud que je rentre. Il n'essaie

absolument pas de me retenir. En sortant, je rencontre Noura dans le hall qui raccrochait après un appel. Elle affiche un grand sourire en me voyant.

— Tu rentres déjà ? La soirée n'est pas encore terminée.
— Arnaud est stupide et aveugle, mais moi je vois clair dans ton jeu. Tu fais tout ça pour me séparer de lui.
— Exactement comme toi tu l'as fait des années en arrière en lui collant trois gosses tout en ayant connaissance de son statut matrimonial ? Ce n'est pas très fair-play de ta part de te mettre ainsi en colère. Tu vis exactement ce que j'ai vécu quand tu te la coulais douce avec MON mari.
— Il est avec toi uniquement parce que tu lui portes chance. Rien de plus. Ce qui me lie à lui est beaucoup plus fort que votre lien. Je lui ai donné des enfants, contrairement à toi qui as tué vos trois nouveau-nés.

Elle sourit et manipule son portable. Elle le place ensuite sous mon nez.

« — Je n'ai jamais aimé Sirata. Elle était juste une aventure et elle en a profité pour me coller un enfant. Cette femme n'est rien d'autre qu'une croqueuse de diamants. Je ne reste avec elle que pour les enfants. Mais demande-le-moi, Noura. Juste un mot de ta part, et je plaque tout pour

revenir vivre avec toi. Tu as toujours été la femme de ma vie. Je t'aime, ça, tu le sais. C'est de toi dont j'ai besoin. »

La colère me monte au nez. Arnaud est un chien.

— S'il est encore avec toi, c'est parce que je le permets. Donc, calme tes ardeurs, chérie.

Elle rigole en s'en allant. Elle va me payer cette insolence. Je le jure sur la vie de mes enfants. Je reçois un appel qui m'enchante. J'avais demandé à mes hommes de main de faire le guet devant la maison de cette Sonia. Elle était en déplacement ces deux derniers jours et ce soir elle est rentrée. J'y vais sans tarder. Elle et moi devons avoir une petite conversation. Une fois arrivée, je dis à son vigile que je venais de la part du Premier ministre. Il me laisse donc entrer et m'escorte jusqu'à sa patronne. Quand celle-ci me voit arriver, elle se lève avec surprise.

— Que fais-tu chez moi ?
— Nous devons parler, de femme à femme.

Elle fait signe au vigile de nous laisser. Je me permets de m'asseoir sans attendre sa permission.

— Je ne t'ai pas demandé de t'asseoir.

— C’est l’argent de mon mari qui a tout acheté. Je fais ce que je veux. Assieds-toi !
— Tu ne me donnes pas d’ordre chez moi.

Elle me défie du regard avant de s’asseoir. Elle sait qui je suis autant que je la connais. Elle n’a pas manqué plus d’une fois de répondre au téléphone d’Arnaud et me balancer qu’il était occupé et qu’il me rappellerait plus tard. Elle a pris un malin plaisir à me narguer quand elle passait du temps avec mon mari. Je ne répondais jamais à ses provocations pour ne pas tomber à son niveau. Cette fois, les choses sont différentes. Il y va de l’avenir de mes enfants.

— Oui, qu’est-ce que tu me veux ?
— Que tu avortes.

Elle pouffe de rire.

— Sors de chez moi, m’intime-t-elle en se levant.
— Tu ne peux te permettre de tomber enceinte d’un homme déjà occupé par deux femmes de surcroît.
— Parce qu’il n’était pas légalement marié quand tu lui collais une grossesse ?
— Je suis sa femme et…

— Nuance, tu es sa maîtresse même s'il t'a dotée. Nous sommes toutes les deux au même niveau, car il ira se présenter à mes parents les jours à venir. Tu vas donc devoir accepter de le partager officiellement avec moi.
— L'argent est ton seul moteur.
— Tout comme toi.
— Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques. Je te laisse donc le choix entre enlever cette grossesse pour ta propre sécurité ou la garder, mais en subir les conséquences.
— Tes menaces ne me font pas peur.
— Tu ne sais pas qui je suis.
— Toi non plus.
— Bien !

Je lui fais un sourire et tourne les talons. Cette fille ne me connaît pas. Elle ne sait quel genre de femme sanguinaire je suis. Je lance un appel vers mes hommes quand j'entre dans ma voiture.

« — Oui, madame ! »
— Demain, je veux que vous mettiez la main sur cette chienne de Sonia.
« — Ça marche ! »

Je rentre à la maison mettre en place mon plan pour le parfaire. Ensuite, j'attends patiemment Arnaud. Mais au

bout de trois heures, je lui laisse plusieurs appels et messages. Il ne tarde pas à rentrer.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'affole-t-il.
— C'est Prince, dis-je faussement paniquée. Il ne se sent pas bien. Ma mère dit qu'il s'est évanoui à deux reprises et maintenant il pleure et te réclame. Nous devons y aller au plus tôt. Demain, s'il te plaît.
— Ok. Je vais confier mon boulot de demain à quelqu'un d'autre et on s'en ira.

Il me prend dans ses bras pendant que je verse des larmes de crocodile. On peut tout reprocher à cet homme sauf son amour fou pour ses enfants. Je veux qu'il soit loin quand je m'occuperai de ces deux femmes qui sont de trop dans nos vies.

*Mona
*LYS

Je sors répondre à un appel vidéo de mes hommes pendant qu'Arnaud finit de se préparer. Quand je décroche, c'est le visage inondé de larmes de Sonia que je vois. Un sourire satisfait se dessine sur mes lèvres.

— Tiens, tiens ! Je ne vois plus cette assurance et cet air arrogant sur ton magnifique petit visage.
« — Sirata, pour l'amour du ciel, ne me tue pas. »
— Tu ne fais plus la gueule ?
« — Je te demande pardon. Je ferai ce que tu veux. »
— Umhum ! Ça ne tient plus. Tu aurais dû tenir la perche que je te tendais à l'instant même. Tu salueras mon défunt père de ma part.

Je coupe la vidéo et rappelle mon type.

— Violez-la et ensuite vous la tuez avant de jeter son corps devant la maison de ses parents.
« — À vos ordres, madame. »
— Et une dernière chose. Demain, occupez-vous de Noura. Ramenez-la loin de la ville et réservez-lui le même sort. Sauf que vous ferez disparaître son corps. On fera croire à Arnaud qu'elle a fui loin de lui avec un autre amant.
« — C'est compris. »

Je raccroche et remonte à l'étage boucler nos valises. À notre retour, il n'y aura plus de mauvaises graines dans nos vies.

***NOURA

— Arnaud a dû voyager à l'improviste. Il ne sera pas, de ce fait, présent à l'arrivée de la cargaison de demain.
« — C'est bien dommage. »
— Ce sera donc la prochaine fois qu'on récoltera d'autres preuves.
« — Ok. Continue à faire attention à toi, à rester sur tes gardes. »
— Merci ! On se reparle plus tard.

Je mets fin à l'appel de Roméo et range mon second portable dans sa cachette. Ce deuxième téléphone me permet de contacter mes complices sans prendre le risque de me faire chopper par Arnaud, au cas où il se déciderait à me mettre sur écoute. Tous ceux qui croient que je suis revenue vers cet homme par amour sont bien idiots. Après tout ce qu'il m'a fait ? Revenir avec lui et être une parfaite épouse ? Que l'esprit d'Elijah me fouette ! La seule et unique raison de mon retour, c'est la vengeance. Mon leitmotiv, c'est mon fils. Ce petit ange qui grandira sans son père par la faute d'un homme possédé par les esprits du mal. Cette envie de vengeance m'est venue le jour où mes yeux se sont posés sur mon enfant pour la première fois. Il venait de naitre dans un monde injuste. Un monde plein de méchants qui font la loi et assujettissent les bons qui n'ont d'autres choix que de subir dans le silence. Je revoyais, ce jour-là, tous les sacrifices consentis par Elijah pour moi. Il

a sacrifié son mariage avec une autre, sacrifié ses principes en sortant avec une femme mariée, sacrifié ses nuits à veiller sur moi quand j'allais mal, sacrifié sa famille en l'obligeant en quelque sorte à m'accueillir comme un membre, puis enfin, sacrifié sa vie en tentant de sauver la mienne. Mais je voyais surtout ce lourd combat qu'il avait choisi de mener encore pour moi alors qu'il pouvait tout simplement s'éloigner de moi et vivre sa vie comme il l'entendait. Je ne pouvais rester cachée sans rien faire. Sans lui rendre justice. Je me devais de revenir achever son travail.

Maman Aude et Roméo sont à mes côtés dans ce combat. Elle m'a révélé énormément de choses cachées qui m'ont fortifiée dans ma soif de vengeance. Je sais dorénavant que c'est Arnaud le responsable de la mort de mes trois nouveau-nés à des fins mystiques. Je sais qu'il m'a ravi spirituellement ma couronne. Je dois la récupérer pour rentrer de nouveau en possession de ma destinée et toute la gloire qui va avec. Ce connard m'a volé toutes mes bénédictions en détournant mon étoile et faisant de moi sa prisonnière. Je vais lui faire regretter toutes les saloperies qu'il m'a faites.

J'attends devant l'école, le retentissement de la sonnette qui annonce la fin des cours et le début des vacances. Je plonge

dans mes pensées en imaginant ce qu'auraient été nos vies si Elijah était encore parmi nous. Il aurait sans doute été un merveilleux père et nous serions sans aucun doute heureux. Je joue avec sa bague et souris tristement.

La sonnerie de l'école me ramène sur terre. J'essuie la larme qui échappait de mes yeux et descends. J'entre dans l'école, récupérer le seul et unique amour de ma vie.

— Maman !!!

Le chagrin qu'avaient laissé mes souvenirs dans mon cœur cède la place à la joie en voyant mon bébé courir vers moi. Je le réceptionne au sol et le fais pivoter dans l'air.

— Comme tu m'as manqué, mon amour, lui dis-je en lui faisant des papouilles dans le cou.

Il rit aux éclats. Je récupère son sac des mains de sa maîtresse à qui nous disons au revoir avant de nous en aller. J'installe Elishama dans la voiture, lui mets sa ceinture de sécurité et je monte à l'avant.

— Maman !
— Oui, mon cœur.
— Je veux aller au parc.

— Maintenant ?
— Oui !
— On y va donc !
— Wouaiiihh !!!

Je le regarde dans le rétroviseur en rigolant. Ma petite boule d'énergie. Ma raison de vivre. Si ça n'avait été lui, je me serais donné la mort sans hésiter après l'assassinat de son père. Elishama signifie ‘‘Dieu m'a entendue’’. Oui, Dieu a entendu mes lamentations et m'a envoyé Elijah qui m'a fait vivre le véritable amour, quoique de courte durée. Il a aussi entendu ma prière et a fait de moi une mère comblée. Cet enfant, rien qu'à lui tout seul, fait ma joie et mon bonheur. En lui, je vois son père. C'est dingue comme il lui ressemble. Il n'y a pas qu'à moi que cette ressemblance fait du bien. Toute la famille d'Elijah également. Cet enfant a fait oublier le chagrin de la perte de son père à tout le monde.

Nous passons deux heures de temps dans le parc durant lesquelles il fait presque tous les manèges. Quand il est épuisé, nous reprenons le chemin retour. Habitué à faire la sieste, il somnole une fois dans la voiture.

— Maman !
— Oui, Shama !

— Papa m’a dit cette nuit qu’il serait bientôt de retour. Il a aussi dit de dire à Mamounette de préparer sa chambre, mais je lui ai dit qu’il dormirait avec moi.

Aussitôt son récit terminé, il bâille et s’endort. Je ne sais plus quoi penser de tous ces rêves de mon fils. Ça fait la troisième fois qu’il me raconte une discussion avec son père et il est convaincu que celui-ci reviendra, bien que nous lui ayons expliqué avec des mots simples que son père est monté rejoindre Dieu et qu’il ne reviendra plus parce que Dieu a plus besoin de lui que nous. Nous ne lui avons pas caché la mort de son père, car il ne faisait que poser des questions. Personne n’a eu besoin de lui dire que Roméo, qui était et est toujours présent dans sa vie, n’était pas son véritable père. Il l’a su tout seul. Un jour alors que nous étions tous réunis pour un déjeuner en famille, il a fixé longuement Roméo et lui a dit qu’il n’avait pas la même coupe de cheveux ni la même corpulence que l’homme qu’il avait vu dans son rêve qui s’était présenté comme son père. Nous avons été tous estomaqués. C’est à ce moment que nous nous sommes souvenus que tout premier né de la lignée de maman Aude hériterait d’un don quelconque. Nous ne savons pas s’il en a d’autres, mais nous avons déjà la confirmation qu’il pouvait voir des choses que nous ne pouvons.

Je prends Shama dans mes bras lorsque nous arrivons chez maman Aude et monte le mettre au lit dans sa chambre. Je redescends retrouver maman Aude assise au salon en train de discuter avec Victoire. Pour protéger mon fils des pratiques d'Arnaud, je l'ai confié à sa grand-mère depuis ses trois mois. Il vit chez elle et elle en prend bien soin avec l'aide des filles. Je me devais aussi de remplacer le seul homme de leur famille que j'avais pris. Je suis allée jusqu'à réaliser l'un des projets d'Elijah. Acheter une plus grande maison pour sa mère et ses sœurs. Je l'ai fait il y a un an. Un duplex rien que pour ces femmes qui représentent dorénavant ma famille. Shama est beaucoup plus proche de sa grand-mère et ses tantes que de moi. Il sait qui je suis pour lui, mais étant donné qu'il vit ici, je ne peux rivaliser avec leurs liens à eux. Je suis tout le temps présente pour lui. C'est moi qui pars le chercher chaque soir à la fin des cours pendant qu'Isa le dépose avant de se rendre au travail.

— Vous avez mis du temps à rentrer, fait remarquer maman Aude.
— Oui, il a voulu aller jouer au parc d'attractions. Sur le chemin retour, il m'a raconté son rêve.
— Il a encore parlé à son père ?
— Oui. Et cette fois, il lui aurait parlé d'un retour parmi nous.

Elle pousse un soupir et baisse la tête.

— Que peut bien vouloir dire ce message ?
— Je reste toujours perplexe devant ces messages codés. Je ne comprends surtout pas pourquoi moi je n'arrive pas à entrer en contact avec lui.
— Ou peut-être que ce sont les désirs de Shama qui se transforment en rêve.
— C'est aussi possible.

Elle n'a pas l'air elle-même convaincue de cette hypothèse. Je balaie tout ça de mes pensées et prends congé. Je retourne à mon salon de beauté, continuer à travailler. Mon indépendance a été l'une de mes conditions à un nouveau départ entre Arnaud et moi. Je lui ai fait miroiter de faux sentiments amoureux au point où il a une confiance aveugle en moi. Il croit bêtement que jamais je ne le quitterais. Tout ce que cet homme attend de moi, c'est de le laisser vivre sa vie comme il l'entend sans lui demander de comptes ni lui faire des histoires. J'ai accepté et en retour il me donne une certaine liberté sur ma vie. Au fait, c'est tout ce qu'il a toujours attendu de moi. Que je sois la femme ''béni oui-oui'' qui suit les ordres de son mari et ferme les yeux sur ses tares. Donc le deal c'est ''je me contente de jouer mon rôle d'épouse idiote et lui, en retour, me comble d'argent et de biens matériels''. J'use donc de cette passivité pour

mener mes enquêtes sur lui. Jusque-là, je ne suis pas arrivée à grand-chose, car c'est Sirata qui se charge de pratiquement tout et il m'est impossible de me glisser dans ses affaires. J'espère inlassablement que les choses se bougeront, parce que j'en ai marre de me balader aux bras de cet homme et même de le sentir proche de moi.

Il pense m'utiliser alors que c'est tout le contraire. Je me sers de lui pour assurer mes arrières, financièrement parlant. J'ai ouvert plusieurs activités dont il ne se doute de l'existence et qui sont gérées par Isabelle et Patrick. Arnaud est tellement dans le love qu'il est pratiquement aveugle. Il ne se rend pas compte de mon jeu. Nous n'avons pas de rapports sexuels et c'est tant mieux. Monsieur a déjà pris goût en la vie de débauche donc il ne se fatigue pas à me courir après. Il m'interdit cependant de me prendre un amant au risque de lui faire subir le même sort qu'à Elijah qu'il continue de détester bien qu'il ne soit plus. Encore une raison d'éloigner Shama de lui. Il pourrait transposer sa colère envers le père sur le fils.

Il est 20 h lorsque je prends le chemin de ma maison. Ce n'est plus l'autre maison dans laquelle je garde d'assez mauvais souvenirs et qui abrite les démons d'Arnaud. Pour un nouveau départ, j'ai demandé une nouvelle maison un peu moins grande, étant donné que j'y vivrais seule. Je

prends mon carrefour habituel pour éviter les bouchons. Je roule quelques secondes à peine, que quelqu'un ou quelque chose apparaît de nulle part et heurte ma voiture. Je freine instantanément de peur d'écraser la chose ou la personne. Je sors rapidement voir. Il s'agit d'un homme qui agonise par terre.

— Oh mon Dieu ! Monsieur, ça va ?
— Je crois bien, répond-il en se relevant. J'ai un peu mal aux côtes.
— Venez, que je vous conduise à l'hôpital pour une prise en charge.
— Non, ça va !

Il pointe subitement une arme sur moi.

— Oh Seigneur ! hurlé-je en levant les mains.
— Tu vas rester sage ou je te tire une balle entre les deux yeux.

Quelqu'un m'agrippe par-derrière et pose sur mon nez un mouchoir. Je perds connaissance à la seconde.

Je reprends connaissance dans ce qui me semble être à première vue une forêt. J'ai les mains et les pieds attachés.

— Où suis-je ? Que me voulez-vous ? je demande toute apeurée en gesticulant.
— Tu le sauras sous peu, me répond le faux accidenté en manipulant son portable. Elle a enregistré un petit message avant de s'en aller.

Il tourne le portable vers moi et le visage de Sirata s'affiche dans une vidéo.

« — Salut ma rivale bien-aimée. Si tu écoutes cette vidéo, c'est qu'il ne te reste plus longtemps à vivre. J'ai longtemps rêvé de ce moment où je me débarrassais de toi pour être la seule épouse d'Arnaud. J'espère que tu en as bien profité. Adios ! »

La vidéo s'arrête. Les trois hommes autour de moi se mettent aussitôt en mouvement. Celui qui tenait le portable me met un scotch sur la bouche malgré les mouvements de ma tête.

— Nous allons nous amuser un tout petit peu avant de passer aux choses sérieuses.

Ils commencent tous à défaire leurs ceintures. Je panique deux fois. Je hurle dans ma gorge et me débats difficilement. Celui qui a l'air du chef se place en premier

entre mes jambes après avoir coupé la corde qui les retenait. Il entreprend de me retirer mon jean. Les mouvements acharnés de mes pieds ne lui rendent pas la tâche facile. Nous luttons tous les deux. Ayant marre, il sort un couteau de sa chaussure. Mon cœur est sur le point de lâcher. Je réussis à retirer le ruban sur ma bouche et le supplie en pleurant.

— Je vous en supplie, ne me faites pas de mal. J'ai un fils qui est déjà orphelin de père. Ne lui prenez pas aussi sa mère. Je vous paierais tout ce que vous voudrez. Pour l'amour du ciel.

Mes larmes et supplications n'ont absolument aucun effet sur lui. Il essaie de déchirer mon jean, mais je lui donne un coup au visage. La colère déforme son visage et d'un seul coup de main, il me plante son couteau dans la jambe. Le cri strident qui s'échappe de mes entrailles fait voler les oiseaux sur les arbres. Je continue de hurler cette horrible douleur que je ressens, mais aussi j'exprime ma peur de me faire violer et de mourir. Je pense à mon fils qui serait dévasté en me perdant. Mes larmes redoublent. Le type se met à déchirer mon jean bien que je sois tout en sang. En pleurant à gorge déployé, un seul nom me vient à l'esprit. Un seul nom franchit mes lèvres.

— Elijah !!!

L’un des hommes me remet le ruban sur la bouche. Rien que prononcer son nom décuple ma douleur. S’il avait été là, ceci ne serait jamais arrivé. S’il était là, il me défendrait contre tous. Mais il n’est plus là. Il m’a abandonnée.

***ELIJAH

Je ressens une douleur terrassante dans la poitrine qui m’oblige à me courber. Un cri lointain me parvient depuis la forêt non loin du petit village.

— Tu as entendu ça ? je demande au jeune près de moi.
— Entendu quoi ?
— Le cri. As-tu…

Un autre cri se fait entendre.

— Encore un autre. Tu…

Il ne me prête aucune attention. Il est obnubilé par le spectacle de danse devant nous. J’ai d’ailleurs l’impression que personne d’autre n’entend. Je décide de faire abstraction de tout malgré la douleur persistante dans ma poitrine. Tout à coup, c’est mon nom qui résonne dans un

cri. Mon cœur rate un battement. Je crois comprendre ce qui se passe.

— Noura ! chuchoté-je en levant les yeux vers la forêt.

Comme piqué au vif, je me mets à courir en direction de la forêt. Mon intuition me dit clairement qu'elle s'y trouve et qu'elle est en danger. La forêt est vaste. Elle peut se trouver n'importe où. Pourtant, mes pas me conduisent dans une direction précise. Le plus fou, c'est que j'arrive à voir clairement dans cette forêt sombre. Je cours à toute vitesse comme jamais auparavant. J'aperçois, à une bonne distance devant moi, un groupe de trois hommes essayant de maîtriser une femme étendue dans la broussaille. Je ralentis mes pas afin de mieux observer la scène. Je comprends tout de suite que celui agenouillé entre ses jambes essaie de lui déchirer son jean pour sans aucun doute la violer. Dans un mouvement de tête, je remarque un scotch sur la bouche de la femme. J'avance à pas de félin. Je ne sais pas si c'est Noura. Mais peu importe, je dois intervenir. Je cherche une pierre ou un morceau de bois que j'utiliserais pour neutraliser l'un d'eux. La femme réussit à retirer le ruban sur sa bouche et referme ses dents sur les doigts d'un des bourreaux. Ce dernier lui donne un coup violent. Je ressens au même une douleur dans ma poitrine. La femme tombe dans les pommes et quand sa tête tourne dans ma direction,

je reconnais enfin Noura. Mon sang ne fait qu'un tour. Je laisse tomber le morceau de bois que j'avais ramassé et je fonce sur le type qui se trouve entre les jambes de Noura. Je lui rentre là-dedans comme un gros camion et le balance loin de Noura. Je reviens aux deux autres qui n'ont pas le temps de prendre conscience de ce qui se passe. Je donne un coup de tête d'une extrême violence qui bousille littéralement le nez de l'un. Je soulève par-dessus ma tête le deuxième et le balance sur le tronc d'un arbre. Un bruit d'os qui se brise se fait entendre. Je tourne vers Noura, complètement inconsciente. Elle saigne abondamment de la jambe. L'enfoiré a retiré le couteau avec lequel il l'a blessée. Je n'ose imaginer la douleur qu'elle a ressentie. Je retire mon tee-shirt avec lequel je lui attache la jambe saignante. La sonnerie d'un portable me fait tourner la tête. Il se trouve camouflé sous les herbes non loin de nous. C'est un numéro étranger. Par curiosité, je décroche.

« — Allô ! Vous l'avez enfin tuée ? Je veux… une… photo… de son corps… Est-ce que… »

L'appel coupe à cause de l'instabilité du réseau. Mais j'ai eu le temps de reconnaître la voix de Sirata. C'est elle qui a commandité ce désastre. Je glisse le portable dans la poche de mon jean et je soulève Noura contre moi. Je la ramène dans le village assez rapidement. Elle se vide de son

sang. Si nous ne la soignons pas maintenant, elle risque d'y rester. En me dirigeant vers ma petite maison, je rencontre Baba qui marchait tout doucement comme à son habitude avec son long bâton.

— Baba, j'ai besoin de ton aide. Elle perd énormément de sang.

Il précipite ses pas vers sa maison. Nous vivons à quelques pas l'un de l'autre. J'allonge Noura dans mon lit. Le temps que Baba nous rejoigne, je déchire totalement son jean déjà déchiqueté à des recoins et je couvre sa nudité d'un tissu. Je vais mettre de l'eau à chauffer et rapporte une calebasse contenant un peu d'eau. Je la pose au pied du lit. J'ai déjà aidé Baba à soigner des personnes, donc je sais plus ou moins ce dont il aura besoin. Il arrive enfin avec sa petite sacoche riche en toutes sortes de potions miracles. Il s'assoit sur une chaise et détache la plaie. J'essuie le sang autour de la plaie avec de l'eau. Pendant ce temps, il fait un mélange de poudre dans la calebasse contenant de l'eau. Il nettoie complètement la plaie. Elle gesticule un peu à cause des picotements que produit le médicament.

— Attrape-la !

Je bondis derrière Noura et encercle mes bras autour de sa poitrine en la ramenant sur mes jambes. Baba parle sur une poudre et la verse petit à petit dans le trou de la plaie en continuant à parler. Noura pousse un cri perçant. Je la retiens de toutes mes forces. Cette poudre fait autant mal qu'elle est magique. Elle assèche les plaies depuis l'intérieur et anesthésie les nerfs pour faire disparaître toute douleur durant le processus de guérison. Elle retombe dans mes bras, une fois l'effet du médicament passé. Baba étale une pâte faite de feuilles médicinales écrasées sur la surface de la plaie et recouvre le tout d'une bande.

— C'est elle, hein ? me questionne-t-il.
— Oui, Baba.
— J'ai tout de suite senti la connexion entre vous. Mais surtout, je ne t'avais jamais vu autant inquiet depuis trois ans que tu es avec nous.

Il range son sac et se lève.

— Donne-lui un peu d'eau et laisse-la se reposer. Je reviendrai plus tard la voir.
— Merci Baba.

*Mona
*LYS

Il est 10 h du lendemain et Noura ne s'est toujours pas réveillée. Je lui ai cuisiné tout de même quelque chose à manger. Je fouille dans le portable de l'agresseur le temps qu'elle se réveille. J'en découvre des choses qui ne me surprennent pas, venant de cette femme sadique. Un bruit venant de l'intérieur de la maison m'oblige à y entrer. Noura est assise sur le lit. Elle prend peur en me voyant.

— Qui… qui êtes-vous ? demande-t-elle, tout horrifiée.
— C'est moi. Noura !

J'avance vers elle.

— Non, ne vous approchez pas de moi, hurle-t-elle.
— C'est moi. Eli…
— Non ! Non ! Laissez-moi partir.

Elle s'agite, hurle et pleure. Mais le fait qu'elle ne m'ait pas reconnu m'intrigue. Est-ce parce qu'elle est sous le choc ? Ou a-t-elle perdu la mémoire après le coup qu'elle a reçu ? Baba entre et, la voyant paniquer, il me demande de reculer. Il parvient à la rassurer de notre bonne foi. Elle se calme et lève les yeux sur moi. J'attends qu'elle me reconnaisse enfin, mais toujours rien. Baba lui pose des questions la concernant et elle y répond sans faute. Elle n'a donc pas

perdu la mémoire. Alors pourquoi ne me reconnaît-elle pas ? Il est vrai que physiquement j'ai un peu changé avec beaucoup plus de muscles, mais je suis resté le même.

Baba me fait signe de lui apporter à manger. Ce que je fais avec empressement. Puis pendant qu'elle mange, je suis Baba à l'extérieur.

— Pourquoi ne me reconnaît-elle pas ?
— Parce que tu n'es plus le même. Physiquement oui, mais beaucoup de choses ont changé en toi. Tu n'es plus l'homme impulsif et n'ayant aucune connaissance de ses pouvoirs. Tu es Kanègnon, le guerrier au pouvoir du tigre. Tu ne t'en rends pas compte, mais tu dégages quelque chose de très fort qui effraie. Te voir tel que tu es peut la faire fuir. Elle doit réapprendre à te connaître et tomber de nouveau amoureuse du nouveau toi.

Je suis en proie à une déception. Et moi qui m'impatientais de nos retrouvailles.

18

***ELIJAH

— Je dois donc faire comme si on ne se connaissait pas ? Pendant combien de temps ?
— Les choses se feront toutes seules. Lorsqu'elle sera prête, ses yeux s'ouvriront.
— Qu'est-ce que je fais maintenant ? Il est clair que sa vie est menacée. Tant qu'elle ne sera pas morte, l'autre femme ne renoncera pas.
— Je t'avais dit que tu recevrais un signe pour ton retour. Eh bien, il est là ton signe. Ce n'est pas fortuit si ces hommes l'ont conduit dans notre forêt pour l'y tuer. Nous devons néanmoins nous assurer que tu es prêt à retourner chez toi, car le combat que tu vas mener n'est pas aussi simple. On en reparlera quand tu seras prêt à t'en aller.

Il me tourne le dos avec son fidèle bâton. Je verrai la suite des choses quand j'aurai discuté avec elle. Je vais lui chercher des vêtements chez Sacko, un autre guerrier du village qui est devenu un deuxième meilleur ami pour moi après Roméo. Sa femme a à peu près la même morphologie que Noura. Ses vêtements pourront lui aller. De retour chez

moi avec deux robes appartenant à la femme de Sacko, je retrouve Noura assise sur le lit, le regard perdu dans le vide.

— Je peux ? je demande en restant devant la porte.
— Oui. C'est chez vous. Vous n'avez pas à me demander la permission.
— Comment allez-vous maintenant ? je demande en entrant totalement.
— Physiquement, ça va. Juste un peu de courbatures et des petits picotements dans la jambe, mais je vais mieux. Je suis navrée pour la petite crise de tout à l'heure.
— C'est tout à fait normal. Voilà, des vêtements de rechange pour vous. Je vous ai chauffé de l'eau pour vous nettoyer un peu avec un gant. Vous pourrez prendre une vraie douche ce soir quand le médicament aura fait son effet. La douche est à l'extérieur. Juste à côté.
— C'est compris.
— Je serai assis dehors si besoin.
— Ok.

Je sors m'asseoir dans mon hamac dehors. J'envoie un message sans recevoir de retour. Je reste donc allongé à attendre. Je ferme les yeux et me balance doucement. Je suis tellement heureux de revoir enfin ma Noura même si je dois lui cacher mon identité pour l'heure. Longtemps, j'ai attendu ce jour où je retournerais auprès d'elle et des miens.

J’ai retrouvé une partie de ma mémoire après un an. Je savais que j’avais une mère et des sœurs sans toutefois me souvenir de leurs visages. Je savais également que j’avais une femme dans ma vie de qui j’étais éperdument amoureux. Je le savais par le rythme saccadé de ma respiration à chaque fois que je pensais à elle dans l’espoir de me souvenir de son visage.

Je sens une ombre couvrir les rayons du soleil sur mon visage. J’ouvre les yeux et tombe sur le visage angélique de Noura. Mes sens ne peuvent que se mettre dans tous leurs états, et mon cœur, battre à vivre allure. Je me redresse rapidement.

— J’ai fini, me dit-elle en prenant appui sur une petite canne qui m’avait servi dans le passé quand j’étais dans mon processus de guérison.
— Vous ne voulez pas rentrer vous reposer ?
— Je crois que j’ai assez dormi depuis hier. Maintenant ce que je voudrais…
— Un instant ! je l’interromps en levant le doigt.

Je pars lui chercher rapidement une chaise et l’aide à s’y asseoir. Même si le médicament de Baba a tué la douleur de la plaie, il n’en demeure pas moins qu’on ressent tout de même une petite gêne.

— Oui, vous pouvez continuer, lui dis-je en me rasseyant dans le hamac face à elle.
— Je veux appeler mes proches pour leur donner de mes nouvelles. Surtout rassurer mon fils que je vais bien. Il doit être triste de ne pas avoir entendu ma voix avant de dormir.
— Vous avez un fils ? demandé-je, uniquement pour faire la causette.
— Oui. Elishama. Il a 3 ans.

Et elle se met à me parler de notre fils, de ses traits de ressemblance avec ‘‘moi’’. Je souris doucement en l'écoutant. Non pas pour ce qu'elle raconte. Je contemple plutôt sa beauté. Elle a embelli. Ses quelques kilos de plus ont accentué ses magnifiques traits, ont parfait sa silhouette et mis en évidence ses formes généreuses à tous les niveaux. Je regarde les mouvements de ses lèvres et je ne désire rien d'autre que les savourer. Je sors de ma contemplation lorsque sa voix se brise dans une tristesse communicative.

— Je n'aurais pas imaginé ce qu'il aurait ressenti si j'avais été tuée cette nuit.
— N'y pensez plus. Voici là le portable de l'un de vos ravisseurs. Je crois qu'il y a à l'intérieur des preuves contre le commanditaire.

Elle récupère le portable de ma main et le parcoure. Elle n'a pas l'air bien surprise. Elle savait déjà qui lui en voulait.

— Je crois qu'il y a des unités pour passer vos appels.

Elle n'hésite pas à lancer un appel. Je l'écoute discuter avec Roméo. Elle lui raconte tout ce qui lui est arrivé. Il insiste pour la rejoindre. Elle me passe le portable pour que je donne plus de précisions sur notre localisation. Une fois que c'est fait, elle reprend le portable et appelle cette fois ma mère à qui elle fait un bref résumé de la situation. Elle parle ensuite avec Shama avant de mettre fin à l'appel. La fatigue finit par avoir raison d'elle. Je la raccompagne à l'intérieur pour qu'elle se repose et je retourne dehors.

Je reçois un appel de Roméo après plus d'une heure. Il m'indique sa position et je vais vers lui. Sa voiture est stationnée à une bonne distance du village. Je monte à l'intérieur.

— Où est-elle ? s'enquiert-il.
— Endormie.
— Elle ne t'a donc réellement pas reconnu ?
— Du tout. Baba a dit qu'elle devrait réapprendre à me connaître, sinon elle me fuirait.

— Il n’a pas tort. J’ai toujours des frissons lorsque je suis en ta présence. Que comptes-tu faire maintenant ? Revenir ? C’est peut-être là le signe.
— Effectivement. C’est le moment.

J’ai repris contact avec Roméo il y a près de deux ans. J’avais de petits flashs chaque jour après un an jusqu’à ce qu’une nuit, je me souvienne nettement du mariage de Maude et Roméo. J’ai aussitôt contacté ce dernier avec l’accord de Baba. C’est lui qui m’a aidé à me souvenir de tout, absolument. Après quoi, j’ai dû me préparer sur tous les plans à retourner achever ce que j’avais commencé. Selon Baba, je me devais de maîtriser pleinement mes dons sinon je me ferais de nouveau tuer par mes ennemis sans aller au bout de mon combat. Ma seule motivation durant ces deux longues années, c’était ma petite famille. Noura et notre fils. Roméo me donnait constamment de leurs nouvelles. Je savais absolument tout de leur quotidien et même si je n’étais pas d’accord avec son retour auprès d’Arnaud, ça nous avantageait dans notre mission secrète également. Noura ne le sait pas, mais Roméo et moi enquêtons de notre côté.

Je conduis Roméo à Noura et je reste dehors, le temps qu’ils discutent.

***NOURA

— Je propose que tu restes ici le temps de te remettre de ta blessure et après tu rentreras porter plainte avec les preuves que tu as.
— Mais je veux y aller maintenant.
— Tu n'es pas très en forme. Tu ne pourras donc rien faire convenablement.

Il a raison quoique ça me mette en rogne. Je brûle d'envie de retrouver Sirata et de lui refaire le portrait.

— As-tu pu récupérer ma voiture ?
— Oui, avec tous tes effets à l'intérieur. Ils l'avaient laissée sur le trottoir.
— Merci !

Il reste avec moi une trentaine de minutes avant de demander la route. Mon sauveur le raccompagne. J'en profite pour déjeuner. Roméo m'a rapporté de la nourriture. J'en garde aussi pour mon bienfaiteur. Il m'a aussi rapporté des antibiotiques. Je partage le repas avec mon bienfaiteur lorsqu'il revient. Je finis avant lui et je me permets de le regarder manger. Il a de ces petits gestes et mimiques qui me rappellent étrangement Elijah et ça m'intrigue. J'ai le

cœur qui bat différemment à chaque fois que mes yeux se posent sur lui.

— C'est quoi votre nom, au fait ? je lui demande subitement quand il s'essuie la bouche.

Il promène son regard ailleurs, un bref moment, puis le pose sur moi.

— Kanègnon ! répond-il.
— C'est en langue ? je demande, les yeux plissés.
— Oui ! En Dida. Ça signifie le guerrier.
— Vous en avez l'apparence. Au fait, comment m'avez-vous trouvée et ramenée ici ?
— Je crois qu'ils ont pris la fuite quand ils ont entendu mes pas. Votre ami a dit que vous resteriez ici le temps de votre rétablissement.
— Oui. Désolée, nous avons pris cette décision sans vous concerter avant. Si ça vous gêne, je peux rentrer. Je ne veux pas occuper votre espace…
— Vous ne dérangez pas. Vous pourrez rester aussi longtemps que vous le voudrez.
— Où dormiriez-vous ?
— Il y a assez de place et j'ai une petite natte sous le lit. Ne vous en faites pas pour moi.

Il termine sa phrase par un sourire qui me rappelle encore Elijah. C'est fou comme deux personnes différentes peuvent avoir des similitudes.

TROIS JOURS PLUS TARD

Ce soir, Kanègnon m'a emmenée à une soirée, sous le gros arbre à palabres, qui a lieu deux fois dans le mois. Un énorme feu de bois est allumé pour accompagner le faible éclairage des quelques lampadaires qui illuminent le village. Cet endroit est certes petit, pour un village, mais il est très chaleureux. Les habitants me traitent avec beaucoup de bonté. J'ai remarqué cependant qu'il n'y avait pas assez de femmes. Kanègnon m'a expliqué qu'à la base, cet endroit n'était aucunement un village. Tout ça faisait partie de cette grande forêt qui l'entoure jusqu'à ce que le vieil homme que tout le monde appelle Baba arrive. Il avait été banni de son village natal, suite à une fausse accusation de meurtre par mysticisme sur plusieurs habitants, dont son épouse. Il s'est réfugié dans cette forêt après de longs jours de marche. Il n'aurait jamais eu d'enfants du fait de la stérilité de son épouse qu'il a refusé d'abandonner jusqu'à son décès survenu des suites d'une longue maladie qu'ils n'ont jamais pu détecter. Il se nourrissait de tout ce qu'il trouvait. Puis vint le jour où il sauva un homme d'un rituel grâce à sa capacité à se battre, mais aussi à ses dons

surnaturels qu'il a su développer avec les ondes de la forêt. Ils ont vécu ensemble, car ce dernier n'avait pas de famille. Puis une troisième personne, retrouvée dans des circonstances similaires, les rejoignit et ainsi de suite. Tous ces gens sont généralement des personnes rejetées à qui Baba a donné un nouveau foyer, une nouvelle famille. Il a ensuite initié les hommes aux choses surnaturelles et a fait d'eux des guerriers. Il leur arrive de se rendre dans d'autres villages et villes pour des courses, mais ils reviennent chez eux, dans leur village en plein milieu de cette forêt. C'est leur chez eux. Les premières maisons avaient été construites avec les bois des arbres. Au fur et à mesure, elles sont devenues en dur. Certains se sont mariés avec des femmes rencontrées ailleurs et ont eu des enfants. Petit à petit, leur nid s'agrandit.

Arrêtée près de Kanègnon, je regarde avec les yeux émerveillés, le spectacle de danse qui nous est donné. Femme, homme, enfant, tout le monde s'y met. J'imite les autres en les applaudissant. Un homme sort du lot et vient vers moi. Il me prend la main et m'incite à les rejoindre. Je décline l'offre tout de suite, prise de honte, mais j'abdique assez vite sous l'insistance de Kanègnon et de l'autre homme. Je le suis dans la ronde qui se fait autour du feu et esquisse un peu difficilement les pas qu'on me montre. Après le deuxième tour, je me mets dans le bain et danse à

cœur joie. Kanègnon me suit du regard avec un énorme sourire sur les lèvres. À mon tour, je vais le chercher. Il n'émet aucune résistance. Je suis bien heureuse de pouvoir utiliser ma jambe sans difficulté. Les soins de Baba ont été très efficaces. La plaie est pratiquement guérie en seulement trois jours. Je peux danser sans crainte. Kanègnon me prend la main un moment et me fait pivoter sur moi-même. J'atterris dans ses bras, collée contre lui. Ses bras se referment autour de ma taille. J'ai un petit sursaut quand nos regards se croisent. L'espace d'un instant, j'ai cru voir Elijah devant moi. Il exerce une pression sur ma taille pour me garder contre lui.

— Tu vas bien ?
— Oui. J'ai cru voir… Rien. Laisse tomber.

Une goutte me tombe sur le visage. J'essaie de comprendre ce que c'est, quand plusieurs gouttes me tombent sur le visage. C'est la pluie.

— Nous devons rentrer avant de nous faire tremper par la pluie, suggère Kanègnon en me prenant la main.

Je me laisse tirer par lui, tout en étant dans un état bouleversé. Le contact de sa main sur la mienne, ça m'a provoqué une sorte de décharge émotionnelle que je ne

saurais expliquer. Je ne prête plus attention à tout ce qui se passe autour de moi. Je ne fais que regarder Kanègnon devant moi. Lorsque nous arrivons chez lui, il se dépêche de me couvrir d'une grande serviette propre. Je m'essuie et vais ensuite me réfugier sous les draps propres. Le sommeil ne tarde pas à m'emporter pendant que la pluie s'abat fortement sur la toiture.

Je suis réveillée en sursaut par un cauchemar. La scène de mon agression dans cette forêt. Mon cri réveille Kanègnon qui dormait sur un petit matelas au sol. Il accourt vers moi.

— Que se passe-t-il ?
— Je crois que j'ai fait un cauchemar.

Le grondement assourdissant subit du tonnerre me fait hurler et sursauter de nouveau. Kanègnon me prend aussitôt dans ses bras.

— Chut !!! Du calme, je suis là !

Son ton doux et calme me rassure. Mais je reste tout de même dans ses bras. C'est dans cette position que je m'endors. Paisiblement et en sécurité.

J’ouvre petit à petit les yeux. Je croise le visage de Kanègnon sur le torse de qui je suis couchée. Même endormi, il me rappelle Elijah. Mon regard s’attarde sur ses lèvres. Je désire tout à coup l’embrasser. Mais qu’est-ce qui me passe par la tête ? Je n’arrive pas malgré tout à détacher mes yeux de son visage. Je ne peux tout de même pas être attirée par cet homme que je connais depuis trois jours ? Il ouvre tout doucement ses yeux directement sur moi comme s’il avait senti mon regard. Nous restons dans cette position à nous regarder sans échanger un mot. Je reviens à moi et me lève brusquement. Je ferme les yeux et souffle pour reprendre mes esprits.

— Je crois que je vais chercher à prendre une douche et attendre Roméo.

Je sors du lit aussitôt l’information donnée à Kanègnon. C’est une bonne chose que je rentre aujourd’hui. Je ne peux plus rester longtemps ici au risque de faire une bêtise. J’ai décidé de ne plus donner mon cœur à qui que ce soit après Elijah et je compte respecter cette décision.

***SIRATA

Je regarde Arnaud déambuler depuis ce matin dans la maison et je suis heureuse. Depuis notre retour hier, il ne

fait que tenter de joindre Noura. Sa disparition l'a complètement bouleversé. Il est allé jusqu'à lancer un avis de recherche. Il va chercher longtemps, car il ne risque pas de retrouver son corps de sitôt. Mes hommes avaient pour ordre de la tuer et enterrer son corps. Mais parlant de mes hommes. Je suis tout de même un peu inquiète, car je n'ai reçu aucun retour d'eux. Ils devaient me transférer la photo du corps sans vie de Noura et mieux, une vidéo d'elle se faisant violer par eux. Rien de tout cela n'a été fait. J'en viens donc à me poser des questions. Ont-ils réellement accompli la mission ?

Un grabuge dehors attire notre attention. Nous entendons depuis le salon quelqu'un entrer avec vacarme.

— Où est-elle ? Où est cette garce ?

Cette voix…

Noura apparaît devant nous. Mon sang arrête de circuler et mon cerveau fait un bug. Elle n'est pas morte ? Ces imbéciles n'ont pas réussi.

— La voici ! Sale chienne !

Elle fonce sur moi et m'administre deux gifles retentissantes. J'ai les joues en feu et les oreilles sifflantes. Arnaud et l'homme qui accompagne Noura la retiennent loin de moi.

— Non, mais tu es malade ? Espèce de salope, je gueule en me remettant sur mes jambes.

Elle veut de nouveau venir vers moi, mais les deux hommes la retiennent.

— C'est quoi ton problème, Noura ? lui demande Arnaud. Pourquoi viens-tu agresser Sirata jusqu'à chez elle ? Et où étais-tu tout ce temps ?
— Cette vipère a commandité mon meurtre. J'y ai échappé de justesse.
— Moi, commanditer ta mort ? Non, mais tu hallucines, ma parole. Je suis rentrée hier de voyage. Comment aurais-je pu faire pareille chose si j'étais préoccupée par la santé fragile de mon fils ?
— Imbécile ! Ça, c'est quoi ?

Elle manipule un portable et le tend à Arnaud. Je reconnais ma voix. Mince, c'est le portable d'un de mes hommes. Double merde !

— Elle a également tué l'autre fille qui apparemment était enceinte. Regarde la vidéo suivante. C'est elle en train de se faire violer puis être décapitée.

Arnaud met la vidéo en question et les cris de la fille remplissent la pièce. Arnaud se retourne et me flanque une gifle qui me fait tomber au sol. Il me lapide avec le portable et me roue de coups.

— Comment as-tu pu ? Sale sorcière ! Tu as tué mon enfant.

L'autre homme se dépêche d'intervenir. Il éloigne Arnaud de moi.

— Arrêtez, monsieur le ministre. Je suis de la police et je suis là pour l'arrêter suite à la plainte de votre épouse.

Il se tourne vers moi en sortant des menottes. Je recule.

— Arnaud, tu vas le laisser m'emmener ? Si je tombe, tu tombes avec moi. Arnaud !

Je lutte avec l'homme qui essaie de me passer les menottes.

— Monsieur l'Agent, laissez-la s'il vous plaît ! Je vais régler ça moi-même.
— Quoi ? s'écrie Noura, choquée. Tu vas la laisser s'en tirer après tout ça ?
— Mon amour, il s'agit de la mère de mes enfants. Je ne peux pas…

Noura l'interrompt avec une gifle.

— Tu n'es qu'un sale porc.
— Arrête s'il te plaît ! Elle sera punie.
— Comment ?

Arnaud regarde le policier qui s'en va aussitôt et il se tourne vers moi.

— Je mets aujourd'hui fin à notre mariage. Je ne veux plus rien avoir avec toi. Nos seuls liens seront les enfants. Je reprendrai tout ce que je t'ai offert. Absolument tout. Tu t'occuperas de toi-même avec ton propre argent. Ne compte plus sur moi pour les soins de ta mère.
— Tu ne peux pas tout me prendre. Tu ne peux pas me faire ça.
— Si, je le peux. De ce fait, dépose les clés de la voiture. Je te donne jusqu'à demain pour libérer totalement cette maison de tout ce qui t'appartient.

Noura a un rire.

— C'est ça ta punition ? Arnaud, ma vie, celle de cette jeune fille et de l'enfant qu'elle portait ne valent que le matériel que tu as offert à cette parvenue ? Waouh ! Tu ne cesseras jamais de m'étonner. Mais je n'en resterai pas là.

Elle vient devant moi.

— Tu m'as déclaré la guerre et nous la ferons.
— Je te conseille de rester loin de moi. Mes hommes t'ont loupée, moi je te tuerai sans sourciller.
— Pourvu que ce ne soit pas moi qui te tue en premier.
— J'aimerais bien voir ça.

Elle sourit, lance un regard dédaigneux à Arnaud et part. Je me rapproche de mon homme.

— Bébé, laisse-moi…
— Ne me touche pas ! Sors immédiatement de cette maison et ne reviens plus.
— Arnaud…
— J'AI DIT : VAS-T'EN !!!

La rage me monte au nez. Il ose me mettre à la porte ? Moi ? Il ne perd rien pour attendre, ce connard. Lui et sa stupide femme n'ont qu'à se préparer. Nous ferons la guerre et du sang, en abondance, coulera.

19

***ODETTE

Enfin, mes filles seront près de moi, après de longues années loin, à se concentrer sur leurs études. Elles sont rentrées pour les vacances. Enfin, elles ne sont pas vraiment en vacances. Je les ai juste convaincues de rentrer, car elles me manquaient beaucoup. En vrai, leur retour est pour un but bien précis. L'annonce de la séparation d'Arnaud et sa deuxième femme m'a enchantée à un point que je ne peux expliquer. Il était temps que cette arriviste dégage. Cette séparation m'a donné une merveilleuse idée. Donner l'une de mes deux filles en mariage à Arnaud. Cette dernière sera l'assurance que je vivrais à tout jamais dans l'abondance financière. Avec Noura, nos rapports ne sont plus au beau fixe. Elle vit désormais sa vie sans se soucier de moi et je vis la mienne. Je ne me souviens pas de la dernière fois que nous nous sommes vues. Elle se fiche de moi et, étant donné que sa relation avec Arnaud est au beau fixe, ce dernier m'a, lui aussi, jetée au placard. Pour avoir de l'argent, je suis obligée à chaque fois de lui en faire la demande. Et à peine

s’il a du temps pour répondre à mes requêtes. Il avance que je peux me prendre en charge toute seule, pourtant, moi, j’ai besoin de toujours plus. Je suis constamment sollicitée comme marraine à différents événements. Je me dois de ce fait de relever mon image. Je ne me vois plus en train de travailler. Pourquoi le ferais-je d’ailleurs, quand j’ai pour gendre le Premier ministre de ce pays ? Les filles qui géraient mes magasins ont toutes démissionné parce que je serais insupportable. La grande comédie. Ce sont plutôt elles les grosses paresseuses. Mes deux magasins sont donc fermés et quasiment en ruine. Je n’ai ni la force ni l’envie de tout reprendre.

J’accueille mes filles, Dominique et Doriane, en les serrant très fortement dans mes bras.

— Vous m’avez tellement manqué, mes princesses.
— Toi aussi, maman, disent-elles ensemble.

Je les installe dans le salon pendant que la domestique part ranger leurs valises dans les chambres que nous avons préparées pour elles tantôt.

— Elle est où Noura ? questionne Dominique.

— Fhum, votre sœur n'a plus de temps pour nous. Faut croire que son titre de femme de Premier ministre lui a gonflé les épaules. Bref, racontez-moi vos vies là-bas.

Je les écoute, tout heureuse. Je n'ai pas tenu Noura informée de l'arrivée de ses sœurs par choix. Je n'ai pas besoin d'elle dans mes pattes. Je veux rester seule avec mes filles pour mieux les gérer. Noura risque de me mettre les bâtons dans les roues si elle soupçonnait quelque chose.

Le soir venu, nous nous rendons chez Arnaud. Je lui avais parlé de la venue des filles pour les vacances et l'avais informé qu'elles souhaitaient passer lui faire un coucou, étant donné que c'est lui qui s'occupe d'elles depuis trois ans qu'il les a fait partir aux USA. Il nous reçoit assez chaleureusement autour d'un dîner que nous partageons avec lui à cœur joie. Je remarque le regard qu'Arnaud pose sur Dominique. Je dois avouer qu'elle a bien changé en trois ans. Elle n'est plus la jeune fille de 18 ans frêle qui était partie. Aujourd'hui, elle a assez de rondeurs là où il faut. Je suis la première surprise de sa métamorphose. Je les écoute discuter en peaufinant soigneusement mon plan dans mon esprit. Après le dîner, je demande à m'entretenir avec Arnaud en privé. Il me reçoit dans son bureau.

— Que puis-je pour toi, Odette ?

— Ton attirance pour Dominique n'est pas passée inaperçue.
— Attirance ? J'étais surpris de son changement. Rien de plus.
— Mais ça ne me dérange pas, tu sais. Elle est pertinemment ton genre de fille. Et le plus beau dans tout ça, c'est qu'elle est encore vierge.
— Où veux-tu en venir ? demande-t-il en se carrant dans son siège.
— Je te la donne pour seconde épouse.

Il plisse les yeux.

— Tu veux déclencher une autre guerre avec Noura ?
— Je me fiche bien de ce qu'elle peut penser. Dominique est ma fille. Pas la sienne.
— Pourquoi veux-tu me donner ta fille ?
— Parce que je ne veux pas qu'elle me ramène un jour un va-nu-pieds comme gendre. Je préfère que ce soit toi qui lui prennes sa fleur et que tu fasses d'elle une épouse. Tu sauras la combler.

Il a l'air de réfléchir. Je sais qu'il acceptera. Cet homme adore les femmes. Je vais l'aider à prendre une décision.

— Je te laisse le temps de réfléchir. Mais tu peux bien passer un peu de temps avec elle pour mieux la connaître.

Je sors sans attendre sa réponse. Je vais maintenant faire un lavage de cerveau à ma fille pour qu'elle accepte de s'unir à Arnaud.

***NOURA

— Où ai-je pu bien mettre ce dossier ?

Je me lève de mon bureau et me mets à fouiller en dessous des meubles. J'ai reçu hier des demandes d'un certain nombre de personnes qui désirent entreprendre avec nos articles en gros. Je vends un peu de tout dans mes magasins et je fais des offres en gros pour les revendeurs et ceux qui veulent se lancer dans les business. Nous proposons également des offres de suivi afin d'aider les novices à mieux investir et savoir vendre. Il y a aussi une offre de partenariat. Toutes personnes désireuses de devenir un partenaire le peuvent en faisant un gros investissement qui lui rapportera assez chaque fin de mois. En plus de ce business, il faut ajouter mon énorme salon de beauté qui fonctionne à merveille. Je suis fière de moi aujourd'hui, car je n'ai plus besoin de l'argent d'Arnaud pour survivre ni prendre soin de mon fils.

Je sors appeler mon assistante, mais je ne la trouve pas à son poste. Je hurle néanmoins son nom pour qu'elle sache que j'ai besoin d'elle et je retourne à mes recherches. Cette liste est réellement importante, car ça fait plus d'un mois que j'ai promis aider ces gens. Alors que j'ai la tête plongée dans mes cartons, j'entends cogner.

— Entre, Agnès !

La porte s'ouvre dans mon dos.

— J'ai besoin de la liste des demandes d'aide du mois passé. Je ne la trouve nulle part.

Je ferme un carton et en ouvre un autre.

— C'est ça que tu cherches ?

Mon corps se crispe au son de cette voix. Je me retourne vivement et vois Kanègnon debout devant moi, tenant une fiche.

— Kanègnon ? Que fais-tu… là ?

Sapristi ! Pourquoi la présence de cet homme me met-elle autant dans cet état ? Il dégage quelque chose de terrifiant et rassurant à la fois.

— J'étais dans la ville et j'ai tenu à passer te voir. C'est cette fiche que tu cherches depuis ?

Je la prends et y jette un coup d'œil.

— Oui ! Où l'as-tu trouvé ?
— Elle était posée juste là, répond-il en pointant l'extrémité de mon bureau.
— Où avais-je la tête ? je me plains en tournant sur moi-même. Voilà que j'ai tout saccagé dans mon bureau.

Je l'entends rigoler doucement. Je me retourne et croise son regard rieur. Ça m'arrache un sourire.

— Ça me fait plaisir de te revoir, lui dis-je sincèrement.
— Moi aussi. J'espère ne pas déranger ? C'est ton ami le flic qui m'a donné cette adresse.
— Tu ne me déranges pas.

Son sourire séduisant me fait rougir. Je baisse la tête et range une mèche derrière mon oreille. C'est humiliant de rougir autant devant inconnu. C'est pour aussi dire que

depuis Elijah, je n'avais plus été attirée par qui que ce soit. Aujourd'hui, me revoilà intimidée par la simple présence d'un homme que je connais à peine. C'est l'apparition d'Agnès qui me ramène sur terre. Je lui fais comprendre que je n'avais plus besoin d'elle. Je jette ensuite un coup d'œil sur ma montre.

— Je peux t'inviter à déjeuner ? je propose à Kanègnon. J'y allais de toute façon.
— J'allais également te le proposer.
— On y va donc !

Je pose la fiche sur le clavier de mon ordinateur et le referme. Après quoi, je récupère mon sac à main. Kanègnon m'ouvre la porte et quand je passe devant lui, il pose sa main sur la chute de mes reins. Mon cœur s'emballe à ce geste pourtant anodin. Je devrais lui demander de retirer sa main, car nous ne sommes pas proches jusqu'à ce point. Mais je laisse les choses telles qu'elles sont. Ça me fait du bien de me sentir en sécurité aux côtés de cet homme.

La serveuse dresse devant nous nos commandes et s'éclipse après nous avoir souhaité une excellente dégustation. Je nous ai conduits à notre restaurant favori à Elijah et moi. Nous nous faisions livrer presque tout le temps leurs plats. C'était son restaurant favori à lui, puis il m'a initiée. Le

cadre est beau et très discret. Je continue d'y venir malgré l'absence d'Elijah.

— Ton ami m'a informé que ton époux a préféré protéger l'autre femme de la prison plutôt que de te rendre justice.
— C'est exact. Et ça me met tellement en rogne, tu n'as pas idée. Et comme si ça ne suffisait pas, elle m'a déclaré la guerre en soutenant qu'elle finirait tôt ou tard par me tuer.
— Ne crois-tu pas que tu devrais t'éloigner pour de bon de ces gens ? Cette femme pourrait s'en prendre à ton fils. Refaire ta vie loin d'eux serait préférable, tu ne crois pas ?
— Et les laisser s'en sortir aussi simplement ? Ça, non ! Ils doivent payer toutes ces années passées dans la souffrance, mais le plus important, ils doivent payer l'assassinat d'Elijah. Je dois lui rendre justice, car c'était pour moi qu'il avait mis sa vie en danger.

Une douleur comprime mon cœur. Je grimace et bois un coup.

— Je suis désolé d'avoir remué le couteau dans la plaie, s'excuse-t-il.
— Tu n'as rien fait de mal. C'est moi qui n'arrive toujours pas à me remettre de cette perte. Elijah était cette raison de vivre qui me manquait durant des années.
— Tu ne regrettes donc rien de votre relation ?

— Absolument rien. Je donnerais tout pour l'avoir, ne serait-ce que pour une heure. Je lui dirai à quel point je suis désolée d'avoir gâché sa vie en m'intéressant à lui. Finalement, j'aurais dû rester loin de lui.
— Ne te culpabilise pas. Il était adulte et savait ce qu'il faisait. Un homme avec toutes ses facultés ferait n'importe quoi pour garder une femme comme toi dans sa vie.

Son regard qui accompagne cette déclaration est doux et pénétrant. Nous terminons nos plats et sortons du restaurant. Deux silhouettes de l'autre côté de la route attirent mon attention. C'est avec grand étonnement que je reconnais Dominique au bras d'Arnaud.

— Mais que fait-elle là ?
— Qui ?
— Tu peux m'attendre dans la voiture. Je reviens.

Sans lui laisser le temps de me poser des questions, je m'engage sur la voie. Je rejoins Arnaud et Dominique qui s'apprêtent à entrer dans un autre restaurant en face de celui duquel je sors.

— Domi !

Elle se retourne. Arnaud en fait autant.

— Depuis quand es-tu rentrée ? Et qu'es-tu venue faire alors que vous n'êtes pas encore en vacances ?
— Salut, Noura. C'est maman qui a voulu qu'on rentre. On lui manquait.
— Elle pouvait tout simplement aller vous voir. Vous êtes là depuis quand ?
— Trois jours.
— Trois jours ? Et personne ne m'a tenue informée ?
— Maman a dit que tu le savais, mais tu n'avais pas de temps à nous accorder.

Pourquoi je n'en suis pas surprise ?

— Écoute, Noura, intervient Arnaud. Nous devons déjeuner assez rapidement afin de me rendre à temps à un rendez-vous important. Vous aurez donc le temps de papoter plus tard. Je viendrai te voir ce soir.

Il la prend par la main et entre avec elle dans le restaurant, suivi par deux de ses gardes du corps. J'ai tout de suite un mauvais pressentiment. Je retourne à ma voiture et appelle ma mère. Elle ne décroche pas au premier appel. Je lance un deuxième.

« — C'est quoi, Noura ? » gueule-t-elle, à travers le haut-parleur.
— Pourquoi as-tu fait revenir les filles alors que les cours continuent dans leur université ? En plus sans que j'en sois informée.
« — Je dois te demander la permission avant de faire quoi que ce soit avec mes filles ? »
— Que mijotes-tu encore ? Je viens de la voir avec Arnaud. Pourquoi ai-je l'impression que tu veux la jeter dans les bras de cet homme ?
« — Ça te dérange ? »
— Il est mon mari.

Elle éclate de rire.

« — S'il a pu coucher avec moi, c'est qu'il le peut avec ta sœur. Arrête de jouer à l'épouse jalouse. Tu t'en fous de cet homme et de ce qu'il fait. »
— Mais là, il s'agit de ma sœur. Ma petite sœur. Tu n'as pas idée de ce dans quoi tu veux la mettre. Cet homme est…
« — Aaahhh ! Noura, tu m'emmerdes ! Tu as coupé les ponts avec moi. Reste donc loin de mes affaires. Connerie ! Mtchrrr. »

Elle raccroche. Je tape sur le volant en poussant un cri.

— Cette femme est stupide. Elle est ma mère, mais je jure qu'elle est stupide. Comment peut-elle livrer ainsi sa fille ? Pour de l'argent ? Argh !

Je ramène ma tête en arrière en fermant les yeux. J'ai besoin de rester calmer pour mieux réfléchir. Je sens quelque chose se poser sur ma main. J'ouvre les yeux en reconnaissant la main de Kanègnon.

— Tout se passera bien, me souffle-t-il, un regard tendre plongé dans le mien.

Je ne sais pas si c'est parce qu'il m'a sauvé la vie, mais je me sens tout le temps en sécurité quand il est là.

— Tu comptes rentrer maintenant ? je lui demande d'une voix douce.
— Tu as encore besoin de moi ? demande-t-il à son tour avec la même douceur dans la voix.
— Je veux que tu restes encore un peu. Si cela ne te dérange pas. Et je veux aussi que tu rencontres la mère d'Elijah.
— On fera tout ce que tu voudras.

Je le remercie d'un timide sourire et reprends la route pour mon bureau. Je dois boucler avec les demandes d'aide avant de me rendre chez maman Aude.

***ELIJAH/KANÈGNON

J’admire Noura qui fait des heureux en finançant des projets. Trois jeunes, dont deux filles et un garçon, sont assis devant elle à l’écouter studieusement. Elle ne va pas que financer leurs activités, elle les suivra de près afin de s’assurer du bon déroulement de leurs activités, surtout qu’ils doivent la rembourser et ces remboursements aideront à financer d’autres gens dans le besoin. Elle m’a permis de rester dans le petit salon de son bureau. J’étais censé regarder une émission de sport qui passe sur le petit écran plat accroché au mur, mais mes yeux n’arrivent pas à se détacher de son visage. J’ai hâte du jour où elle me reconnaîtra. Je lui ferais l’amour jusqu’à épuisement. Elle met fin à la rencontre et libère les jeunes qui sortent tout heureux.

— Enfin, ma journée de travail est terminée, souffle-t-elle en se levant.
— C’est une belle initiative de ta part.
— Merci ! dit-elle en s’appuyant sur le fauteuil près duquel elle s’est arrêtée. Il fut un temps où moi aussi j’avais besoin d’un coup de main pour me sortir de la dépendance financière d’Arnaud. C’est difficile de ne pas pouvoir se prendre en charge soi-même.

— Je vois !
— Bon, je t'ai pris assez de temps. On va donc aller chez maman Aude et tu pourras rentrer ensuite.
— Je te suis.

J'ai pesé le pour et le contre de me rendre chez ma mère et j'ai conclu que je ne courrais aucun risque en m'y rendant. Puisqu'elle est aveugle, il y a de fortes chances qu'elle ne puisse me reconnaître. Quand bien même elle le pourrait, ça ne serait pas si mal. Aujourd'hui, après trois ans, j'ai décidé de venir tâter le terrain. Apprécier par moi-même les changements qui ont eu lieu en mon absence.

Je suis heureux et fier de voir la nouvelle maison de ma mère et mes sœurs achetée par Noura. C'est exactement ce que j'avais en projet. Cette femme me montre que je n'ai pas fait d'erreur en la choisissant et en ayant fait des sacrifices pour elle, même celui de ma vie. Je la suis à l'intérieur de la maison où je remarque tout de suite ma mère assise dans le salon, devant la télé. Mon cœur se remplit de joie, mais surtout d'amertume. Elle a pris un coup de vieux. Elle a dû souffrir de ma disparition. Je brûle tellement d'envie de courir me réfugier dans ses bras. J'en viens à espérer secrètement qu'elle me reconnaisse. Je continue d'avancer tout doucement derrière Noura.

— Bonsoir maman. Comment vas-tu ?

Noura l'embrasse et se tient près d'elle.

— Qui est avec toi ? l'interroge subitement ma mère.
— Je suis venue avec l'homme qui m'a sauvé la vie dans la forêt. Tu voulais le rencontrer pour le remercier de vive voix. Voilà, il est là.

Ma mère se lève et marche vers moi tout doucement. Mon cœur bat la chamade à chaque pas qui la rapproche de moi. Son air me fait penser qu'elle a senti quelque chose. Elle s'arrête juste devant moi et lève la tête.

— Noura, ton fils a demandé à ce que tu montes voir ses dessins si tu venais. Vas-y, je vais m'occuper de ton invité.
— C'est compris, maman.

Noura se précipite vers les escaliers qu'elle monte rapidement. Mes yeux ne se décollent pas de ma mère. Elle se rapproche beaucoup plus de moi.

— Je ne vois plus, ni physiquement ni dans le monde spirituel. Mais mes entrailles ont tressailli quand tu es rentré.

Elle glisse ses mains le long de mes bras.

— C’est toi, n’est-ce pas ? Elijah !
— Oui, maman !

Elle éclate en sanglots et me prend dans ses bras. Je souffle de soulagement et me laisse aller. Je resserre mon étreinte autour d’elle.

— Enfin, mon fils est là !
— Tu m’as tellement manqué, ma petite maman.

Elle prend ma tête en coupe et rapproche mon front du sien. Nous restons ainsi connectés, les yeux fermés.

— Je le ressentais que ce n’était pas encore fini.
— Je suis là maintenant.

Je me décolle d’elle et nettoie les larmes de son visage.

— Noura ne va pas tarder à redescendre. Faudrait pas qu’elle te voie dans cet état.
— Elle ne t’a pas reconnu ?
— Non. Je reviendrai t’expliquer tout cette nuit.
— Je t’attendrai. Les filles dorment ce soir chez des amies.

Je lui pose un baiser sur le front et la reconduis à sa place puis je m'assois non loin d'elle. Noura apparaît avec un petit garçon. Déjà que je ne me suis pas encore remis de mes émotions avec ma mère, me revoilà ému devant la petite bouille de mon garçon. Je le voyais uniquement dans les photos et vidéos que me rapportait Roméo. Aujourd'hui que je l'ai devant moi, j'ai l'impression de le découvrir pour la toute première fois. Il est tout beau. J'ai l'impression de me voir.

— Poussin, viens dire bonsoir au tonton, lui dit Noura en le ramenant près d'elle.

Il s'avance doucement vers moi et me fixe.

— Bonsoir champion. Ta maman m'a beaucoup parlé de toi.

Il plisse ses yeux, regarde sa mère et revient sur moi. Il promène ensuite son regard dans le fauteuil dans lequel je me trouve.

— Tu vas bien ? je lui demande.
— Elle est où la voiture télécommandée ? demande-t-il de but en blanc. Tu m'avais dit…

— Shama, arrête ! l'interrompt sa mère en le tirant vers elle. Ce n'est pas lui ton père, chuchote-t-elle.

Waouh ! Il a donc capté nos conversations dans ses rêves ? L'un de mes dons que j'ai appris à maîtriser, c'était de faire des apparitions dans des rêves ou des visions et faire passer des messages importants ou juste passer du temps avec la personne. Je venais par moment dans les rêves de mon fils, discuter avec lui de tout et de rien. Je ne pensais pas qu'il prendrait mes apparitions au sérieux ni même qu'il s'en souviendrait. Étant mon premier né, j'ai conscience qu'il aura sans aucun doute des dons. Sauf que je ne sais pas encore lesquels. Mais à voir sa manière étrange de me regarder, je crois qu'il voit les choses cachées et comprend les messages spirituels malgré son âge. Si à 3 ans il capte déjà tout ça, je n'ose imaginer ce qu'il fera une fois grand. Ma mère change assez vite de sujet. Elle me pose des questions sur le village d'où je viens et ma vie.

Je demande la route après près de deux heures de conversation. Noura laisse le petit avec sa grand-mère et me raccompagne dehors.

— Je te dépose quelque part ? s'enquiert-elle.
— Ne te dérange pas. Je vais récupérer ma moto non loin d'ici et rentrer.

— Ok.

Nous entamons une marche lente vers la voie principale.

— Je suis vraiment désolée pour l'épisode avec Shama. Je crois qu'il t'a pris pour son père vu que c'est la première fois qu'il te voit. J'ai expliqué à cet enfant que son père ne reviendrait plus parce qu'il était occupé à nous construire un palace quelque part dans l'espace et, une fois que ce serait terminé, c'est nous qui irions le rejoindre, mais ce gosse est persuadé du contraire. Selon lui, son père lui aurait annoncé qu'il serait bientôt parmi nous et qu'il lui rapporterait des cadeaux.
— Comme une voiture télécommandée, j'ajoute en souriant.
— Voilà !
— Tu ne crois donc pas à ses prémonitions ?
— Sincèrement dit, je ne sais plus quoi en penser. D'un autre côté, je me dis que c'est quasi impossible que lui, un enfant de 3 ans parle avec l'esprit de son père alors que sa grand-mère qui est une prêtresse aguerrie n'y est jamais arrivée durant ces trois années.

C'est tout simplement parce que Baba a jugé bon de ne pas me connecter à elle au risque de me distraire et mettre de nouveau ma vie en danger.

— Je vois. Mais comme on le dit si bien, la vérité sort de la bouche des enfants. Tu ne devrais peut-être pas banaliser ses dires.
— Je le sais. Mais comment comprendre qu'un mort reviendrait parmi nous ? C'est absurde.
— On ne maîtrise pas toujours certaines choses. Bref, oublions ce sujet. Si une chose doit être faite, elle se fera.

Elle souffle. Nous arrivons à ce moment sur la grande voie.

— Merci de m'avoir tenu compagnie toute cette demi-journée, me remercie-t-elle d'un sourire chaleureux sur ses douces lèvres.
— Ce fut un plaisir. Je serai ravi de le refaire autant de fois que possible.

L'atmosphère change en un clin d'œil autour de nous. Nous échangeons un regard communicateur. Je sais qu'elle pense pareil que moi, qu'elle désire la même chose que moi, mais se fait violence parce qu'elle s'est juré ne plus tomber amoureuse d'un autre. Si ce n'était pas parce que je devais laisser les choses se faire toutes seules, je l'aurais embrassée séance tenante. Je me rapproche tout de même d'elle en gardant les yeux rivés aux siens. Le fait qu'elle ne recule pas m'encourage à aller de plus près. Je baisse la tête

et pose mes lèvres sur sa joue. Elle frissonne. En reculant la tête, mes lèvres passent à l'extrémité des siennes. C'est dur de lutter contre ce désir fugace qui me tiraille de partout. Le klaxon d'une voiture la fait reculer. Elle baisse la tête de gêne.

— Je vais y aller, dis-je pour briser le silence entre nous.
— Rentre bien et passe le bonsoir à Baba de ma part.
— Je n'y manquerai pas.

J'arrête le premier taxi et disparais loin de sa vue. Je ne retourne pas au village. Je me rends dans l'hôtel où je séjourne depuis ce matin, je prends une douche et je troque mes vêtements. Roméo me rejoint avec le dîner, que nous partageons, avant qu'il ne rentre. Il est 21 h lorsque je me rends de nouveau chez ma mère. Le vigile, à qui elle a donné des instructions, m'ouvre le portail. Il m'informe que ma mère m'attend dans sa chambre dans le fond du couloir à l'étage. Je passe devant la chambre de mon fils qui est légèrement ouverte. Je le vois endormi à travers le petit espace. Je reste quelques minutes à le contempler avant de rejoindre ma mère dans sa chambre. Elle est assise sur son lit, m'attendant impatiemment. Je la prends dans mes bras pour une nouvelle étreinte pleine d'émotion.

— Pourquoi je n'arrivais pas à entrer en contact avec toi ? Pourtant tu visitais ton fils, m'interroge-t-elle après que je me sois assis près d'elle.
— C'était fait à dessein. Baba avait coupé tout lien avec toi.
— Baba ?
— Oui ! C'est le vieillard qui m'a recueilli, soigné et formé. Je maîtrise mes dons et j'en ai développé d'autres.
— Je m'en doute bien. Et je suppose que c'est à cause de tes nouvelles capacités que ton apparence a changé aux yeux des gens.
— Oui. Baba a dit que le lien de sang vous permettrait de me voir réellement. Pour les autres, ça dépendrait de moi, si j'ai envie de me montrer à eux ou pas.
— Que vas-tu faire maintenant ? Tu vas enfin revenir parmi nous ou encore rester dans ta nouvelle vie ?
— Je reviens, maman.
— Il le faut. Noura a besoin de toi. Je ne suis pas tranquille de la savoir près de cet homme qui s'enfonce de jour en jour dans ses pactes. Elle doit s'éloigner.
— C'est pour tout ça que j'ai mis du temps à me préparer.
— Je peux sentir tes nouvelles vibrations, sourit-elle. Lorsque tu es rentré dans la maison, l'atmosphère a changé.

Elle me palpe les bras et sourit de plus belle.

— Tu es devenu costaud.

— Il y a aussi eu des formations physiques dans mon initiation. La lutte, plus particulièrement. J'ai développé les aptitudes du tigre. C'est mon…
— Totem. Tous les guerriers en ont un.

Elle émet un soupir.

— J'avais tellement voulu te tenir loin de tout ça. On ne peut clairement pas lutter contre son destin.
— Lorsque tout rentrera dans l'ordre, je te promets de m'éloigner de toutes ces choses. Les dons et tout ce qui va avec. Je veux une vie normale avec ma famille.
— Tu pourras te départir des dons que tu as acquis au cours de ton initiation, mais pas de ceux avec lesquels tu es né.
— J'ai dit à Baba que je ferai l'initiation complète quand je serai prêt à retourner affronter l'ennemi.
— Tu dois bien t'armer cette fois, car cet homme ne vous fera pas de cadeaux.

Des coups timides sont donnés sur la porte de la chambre. Elle s'ouvre sur mon petit garçon.

— Mamounette, j'ai entendu la voix de mon papa, dit-il en se frottant les yeux.

Je reste bluffé face à ses aptitudes.

— Je suis là, mon grand.

Il ouvre les yeux et court dans mes bras.

— C'est donc vraiment toi ?
— Oui !

Il enroule mon cou de ses petits bras. Cette chaleur, j'en ai longtemps rêvé. Vivre ce moment me motivait à donner le meilleur de moi-même pour revenir deux fois plus fort.

— Je disais à maman que tu allais bientôt rentrer, mais elle ne me croyait pas.
— Tu es super intelligent. Je mourrais d'envie de te voir.
— Moi aussi, papa.

Il bâille et se couche sur mon épaule. Il s'endort aussitôt. Mon cœur bat follement, de bonheur et d'amour.

— Vous pouvez dormir avec moi ici cette nuit, me dit ma mère. Et demain, j'irai avec toi dans le village où tu vis. Je dois remercier ces gens d'avoir pris soin de toi.

J'accepte ses idées. J'allonge le petit et reste près de lui. Maman se couche de l'autre côté du lit.

Le lendemain matin comme convenu, je rentre au village avec ma mère, Shama et Roméo. Ma mère lui a tiré les oreilles, à Roméo, pour avoir gardé le silence me concernant. Mais elle a compris que c'était nécessaire.

— Où sommes-nous ? m'interroge Shama, que j'ai soulevé dans mes bras.
— Dans mon petit village.
— Et c'est qui le pépé qui vient vers nous ?

La direction de son doigt me montre Baba qui vient effectivement à notre rencontre.

— C'est un pépé très gentil.

Je n'ai pas besoin de faire les présentations puisque Baba les reconnaît déjà. Il nous invite tous à prendre place dans sa maison. La discussion se passe entre ma mère et lui. Il lui explique les changements qui ont été opérés en moi. Il revient sur la cécité de ma mère qui était une sorte de punition pour elle.

— Maintenant que ton fils est prêt à rentrer, tu peux recouvrer la vue.

Il entre dans sa maison et en ressort quelques secondes après avec une petite calebasse. Il parle sur le contenu, en prend une gorgée et le recrache sur le visage de ma mère.

— Tiens, rince-toi le visage avec.

Il met la calebasse dans sa main. Elle s'exécute. Il lui tend ensuite un mouchoir avec lequel elle s'essuie le visage. Roméo et moi la regardions attentivement. Elle relève la tête doucement en clignant les yeux plusieurs fois. La première personne sur qui elle pose les yeux, c'est son petit-fils. Le sourire qui étire ses lèvres nous fait comprendre qu'elle peut enfin voir.

— Tu me vois, Mamounette ? s'inquiète Shama.
— Oui, je vois ton adorable petit visage.

Il lui saute dans les bras. Je remercie Baba qui est amusé de la scène entre Shama et sa grand-mère.

— Kanègnon, m'interpelle Baba. Laisse-moi te donner des conseils avant ton départ. Plus vite tu attaqueras l'ennemi, plus vite tu l'auras et plus vite tu pourras retrouver ta vie auprès de ta famille. Ne perds pas le temps dans les futilités. Et surtout, n'oublie pas tout ce que tu as appris. Quand tu te sentiras prêt, tu devrais revenir revêtir totalement tes

nouvelles capacités. Tu vas en guerre contre un serpent. Tu ne peux donc y aller en tant que simple homme ordinaire. On se comprend ?
— Oui, Baba.
— Bien. Bonne chance, bon retour chez toi et n'oublie jamais que tu as une autre famille ici.
— Jamais je ne pourrais vous oublier. Vous faites partie dorénavant de ma vie. Je ne vous remercierais jamais assez.

Je m'incline devant lui. Il touche mes épaules et ma tête en signe de bénédiction. Je décide de ne prendre que des choses super importantes, car je ne veux pas abandonner définitivement ce village. Je veux y laisser mes traces, puisque faisant partie intégrante. Quelques guerriers avec qui j'ai suivi les formations viennent me dire au revoir. Grâce à ces gens, j'ai appris en sagesse. Je sais dorénavant comment contrôler ma colère. Je sais comment interagir avec les objets et je sais surtout lire dans les pensées. Pour ne citer que ceux-là. Je ne commettrai pas les mêmes erreurs qu'il y a trois ans. Cette fois, ni Arnaud, ni sa seconde femme, ni aucun membre de leur confrérie ne me verra venir. Le temps qu'ils s'en rendent compte, j'aurais déjà frappé.

20

***ARNAUD

Si j'étais réticent face à la proposition d'Odette, aujourd'hui, je la trouve alléchante. Ces deux semaines durant lesquelles j'ai fréquenté Dominique m'ont permis de découvrir chez elle des atouts que j'adore. Douce, posée, rêveuse, ambitieuse et surtout… vierge. Si je fais d'elle ma femme, je pourrais énormément puiser en elle pour mes projets. Pour couronner le tout, elle est très jeune, ce qui signifie qu'elle a encore de la vigueur à revendre. De quoi me ressourcer. Je ne dois pas vite aller en besogne, toutefois. Noura risque de ne pas être enchantée de cette décision. Elle n'a toujours pas digéré le fait que j'épargne Sirata après ses actes horribles. Lui annoncer un autre mariage, de surcroît avec sa sœur la fera me détester deux fois plus. Il me faut peser le pour et le contre. Dominique vaut-elle la peine que je gâche ma relation avec Noura ? Ou je peux tout simplement trouver la bonne stratégie pour la convaincre d'accepter cette union.

— Monsieur, le nouvel ami de votre femme est présentement chez elle.

— Quoi ? Elle ose le faire venir dans la maison que j'ai achetée. Allons-y !

Cette femme m'oblige à quitter le boulot tôt, et pourquoi ? Pour aller lui faire une stupide scène de jalousie. Je ne sais où elle l'a déniché, mais Noura fréquente un homme depuis quelques jours. Le pire, c'est qu'elle s'affiche dans toute la ville avec lui. C'est à croire qu'elle le fait sciemment pour me mettre en rogne. Depuis l'histoire avec Sirata, elle est rentrée dans une révolte contre moi. Elle ne m'adresse plus la parole, refuse toutes mes invitations pour tenter de recoller les morceaux. Nos rapports se sont détériorés malgré tous les cadeaux que je lui fais parvenir dans l'espoir de toucher son cœur.

Je remarque une grosse moto garée près des voitures de Noura. Il n'est pas fichu de s'acheter une voiture comme tout homme normal. Et c'est ce genre de type sans goût que Noura fréquente. Je précipite mes pas puis dès que j'ouvre la porte d'entrée, je tombe nez à nez avec un armoire à glace. Je lève les yeux lentement vers le visage de la personne en face de moi. Dès que nos regards se croisent, je sens un vent glacial me souffler dessus. Mes poils se hérissent et je frissonne d'un seul coup.

Qui est cet homme qui dégage autant de puissance ?

Il me regarde sans sourciller. Je dirais qu'il me défie du regard. Ne sait-il pas qui je suis ? J'ai l'impression de le connaître, pourtant je ne l'avais jamais vu auparavant. Il me contourne et sort. Ce n'est qu'une fois parti que le froid me quitte. Je reprends mes esprits et envoie un message en deux mots à Richard : Suivez-le !

Je dois découvrir où cet homme vit. Les investigations que nous avons lancées sur lui n'ont abouti à rien. Il est comme un fantôme. Mes hommes n'arrivent jamais à mettre la main sur lui. Cette fois, je prends les choses à bras le corps pour m'éviter des surprises désagréables. La première fois, je n'ai rien vu venir. Il était bien trop tard lorsque mes yeux se sont ouverts et je dois subir continuellement la présence de ce gamin né de cette fichue liaison. On ne m'y prendra pas deux fois.

Noura reste à sa place, bras croisés sur la poitrine, et m'observe. Je la rejoins dans le salon.

— C'était qui cet homme ?
— Pourquoi tu ne lui as pas posé la question ?

Je me le demande. J'étais comme figé devant lui. Chose très troublante.

— C’est toi ma femme. C’est donc à toi que j’ai affaire.

Elle tourne les talons et marche en direction de la cuisine. Je la suis, décidé à mettre les points sur les i.

— Tu couches avec lui ?
— Oh ! Tout de suite les grands mots, me coupe-t-elle sèchement en se retournant. Je ne te demande pas de comptes sur celles devant qui tu baisses ton pantalon.

Elle ouvre le frigo et en sort un carton de pizza.

— Tu ne joues pas à ça avec moi.
— Sinon quoi ? Tu as passé toutes nos années de mariage à me tromper. Même ma mère est passée à la casserole. Mais tu trembles toujours de me voir avec un autre homme. Quoi, toi tu as le droit d’aller voir ailleurs et moi pas ?
— Je ne suis pas venu ici pour discuter de droits et devoirs. Je veux tout simplement que tu arrêtes cette amitié. Et tu as l’audace de l’inviter ici.
— C’est ma maison.
— Que j’ai acheté !
— Et qui porte mon nom. J’y invite de ce fait qui je veux.

Elle me tourne le dos, glisse dans le micro-ondes trois parts de pizza qu'elle a au préalable disposées dans une assiette.

— Tu m'arrêtes ça tout de suite. Aurais-tu déjà oublié ce qui s'est passé avec Eli…
— N'ose surtout pas prononcer son prénom, me menace-t-elle avec un couteau qu'elle a saisi en faisant volte-face. Si tu sors son nom de ta bouche, je jure sur la vie de mon fils que je t'enfonce ce couteau dans la gorge.
— Tu continues de l'aimer, bien qu'il…
— OUI !!! hurle-t-elle. Il est l'amour de ma vie.

Mon sang ne fait qu'un tour.

— Pourquoi es-tu donc revenue si tu l'aimais tant ?
— Parce que je n'avais pas le choix. Je suis là, dans mon rôle d'épouse. Mais je me donne le droit de faire ce dont j'ai envie sans attendre ton aval. Tu as brisé le peu d'estime que j'avais encore pour toi lorsque tu as décidé de ne pas punir Sirata pour ce qu'elle avait fait. Elle était plus importante que ma vie. Ne sois pas surpris de me voir m'entourer de gens pour qui ma vie compte.
— Tu penses avoir de l'importance aux yeux de ce type que tu connais depuis peu plus que moi ton mari qui partage ta vie depuis 10 ans ?

Elle souffle. Le micro-ondes sonne au même moment.

— Je n'ai pas le temps pour tes disputes à la con.

Elle sort l'assiette de pizza.

— Alors si tu n'as plus rien à me dire, sors de chez moi et referme bien derrière toi.

Elle prend un carton de jus de fruits dans le frigo et de l'autre main, tient l'assiette. Elle passe près de moi sans m'accorder de regard.

— Je vais te couper les vivres et tout te reprendre si tu ne m'obéis pas.

Elle revient sur ses pas à reculons et s'arrête tout près de moi.

— N'as-tu toujours pas remarqué que je n'étais plus la même femme qu'avant ?

Je lis dans ses yeux une assurance déconcertante. Oui, j'avais remarqué à mon grand dam qu'elle n'était plus si intimidable, plus faible. J'en viens à me demander pourquoi elle est encore là. Je veux croire que c'est parce qu'elle a

encore un peu d'amour pour moi. Elle reprend sa marche et sort. Je reste quelques secondes sur place à ruminer ma frustration. Il est hors de question que je me laisse malmener par cette femme. Il est temps de lui rappeler que c'est moi qui commande. Je dois la remettre à sa place. Je manipule mon portable en marchant vers ma voiture.

— Monsieur, les hommes l'ont de nouveau perdu de vue, m'informe Richard. Il s'est comme volatilisé.

Je fulmine. J'en ai marre. Je lance un appel en prenant place dans ma voiture. Odette ne tarde pas à décrocher.

« — Allô ! Bonsoir Arnaud. »
— Commence à faire la liste de la dot et à tout organiser pour la fête.

***ODETTE

— Alléluia oohhh !!! Jésus est bon.

J'esquisse des pas de danse et hurle de joie. Enfin, mon souhait va être exaucé. Arnaud prendra enfin Domi pour seconde femme. Je laisserai quelques mois passer, le temps qu'elle prenne ses marques dans son nouveau foyer et j'évincerai Noura pour demander que Domi devienne

l’épouse légitime. Je retrouverai alors tous les privilèges qui accompagnent le rôle de la belle-mère du Président de la République, car Arnaud le sera après les prochaines élections qui se dérouleront dans quelques mois. Je serai une personne importante dans ce pays et ces femmes qui me rient au nez aujourd’hui parce que ma fille m’a tourné le dos seront de nouveau à mes pieds. Elles verront que nous ne jouons pas dans la même catégorie.

— Maman, qu’est-ce qu’il y a ? me demande Dominique que je n’ai pas vu arriver.
— Il y a une bonne nouvelle oohhh, ma fille.
— Tu as gagné au jackpot ?
— Encore mieux.

Je nous fais asseoir dans le divan en lui tenant la main.

— Arnaud vient de m’appeler et il te veut pour deuxième femme.

Je m’attendais à la voir sourire, mais non, elle affiche au contraire une mine confuse.

— C’est quoi ?
— Maman, c’est le mari de Noura. Je ne veux pas lutter un homme avec ma sœur.

— Lutter ? Tchip ! Ça fait bien des années que ces deux-là n'ont plus rien d'un couple. Arnaud ne l'aime plus. Il la garde uniquement par reconnaissance. Elle aussi ne ressent plus rien pour lui. Seuls son argent et sa renommée intéressent ta sœur. Beaucoup de choses se sont passées ces dernières années. Comme par exemple le fils adultérin de Noura.
— Hum ? Shama n'est pas le fils d'Arnaud ?
— Les as-tu déjà vus ensemble ? Ta sœur n'est plus celle que tu as connue avant de t'en aller pour l'Amérique. Elle a jeté toutes ses valeurs à la poubelle. Elle couche à gauche et à droite. Sais-tu pourquoi nos rapports se sont détériorés ?

Elle fait non de la tête.

— Parce que j'ai essayé de la raisonner sur sa mauvaise conduite. Elle est allée jusqu'à m'humilier, me traitant de pute devant mes amies, tout ça parce que j'essayais de la ramener à la raison. Ton père est mort de chagrin par sa faute.
— Mais c'est horrible tout ça !
— Je n'ai pas voulu vous en parler pour ne pas vous perturber. Surtout que je sais le lien fort qui vous unit à votre grande sœur. Arnaud a réellement besoin d'une femme qui saura l'aimer.

— Mais je… ne l'aime pas.
— Tu apprendras. Il te fera tomber amoureuse avec toutes les qualités que je lui connais. Accepte, ma fille, et tu ne regretteras pas.
— C'est compris, maman !

Et voilà le travail. Le seul moyen de la convaincre était de ternir l'image de sa sœur à ses yeux. Ces deux-là ont toujours été très complices et inséparables. C'est à Noura qu'elle avait promis de ne donner sa virginité qu'à l'homme qui l'honorerait devant Dieu et les hommes. Domi voit en Noura un modèle. Je me devais de briser ça. Je monte dans ma chambre appeler mes frères et les frères de mon défunt mari pour leur annoncer la nouvelle. Ces cupides se réjouissent tous et me préviennent de la transmission prochaine de leurs listes également. J'entame la mienne illico sur une grande feuille.

*Mona
*LYS

Cet après-midi, Arnaud a convoqué une réunion de famille avec mes filles et moi. Il a demandé à ce que nous le rejoignions chez lui. Nous sommes toutes là, sauf Noura. Cette petite adore se faire désirer. Toujours à vouloir attirer l'attention sur elle.

— Quel que soit ce qui se passera, garde ton calme. Ne t'occupe surtout pas de Noura.
— C'est compris, maman.

Noura arrive enfin. Elle embrasse ses deux sœurs, me salue du bout des lèvres et s'assoit près de Doriane. Arnaud nous rejoint la minute d'après.

— Bonsoir à toutes. Je ne vais pas être long. J'ai tenu à vous rencontrer pour annoncer officiellement mon mariage coutumier avec Dominique.

Le visage de Noura se décompose. Un sourire de victoire se dessine sur le mien.

— Pour l'heure, aucune date n'a été arrêtée. Je verrai en fonction de mon emploi du temps. Et…
— Arnaud, tu ne vas pas oser ? l'interrompt Noura. C'est ma sœur que tu veux maintenant ? Ma petite sœur ?
— Nous sommes en Afrique, mon amour. Et c'est monnaie courante que deux sœurs se partagent le même homme. Je te demanderais d'être conciliante et d'accepter ta petite sœur comme coépouse.
— Plutôt mourir, hurle-t-elle en se levant d'un bond. Tu vas devoir me passer sur le corps avant de toucher à ma sœur.

— Tu penses avoir plus de droit sur Domi que moi sa propre mère, je la reprends avec véhémence. Pour qui te prends-tu à la fin ? Tu penses être la seule à faire ce qu'elle désire ? Tu trompes ton mari, tu refuses de vivre dans la même maison que lui et aujourd'hui tu t'offusques de ce qu'il veuille prendre une seconde femme qui saura jouer ces rôles que tu as fuis ?

Elle me fixe longuement et tourne la tête vers Dominique.

— Domi, chérie, ne commets pas cette bêtise. C'est ta vie qui risque d'être gâchée. Tu es encore jeune. Tu as assez de temps pour te trouver un homme qui fera de toi sa reine. Tu dois refuser ce mariage.
— Fiche la paix à mon enfant. Elle est grande et peut faire ses propres choix.
— Domi ! l'appelle Noura en m'ignorant. Je te soutiendrai si c'est ce que tu crains. Je serai avec toi. Je t'en prie. Tu dois retourner terminer les cours et obtenir ton diplôme. Ne les laisse pas gâcher ton avenir.

Dominique reste la tête baissée. Je sens qu'elle est en train de se laisser gagner par sa sœur.

— D’ailleurs, lève-toi ! lui intime Noura en la relevant par le bras. Tu retournes ce soir même aux États-Unis. Doriane, lève-toi également. On s’en va.

Je me lève et m’interpose.

— Tu la lâches maintenant. C’est moi sa mère donc c’est moi qui décide. J’ai dit : elle va se marier, point barre.
— Tu quittes mon chemin ou je te pousse ?

Dominique est partagée entre suivre sa sœur et rester. Arnaud intervient et retire la main de Domi de celle de Noura.

— Tu m’arrêtes tes saloperies maintenant. C’est moi l’homme ici et j’ai décidé d’épouser ta sœur. Soit tu l’acceptes, soit tu subis.
— Je te tuerai de mes propres mains si tu te lances dans cette bêtise. Personne ne touchera à ma sœur.

Elle essaie de tirer Dominique des mains d’Arnaud, mais celui-ci la pousse et lève la main dans l’optique de la gifler. Seulement, elle avance gaillardement devant lui, ce qui le stoppe.

— Tu veux me taper ? lui demande-t-elle en l'affrontant. Vas-y !

Elle se tourne vers Dominique.

— Regarde ça ! C'est ce qui t'attend. Un homme violent, qui n'a pas peur de battre une femme. Tu dois t'en aller maintenant.

Noura lui prend de nouveau la main. Subitement, Dominique la retire avec rage.

— Non, je ne vais nulle part avec toi. Je resterai et je me marierai.

Je souffle de soulagement.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchote Noura.
— Je prends des décisions, comme une grande fille.
— Écoute-moi, tu commettras une grosse bêtise.
— Maman et papa t'avaient dit pareil il y a quelques années lorsque tu leur as présenté Arnaud. Ça ne t'a pourtant pas empêchée de te marier avec lui. Je suis tes traces, Noura. Tu ne me convaincras pas du contraire.

— J’essaie de te protéger. Tout ce que je souhaite pour toi c’est que tu rencontres un homme avec qui tu partageras les mêmes sentiments. Qui te traitera comme une reine.
— Arnaud le fera comme il l’a fait avec toi avant que tu ne gâches tout.

Noura passe son regard de son mari à moi.

— Waouh ! fait-elle. Cette femme t’a fait un sacré lavage de cerveau.

Elle applaudit en me regardant et se retourne vers sa sœur.

— Il y a certaines vérités dont je préfère t’épargner pour ton propre bien. Jamais je ne t’ai voulu de mal. Crois-moi donc lorsque je te dis que ce mariage serait une erreur. Retourne en Amérique pendant qu’il est temps. Si tu n’y vas pas, je te conduirai moi-même par la peau des fesses et je verrai qui se mettra au travers de mon chemin.

Elle ramasse son sac à main et part en grandes enjambées. Nous nous rasseyons tous et continuons à planifier la dot. Je fais comprendre à Arnaud que ma fille ne viendrait pas vivre dans cette maison dans laquelle il vivait avec son ex deuxième femme. Qu’il devrait donc acheter une nouvelle maison pour mon bébé. Il n’y voit pas d’inconvénient. Son

envie de vouloir faire souffrir Noura est en ma faveur. Je peux lui demander tout ce que je désire.

Dès que nous arrivons à la maison, à la tombée de la nuit, je me change, prends des bric-à-brac à moi et je sors de la maison en informant les filles d'une urgence que j'ai. J'arrive dans le bois sacré. Je troque mes vêtements pour un tissu blanc que je noue sur ma poitrine nue. Je me badigeonne avec une pâte de poudre blanche et dispose des éléments par terre. Un canari vide, des cauris, une poupée avec la photo de Noura attachée dessus et des objets à elle. Je place le tout dans le canari et je commence mon rituel. J'appelle les génies du bois sacré pour leur confier ma mission. Je veux qu'ils envoient les esprits chez Noura, afin de l'attaquer et la terrasser. Pas la tuer, car malgré tout, c'est ma fille. Mais je veux qu'elle soit physiquement paralysée et à vie s'il le faut. Ça l'empêchera de foutre son nez dans mes affaires et me mettre les bâtons dans les roues. Je l'ai mise au monde donc je sais qu'elle ne baissera pas les bras tant que la dot de Domi n'aura pas été annulée. Cette fille est têtue. Je ne peux plus la manipuler comme avant. Je ne sais pas si ça vient de son amant décédé, mais depuis cet épisode, elle dégage une assurance effrayante. C'est pour éviter les mauvaises surprises que j'ai commencé à pratiquer moi aussi la magie noire avec l'aide de mon charlatan. Je suis très sérieuse lorsque je dis que

plus jamais je ne retournerai dans la pauvreté. Quitte à vendre mon âme au diable.

***NOURA

— Calme-toi, Noura !
— Impossible ! Cette femme est tellement avide d'argent qu'elle est prête à livrer sa fille au diable. Tu n'as pas idée de la méchanceté de cet homme.
— Ce n'est pas en te stressant ainsi que tu trouveras une solution. Viens là !

Kanègnon me prend la main et me fait asseoir près de lui.

— Tu dois garder ton calme pour mieux y voir et choisir la meilleure solution, me conseille-t-il en caressant doucement ma main.
— Je sais, j'admets dans un soupir. J'adore mes petites sœurs. Je n'avais aucune meilleure amie. Je n'en ai jamais eu besoin parce qu'elles étaient là. Surtout Dominique. Alors, savoir qu'elle va…

Je ferme les yeux et respire un coup.

— Elle ne survivra pas. Ma Domi est trop douce.
— Tout rentrera dans l'ordre, je t'en fais la promesse.

Il me tourne la tête dans sa direction et dégage mon visage des mèches rebelles. Le trouble s'empare de moi quand il descend ses yeux dans les miens. Chaque jour, je brûle un peu plus d'envie de l'embrasser. En dehors du physique, cet homme est Elijah tout craché. Dans la gestuelle, dans les mimiques, dans son regard et étrangement dans la voix.

— Qui es-tu, Kanègnon ? je demande dans un souffle. Pourquoi tu me rappelles tant Elijah ?
— Tu as la réponse au plus profond de toi. Tu te refuses juste à l'accepter.
— Que veux-tu dire ? Es-tu la réincarnation d'Elijah ? C'est lui qui t'a mandaté à mes côtés ? L'explication la plus logique serait que mon homme se soit réincarné dans ton corps pour un but bien précis, puis il s'en irait après. Ça expliquerait ton rapprochement avec maman Aude et ses filles. Mais surtout le fait que Shama t'appelle ‘‘papa’’. Il ne cessait de dire que son père reviendrait.

Il sourit.

— Tu n'es pas loin.
— Éclaire-moi donc, car tu commences à me faire perdre la tête.

Son sourire devient plus grand.

— C'est vrai ça ? fait-il en arquant un sourcil.
— Arrête, dis-je en baissant les yeux de honte.
— Plus sérieusement, Baba a dit que tes yeux devraient s'ouvrir tous seuls au risque de te perturber.
— L'esprit d'Elijah est donc toujours vivant parmi nous ?
— Ok, si je te disais que c'était moi Elijah, pas en réincarnation, mais moi en chair et en os. Me croirais-tu ?
— Tsuip ! Bien sûr que non. Je saurais quand même reconnaître le père de mon enfant.
— Voilà ! Je préfère te laisser découvrir certaines choses par toi-même.

Je ne comprendrai jamais rien au monde mystique et tout ce qu'il renferme.

— Je crois que je vais rentrer maintenant. Il commence à faire tard et j'ai besoin de repos après cette rude journée.
— Shama ne t'a pas fait de cadeaux, dis-je dans un rire moqueur.
— À qui le dis-tu ?

Nous rigolons. Shama et lui ont passé toute la journée ensemble. J'étais avec eux avant de me rendre à cette stupide réunion chez Arnaud. Kanègnon et Shama

s’entendent tellement bien qu’on croirait voir un père et son fils. Au début, ça me dérangeait que mon fils appelle un autre homme, qu’il connaît à peine, ‘‘papa’’. Puis j’ai remarqué le bonheur que ça lui procurait. J’ai lâché prise.

Kanègnon se lève, me tend la main dans laquelle je pose la mienne et il m’aide à me relever. En me tenant debout, je me rapproche involontairement de lui. Son souffle se propage sur mon visage et son bras musclé se pose dans mon dos.

— Ça va ?

Je suis sans l’incapacité de lui répondre. Toute mon attention est portée sur son large buste parfaitement dessiné sous ce tee-shirt moulant.

— Noura !

Je lève les yeux avec vivacité. Sa voix a résonné comme celle d’Elijah.

— Souhaites-tu que je rentre chez moi ? questionne-t-il en approfondissant son regard dans le mien.
— Non ! répondé-je, dans un souffle. Reste, Elij… Kanè…

Mon esprit s’embrouille. Je ferme les yeux pour me reprendre.

— Cette…

Ma respiration se coupe à la seconde où je sens les lèvres de Kanègnon se refermer sur les miennes. Il met fin assez vite au baiser.

— J’en brûlais d’envie, tu n’as pas idée. Désolé.
— Refais-le !

Je n’attends pas qu’il le fasse. Je me hisse sur la plante des pieds pour chercher le baiser qui ne tarde pas à venir. Il capture de nouveau mes lèvres avec fougue et désir. Je m’accroche automatiquement à lui. Nous nous mangeons littéralement la bouche. Je ressens des choses étranges dans mon corps et surtout dans mon cœur. Cette façon de m’embrasser, de me tenir, ne m’est pas étrangère.

— Je veux te faire l’amour, me susurre Kanègnon entre deux baisers.
— Moi aussi, avoué-je le cœur battant à tout rompre. Montons dans ma chambre.

Comme s'il n'attendait que cette phrase, il me soulève, nous mène en haut sans libérer mes lèvres. Mais une fois arrivés, plutôt que de me descendre près du lit, il continue avec moi dans la salle de bains. Il me descend et entreprend de me déshabiller. Comprenant ce qu'il désire faire, je lui facilite la tâche. Une fois que je suis en tenue d'Ève, il se détache de moi et retire son haut. J'ai le souffle coupé une nanoseconde en découvrant son corps d'Apollon. Les cicatrices qui s'y trouvent çà et là lui confèrent un charme envoûtant. Je lève la main et parcours son buste du bout des doigts.

— Que t'est-il arrivé ?
— Je voulais délivrer la femme que j'aime des griffes d'un autre homme.

Je fronce les sourcils et ne peux m'empêcher de ressentir de la jalousie. Kanègnon ne me laisse pas réfléchir trop longtemps. Il saisit de nouveau mes lèvres. Je m'agrippe à son cou pendant qu'il lutte pour se libérer de son pantalon. Je le laisse de nouveau me conduire dans la cabine de douche. Il ouvre l'eau tiède de la pompe sur nous. La sensation de l'eau sur nos corps décuple nos désirs. Il me retourne, lui faisant dos, plaque mes mains contre le mur et parsème mon cou de baisers. Ça faisait bien longtemps que je n'avais plus ressenti ça. Bien longtemps que je n'avais

plus été en intimité avec un homme. J'en deviens folle. Le plaisir est à son comble dans chaque recoin de mon corps.

— Elijah ! soufflé-je, sans pouvoir me retenir.
— Oui, mon amour, me répond Kanègnon en intensifiant ses caresses et baisers.
— Elijah !
— J'aime quand tu dis mon nom.
— Eli… Ah !

Mon ventre se contracte à son premier coup de reins et se relâche accompagné d'un long gémissement.

— Ton corps m'avait manqué ! gémit-il en multipliant son délicieux coup de reins.
— Elijah !
— Te souviens-tu de notre première fois ? Dans une salle de bain.
— Oui, bébé ! Han !
— Nos vies ont été scellées cette nuit-là.
— Oui !
— Nous renouvelons nos liens.
— Oui !
— Tu es à moi, à jamais.
— OUI !!! Je suis à toi, Elijah !

Mon corps est pris de soubresauts. Je serre les poings et me mordille la lèvre à sang pour étouffer mon cri.

— Tu vas bien ? s'enquiert Kanègnon dans mon dos.
— Je ne me suis jamais sentie aussi bien, je réponds dans un sourire satisfait.

*

Je me réveille au milieu de la nuit, la gorge sèche. Faire l'amour un bon nombre de fois avec Kanègnon m'a épuisée. Je ne pensais pas me sentir aussi dans les bras d'un autre qu'Elijah. Il est paisiblement endormi dans mon lit et tout ce qui me traverse l'esprit, c'est de l'embrasser. Je suis consciente que si je le fais, nous risquons encore de faire l'amour. Mieux vaut pour moi me rendre à la cuisine pour étancher ma soif avant d'entamer quoi que ce soit. J'y descends et je bois une bonne quantité d'eau. Des flashs de la nuit me reviennent. J'arrête de boire et me perds dans mes rêveries. C'était magique. J'en ai encore des frissons. Le moment sous la douche était… waouh. Un pur délice. Je n'aurais…

Un instant ! Notre conversation sous la douche me revient et mon cerveau ne capte que maintenant un détail auquel je n'avais pas prêté attention. Je l'ai appelé Elijah et il m'a

répondu. Il m'a aussi parlé de notre toute première fois. Comment… ??? Pourquoi… ??? Ça ne peut plus durer ainsi. Je dois avoir une réelle conversation avec lui. Je dois savoir pourquoi il m'a parlé dans la peau d'Elijah.

Un grognement me fait tourner la tête vers l'entrée de la cuisine. Un deuxième s'en suit. Je fronce les sourcils.

— Qui est là ? je demande en avançant doucement.

Un autre grognement se fait entendre. On aurait dit celui d'un animal. Je n'en ai pas pourtant. Une paire d'yeux d'un rouge sang apparaît devant la cuisine dans la pénombre. Je recule. Les yeux avancent et une forme se dessine devant moi. On aurait dit… un chien.

— Oh mon Dieu !

C'est un énorme chien avec une taille impressionnante. Il grogne de nouveau et ses crocs blancs apparaissent. Mon sang se glace. Mais d'où sort-il ? Toutes les portes extérieures comme intérieures sont condamnées. Je continue de reculer pendant qu'il avance dangereusement vers moi. Ce chien n'a visiblement rien de naturel. Est-ce encore de la sorcellerie ? Je cherche du regard un objet avec

lequel me défendre pendant qu'intérieurement je prie pour un miracle.

— Qui… qui es-tu ?

Il grogne deux fois plus fort. Je tends ma main vers un couteau, mais je n'ai pas le temps de l'attraper, car le chien bondit sur moi. Je pousse un cri en l'évitant. Dans mon mouvement, le verre d'eau se brise au sol. Le chien se met à me courir après. J'appelle à l'aide. Je sors de la cuisine en courant vers les escaliers, mais le chien dans un bond se retrouve devant moi. Je cherche une autre issue. La panique m'empêche de réfléchir convenablement. Dans un énième saut, le chien parvient à me faire tomber. Il se retrouve au-dessus de moi. Il est de plus en plus enragé. Je vois sa gueule s'ouvrir et venir droit sur moi. Je pousse un cri strident en fermant les yeux. Quand je les ouvre de nouveau, je vois le chien être élevé dans les airs, puis projeté loin en arrière.

— Lève-toi, Noura !

Kanègnon me relève.

— Il t'a mordue ?
— No… non ! Je ne crois pas. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il a été envoyé en mission contre toi.
— Mais pourquoi ? Par qui ?
— On le saura dans pas longtemps. Recule !

Il fait volte-face juste au moment où le chien se lançait contre lui. Il saisit l'animal à la gorge et le jette au sol brutalement. Le chien pousse un cri de douleur. Kanègnon le fixe et tout à coup, il cesse tout mouvement. Les deux se regardent comme s'ils se communiquaient. Un autre grognement se fait entendre. Mais cette fois, ça vient de Kanègnon. Il grogne doucement en gesticulant lentement comme un félin. Le chien est comme hypnotisé par lui.

— Dis-moi qui t'envoie.

La voix qui a résonné est totalement différente de celle que je lui connais. Il a parlé d'une voix grave qui donne froid dans le dos. Un vent souffle dans la maison. Je regarde Kanègnon et là… je ne le vois plus. Non, c'est Elijah qui est là devant moi. Je suis sur le cul, mais bizarrement pas effrayée. Je tourne les yeux quand le chien répond par un grognement.

— Retourne donc chez sa mère. Ne la tue pas. Montre-lui que sa prochaine attaque lui sera fatale.

Le chien titube et comme un fou, court en direction de la porte d'entrée au travers de laquelle il passe. Je regarde cet homme devant moi et je n'en reviens pas.

— El… Elijah ? je l'appelle dans un souffle.

Il se redresse, souffle et tourne doucement vers moi.

— C'est bien toi ?
— Il était temps que tes yeux s'ouvrent.

C'est bien lui. Toutes les pièces du puzzle se mettent en place sans ma tête. Tout était pourtant sous mes yeux. Et ces marques sur son corps, ce sont les séquelles laissées par Arnaud et ses hommes. Elijah est bel et bien vivant. Mes lèvres s'étirent dans un sourire.

— Tu es bien là !
— Je le suis, bébé !

Je cours me jeter dans ses bras. Il me relève et j'enroule mes jambes autour de lui. Mon homme n'est donc pas mort. Il m'est revenu.

21

***ELIJAH

— Tu m’as tellement manqué, si tu savais.

Elle pose un baiser sur le bout de mon nez pendant que, de ses doigts, elle trace des lignes imaginaires sur mon dos nu. Je resserre mon étreinte autour d’elle. Nous restons ainsi entrelacés, assis complètement nus sur son lit. Enfin, elle peut me voir tel que je suis. Je n’en pouvais plus d’être dans la peau d’un autre. Elle était la seule à ne pas m’avoir reconnu. Avec mes sœurs, il a fallu quelques secondes. Le lien de sang a facilité les choses. Il ne manquait plus que Noura pour que toute ma famille soit complète autour de moi.

— Ça fait deux jours que nous sommes enfermés ici. Il serait peut-être temps que nous sortions. J’ai besoin de changer mes fringues.
— J’ai peur de te perdre encore une fois, dit Noura en m’enlaçant tristement.
— Je n’irai nulle part. Plus personne ne nous séparera.
— Je l’espère bien.

Je souffle un coup et pose un baiser sur son épaule.

— Maintenant que je suis revenu, je dois passer à l'acte.
— C'est-à-dire ? demande-t-elle en restant couchée dans mes bras.

Je souffle une fois de plus. Je crains déjà sa réaction.

— Je dois infiltrer la garde d'Arnaud.

Son corps se crispe. Elle se détache automatiquement de moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Le regard plein d'interrogation qu'elle me lance me donne une idée claire de sa prochaine réaction.

— Roméo et moi avons établi un plan infaillible pour en finir pour de bon avec Arnaud, Sirata et tous les autres. Je vais les infiltrer et…
— Non, je ne veux rien savoir ! coupe-t-elle en se levant de mes jambes. Tu ne feras rien.

Elle tire son peignoir et l'enfile.

— Noura…
— Je ne veux rien entendre. La dernière fois, nous avons tous vu comment ça s'est terminé. Je ne veux plus de ça, car cette fois, Arnaud ne laissera aucune chance à la vie de te ramener d'entre les morts.
— Cette fois sera différente.
— EN QUOI ? hurle-t-elle la voix tremblante.
— Je vais prendre l'apparence de Richard, l'homme de main d'Arnaud.
— Hum ?
— Baba m'a expliqué qu'il est possible que j'influence la vue des gens.

Je lui explique en long et en large notre plan.

— Ça reste tout de même risqué, conclut-elle. Arnaud pratique de la magie noire et il pourrait te démasquer.
— Je m'assurerais que non.
— Je préfère que tu ne tentes rien. Nous pouvons tout simplement nous enfuir avec notre fils.
— Pour combien de temps ? Toute la vie ?
— Je n'en sais rien.

Elle tourne sur elle-même et se tient la tête. Je sors du lit et me rapproche d'elle.

— Tout se passera bien. Fais-moi confiance.
— Je viens à peine de te retrouver que tu veux déjà prendre d'énormes risques. Trouvons une autre solution, je t'en prie.

Je la prends dans mes bras.

— C'est la meilleure solution et elle sera rapide. J'ai déjà pensé à tout. J'ai juste besoin de ton soutien.
— Tu le feras même si je dis non.
— Je ne ferai rien. Cette fois, je veux tout faire avec toi à mes côtés.

Elle demeure dans le silence un long moment durant lequel je peux sentir la peur traverser tout son être.

— Pense à Shama, mon cœur. Il doit grandir dans un foyer auprès de ses parents.

Elle renifle. Je la rassure.

— Tout se passera bien. Je t'en fais le serment. Je ne suis plus celui d'avant. J'ai appris et compris un bon nombre de choses. Je sais quoi faire.

Elle lève ses yeux mouillés de larmes sur moi.

— Au moindre danger, tu arrêtes tout. S'il te plaît !
— Je le ferai. Merci !

Je capture ses lèvres et défais son peignoir. C'est reparti pour un autre moment d'amour après quoi nous nous apprêtons. Nous faisons tout d'abord un tour dans mon petit studio et nous nous rendons chez ma mère. Je ressens l'anxiété de Noura dans mes tripes. Elle est morte d'inquiétude, mais moi, j'ai foi que tout se passera comme prévu cette fois. Shama, lorsqu'il nous voit faire notre entrée, court se jeter dans mes bras. Je le réceptionne et le soulève. Noura et moi l'enlaçons. Je les entoure tous les deux de mes bras. Ils sont ma force, ma raison de me battre contre tous. Nous rejoignons ma mère et mes sœurs avec qui nous célébrons officiellement mon retour et la réunification de notre famille.

*Mona
*LYS

Je reste prudemment planqué dans un coin de l'appartement de Richard. J'entends le bruit que font ses clés depuis l'entrée. Notre plan est mis en marche. Nous n'avons plus de temps à perdre. J'attends que ma cible avance beaucoup

plus pour apparaître devant lui avec mon arme pointée vers lui.

— Tu as le choix entre la manière douce et la manière forte.

Il sursaute de frayeur.

— Tu… tu n'es… pas mort ?
— Et non !

Il fait deux pas en arrière quand j'en fais deux vers lui.

— Que veux-tu ?
— Premièrement, prendre ta place. Deuxièmement, savoir tout ce que tu sais sur les affaires de ton patron. Alors, la manière douce ou la manière forte ?

Il me fixe, l'air de réfléchir. Il touche son arme, mais avant qu'il ne puisse la dégainer, je lui attrape le bras et lui donne un coup de tête dans son visage. Je lui retire son arme, tandis qu'il titube. Il veut riposter, sauf que c'est exactement ce que j'attendais. J'esquive ses coups et lui en administre deux qui le font s'évanouir. Je le soulève et le jette sur mes épaules avant de m'en aller avec lui en cette nuit sombre.

Je l'asperge d'un seau d'eau glacée pour le réveiller. Roméo et moi l'avions séquestré dans un entrepôt. Roméo reste dehors, le temps que je m'entretienne avec ma victime. Richard se réveille et panique. Je suis surpris de lire de la peur dans son regard vu les airs dangereux qu'il aime afficher.

— Pourquoi as-tu peur ? Je te croyais coriace.
— Parce que ce qui se passe n'est pas normal, répond-il. Je t'ai vu mourir. C'est moi qui ai jeté ton corps à l'eau alors comment ça se fait que tu sois devant moi, en vie ? La seule explication c'est que tu es un sorcier.

Je ricane.

— Je n'en suis pas un. Mais je n'en suis pas loin non plus.
— Que me veux-tu ?
— Toutes les informations sur les affaires de ton boss.
— Je te dirai tout et je ferai tout ce que tu voudras. Ne me tue pas. C'est tout ce que je te demande. J'en ai d'ailleurs marre de cette vie, sauf que j'y suis condamné parce que j'en sais beaucoup trop. Moi je veux une vie normale. Fonder une famille et être loin de toutes ces choses odieuses.

— Tu vois ? Tu aurais pu agir ainsi dès le début. Ça nous aurait épargné cette bagarre. Dis-moi donc ce que je dois savoir.

Il me donne des informations pêle-mêle et j'en sélectionne celles qui me seront utiles.

— Voilà qui est bien. J'aurais sans aucun doute encore besoin de toi. Voici donc ce que nous allons faire. Tu vas rester sagement ici pendant que moi j'irai prendre ta place. Lorsque tout sera fini, tu seras libéré. Mais si tu tentes quoi que ce soit, la première balle qui sortira de mon arme se logera droit entre tes deux yeux. Nous sommes bien d'accord ?

Il fait vigoureusement oui de la tête. Ça m'amuse de le voir si docile, lui qui aimait bien jouer au terrible. En même temps, je comprends qu'il se sentait obligé d'obéir à son patron pour avoir la vie sauve.

*Mona
*LYS

La tête inclinée, j'écoute les incantations de Baba en bordure de l'eau. Ma mère pendant ce temps fait des tours autour de moi en badigeonnant mon torse nu d'une pâte à

base de diverses plantes mystérieuses. Baba attache des bracelets en cauris sur chacun de mes biceps. Je suis en proie à une force qui m'envahit. Je serre les poings et les dents en luttant avec les tremblements de mon corps. Je commence par ne plus sentir mes jambes et mon esprit semble me quitter.

— Que la force du guerrier ne te quitte jamais et t'accompagne dans chaque bataille, résonne la voix de Baba. Tu n'iras pas combattre contre un seul homme. Mais contre toute une armée de démons. Ton combat ne se limitera pas à Noura. Tu rendras également justice à toutes ces âmes errantes, à la recherche de la justice. Tu dois rendre justice à ces hommes tués, à ces femmes violées, lâchement assassinées, à ces enfants décapités. À toutes les victimes d'atrocités au nom de la gloire ou pour imposer une quelconque autorité. Des âmes crient vengeance. Des cœurs meurtris crient : justice. Les entends-tu ?

Je suis en proie à une tristesse sans nom. Les ténèbres me couvrent et des voix et des pleurs résonnent dans ma tête. Quand les cris de détresse des enfants me parviennent, je pousse un cri de rage mêlé à une profonde tristesse et je tombe sur mes genoux. Deux lignes de larmes franchissent les barrières de mes paupières. Je ressens les douleurs de ces enfants morts atrocement.

— Leurs âmes ont besoin de retrouver le repos. Des familles ont besoin de justice. Tu as une longueur d'avance sur ces bandits, car toi tu les connais, mais eux non. Tu as un avantage sur Arnaud. Lui, il utilise les pouvoirs des esprits tandis que toi tu utilises tes propres pouvoirs. Va et vaincs tes ennemis.

Un vent froid souffle, l'eau s'agite, un tourbillon de sable s'élève autour de nous. Mon corps est pris dans beaucoup trop d'émotions que je ne maîtrise pas. Quand je reviens à moi, je me sens tout étrange. Ma mère me relève et m'attache une corde rouge avec des perles sur les bordures autour du poignet gauche.

— Cette corde te serrera en cas de danger.

Elle attache une deuxième corde, noire cette fois-ci, sur le même poignet.

— Cette corde te permettra de contrôler les esprits des personnes en face de toi. Elles ne verront sur toi que ce que tu voudras qu'elles voient. Tu pourras ainsi prendre l'apparence de n'importe qui.

Elle ramasse une calebasse contenant de l'eau et me la tend.

— Lave-toi le visage pour terminer.

J'obéis. Elle cède ensuite la place à Baba. Il me donne d'autres instructions avant de conclure.

— Tu es prêt, mon fiston. Va achever ta mission.
— Merci, Baba !

Je pose un genou dans le sable devant lui. Il me touche les épaules et la tête. Je vais ensuite vers ma mère qui me prend dans ses bras.

— Je veillerai sur tes arrières.
— Comme toujours. Je t'aime, maman !
— Mon garçon !

Elle me serre encore plus dans ses bras. J'arrive à ressentir son inquiétude en tant que mère.

— Tout se passera bien, la rassuré-je en baisant son front.
— Je le sais.

*Mona
*LYS

Je reste assis dans la voiture à me répéter à moi-même que tout se passera bien. Mais surtout que je devrais me retenir de cogner Arnaud quand je serai en sa présence. Aujourd'hui, je remplace Richard en étant dans sa peau. Enfin, c'est ce que tout le monde est censé voir. Sauf mes proches. Je sors de la voiture de service de Richard et me rends à l'intérieur de la maison où ''mon patron'' m'attend. Je l'entends en communication depuis le salon. Quand j'arrive, il est de dos. Je me rapproche et attends. Quand il raccroche, je me racle la gorge.

— Bonjour, monsieur.

Il se retourne et sursaute. Je souffle doucement dans sa direction et chuchote une formule recommandée par Baba.

— Tout va bien, monsieur ?

Il fronce les sourcils.

— Euh, oui ! J'ai senti quelque chose d'étrange en te voyant. Bref, je veux que tu t'assures que cette cargaison arrive à bon port. Il y a toutes les informations sur ces fiches.

Il me tend les fiches en question. Il s'agit d'une énorme cargaison de drogue.

— C'est compris, monsieur.
— Tu peux disposer.

Je sors de là et une fois dans la voiture, j'appelle Roméo de mon deuxième portable.

— Nous allons commencer. Prêt ?
« — Plus que prêt. »

DEUX SEMAINES PLUS TARD

***ARNAUD

— NON, MAIS CE N'EST PAS POSSIBLE !!!

Je renverse tout ce qu'il y a sur mon bureau. Je ne peux pas croire que ça arrive maintenant à deux mois des élections présidentielles. Je suis le candidat choisi par l'actuel président, bon sang !

— Comment cette fichue liste a-t-elle fuité ?
— Je ne sais pas, monsieur, me répond Richard. Nous étions toute la journée d'hier ensemble.

— Je le sais, abruti !
— Il doit y avoir une taupe autour de vous. Peut-être un collègue qui jalouse votre candidature.

Il n'a pas tort, mais qui cela pourrait être ? Un seul visage me vient à l'esprit. J'y verrai un peu mieux plus tard. Je suis interrompu par l'appel d'Odette. Je souffle et décroche.

— Quoi ?
« — Les jours passent et tu n'as toujours pas fait signe pour la célébration de la dot. Il… »

Je lui raccroche au nez. Je n'ai pas le temps pour ses bêtises.

— Que faisons-nous maintenant, patron ? me questionne Richard.
— Je n'en sais rien. J'ai besoin de réfléchir. Laisse-moi !

Il sort et ferme la porte derrière lui. J'avale de suite plusieurs verres de liqueur. Je suis dans la merde. Cette liste qui a fuité me met dans une position des plus désagréables. La vérité sur notre trafic de drogue a été dévoilée avec la liste de toutes les personnes impliquées. Et il ne s'agit pas de n'importe quelles personnes. Des membres du gouvernement, des hauts gradés dans les différents corps et d'autres grosses têtes du pays. La population râle. Nous ne

pouvons pas faire la sourde oreille et attendre que les choses se tassent. Je dois obligatoirement faire un communiqué sur cette affaire. Mais pour dire quoi ? Démentir ? Pourrais-je être seulement crédible ? Me croirait-on ? Ce communiqué suffira-t-il à faire taire ce tohu-bohu que cette sortie a occasionné ?

C'est dans ce genre de situation que Sirata intervenait toujours avec des idées brillantes. Je ramasse mes portables et rejoins Richard à la voiture.

— Conduis-moi chez ma femme.
— Madame Noura ?
— Non. Sirata.

Nous arrivons à son nouvel appartement, une quarantaine de minutes plus tard. J'avais coupé les ponts avec elle et seuls nos enfants animaient nos brèves conversations. Mais aujourd'hui, c'est un cas de force majeure. Je sonne inlassablement à sa porte. Elle met du temps à venir ouvrir. Quand elle apparaît enfin devant moi, je suis tout de suite séduit par la petite tenue sexy qu'elle porte. Je me jette sur ses lèvres que je capture avec fougue. Elle s'accroche à moi et me tire dans le divan dans lequel nous nous retrouvons sexuellement. J'avais soif de son corps. Je découvre de

nouveaux plaisirs en elle. Nous finissons repus et en sueur. Nous restons entrelacés dans le fauteuil, tout nus.

— Ce sont tes problèmes qui t'ont reconduit vers moi, je suppose.
— J'ai besoin de toi. Plus rien ne va.
— Comment cette liste a-t-elle fuité ?
— Aucune idée. Mais il n'y a pas que ça. Les affaires tombent à l'eau une à une. Les investisseurs partent tous et ma place aux prochaines élections est menacée. C'est comme si quelqu'un s'amusait à me mettre les bâtons dans les roues. La police est informée d'absolument toutes les entrées et sorties des cargaisons. Le plus surprenant c'est que les agents refusent toutes formes de négociations ou de corruptions.
— C'est peut-être l'œuvre de Jacques BROU. C'est lui votre plus grand opposant.
— Peut-être bien. Mais nous nous pencherons sur les potentiels coupables plus tard. Là, j'ai besoin de trouver comment remédier à tout ce bordel.
— As-tu fait des sacrifices ? Tu sais que c'est l'une des clés importantes quand on veut obtenir quelque chose du totem.
— Pas vraiment. Je n'y ai pas vraiment pensé étant donné que les problèmes ne sont pas d'ordre spirituel. J'ai cru que je pouvais régler les choses simplement.

— Tu sais, je fais ça depuis bien plus longtemps que toi. Et généralement, dans ce genre de situation, les gens sacrifient une fille vierge ou bien ils la violent sur leur autel et utilisent le sang qui coulera d'elle pour faire un rituel. Ça ouvre des portes inattendues. Mais on peut toujours aller consulter si tu veux.
— Non, on va faire comme tu as dit. J'ai déjà sacrifié des filles pures et j'en ai vu les résultats. Reste maintenant à m'en trouver une dans un bref délai.

Trouver des filles vierges de nos jours relève d'un miracle. Presque toutes les filles entrent dans la pratique sexuelle dès l'adolescence. Il faut minutieusement chercher pour en trouver une qui n'ait pas suivi la mouvance. Mon portable sonne. Sirata le récupère sur la moquette.

— C'est cette vieille chouette, me dit-elle avec dégout.

Je vois le nom d'Odette afficher sur l'écran.

— Tu vas vraiment doter sa fille ? se plaint-elle. Tu ne vas pas me dire que tu es sous le charme de cette gamine ? Si tu le fais, sache que ce sera terminé pour de bon entre nous.

Elle se redresse et cherche du regard sa tenue.

— C’est purement pour son étoile que je veux le faire. Elle est jeune, belle et vierge, ce qui…

Sirata et moi échangeons un regard communicatif. Je viens de trouver mon gibier. L’appel d’Odette coupe. Je la rappelle.

« — Enfin, tu veux bien me parler. Que fait-on pour la dot ? Ta chérie s’impatiente. »
— On le fera la semaine prochaine. Je veux qu’elle soit magnifique pour moi. Nous irons donc tous les deux au Nigéria pour nous confectionner des tenues traditionnelles. Elle pourra également faire des achats d’articles pour meubler sa nouvelle maison que je compte lui offrir à notre retour.

Je l’entends jubiler. J’ai toujours su que cette femme n’avait pas grand-chose dans la tête. Elle me donne son accord pour le voyage et raccroche.

— Tu iras au Nigéria avec elle ?
— Bien sûr que non. On fera comme si, mais en réalité nous n’irons nulle part. Nous nous chargerons de la sacrifier et plus tard on trouvera bien quelque chose à dire à sa famille pour expliquer sa mort. Peut-être un accident ou je ne sais quoi d’autre. On trouvera, le moment venu.

— Que vas-tu faire de Noura ? Elle pourrait te soupçonner.
— Elle est trop occupée avec son nouvel ami pour soupçonner quoi que ce soit. Maintenant que nous avons trouvé une solution, reviens me faire une gâterie.

Je l'attire vers moi. Elle sourit et baisse la tête vers mon entrejambe. Je soupire de bonheur à sa première gorgée.

*Mona
*LYS

Dominique m'a rejoint chez moi avec sa valise. Ce soir, nous sommes censés effectuer le voyage vers le Nigéria. Elle me suit timidement dans la chambre que nous avons préparée pour elle. Je la laisse s'installer et ressors m'entretenir avec Richard qui revient d'une course que je lui avais confiée.

— Va dans la chambre de Dominique, tu la prends de force et tu vas l'attacher sur l'autel dans la chambre d'adoration.
— Hum ? Je ne comprends pas, monsieur.
— Dominique, la petite sœur de Noura que je dois doter. Elle vient d'arriver. Je veux que tu ailles l'attacher sur l'autel.
— Que voulez-vous faire, monsieur ?
— Depuis quand me poses-tu des questions avant d'obéir ?

— Toutes mes excuses.
— Exécute-toi vite.

Il part exécuter mon ordre. J'entends Domi se débattre et m'appeler à l'aide. Je les rejoins dans la pièce et regarde Richard l'attacher aux bois de l'autel.

— Mets-lui quelque chose sur la bouche pour la faire taire.

Il obéit. J'aurais pu simplement la droguer et faire ce que j'ai à faire, mais plus la victime souffre, plus le sacrifice a de la valeur. Le totem prend plaisir dans la souffrance des victimes. Je reçois un appel imprévu du Président qui m'oblige à remettre à plus tard mon sacrifice. Je sors et ordonne à Richard de fermer à clé avant de venir me conduire au palais présidentiel.

***NOURA

Je sors de la salle de bain après avoir rendu ma bouffe pour la troisième fois de la journée. Il me faut faire un tour à l'hôpital pour avoir une idée claire de ce qui m'arrive. J'ai pensé à une grossesse, sauf que depuis ce matin j'ai un écoulement de sang. J'ai fait des calculs dans ma tête et tout est possible. Ça pourrait être une grossesse comme autre chose. Finalement, je préfère y aller maintenant au risque

de m'exploser le cerveau. Je récupère juste un porte-monnaie et cherche mon portable du regard. Je retourne presque tout sans l'apercevoir. Je redescends dans le salon où j'étais confortablement installée avec mon plat de tchêp devant mon émission favorite. Ici non plus, je ne le trouve pas tout de suite. Il me faut retourner tous les coussins pour le voir. Quand je l'allume, je suis surprise de constater plusieurs appels en absence et des messages d'Elijah. Il rappelle de nouveau.

— Qu'est-ce…
« — Mais bon sang, où as-tu jeté ton portable ? Que fais-tu pour ne pas répondre à mes appels ? » me coupe-t-il d'une voix effrayante.
— Désolée. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais laissé mon portable sur le mode silencieux. Que se…
« — Tu dois impérativement te rendre chez Arnaud. Ta petite sœur y est prisonnière. Il veut la sacrifier. »
— QUOI ? COMMENT ? je hurle en courant dehors.
« — J'étais sorti faire une course pour lui et à mon retour elle était là avec ses valises. Il m'a ordonné de l'attacher dans sa pièce de culte. La troisième porte du fond dans le couloir derrière les escaliers. Je ne pouvais rien faire, car il me surveillait, mais si tu y vas vite tu pourras la sauver. Je n'ai pas condamné la porte comme il me l'a ordonné. Accélère parce qu'il a demandé à Sirata de s'y rendre. Je

ferai l'effort de venir également. Il est en réunion avec le Président. »

Je démarre ma voiture et décolle en trombe. Je suis inquiète, enragée, furieuse, tout à la fois.

— MERDE !!!

Je savais qu'on finirait par en arriver là. Si quelque chose arrive à ma petite sœur, je vais tuer Arnaud et ensuite tuer ma mère. NON, MAIS ON NE PEUT PAS ÊTRE AUSSI BÊTE. Je lui avais pourtant dit d'éloigner les petites de cet homme. Seulement cette femme est d'une telle avidité sans borne. On peut sacrifier la vie de sa fille comme ça ? Et cet homme ! Bon sang, il ne s'arrêtera donc jamais ? Il veut plus de sang, encore et encore. Je n'arrive pas à croire que je vivais tout ce temps au milieu de tous ces massacres.

Je bondis hors de ma voiture et cours à l'intérieur sans me préoccuper des deux gardes présents. Je cours tout droit vers la fameuse pièce. J'y retrouve Dominique endormie ou peut-être inconsciente sur l'autel satanique d'Arnaud. Je lui retire la corde sur la bouche.

— Domi ! je l'appelle en lui tapotant les joues. Domi ! Domi, réveille-toi !

— Ne me tue pas, je t'en supplie, hurle-t-elle en se réveillant en sursaut.
— C'est moi !
— Noura ?
— Oui ! Tu vas bien ?
— Oui ! Sors-moi de là, je t'en prie, pleure-t-elle. Je te demande pardon pour tout.
— On en reparlera.

Je m'attaque aux cordes, mais pas pour bien longtemps, car Sirata fait son entrée avec une arme à la main qu'elle pointe sur moi.

— Lâche-la et recule ?

J'obéis, les mains levées.

— Laisse-la partir, Sirata.
— Donne-moi une bonne raison.
— Laisse-la partir tout simplement.

Elle sourit.

— Je rêvais de ce jour où je te tuerais et je crois que nous y sommes, dit-elle en se rapprochant de moi. Arnaud a besoin du sang et de la pureté de ta petite sœur. Quant à moi, je

veux juste te voir mourir. Nous allons donc faire d'une pierre deux coups.

Son portable se met à sonner. Elle baisse la garde en cherchant son portable dans la poche arrière de son jean. J'en profite pour lui saisir la main qui tient l'arme. Elle laisse tomber son portable et tente de se défendre. Nous luttons sur l'arme. Elle essaie de me mordre. Je la bouscule violemment et la cogne contre le mur près de nous. Elle s'affaiblit, mais ne lâche pas l'arme. Dans une énième lutte, l'arme nous échappe et glisse loin de nous. Sirata veut aller la récupérer. Je lui agrippe les cheveux et la projette loin. Je me retrouve aussi loin de l'arme, mais près de ma sœur. Je décide donc de ne pas perdre de temps et de la libérer. Je m'attaque aux cordes sur ses chevilles. Une chance pour moi qu'Elijah n'ait pas serré les nœuds. J'y suis presque quand je vois Sirata courir vers l'arme. Je laisse la corde et lui agrippe de nouveau les cheveux avant de la ramener en arrière. Je veux à mon tour aller ramasser l'arme, mais elle m'attrape le pied et me fait tomber. La bagarre reprend. Elle me donne des coups autant que je lui en donne. Je sens ma lèvre inférieure se fendre. Ça ne m'affaiblit pas pour autant. Je m'assieds sur elle et cogne sa tête fortement contre le sol. Elle pousse un cri effroyable et s'évanouit. Je prends l'arme et retourne à Dominique que je libère de ses cordes.

— Tes papiers sont ici ou chez maman ?
— Ici.
— Récupère-les et va immédiatement m'attendre à l'aéroport. Tu retournes à New York.

Elle me saute au cou.

— Merci beaucoup, Noura. Et pardonne-moi pour tout, pleure-t-elle. Pardon !
— Va-t'en maintenant.

Elle saute Sirata et sort à toute vitesse. J'attache les mains et les pieds de Sirata et lui ferme la bouche à l'aide de la corde qui retenait celle de ma sœur. Elijah arrive quelques secondes plus tard.

— Arnaud est déjà de retour ? je lui demande, inquiète.
— Non. Il est toujours en réunion. J'ai pris le risque de venir te rejoindre. J'inventerai une excuse plus tard.
— Aide-moi à transporter Sirata.
— Où ?
— Chez elle. C'est à mon tour de jouer. Mais pour les gardes…
— N'aie crainte. Ils sont avec nous.

En passant près de lui, mon coude frotte le sien.

— Attends ! m'intime-t-il en m'attrapant le bras.
— Quoi ?

Il me regarde un moment.

— Tu es enceinte.
— Comment…
— Je l'ai senti quand tu m'as touché.
— Tu en es sûr ?
— Oui ! Mais tu dois te rendre à l'hôpital pour arrêter ce saignement. Ce n'est rien de bien grave.

Je souris. Je vais de nouveau être maman. Il me ramène contre lui et m'embrasse. Voilà une autre raison d'en finir avec ce couple de démons.

— Nous devons y aller avant qu'elle ne se réveille, lui dis-je en le relâchant. Elle ne doit pas te voir avec moi.

Il la soulève et me suit. Dominique est déjà partie. Je vais mettre mes sœurs en sécurité et m'occuper de mes ennemis, en commençant par ma très chère rivale.

22

***NOURA

— Doriane, tu fais tes affaires maintenant et on va à l'aéroport. Tu rentres.

Ma mère bondit sur ses jambes et m'empêche d'avancer.

— Noura ne me pousse pas à bout. Sors de chez moi.
— Ôte-toi de mon chemin !
— Je t'ai dit de sortir.
— Tchip !

Je la contourne et relève Doriane de force.

— J'ai dit : va ranger tes affaires !
— Mais je ne peux pas partir sans Dominique et là elle doit être déjà au Nigéria avec Arnaud.
— Dominique est déjà rentrée.
— Comment ça ? s'étonne ma mère.

Je pousse littéralement Doriane qui finit par s'en aller vers sa chambre.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Domi est censée être au Nigéria.
— Bah non. Je l'ai ramenée à New York.
— Comment as-tu pu ? C'est quoi cette sorcellerie, Noura ?
— La sorcière ici, c'est toi, à vouloir gâcher l'avenir de ta fille pour un semblant de gloire. Tu devrais me remercier pour deux choses. Un, de ne pas avoir demandé à Eli… à mon ami d'ordonner au démon que tu as envoyé contre moi de te tuer. La crise que tu as piquée était juste un avertissement.

En effet, le lendemain de mon attaque, Doriane m'a informée qu'elles avaient transporté notre mère à l'hôpital après une crise soudaine en plein milieu de la nuit. J'ai fait la sourde oreille, car je savais d'où ça venait.

— Deuxièmement, tu dois me remercier d'avoir sauvé TA fille d'un éventuel viol et pire, d'un sacrifice humain.
— De quoi parles-tu ?
— Du fait que ton très cher gendre et sa connasse de compagne étaient sur le point de la tuer.
— C'est faux. Je ne te crois pas.
— C'est ton problème. Tu peux te marier avec Arnaud si ça t'enchante. Je m'en fous. Mais tu laisses mes sœurs tranquilles.

Je vais rejoindre Doriane que j'aide à boucler ses valises et celles de Dominique.

— C'est vrai que Domi est rentrée ?
— Oui. Je l'ai conduite à l'aéroport hier. Vos vies sont en danger ici.

Elle devient tout à coup inquiète. Je laisse ce que j'ai en main et me tourne vers elle.

— Regarde-moi ! Peu importe ce qui se passera, je veillerai toujours sur vous.
— Je n'aime pas te voir te disputer avec maman. Qu'a-t-il pu bien se passer pour que vous vous détestiez à ce point ?
— Ce sont les choses de grands. Mais ça ne change rien au fait que je vous aime, Domi et toi. Viens là !

Je l'enlace fortement pour la rassurer. Nous ramassons les valises et sortons. Notre mère se met à gueuler de nouveau. Elle fonce sur moi et tente de m'arracher les valises que je tiens. Je résiste. Elle ne lâche pas non plus l'affaire.

— MAMAN, TU M'ARRÊTES ÇA !

Sans en avoir l'intention, je la fais tomber dans un mouvement de hanche. Elle hurle au scandale, hurle que je veux la tuer. Je la laisse faire son cinéma et pars avec Doriane. Je la conduis à l'aéroport, reste avec elle jusqu'à l'embarquement, puis quand c'est fait, je me rends chez Sirata. Nous l'avons séquestrée chez elle-même pour éviter trop de tracasseries. Je l'ai attachée et enfermée dans une pièce vide. Elle se débat en me voyant. Je libère sa bouche.

— Noura, je jure que je vais te tuer. Libère-moi !

Je tire la chaise que j'avais gardée dans un coin de la pièce et je m'assieds.

— J'ai passé toute la nuit à réfléchir à ce que je te ferais. Au fait, rien ne sera jamais égal à tout le mal que tu as fait dans ta chienne de vie. Puis une idée m'est venue en tête. Ça ne les ramènera pas, mais ça leur rendrait justice que tu avoues publiquement tous les meurtres que tu as commis et toutes tes autres sales pratiques.

Elle éclate de rire.

— Tu penses pouvoir m'obliger, moi, Sirata KANTÉ, à avouer publiquement tous mes crimes ? Fhum ! Plutôt mourir.

— Ok. Ce sera comme tu voudras. Tu ne mangeras ni ne boiras tant que tu ne l'auras pas fait. Je repasserai demain, voir si tu as changé d'avis.

Je sors avec la chaise avec laquelle je bloque la porte après l'avoir condamnée.

*Mona
*LYS

Elijah parsème mon ventre de baisers en restant couché entre mes jambes. Je lui caresse les épaules tout doucement.

— Comment Arnaud a-t-il réagi lorsqu'il est rentré ?
— Il n'a pas cessé d'appeler Sirata en vain, me répond-il en se couchant sur son ventre. Mais ta mère ne devrait pas tarder à lui parler. Elle n'a fait que l'appeler durant toute cette journée. Il est super agité depuis sa réunion avec le Président.
— Et tu sais pourquoi ?
— Le Président lui a donné jusqu'à la fin de cette semaine pour arranger les dégâts ou il se verra obligé de choisir un autre pour la candidature à la présidentielle ou encore il se représentera lui-même.
— C'est donc quoi la suite ?

— Je dois rencontrer les autres à 22 h demain. Merci de ne pas avoir affronté Arnaud pour ta petite sœur.
— Pourquoi me fatiguer le gosier quand je sais ce qui va suivre ? dis-je en rigolant.

Il relève la tête et se positionne à ma hauteur.

— Tu as fait du chemin. Tu n'es plus cette femme faible sur qui je devais constamment avoir un œil.
— Et c'est grâce à toi, lui dis-je en le caressant du bout des doigts. J'ai une telle chance de t'avoir.
— Non, c'est moi qui suis chanceux. Épouse-moi !

J'éclate de rire.

— Tu es fou.
— Je suis sérieux. Je veux que tu deviennes ma femme. Le plus tôt possible.

Je lis tout le sérieux du monde dans son regard. Je suis tout de suite prise dans un tourbillon d'émotions.

— Que t'arrive-t-il ? Ma demande t'a offensée ?
— Non ! je réponds en essayant mes larmes. C'est juste que… je pense à tout ce que j'ai vécu toutes ces années. J'étais dans la désolation totale et au bord du suicide. Je

n’avais plus aucune envie de vivre. Pourquoi l’aurais-je ? Il n’y avait aucune raison qui pouvait me persuader du contraire. Puis tu arrives et tu chamboules tout. Tu me redonnes le sourire, de l’amour et bientôt, j’aurai un deuxième bébé. Pourquoi ne t’ai-je pas connu assez vite ?
— Parce qu’il y a dix ans, j’étais un gars super ennuyeux.

J’éclate de rire.

— Sérieux. Tu m’aurais fui sans hésiter. J’avais trop de poids sur les épaules, ajoute-t-il avec un air plus sérieux. Toi aussi, tu as donné un sens à ma vie. Tu m’as surtout donné une magnifique petite famille.

Il se baisse et pose un baiser sur mes lèvres puis se relève.

— Que dis-tu donc de ma proposition ?
— Ce n’était pas une proposition, dis-je en rigolant. C’était un ordre.
— Adjugé donc, conclut-il.

Il capture mes lèvres. Je passe mes bras autour de son cou et mes jambes autour de sa hanche. Le baiser se transforme très vite en un moment super délicieux d’échange de nos deux corps.

Je me réveille toute seule dans le lit. Elijah a dû aller bosser très tôt auprès d'Arnaud. Je prends une douche rapide, ensuite je dévore le petit-déjeuner qu'Elijah a eu la délicatesse de concocter pour moi puis je rentre chez moi, troquer mes vêtements. J'enfile une robe sexy qui épouse mes formes qu'elle met en valeur et boucle le tout par des talons aiguilles. Perchée sur mes talons, je récupère les documents dont j'aurais besoin pour ma confrontation avec Arnaud. Aujourd'hui, cet homme me verra sous un autre jour. Je vais de ce pas arracher ma liberté. Je ne vais pas lui donner la chance de refuser de signer ces fichus papiers de divorce. J'arrive chez lui après plusieurs minutes passées dans les bouchons. Je suis escortée par Elijah aka Richard.

— Je ne serai pas loin en cas de danger. Je veille sur tes arrières, me chuchote-t-il en marchant près de loi.
— Ok.
— Je t'aime !

Je le regarde et souris. Il regarde droit devant lui, mais mime un léger sourire. Arnaud me regarde venir vers lui avec méfiance.

— Écoute, pour ta sœur c'est…
— Je ne suis pas venue ici pour ça.

Je jette sur la table, près de son ordinateur portable, les documents que je tenais et je m'assieds. Elijah ou devrais-je dire Richard reste débout derrière moi.

— C'est quoi ? me demande-t-il en restant debout.
— J'ai été invitée par une journaliste pour une interview en direct sur la chaîne nationale.
— Et ?
— Et elle va me poser des questions sur toi et le dernier scandale en cours.
— Et en quoi ça te concerne ?

Je souris.

— Tu as vite oublié mon poids dans ta carrière politique ? Rappelle-moi déjà pourquoi tu me trimballais partout ?
— Que veux-tu, Noura ? Je n'ai pas le temps pour tes bavardages.
— J'ai en ma possession énormément de preuves compromettantes contre toi. Des preuves de tes nombreux détournements de fonds dans la caisse de l'État, des preuves des incendies que tu as provoqués pour te sauver les miches, des preuves de tes coups foireux contre d'autres ministres pour les discréditer auprès du Président. Il y a aussi cette maison, humm… ta maison à Marcory où tu planques la drogue et les armes que tu revends aux rebelles

ou à d'autres chefs d'Etats. Ah, n'oublions pas pour terminer que tu réchauffes Madame la première Dame.

Il sursaute et fait signe à Elijah de sortir.

— Comment sais-tu tout ça ? demande-t-il tout apeuré en venant s'asseoir en face de moi.
— On ne révèle jamais ses armes à son adversaire. Je suis prête à te blanchir aux yeux du monde. Dire quel homme merveilleux tu es et te faire gagner assez de partisans pour les prochaines élections.
— Et que veux-tu en échange ? Parce que je suppose que tu ne le feras pas gratuitement.
— Prends les documents et lis.

Il le fait avec hésitation.

— Tu signes ces papiers de divorce et tu me vires deux fois 500 millions, sur deux comptes différents, maintenant même.
— Je t'ai déjà dit que jamais je ne divorcerai de toi. Tu es ma femme.
— Je savais que tu dirais ça, raison pour laquelle j'ai demandé une audience avec le Président. Il doit me recevoir dans une heure. J'y vais donc.

Je me lève et cale mon sac à main dans le creux de mon bras.

— À bientôt mon chéri. On se reverra quand tu seras plus bas que terre.

Je lui tourne dos et marche vers la sortie sans me retourner. Je prie pour qu'il me rappelle. Je suis près de l'entrée quand…

— NOURA ! REVIENS ! hurle-t-il depuis le salon.

Je souris. J'ouvre quand même la porte pour faire monter sa tension. Je l'entends venir vers moi. Je me précipite vers ma voiture. Il arrive en courant au moment où je démarre.

— Noura !
— Quoi ?
— Reviens à l'intérieur.
— Ne me fais pas perdre de temps. Le Président a d'autres chats à fouetter.
— Descends, je t'en supplie.

Je descends et le suis à l'intérieur.

— Quoi ?

— Assieds-toi !

Je le fais.

— Je t'aime, Noura. Je ne veux pas m'éloigner de toi.
— Rhaar !! Arrête avec ça. Nous sommes éloignés depuis longtemps. Et présentement, je te parle de quelque chose que tu aimes vraiment. Sois tu acceptes ma proposition soit tu perds tout et j'obtiens quand même le divorce d'une autre manière.

Il a fait un tour sur lui en se grattant la tête. Il est stressé et à deux doigts de perdre les pédales. Je sais qu'il cédera. Je tiens enfin quelque chose qui le fera flancher. Son plus grand rêve est d'être à la tête de ce pays. Il a fait beaucoup trop de sacrifices pour accepter de tout perdre aussi près du but.

— Noura…
— Arnaud, ne me fais pas perdre mon temps, je le coupe en haussant le ton. L'interview, c'est pour demain soir. Je dois m'y préparer. Tu me donnes ce que je demande et je te remets dans la course au pouvoir. C'est aussi simple que ça.
— Qu'est-ce qui me donne la certitude que tu tiendras parole ?

— Parce que tu crois que j'en ai quelque chose à foutre de ta vie politique ? Tout ce que je veux c'est couper tout lien avec toi.

Il rumine. Je sens que nous y sommes presque. Cet homme donnerait n'importe quoi pour parvenir à ses fins. Raison de plus de me saisir de cette occasion pour obtenir le divorce tant recherché. Je ne sais pas de quoi demain sera fait alors je préfère dès maintenant me libérer de lui pour ne plus être concernée de près ou de loin par tout ce qui lui arrivera. L'argent, c'est mon dédommagement pour toutes ces années de souffrance. Je me devais bien de me consoler avec cet argent gagné également sur mon dos. Avec cette forte somme, je pourrais assurer l'avenir de mes sœurs et m'ouvrir d'autres activités juteuses.

— Tu as gagné ! abdique Arnaud après un soupir de désespoir.
— Tout est devant toi. Fais ce que tu as à faire.

Il récupère un stylo sur une petite commode non loin et prend les papiers du divorce. Il les regarde longtemps.

— Le temps passe, Arnaud. Accélère !

Il me regarde avec différentes émotions dans le regard. La déception, la colère et l'hésitation. Il souffle de nouveau et signe. Enfin ! Je tire les papiers de ses mains avant qu'il ne change d'avis et ne les déchire. Il place sur ses jambes son ordinateur portable. Il le manipule durant quelques minutes ensuite passe un coup de fil. Je reçois enfin un message. Je souris en lisant le message de la première transaction.

— Tu auras le reste après l'émission, me dit-il.
— Ça ne marche pas comme ça. Soit tu me donnes le reste soit il n'y a plus de deal du tout.
— Je t'ai accordé le divorce et donné 500 millions. C'est largement suffisant pour une avance non ?
— J'ai dit non !

Il se mord la lèvre pour réprimer sa colère. Il fait le même procédé. Je reçois le message du deuxième virement. Je dois maintenant vite y aller pour vider les comptes et mettre l'argent dans deux autres comptes qui portent le nom de mon fils et celui d'Elijah.

— Merci ! J'y vais !

Je tourne les talons.

— Noura ! me rappelle-t-il.

— Quoi encore ?
— Si tu me joues un sale tour, je kidnapperai ton fils et je le tuerai sous tes yeux. Tu ne t'en sortiras pas.

Je lui fais un sourire et reprends mon chemin. Je dis oui de la tête à Elijah pour l'informer de la réussite de notre plan. Demain, il n'en reviendra pas de l'interview que je vais donner. Tout le pays même sera étonné.

***ELIJAH

Je retire les menottes à Richard et libère ses jambes de la corde qui les retenait.

— On te raccompagne chez toi.
— Vraiment ? Je suis libre ?
— Oui ! Tu m'as été d'une très grande utilité, mais là, ta mère et ta femme ont besoin de toi. Hier, ta femme a appelé en pleurs en se plaignant de cette longue absence à ses côtés. Dans son état, ce n'est pas bon qu'elle stresse.
— Merci infiniment, me remercie-t-il en se massant les poignées.
— Mais tu restes bien sage chez toi. Si tu tentes quoique ce soit contre moi, je te tuerai et je tuerai ta femme ainsi que l'enfant qu'elle porte, je le menace sur un ton dur.
— Je ne ferai rien, répond-il tout tremblant.

— Et parce que je sais que tu t'es retrouvé au milieu des magouilles de ton boss malgré toi, je te trouverai un bon boulot quand tout sera fini.
— Merci infiniment. Je suis le seul enfant de ma mère et son seul espoir.
— Elle a hâte de te voir. Va-t'en maintenant.

Il me remercie de nouveau et sort, accompagné d'un ami flic qui bosse avec nous. Je ne vois plus l'utilité de le garder. Il nous a été d'une très grande aide. J'ai surtout remarqué qu'il n'était rien d'autre qu'une victime de son patron qui l'obligeait à se soumettre à tous ses ordres. Arnaud le rabaissait sans cesse, ainsi que tous les autres gardes. Ces hommes acceptent de subir pour avoir de quoi nourrir leurs familles. En dehors de moi qui gardais Noura, les salaires des autres ne tournent qu'autour de 100 000 FCFA. C'est grâce à toutes ces frustrations que j'ai pu convaincre presque tous les gardes de me rejoindre dans cette bataille contre leur patron. Tous sont prêts pour l'assaut final.

Il est minuit quand je rejoins Roméo chez le politicien Jacques BROU. Le plus grand opposant du gouvernement en place. Cet homme de la soixantaine d'années en a de la stratégie. S'il n'avait pas été trahi par des personnes proches de lui, il serait l'actuel président du pays. Pour faire

tomber un homme puissant, il faut corrompre ses proches. Ce que Jacques BROU fera de ce pays ne me concerne guère. Ses ambitions politiques ne m'intéressent pas. Tant qu'il peut nous aider à faire tomber Arnaud et toute sa bande, je suis preneur.

— Les échos que j'ai entendus ne me disent rien qui vaille, entame Jacques BROU. Ces gens veulent s'accaparer, une fois encore, du pouvoir par tous les moyens. Ils ont pour projet de faire entrer des mercenaires pour assurer leurs arrières en cas de riposte des autres opposants ou même de la population. Nous aurons besoin d'hommes parce que ces rebelles verseront le sang des Ivoiriens.

Il continue de détailler son plan et une idée jaillit de mon esprit. J'attends qu'il finisse pour prendre la parole.

— Je peux vous trouver des hommes de confiance. Des guerriers, avec des dons surnaturels.
— C'est pile-poil ce qu'il nous faudrait. Tous les rebelles utilisent de la magie noire en guerre.
— Mais j'aurais des conditions.
— Tout ce que vous voudrez.
— Ils vous aideront à vous asseoir dans le fauteuil présidentiel. En retour, je veux une amélioration de vie dans

leur village et des postes bien placés pour ceux qui le voudront.
— S'ils sont autant efficaces que vous le dîtes, je les prendrai même dans ma garde rapprochée.
— Si vous ne tenez pas parole, ils vous ramèneront à votre place initiale. Et même plus bas.
— Marché conclu. Plus vite vous les informerez de nos plans, plus vite nous pourrons lancer les hostilités.
— J'irai avant l'aube rencontrer leur chef.
— J'attendrai votre retour.

*Mona
*LYS

J'arrive au village aux environs de 4 h du matin. Ils sont tous encore endormis, sauf Baba qui est debout devant sa maison avec en main son bois fétiche.

— J'ai entendu tes pas depuis l'entrée du village.

Je pose un genou par terre devant lui et baisse la tête.

— Bonjour, Baba !
— Bon retour chez toi.

Il me touche la tête. Je me relève et le suis à l'intérieur de sa maison.

— Que nous vaut cette visite ?
— Nous aurons besoin de plus d'hommes.
— Dis-m'en plus.

Je me cale confortablement et me lance dans mon récit. Il reste pensif quand je finis.

— Ne faites rien pour le moment, conseille-t-il. Je sens comme une mauvaise atmosphère qui règnera entre eux. Il y aura une faille et vous pourrez vous en servir. Pour les guerriers, c'est quand tu voudras.
— Merci, Baba !

***ARNAUD

Je m'installe devant la télé en me frottant les mains. C'est ce soir que Noura me sauvera les miches et je pourrai conserver ma place de candidat à la présidentielle. Je lance le numéro de Sirata le temps que la journaliste tourne entre d'autres informations. Mais où est passée cette femme ? Je ne sais absolument rien de ce qui s'est passé dans cette maison. J'avais demandé à Sirata de venir veiller sur Dominique le temps que je revienne et ensemble nous

ferions le rituel, après plus rien. Je sais que Dominique a pu s'en fuir. Mais comment ? Mes gardes présents disent avoir vu Domi s'enfuir en courant. Après c'était au tour de Sirata s'en aller. A-t-elle libéré la petite délibérément ? Mais pour quelle raison, quand c'est elle-même qui a donné l'idée ?

Je pose mon portable et me concentre sur la télé quand j'entends enfin le nom de Noura. Je suis impatient de l'entendre.

« — Ce soir, nous étions censés recevoir Madame Noura KABLAN, mais elle nous a fait part d'un malaise à la dernière minute. Elle ne pourra pas, de ce fait, être présente. »

Mon cœur rate deux battements. Mais que dit-elle ? Ce n'était pas ça notre accord.

« — Néanmoins, nous avons du nouveau sur l'affaire impliquant le Premier ministre. Nous vous présenterons en direct, le reportage d'un confrère journaliste. Monsieur Jean BOUVIER, à vous l'antenne. »

Le visage d'un journaliste Français, très réputé, apparaît à l'écran et là, il commence à faire un grand déballage sur moi en montrant des documents qui constitueraient des

preuves de ses allégations. Le comble, c'est lorsqu'il entre dans ma maison inhabitée de Marcory et montre à la caméra tout ce qui s'y trouve. Les grosses quantités de drogue et de nombreuses caisses d'armes de tout genre entrées illégalement sur le territoire national. Noura vient de m'achever.

Je pousse un cri de rage en renversant la table basse en verre. Je prends mon verre et le brise sur la télé accrochée au mur. Elle va me le payer. Je vais tuer cette femme. Richard déboule dans le salon en tenant son arme.

— Monsieur ? Tout va bien ?
— Non, tout ne va pas bien, espèce d'imbécile ! Conduis-moi illico chez Noura.

Je le pousse en sortant. Je mets la pression à Richard durant le trajet pour qu'il accélère. J'appelle le garde de Noura mais cet imbécile ne décroche pas.

— Accélère, non d'un chien, je gueule à Richard.
— Nous sommes déjà en plein, Monsieur. Si j'y vais encore plus nous risquons de tuer des gens sur notre passage.
— Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Renverse tout le monde s'il le faut, mais nous devons arriver dans la minute qui suit.

— Monsieur…
— FERME TA GUEULE !!! Si cette sorcière m'échappe, je te vire. Espèce d'imbécile ! Incapable !

Il accélère deux fois plus. Pendant qu'on y va, je reçois un appel du Président. Je lance un juron avant de décrocher.

— Monsieur, laissez-moi vous…
« — Demain nous annoncerons ton licenciement du gouvernement et ton arrestation. Je te conseille de coopérer si tu veux t'en sortir vivant. »
— Monsieur…

Il a déjà raccroché. Je tape sans cesse le siège devant moi.

— Noura, je jure sur ma vie que je vais te décapiter et donner tes organes à bouffer aux chiens.

Je retrouve Paul, le garde de la maison de Noura et le fais tomber en rentrant.

— NOURA !!!

Je l'appelle en tournant dans la maison. Elle n'est nulle part. Je cours dans les escaliers jusqu'à sa chambre que j'ouvre avec fracas.

— OÙ ES-TU, NOURA ??? SORS DE TA CACHETTE, SALE DÉVERGONDÉ.

La salle de bain est vide. Je me rends à son dressing et quand je l'ouvre… il est complètement vide. Il n'y a plus aucun vêtement, aucune chaussure, aucun sac à main de valeur, aucune perruque, rien de rien. Elle est partie.

— NOURAAA !!!!

Elle m'a eu la garce. Mon portable sonne dans ma veste. C'est un numéro privé.

— Oui, Monsieur, je réponds en espérant que ce soit le Président qui veuille m'annoncer une nouvelle apaisante.
« — Coucou, mon amour. »
— Noura ! Où es-tu ? On avait un accord. Le divorce en échange de mon intégrité que tu devais laver. ON AVAIT UN PUTAIN D'ACCORD.
« — Oui, on avait un accord. Tu m'avais promis amour, fidélité et protection. Mais tu n'as pas tenu ta parole. Je n'ai fait que suivre ton exemple. Tu vas payer tout le mal que tu m'as fait. Chien ! »

Elle raccroche. Je suis au bord de la folie. Mon monde est en train de s'écrouler. Je dois fuir pour mieux réfléchir à une solution. Je ne peux pas aller en prison sinon c'est la fin pour moi. Je retourne auprès de mon garde à qui je demande de me conduire à la frontière. Je dois sortir du pays sur le champ. Je tente encore une fois de joindre Sirata. Bon, qu'elle se débrouille toute seule pour le moment. Je reviendrai à elle quand je serai en sécurité loin.

— Monsieur !
— Quoi ? je lance en manipulant mon portable.
— Il y a la police. Je crois que nous sommes encerclés.
— Quoi ?

Je regarde devant et derrière nous et je vois des voitures partout.

— Mais comment ont-ils su que nous étions ici ?
— Je ne sais pas, Monsieur.

On nous ordonne de sortir, les mains en l'air. Nous n'avons pas d'autres choix que d'obéir.

*Mona
*LYS

J’ai passé la nuit dans une cellule privée, mais gardée par plusieurs militaires. Je ne sais pas ce qui adviendra de moi, mais pour avoir été témoin et même l’auteur des chutes de certains parmi nous, je sais que ma vie est en danger. Ils chercheront à me tuer. J’en sais beaucoup trop sur eux pour qu’ils me laissent vivre. Dans ce monde, quand tu représentes un danger ou une gêne, on t’élimine.

Je lève la tête quand on ouvre la porte de la cellule. Entre, mon ami Firmin, celui qui m’a fait entrer dans ce milieu et qui est le vice-président du pays.

— J’espère que tu me rapportes de bonnes nouvelles.
— Je suis là pour te donner une porte de sortie, répond-il en s’asseyant sur la seule chaise de la pièce.
— Je vais être libéré ?
— Pas maintenant. Tu vas faire un communiqué dans lequel tu reconnaîtras toutes les accusations contre toi. Tu plaideras coupable devant la justice et tu accepteras la peine qui te sera citée. Puis d’ici cinq ans, avant la fin du troisième mandat du Président, tu bénéficieras d’une amnistie présidentielle. Tu reprendras petit à petit le cours de ta vie et si tout se passe bien, d’ici dix ans tu pourras te relancer dans l’arène présidentielle.

Mais c’est quoi ces bêtises ?

— Tu as fait tout ce chemin jusqu'ici pour me pondre de telles âneries ?
— C'est la meilleure proposition que nous pourrions te faire.
— BÊTISES !!! je hurle en me levant du lit inconfortable qu'on m'a attribué. J'ai fait d'énormes sacrifices pour cette confrérie. Ce n'est pas pour finir ainsi. Je mérite mieux. Nous volons tous dans la caisse de l'État. Nous tuons tous des innocents et mentons à ce peuple stupide. Vous faites pire que moi…
— Mais ce sont tes œuvres qui ont été dévoilées. Ça met le discrédit sur nous tous, principalement Julien qui est à notre tête et le Président. Tu as mis nos affaires en danger. Si nous ne t'écartons pas momentanément, nous tomberons avec toi.
— Vous tomberez avec moi, affirmé-je avec véhémence.
— Fais attention à ce que tu dis.
— Je n'ai pas sacrifié ma vie de couple avec Noura, mon amour pour elle, nos trois enfants, mon anus, que vous avez tous baisé un par un comme premier test d'intégration dans cette fichue secte, et versé du sang innocent pour finir ainsi. Soit vous lavez mon image et me remettez dans la liste électorale, soit je vous fais tous tomber. Si ce fauteuil n'est pas à moi, il ne sera à personne d'autre.

— On ne trahit jamais la loge. Tu risques de le regretter amèrement.
— Je n'ai pas peur.
— Bien ! La nuit porte conseil. Je te laisse du temps pour y réfléchir.

Il sort et quelqu'un vient ensuite fermer derrière lui. Ces gens m'ont promis monts et merveilles et ils m'abandonnent à la première épreuve. J'ai sacrifié ma vie, mon honneur et mon amour pour ça ? Non, je ne peux l'accepter. Ils m'ont appris la magouille, la rébellion, la guerre. Je vais le leur servir. Je fais appel à un garde et exige mon droit d'appel que je n'ai pas encore utilisé. On me ramène un portable. Je compose un numéro que je n'ai que trop composé dans ma vie politique. Il s'agit de Solo "bras de fer". Mon fidèle chef rebelle qui a toujours été prompt à répondre à mes sollicitudes. Il m'obéit plus à moi qu'à n'importe qui dans le gouvernement.

« — Allô ? »
— Solo, c'est moi. J'ai besoin de toi.
« — J'attendais votre appel. Comment je peux vous aider ? »
— Je vous donne 10 millions à chacun de tes hommes et toi si tu fais éclater une guerre dans le pays et fais tomber tout le gouvernement.

« — Dès que vous déposez les avances, on attaque. »
— Vous les aurez d'ici demain. Vous viendrez par la même occasion me libérer.
« — À vos ordres, boss. »

23

***SIRATA

Je suis affaiblie et je meurs de faim. Je ne sais plus depuis combien de jours je suis enfermée. Je suis toute répugnante avec la crasse sur moi. L'odeur d'urine a rempli la pièce. Je suis à deux doigts de me chier dessus. Il faut que j'avale quelque chose. Je me relève difficilement du sol et m'assieds. J'ai la gorge complètement sèche. J'essaie d'appeler de l'aide, mais aucun son ne parvient à sortir de ma bouche.

— Bien réveillée ?

Je lève les yeux et sursaute la seconde qui suit.

— El… Elijah ? Tu tu tu…
— Si, je suis bel et bien mort. Mais mon esprit ainsi que ceux de tes autres victimes ne pourront reposer en paix tant que tu n'auras pas avoué publiquement tes crimes.
— Non non non non ! Je ne peux pas. Ce serait une humiliation pour moi d'avouer aux yeux du monde. Non ! Je t'en prie, ne me fais pas ça.

Il souffle doucement une poudre blanche dans ma direction. Je ferme les yeux par réflexe puis quand je les rouvre, je hurle de frayeur. Je vois Sonia devant moi avec en main un bébé. Elle a du sang qui dégouline sur ses jambes et des vêtements déchirés.

— Qu'est-ce que… qui… Non !
— Si tu n'avoues pas, nous te hanterons toute ta vie.
— Non, pitié ! Allez-vous-en !

Je ferme les yeux fermement en espérant ne plus les voir. Je les ouvre de nouveau et je deviens complètement hystérique devant tous ceux en face de moi. Je reconnais les visages de ces quelques personnes que j'ai tuées de mes propres mains. Ces personnes qui ont eu l'audace ou le malheur de se retrouver sur mon chemin et à qui j'ai ôté la vie pour leur montrer mon pouvoir dans ce pays.

— Avoue ! Avoue ! Avoue !

Ils me crient tous dessus en même temps. Leurs voix résonnent dans ma tête. Je me débats pour me libérer des chaînes qui me retiennent les membres.

— DÉTACHEZ-MOI !!!

— Pas tant que tu n’auras pas avoué, répond Elijah en s’approchant de moi.
— Non, ne me touche pas ! Ne t’approche pas de moi ! Non !

Je hurle et me débats.

— Je peux tous les faire partir, à la condition que tu te confesses publiquement.

Il recule et cède sa place aux autres morts.

— Non, éloigne-les de moi ! Je t’en supplie Elijah !

Ils continuent d’avancer.

— Je vais tout avouer ! Activez la caméra, je vais me confesser !

Elijah verse un peu d’eau sur ses doigts et m’asperge le visage. Tous les autres disparaissent, sauf lui. Il recule jusqu’au mur. Noura entre à ce moment.

— Je t’ai entendue hurler, dit-elle en souriant.
— Je vais faire ce que tu me demandes, mais demande à Elijah de s’en aller avec tous les autres.

— Elijah ? Où est-il ?
— Derrière toi !

Elle regarde derrière elle et revient vers moi.

— Hum ? Je ne vois personne. Tu deviens folle. Je te laisse.
— Non, il est là. Je vais parler pour avoir la paix.
— Tu veux parler ?
— Oui ! Envoie mon portable.

Elle sourit.

— Laisse-moi te rendre plus présentable.
— ON S'EN FOUT DE MON APPARENCE ! Je veux que ces démons disparaissent.

Elle éclate de rire. Elle me relève ensuite de force et me trimballe jusque dans le salon où visiblement tout est déjà disposé pour mes aveux. Mes deux portables sont accrochés face au fauteuil. Elijah se place derrière Noura pendant qu'elle me libère uniquement les mains avant de me donner de l'eau à boire. Elle active ensuite le direct sur Facebook sur l'un des portables et un autre direct sur Instagram avec le deuxième. Elle me fait signe de parler. Je regarde Elijah qui me regarde méchamment. Un vent glacial me fait frissonner.

— Je… je… je… Je fais ce direct pour faire des aveux. Je… je… je veux avouer mes mauvaises actions. Ta… taguez vos connaissances et… partagez ce direct afin que… tout… tout le monde le voie.

En voyant le nombre de vue grimper en un éclair, je me mets à pleurer. Toute ma vie est sur le point de partir en fumée. Tout ce que j'ai bâti, avec ma sueur et mes sacrifices, cette femme est en train de le détruire. Que vais-je devenir ? J'irai sans doute en prison après ma confession. Noura s'assied non loin et m'observe. J'ouvre la bouche et commence mon récit. Je parle d'absolument tout ce que j'ai fait. Plus je parle, plus je pleure à chaudes larmes. Je me nettoie la morve avec mes mains. Je passe plus de deux heures à tout déballer. Les commentaires s'enchaînent et le nombre de vues bloque le compteur. Jamais un direct n'avait eu autant d'affluence. Quand je finis, je m'écroule au sol en éclatant en sanglots. Noura a coupé subtilement les directs de sorte à ne pas être vue.

— Tu es vraiment le diable en personne, me crache-t-elle en essuyant ses larmes. Jamais tu n'auras de repos. Tous les RIP de la terre et toutes les messes de requiem ne suffiront pas à sauver ton âme des flammes de l'enfer. Tu as des enfants et tu ne trembles pas pour tuer ceux des autres.

Comment arrives-tu à te regarder dans la glace après avoir égorgé un bébé ? Un nourrisson, mon Dieu !

Elle essuie de nouveau ses larmes qui coulent à flots.

— Elijah, va-t'en maintenant, j'ai tout avoué, dis-je en me mettant à genou. Disparais !
— Il ne pourra s'en aller, car il n'est pas mort.
— Quoi ?

Je relève la tête et avec stupéfaction, je le vois passer son bras autour de la taille de Noura et poser un baiser sur son épaule.

— Tu… tu… il… il n'est pas mort ?
— Comme tu peux le voir, non, répond Noura. Nous allons maintenant te laisser. La police sera là dans pas longtemps. Nous laissons la vie s'occuper de ton sort. Tu ne mourras pas de mes mains.

Elle part, suivie d'Elijah et m'enferme à clé. Mes portables se mettent à sonner en désordre. Je sais déjà ce qui va m'arriver. Je vais tout perdre, je deviendrai misérable et je vivrai éternellement dans cette grande humiliation. Non, je ne peux l'accepter. Je refuse de vivre cette honte, cet enfer. Non, je refuse. Il n'y a qu'une seule porte de sortie pour

moi. Je détache mes jambes et me précipite au balcon de mon appartement. Je fais passer mes deux jambes par-dessus la balustrade en verre. Je regarde en bas et verse des larmes. Je vis au septième étage et la chute me sera, à tous les coups, fatale. Des cris s'élèvent. Tout le monde me regarde. J'arrive à voir certains, filmer le spectacle. Je dois le faire. J'espère qu'un jour mes enfants me pardonneront. Je laisse tout et me jette dans le vide…

« J'ouvre les yeux. Il y a du monde attroupé autour de moi. Certains hurlent, d'autres pleurent. Je me lève et je vois mon corps sans vie, allongé parmi les décombres de la voiture sur laquelle j'ai atterri. Une grosse vitre m'a tranché la gorge jusqu'à presque détacher ma tête de mon corps. Mes membres sont pliés comme s'il n'y avait pas d'os. »

Je suis morte.

Elijah tient Noura dans ses bras et l'empêche de regarder. Elle pleure. Tout le monde pleure. Je vois tout à coup deux hommes vêtus de noir et avec des allures effrayantes venir vers moi. Ils m'attrapent chacun de part et d'autre.

— Qui êtes-vous ? Où m'emmenez-vous ?
— Dans le lieu de tourment, répondent-ils ensemble. Là où vont tous ceux qui ont fait le mal.

— Non ! je hurle en me débattant. Dieu doit me pardonner et m'accueillir dans son royaume. Laissez-moi !
— Il n'y a pas de repos pour le méchant. La miséricorde de Dieu s'arrête après la mort.
— Non ! Je ne veux pas partir avec vous. Au secours ! À l'aide ! Sauvez-moi !

Je hurle de toutes mes forces, je pleure toutes les larmes de mon corps, j'appelle à l'aide, mais… personne ne peut me voir, personne ne peut m'entendre. C'en est fini pour moi.

***ELIJAH

Je prends la main de Noura dans la mienne pendant que je conduis.

— Tu vas bien ?
— Elle est morte atrocement. Je pense à ses enfants.

Elle se nettoie les yeux.

— Tu crois que nous sommes allés loin ? me demande-t-elle, la voix enrouée.
— Tu crois qu'elle t'aurait fait cadeau si c'était toi à sa place ? Je ne voulais pas également qu'elle meure, mais elle a eu ce qu'elle méritait.

Elle pousse un soupir. Je ramène sa main à mes lèvres et y pose un baiser qui semble la réconforter. Nous arrivons au village où se trouve toute ma famille. Shama, qui joue avec d'autres enfants dont le fils de Maude et Roméo, se détache d'eux et court se jeter dans mes bras. Sa mère lui fait un baiser dans les cheveux avant de se diriger vers ma mère. Celle-ci nous informe que mes sœurs ont accompagné les femmes du village faire la pêche dans la rivière. Baba nous rejoint et nous leur relatons les derniers évènements.

— Son sort était déjà scellé, intervient Baba. Si elle ne se suicidait pas, elle serait devenue folle. Vous n'avez rien fait qui n'était déjà écrit. Kanègnon, viens, suis-moi !

Je le suis jusque chez lui. Noura reste bavarder avec ma mère tout en observant les enfants jouer.

— Tu dois affronter l'ennemi, me dit-il une fois installés dans son petit salon. Tu dois l'arrêter avant qu'il ne fasse couler beaucoup plus de sang. Cet homme n'a plus d'état d'âme. Il est prêt à tout pour arriver à ses fins.
— J'en suis conscient. Roméo et ses hommes veillent au grain. Si Arnaud tente quoi que ce soit, nous interviendrons. Pour l'instant il est juste en prison.

— Des gens méchants ont pénétré le territoire aujourd'hui. De cette nuit à demain, il se passera des choses. Tu diras à Roméo de ne rien tenter pour empêcher quoi que ce soit au risque de mettre des vies en danger. Qu'ils les laissent s'en aller, ainsi toi et les autres guerriers pourriez intervenir. Qu'eux se concentrent sur les autres.
— Je lui transmettrai tes instructions.

La nuit tombée, j'ai du mal à trouver le sommeil. Je ne fais que tourner dans mon esprit tous ces évènements auxquels je dois faire face. Serais-je en mesure de stopper Arnaud et ses rebelles ? Ils ont, en plus des armes, des protections mystiques. Moi je viens à peine de prendre connaissance de mes dons, ce qui est tout le contraire chez eux. Ils ont pratiqué de la magie noire toute leur vie. Si j'échoue, j'emporterai dans ma chute, non seulement toute ma famille, mais également les hommes de ce village qui ont repris leur vie loin des gens qui leur voulaient du mal. Peut-être que je devrais tout simplement laisser tomber cet assaut final et refaire ma vie ici avec Noura et nos enfants. Arnaud ne nous retrouvera jamais.

L'appel de Roméo me fait sortir de mes pensées.

— Oui, frangin !

« — Arnaud s'est évadé. Il y a eu une fusillade. Si les choses se passent comme Baba l'a prédit, demain il y aura un coup d'État orchestré par Arnaud. Lorsque ses rebelles auront pris possession du pouvoir, nous entrerons en scène. Je te laisse t'occuper de l'autre volet. »
— Ça marche ! On se tient au courant.

Je raccroche, avec plus d'anxiété. Je sens une présence dans mon dos, mais ne bouge pas. Deux bras m'encerclent le ventre.

— Pourquoi tu ne dors pas ? Il est 1 h du matin.

Je caresse mes bras de Noura et lui fais face.

— Je réfléchissais.
— À quoi ?
— Nous. Et si après tout ça on se prenait des vacances, hors du pays. Nous aurons besoin de souffler et respirer un vent nouveau.
— J'adore ton idée.
— Réfléchis donc à la destination.
— J'en ai déjà une idée claire, sourit-elle. Et j'ai aussi une idée de l'une des nombreuses choses qu'on fera. Par exemple, faire l'amour dans le sable en bordure de mer. J'ai toujours rêvé d'essayer.

— On le fera !

Elle se hisse sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Je la soulève, telle une nouvelle mariée, et la ramène à l'intérieur. Shama dort avec sa grand-mère dans l'une des chambres de Baba. Une petite maison a été attribuée à Isa, Victoire et Maude le temps de leur séjour. Nous avons préféré mettre la famille en sûreté pour plus de précautions. Tout peut arriver durant cette bataille.

Après avoir fait l'amour à Noura, je vais prendre une dernière douche rapide. Je reviens me coucher derrière elle et la serre contre moi.

— Arnaud s'est évadé grâce à ses rebelles.
— C'était prévisible. Je le voyais mal se laisser faire.
— Il a fait venir un grand charlatan du Sénégal et des dozos pour faire d'énormes sacrifices humains qui le rétabliront à la tête du pays. Je dois intervenir.

Je sens son corps se crisper.

— C'est à la police de les retrouver et les arrêter. Tu ne crois pas ? relève-t-elle avec de l'angoisse dans la voix.
— Il en faut plus. Là, il s'agit de sorcellerie et la police sera très faible face à eux.

— On parle de plusieurs dozos et un féticheur. Ça ne sera pas du jeu. Tu ne pourras pas…
— Je le peux. J'ai passé deux années à m'entraîner pour ça. De plus, je ne serai pas seul. Les guerriers du village m'accompagneront.

Elle pousse un soupir et se retourne face à moi.

— Promets-moi de me revenir sain et sauf.
— Promis juré !

Je scelle cette promesse avec un baiser. Elle se carre confortablement dans mes bras et ainsi nous nous endormons.

*Mona
*LYS

Tout doucement, avec prudence, nous avançons dans l'obscurité de la forêt située à l'entrée de la ville de Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire. C'est ici qu'Arnaud a choisi de se cacher et se charger spirituellement afin de devenir plus puissant. Nous entendons des voix non loin et voyons une faible lumière. Nous avançons encore et apercevons plusieurs silhouettes dont Arnaud. Je fais signe à mes frères guerriers de se disperser de sorte à encercler

ces gens. Je leur fais également signe d'attendre mon signal avant d'intervenir. Nous attendrons le moment propice.

***ARNAUD

— Boss, tu es prêt ?
— Je le suis, Solo. Je n'ai pas de temps à perdre.
— Je t'avais dit de nous rejoindre depuis longtemps, mais tu as préféré la secte de ces traîtres.

Je me rends bien tard de ma bêtise. Ces gens en qui j'avais mis toute ma confiance m'ont jeté en pâture. Heureusement que j'ai une autre option. Je vais plonger cette fois dans la magie noire africaine. Solo cède sa place au grand marabout venu tout droit du Sénégal pour m'initier. Je veux devenir intouchable, indéboulonnable, deux fois plus fort mystiquement. J'ai compris que dans ce monde, pour dominer, il faut être sans compassion. Je ne penserai plus qu'à moi et à personne d'autre.

— Bonsoir patron, commence le marabout de son fort accent sénégalais. Je vais t'expliquer ce que tu dois faire et tu me dis si tu es d'accord.
— Je suis prêt à faire tout ce que tu voudras.
— J'aime entendre ça.

Il retire son Bazin de valeur et reste dans une tenue de circonstance. Plus précisément, un tissu rouge et noir noué autour des reins et des bracelets de cauris attachés sur ses quatre membres. Il y en a un également autour de sa tête. Des mouvements me font tourner la tête. Deux des dozos présents tirent derrière eux d'autres personnes qu'ils attachent autour d'un arbre non loin du feu de bois qui éclaire l'endroit. Le marabout m'ordonne de me déshabiller et d'attacher un tissu rouge autour des reins.

— Tu vas poignarder chacun des cinq jeunes attachés. Nous allons recueillir un peu de leur sang dans une petite calebasse et tu vas boire le tout.
— Boire du sang humain ? je demande, un peu choqué.
— Oui ! Le niveau supérieur que tu veux atteindre passe par là.
— Je le ferai.

Il me tend un poignard. Au même moment, les dix dozos présents forment un cercle et se mettent à chanter en sénoufo, langue vernaculaire de la localité qui désigne également l'ethnie de ceux qui habitent la localité. Le marabout quant à lui, retourne à ses fétiches et me suit en faisant des incantations. Je me rapproche du premier jeune qui est tout apeuré et me supplie du regard tout en essayant de parler malgré le bandage sur sa bouche. Toutes les

victimes se mettent à pleurer. Je tiens fermement le couteau dans ma main et l'approche du jeune.

— Vas-y ! m'ordonne le marabout.

Je prends mon élan, quand soudain une sorte de cri de guerre retentit plus fort que les voix des dix dozos. Le temps de nous poser des questions, nous voyons des hommes sortir de nulle part et s'en prendre aux dozos.

— Qu'est-ce qui… se passe ? je demande tout en panique.

Il y a une bagarre et ceux qui viennent d'arriver sont tous torse nu avec des dessins en blanc sur eux et des traits sur leur visage. On aurait dit des guerriers. Il y en a un principalement qui fonce sur moi. Le marabout fait aussitôt barrière et souffle contre le guerrier. Mais ça n'a pas l'air de lui faire quoi que ce soit. Il continue d'avancer malgré les attaques mystiques du charlatan. Une fois proche, il pousse un rugissement qui fait souffler le vent. Pendant qu'il rugit de façon effrayante, je vois son visage prendre l'apparence d'un tigre puis redevenir normal. Je recule et laisse tomber le couteau. Le marabout tombe sur ses fesses et la seconde qui suit, il prend ses jambes à son cou. L'homme mystérieux tourne la tête vers moi. J'ai du mal à distinguer son apparence, mais ses yeux de félin qui brillent

dans cette pénombre me font terriblement peur. Chaque pas vers moi me fait reculer. J'essaie de l'affronter, mais son aura est bien trop imposante pour moi.

— Tu vas payer pour tes crimes, menace-t-il d'une voix terrible qui résonne au plus profond de moi.

Il lève la main, sans doute pour me donner un coup, mais il est interrompu par Solo qui lui tombe dessus et le saisit à la gorge. Je me sens tout de suite soulagé. Solo a une dizaine de protections attachées à ses reins qui le rendent quasiment invincible. Le guerrier lui donne un coup de coude dans le ventre et se dégage de sa prise. Les deux hommes se font face en position de combat et se sautent dessus. Je me mets en retrait pour observer, car j'ai foi que mon homme vaincra l'autre type et nous poursuivrons la cérémonie. Mais je déchante assez vite quand le guerrier soulève Solo par-dessus sa tête, le fait tomber violemment le sol et le poignarde avec son propre couteau de dozo malgré ses multiples protections. Je crois qu'il est temps pour moi de prendre la clé des champs. Je me mets à courir sans savoir où je vais. L'autre homme apparaît comme par magie devant moi et je reçois un coup de tête qui me fait tourner la tête. Je perds progressivement connaissance, mais avant de fermer les yeux, je vois clairement le visage de mon adversaire.

— Elijah ?

Je ferme les yeux et c'est le trou noir.

Je me réveille en sursaut avec une sensation douloureuse dans le corps. Je pousse un cri de douleur.

— Chuut !!! Un homme contient la douleur.

Cette voix ! J'ouvre difficilement les yeux et reconnais tout de suite Noura. Elle se tient devant moi dans une robe élégante et des talons aiguilles aux pieds. Nous nous trouvons dans une pièce fermée.

— Espèce de sale garce !

Je veux foncer sur elle, mais mon corps se crispe soudainement. Je suis comme paralysé quelques secondes puis je suis relâché.

— Je vais te tuer !

Je me lève et fonce de nouveau sur elle, mais rebelote, mon corps devient raide.

— Mais… qu'est-ce qui… m'arrive ?

Noura sourit. Quelqu'un sort de mon dos et se rapproche d'elle. C'est Richard.

— Richard, attrape cette vipère, j'ordonne sans trop analyser la situation.

Richard sourit et passe son bras autour de Noura.

— Mais que fais-tu ? Comment peux-tu la…

Je ravale mes mots quand mes yeux s'ouvrent réellement. Ce n'est pas Richard.

— El… Elijah ? Comment… tu…

Mon esprit s'ouvre et je comprends enfin tout. C'était donc lui. Il n'est pas mort ? Mais comment cela se fait-il ? Le choc de cette évidence est tel que je ne vois pas Noura s'approcher de moi et me donner une claque. Je veux lui rendre son coup, mais je ressens une violente douleur dans le corps qui me cloue au sol. Elle rigole. Je reprends petit à petit mon souffle, sauf que je reçois encore une décharge de douleur qui me rend beaucoup plus faible. Je n'ai plus de force. Je bave, allongé au sol.

— N’essaie pas de lutter, dit-elle. Elijah te contrôle et fera de toi ce que je voudrais.
— Je… je…

Noura rit à gorge déployée.

— C’est fou comme c’est plaisant d’avoir le dessus, dit-elle toute victorieuse. Regarde-toi, Arnaud, tu es pathétique. Tu as couru toute ta vie derrière la gloire et regarde où tu te retrouves. Ta vie se retrouve entre mes mains.

Elle s’accroupit devant moi.

— Supplie-moi de te laisser vivre.

Je lutte pour reprendre mes capacités. Ça semble être une mission impossible. Malgré tout, il n’est pas question que je supplie cette garce.

— J’ai dit : supplie-moi !

Plutôt mourir ! me dis-je intérieurement. Elle sourit et recule. La seconde qui suit, je sens comme un couteau qui me transperce le ventre. Je hurle de douleur. Je lutte contre cette force mystique qui me torture, mais elle est beaucoup

trop forte. Je regarde Elijah et je vois la couleur de ses yeux changer. Il me fixe et ferme les poings. Je hurle deux fois plus. Je veux réciter une incantation, mais je sens une main invisible me serrer la gorge. Je lutte difficilement. Petit à petit je sens mon souffle me lâcher. Je vais mourir si ça continue ainsi. Deux lignes de larmes coulent de mes yeux. Je fais de grands signes à Noura.

— Quoi ? Tu veux parler ?

Je le lui fais comprendre par des signes de la main. Elle fait signe à Elijah. Je suis libéré à la seconde. Je me retrouve au sol à chialer. Je regarde l'état dans lequel je suis et éclate en sanglots.

— Je te… demande pardon ! dis-je difficilement, la tête baissée.
— Quoi ? Je n'ai pas entendu.
— Ne me tue pas !
— Ça, ce n'est pas une supplication.

C'est une honte que je sois autant dominé par une femme, surtout une sur laquelle j'ai toujours eu le dessus. J'ai honte, mais plus encore, j'ai mal. Tout ça, pour ça ? Tous ces sacrifices pour finir ainsi humilié ?

— Je te demande pardon pour tout, Noura. Pardonne-moi !
— Donne-moi une bonne raison de ne pas te tuer, là maintenant.
— Je t'en conjure ! Pour l'amour du ciel, épargne-moi ! Tu n'es pas ce genre de personne. Ton cœur est pur et tes mains sans tâches. Ne les salis pas. Je ferai tout ce que tu voudras, mais ne me tue pas. Pense à mes enfants.

Elle éclate de rire.

— Regarde-moi !

Avec toute la honte qui m'habite, je relève la tête et je suis subjugué par ce que je vois. Le visage de Noura est tout rayonnant et une couronne vive et éclatante brille sur sa tête. Tout ce que je lui avais volé lui a été restitué. Elle se rapproche et s'accroupit devant moi. Je recule par peur. Elle dégage quelque chose qui pousse à la craindre.

— C'est ce regard que je voulais voir. Ce regard qui fait de moi ta maîtresse et toi, mon esclave. Exactement comme avec Sirata. Sais-tu qu'elle a tout avoué publiquement avant de se donner la mort en se jetant du septième étage ?

Ce n'est pas possible ! Non, pas ma Sirata. Je m'étais déconnecté pour éviter de me faire tracer par la police.

— Tu as d'autres crimes à payer. Je ne donne pas cher de ta peau devant la justice. Tu seras condamné à vie. J'ai de la peine pour tes enfants. Raison pour laquelle je vais t'épargner. La police sera là dans peu de temps pour t'emmener. Je te souhaite un bon séjour en prison. Quant à moi, je vais refaire ma vie avec mon homme, notre fils Shama et le deuxième en cours.

Rien que de les imaginer heureux me fait fondre en larmes.

— Si j'étais toi, je profiterais de mes derniers jours en prison pour faire la paix avec Dieu afin de sauver mon âme.

Elle se relève et rejoint Elijah arrêté derrière.

— Que Dieu ait pitié de toi !

Elle prend la main de son acolyte et ils partent sous mon regard impuissant. Je reste accroupi plusieurs minutes à reprendre mes esprits et mes capacités. Je me relève petit à petit quand tout à coup des sifflements se font entendre. Le bruit se fait de plus en plus fort et un frisson me paralyse le corps quelques secondes. Je sors de là à la hâte. Le rayon du soleil m'aveugle un instant. Je fais à peine trois pas

qu’une tornade de sable s’élève autour de moi. Je ne peux ni avancer ni reculer.

— Qui est là ? je demande tout craintif.

La forme d’un gros serpent aux yeux rouges apparaît dans le tourbillon. Je prends peur et tombe sur mes fesses.

— *Tu as enfreint les règles du cercle, gronde une voix.*
— Ce sont eux qui m’ont abandonné.
— *Tu connaissais les règles. On ne désobéit jamais à ses supérieurs. On ne tourne jamais le dos à la Blood Brother.*
— Mais…
— *Tu vas le payer.*

Le vent commence à tourbillonner plus fort.

— Non, attendez ! fais-je en panique. Je peux me racheter. Laissez-moi une dernière chance. Je vais me plier aux règles. Je vous en supplie !

Le tourbillon devient de plus en plus violent. Je continue de supplier en tournant sur moi-même étant sur mes genoux. Je me tourne et là je tombe nez à nez avec le visage du serpent. Il siffle avec rage et crache son venin qui tombe sur mon buste. Le venin me brûle la peau et disparaît dans

mon corps. Tout à l'intérieur de moi semble se consumer. Je hurle et me gratte le corps pendant que tout devient normal autour de moi. Mon corps me démange et me brûle à la fois. Je retire le tissu sur moi et déchire mon dessous. Je me retrouve complètement nu. Les brûlures cessent et je sens maintenant quelque chose bouger en moi. Je distingue la forme d'un serpent sous ma peau. Il se balade dans mon corps. Je suis en proie à la panique. Je vois des hommes armés et en tenue policière venir vers moi.

— Aide-moi ! Il y a un serpent dans mon corps.

Je hurle et pleure face à toutes ces douleurs dans mon cœur. Je sens des écoulements dans mes narines et mes oreilles. Des gouttes de sang tombent sur moi.

Seigneur, aie pitié de moi ! Je ne veux pas mourir. Prends pitié !

24

***ODETTE

Noura, Noura, Noura ! Cette petite a finalement fichu ma vie en l'air. Par sa faute, Arnaud a tout perdu et se retrouve en prison. Cette petite emmerdeuse a jeté l'opprobre sur notre famille, principalement sur moi. Je suis devenue la risée de tous. Depuis ses sorties à la télé et à la presse écrite, mon portable ne fait que crépiter. Certains m'appellent pour me narguer quand d'autres le font pour me démettre des fonctions que j'occupais dans leurs différentes associations. Ma réputation est fichue. Tout ça parce que Noura voulait gâcher nos vies parce qu'elle avait sa nouvelle vie en dehors de nous. C'est une véritable vipère.

— Madame, il y a la police qui est là.

Je me tourne vers mon gardien qui semble effrayé.

— Ils veulent quoi ?

Avant qu'ils ne puissent répondre, un groupe d'hommes entrent et se mettent à aller partout dans la maison.

— Hééé, mais c'est quoi ? Vous faites quoi chez moi ?
— Bonsoir, Madame ! Cette maison faisant partie des biens de Monsieur Arnaud KABLAN, doit être saisi.
— Comment ça ? C'est ma maison. J'y vis depuis des années.
— Mais elle est au nom de l'ex Premier ministre. Nous vous accordons trente minutes pour ramasser vos effets personnels.

— Mais… Ahii !
— Madame, veuillez accélérer. Nous n'avons pas que ça à faire.
— Je refuse de sortir. C'est ma maison donc je ne bouge pas.
— Ne nous obligez pas à utiliser la manière forte.
— Faites ce que vous voulez, je ne vais nulle part. Ici c'est chez moi.

Je m'assieds gaillardement dans le divan. Non, mais qu'est-ce qu'ils croient ? Qu'ils vont se pointer chez moi pour tout me prendre et que je vais me laisser faire facilement ? Ils se foutent le doigt dans…

— Mais… que faites-vous ?

Deux des officiers me soulèvent de force et me conduisent dehors.

— Laissez-moi prendre mes affaires, je hurle en me débattant.

Ils ne m'écoutent pas. Je continue de supplier jusqu'à les faire céder. Sous la surveillance de l'un d'eux, je monte dans ma chambre prendre mes affaires, plus précisément mes vêtements, mes chaussures et mon sac à main qui contient un peu de liquide. On ne me donne pas le temps de ramasser plus de choses, ou du moins ils ne me permettent pas de prendre certaines choses, car devant être saisies. Je n'en reviens pas de subir tout ça. Encore par la faute à Noura. Je commence sérieusement à la détester. Ça ne lui a pas suffi d'éloigner mes filles de moi, il lui fallait aussi reprendre mes biens.

Je me rends au premier guichet automatique et retire tout l'argent sur mon compte avant qu'on ne veuille le bloquer également. Je constate amèrement qu'il ne me reste que 600 000 FCFA. Mince ! Mine de rien j'en ai dilapidé assez lors de mes nombreux parrainages. Bon, c'est mieux que rien. Je dois maintenant me trouver un lieu où séjourner le temps de trouver une solution à mon problème.

*Mona
*LYS

Après quatre jours passés chez l'une de mes sœurs, qui au passage m'a fait savoir que j'étais de trop dans sa ridicule petite maison, je suis venue me réfugier au village pour mieux réfléchir. Je n'avais pas imaginé un tel retournement de situation dans ma vie donc je n'avais vraiment pas prévu de porte de sortie. Je vivais au jour le jour, car la position sociale de mon genre me garantissait une vie radieuse jusqu'à mon dernier souffle. Là je me retrouve avec presque rien et je vis dans ma maison inachevée. J'aurais dû la terminer quand j'en avais eu l'occasion. Je soupire et lance de nouveau le numéro de Noura. Elle n'a pas répondu à mes deux précédents appels. J'espère que cette fois sera la bonne. J'ai besoin d'argent, ce qui m'oblige à l'appeler. Elle ne répond pas au premier appel. J'insiste une deuxième fois et enfin elle décroche. Je l'entends soupirer.

« — Bonsoir, maman ! »
— Bonsoir, Noura ! Comment vas-tu ?

Elle fait un ricanement.

« — Je vais bien. Que puis-je faire pour toi ? »

— Noura, je suis à la rue. On m'a tout pris. La maison et les voitures parce qu'elles étaient au nom d'Arnaud. J'ai besoin d'agent.
« — Je n'ai pas d'agent. Tu oublies que j'étais mariée sur la communauté de biens avec Arnaud donc j'ai aussi tout perdu. »
— Je sais que tu as de l'argent quelque part.
« — Maman, je n'ai pas d'argent. »
— Tu vas donc me laisser à la rue ? je lui demande en haussant le ton. Je suis ta mère, ne l'oublie pas.
« — Où est tout l'argent que tu avais dans ton compte ? Et tes magasins ? »
— Tu penses que si tout ça était là, j'allais me fatiguer à t'appeler ? Pourquoi tu ne veux jamais faire les choses simplement ? Pourquoi tu aimes tant te faire désirer ? Je dois te rappeler que c'est de ta faute si nous sommes dépouillées aujourd'hui.
« — Maman, je n'ai pas la tête à me disputer aujourd'hui. Que je sache, tu ne dors pas dehors. »
— Je suis dans ma maison inachevée au village.
« — Toi au moins tu as une maison. Contente-t'en ! »
— MAIS ELLE EST INACHEVÉE. TU NE COMPRENDS PAS QUAND ON TE PARLE ?
« — Ce n'est pas ma faute si ta maison n'était pas terminée, s'emporte-t-elle. *Tu en es l'unique responsable. Je t'avais remis en main propre le chèque de dix millions de la part*

d'Arnaud pour la finition de la maison. Tu baignais dans l'argent, mais tu as préféré faire les ''travaillements'' en outrance que de fructifier. Même tes deux magasins ont fait faillite. Maman, je ne te dois rien parce que j'ai tout fait pour te mettre à l'aise. Aujourd'hui, je suis maman et j'ai d'autres priorités. Je pense à moi avant tout. Merci d'arrêter de m'accuser de tes échecs. Mes hormones me mettent constamment de mauvaise humeur, ne me pousse donc pas à bout. »

Et elle me raccroche au nez. Cette petite ose me parler avec insolence et me raccrocher au nez ? Je vais lui montrer de quel bois je me chauffe. Je me rends immédiatement chez ma tante. La même qui avait lavé Noura lors des obsèques de son père. Elle saura me dire quoi faire. Je suis très en colère et je risque de ne pas réfléchir convenablement. Je retrouve ma tante devant ses fétiches. Je lui explique la situation.

— Je t'avais déjà dit depuis le début de la tuer et prendre tous ses biens. Les enfants qui se foutent de leurs parents, on les tue. Tu vois le fils du chef de canton qui était un haut fonctionnaire du pays ? Il avait commencé à tourner le dos à son père. Toutes les fois que son père l'appelait pour lui demander de l'argent, il trouvait toujours des excuses, qu'il devait s'occuper de sa femme et de ses enfants. Le chef de

canton lui a lancé une petite migraine qui l'a emporté deux jours après. Aujourd'hui, tous ses biens appartiennent au chef. Fais de même. Noura n'est plus mariée au ministre ni à aucun autre homme, donc si elle meurt, tu peux prendre tout ce qui est à elle.

Et elle n'a pas tort. Noura vivante ne me servira à rien. Mieux vaut en finir avec elle et profiter de ses biens.

— Je crois bien qu'on fera comme tu as dit.
— On se rencontre donc cette nuit vers 1 h du matin pour faire ce qu'on a à faire. On lui lancera une petite maladie qui l'emportera.

Rendez-vous pris, je rentre chez moi faire mes calculs et me reposer. À 1 h comme programmé, je retrouve ma tante derrière sa maison. Je l'imite en me mettant dans une tenue circonstancielle. Nous commençons le travail. Elle appelle à trois reprises le nom de Noura et son image apparaît dans le canari posé par terre. Elle est endormie. Ma tante place deux cauris dans chacune de mes mains et me demande de dire ce que je veux contre Noura. Je ferme mes mains et mes yeux.

— Je veux que Noura tombe gravement malade au point où elle sera abandonnée par tous et elle viendra à mes pieds

m’implorer de rester à ses côtés. Après une semaine, qu’elle meure après m’avoir révélé et confié tout ce qu’elle possède.

Je souffle sur chacune de mes mains et redonne les cauris à ma tante qui chuchote dessus avant de les jeter dans le canari. Tout à coup, une fumée blanche éclate dans le canari, nous faisant sursauter. Ma tante se rapproche pour mieux voir et pique une crise à la seconde même.

— Ma tante, qu’est-ce que tu as ? je lui demande, en proie à la panique.

Elle se tient la poitrine en luttant avec elle-même, étendue dans la broussaille. Elle devient ensuite toute raide. Je crois qu’elle est morte. Je me retourne vers le canari histoire de comprendre ce qui se passe. Je suis tout de suite prise de peur en tombant nez à nez avec une femme plus âgée que moi. Je n’arrive pas à fuir, paralysée par la peur.

— Qui… qui es-tu ?
— J’avais été claire la dernière fois avec ta tante. Foutez la paix à Noura.
— Je suis sa mère, je réplique en prenant mon courage à deux mains.

— Et tu ne mérites pas un tel titre. Tu as eu deux avertissements et tu n'en as pas tenu compte. Je suis obligée de te stopper avant que tu ne fasses plus de mal à cette petite.

Elle souffle dans sa main et une fumée blanche m'enveloppe. Je suis frappée par une douleur dans les jambes qui me fait tomber. La douleur remonte jusque dans mes bras. Au fur et à mesure que la douleur se déplace, je perds la mobilité de mes membres.

— Que m'as-tu fait ?
— Je t'ai retourné le sort que tu voulais lancer à Noura. Tu resteras paralysée jusqu'à ce que ton cœur devienne pur ou jusqu'à ton dernier souffle. Tout dépendra de toi. Je ne te tuerai pas parce que Noura t'aime et tu restes sa mère malgré tout.
— Non, libère-moi ! Je te l'ordonne.
— Ta guérison est entre tes mains. Soit tu changes, soit tu resteras ainsi jusqu'à ton dernier souffle.

Je tourne la tête vers ma tante qui n'a toujours pas bougé. Elle est réellement morte. La femme disparaît. J'essaie de bouger sans y parvenir.

— Je maudis le jour où je t'ai mise au monde, Noura, dis-je en pleurant.

Tôt ou tard elle finira par payer. On ne fait pas de mal à sa mère. Je la maudis à jamais.

QUELQUES MOIS PLUS TARD

***ELIJAH

Nous visitons les travaux d'aménagement dans le village et nous en sommes plus que satisfaits. Deux mois après son élection à la présidentielle, Jacques BROU s'est évertué à honorer ses engagements envers nous. Tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à son élévation ont été récompensés selon leurs besoins. Le Président a très vite entamé les travaux pour la modernisation du village. Il a même voulu faire une route conforme pour faire connaître le village, mais Baba a souligné qu'il voulait que ses habitants et lui restent dans l'ombre. Cela n'a néanmoins pas empêché l'insertion de certains hommes dans la société. Quelques guerriers ont rejoint la garde rapprochée du nouveau Président de la République, quand d'autres ont été nommés chefs de brigade. Il y a tout de même un nombre restreint qui a préféré rester au village cultiver la terre. Kanègnois-douh, en d'autres termes ‘‘Le village des

guerriers’’, a maintenant un nouveau visage. Il est plus éclairé, aura encore plus de maisons quand tous les travaux seront achevés et toutes seront meublées comme il se doit. Baba, bien que restant dans son village a été choisi par Jacques BROU comme son conseiller personnel. Je me sens heureux et fier d’avoir participé aux changements positifs de cet endroit et de ses habitants. Je leur serai éternellement reconnaissant pour tout le bien qu’ils m’ont fait. C’est grâce à eux que je suis de nouveau avec ma famille.

Noura qui me tenait la main, la lâche et ralentit ses pas. Je n’y prête pas vraiment attention tout de suite. Mes yeux protégés de la lumière du jour par mes lunettes de soleil, je continue de discuter avec deux de mes frères guerriers. N’entendant plus Noura, je jette un coup d’œil derrière moi. Elle est concentrée sur son portable.

— Bébé, ça va ? je demande, en rebroussant chemin.
— Je viens de recevoir cette vidéo.

Je lui prends le portable des mains et regarde. En dépit de toute la haine que j’ai vouée à cet homme, j’ai de la peine de le voir dans cet état de folie.

— Mais que fait-il dans les rues ?

— Il aurait profité d'un tumulte dans la prison pour s'échapper, répond-elle la voix brisée.

Je vois deux gouttes de larmes tomber de ses yeux. Elle les essuie rapidement.

— Noura !
— Je suis désolée de me mettre dans cet état pour lui. C'est juste que… j'ai de la peine de le voir ainsi.
— Je sais. Viens-là !

Je la prends dans mes bras.

— Tu es humaine, chérie. C'est tout à fait normal que tu ressentes cela.
— Je veux faire quelque chose pour lui. S'il te plaît !
— On y réfléchira une fois à la maison.
— Merci !

Le coup de pied du bébé dans son ventre nous fait sourire et nous sépare. J'essuie les larmes de ma reine et lui pose un baiser sur le front avant de lui prendre de nouveau la main. Arnaud a complètement perdu la tête. La police affirme l'avoir récupéré dans cet état dans la forêt après notre départ Noura et moi. Personne ne sait ce qui s'est passé. Enfin, nous, nous le savons. Il a été puni par ses

génies. Il avait été donc enfermé en prison parce que certains doutaient qu'il soit réellement devenu fou. Pour les hommes de la loi, il serait possible qu'Arnaud joue la comédie pour éviter la prison comme ses confrères. Aucune pitié ne lui a été accordée. Je suis donc surpris de le voir déambuler dans les rues et fouiller dans les décharges pour se trouver de quoi manger et couvrir sa nudité. Je voulais qu'il finisse en prison, pas qu'il devienne fou. Je suis pris de compassion pour lui malgré moi.

Nous terminons notre visite et retournons près de ma mère qui est restée papoter avec Baba. Cette femme a pris goût à ce village et y vient régulièrement. Va savoir si c'est pour la chaleur que procure Kanègnois-douh ou pour celle du chef du village, de qui elle est de plus en plus proche. Je les vois tous les deux rigoler depuis ma position.

— Je crois bien qu'ils se plaisent tous les deux, fait remarquer Noura en souriant.
— Je le crois également.
— Ça te dérangerait que ta mère fréquente un homme ?
— Pourquoi ça le devrait ? Elle est encore jeune et peut refaire sa vie. Si c'est Baba, c'est encore mieux.
— Je suis d'avis. Espérons que ça soit le cas. Elle mérite d'être heureuse.

Shama vient à notre rencontre, pose un baiser sur le ventre de sa mère et chuchote quelque chose. Il sourit et retourne près de sa grand-mère en courant. Sa mère et moi échangeons un regard d'incompréhension. Nous rejoignons la conversation des deux parents. Seulement, au bout de cinq minutes environ, Noura pousse un cri qui nous effraie tous. Elle se tient le ventre.

— Bébé, tu as mal ?
— Oui, j'ai… Aaah !!!

Un filet de sang descend le long de sa jambe. Elle se met à pleurer.

— Non, je ne veux pas perdre mon bébé.

Ma mère essaie de la rassurer, mais elle n'écoute rien. Ses pleurs attirent d'autres femmes du village. Très vite, elle est conduite à l'intérieur de la maison de Baba. Ma mère et les femmes s'activent près d'elle. Elles me demandent de rester à l'extérieur. Je savais qu'elle était déjà à terme et je m'étais préparé psychologiquement à affronter ce moment, mais je ne pensais pas que ce serait aussi stressant. Les nouvelles vont tellement vite dans ce petit village que des gens accourent et restent près de moi pour me communiquer leur force. Je suis mort d'inquiétude. Je le

suis deux fois plus quand j'entends Noura hurler depuis l'intérieur. Je me souviens de la scène de tout à l'heure avec Elishama. Je l'appelle près de moi.

— Qu'as-tu dit sur le ventre de ta mère ?
— Rien de méchant, dit-il, un peu triste. J'ai joué à un jeu avec mon petit frère et je lui ai dit que j'avais gagné donc qu'il devait respecter son gage.
— C'était quoi son gage ? Et où avez-vous fait le jeu ?
— Dans mon rêve. Il a dit qu'il sortirait du ventre de maman si papi Baba avouait à Mamounette qu'elle lui plaisait bien. Je ne savais pas que maman aurait mal. Je demande pardon.
— Tu n'as rien fait de mal. Tout ira bien.

Je le serre contre moi plus pour me rassurer que pour le rassurer. Les minutes me paraissent longues et ce silence, pesant. Mon cœur est à deux doigts de lâcher. Je finis par me lever et faire des 100 pas sur place. Les hommes me rassurent du mieux qu'ils peuvent. Je crois que je vais perdre la tête si dans les secondes qui suivent personne ne sort me donner des nouvelles de Noura. Je suis dos à l'entrée quand je vois tout le monde se lever d'un seul homme. Je me retourne vivement vers ma mère qui me fixe. Elle ne dit rien. Mon cœur rate deux battements.

— Maman ! Comment va Noura ? Que se passe-t-il ?

Elle baisse la tête avec tristesse.

— Je suis désolée, mon fils !
— Désolée pour quoi ? je demande avec angoisse. Où est Noura ?
— Le bébé…
— Je veux d'abord savoir comment va ma femme.
— Elle a perdu beaucoup de sang et… je suis désolée, mais…

Mon sang fait un tour et mon cœur sur le point de lâcher. Soudainement, elle éclate de rire.

— Noura va bien et ton bébé aussi. C'est un garçon.

Les autres éclatent de joie alors que moi j'étais sur le point de mourir. Je regarde ma mère, complètement dépassée.

— Mais maman !
— Je suis désolée ! Je voulais te faire une blague, dit-elle en continuant de rire. Tu peux rentrer les voir.

Je cours à l'intérieur de la maison sans me faire prier. Noura est en train de donner la tétée au bébé. Je me jette sur elle et l'embrasse avec fermeté.

— Tu m'as fait sacrément peur, si tu savais.
— C'est ton fils le responsable, rigole-t-elle.
— Je t'aime tellement !

Je l'embrasse encore une fois puis accorde toute mon attention au nouveau venu. Je sens la présence de Shama dans mon dos. Il monte sur lit près de sa mère et son frère. Il étreint fortement sa mère.

— Je te demande pardon, maman. C'est moi qui ai demandé à mon petit frère de venir vite. Je ne savais pas que ça allait te blesser.
— Je ne suis pas blessée, mon amour. Tout le monde va bien.

Elle l'enlace une fois de plus.

— Comment va-t-il s'appeler ? s'enquiert-il en caressant doucement les cheveux du bébé.
— J'ai pensé à Eliakim, répond Noura, qui signifie ‘‘celui que Dieu a établi’’.
— J'aime bien, approuvé-je.

— Moi aussi.

Le bébé se met à pleurnicher. Je le prends des bras de sa mère et le berce. Je n'ai pas profité de ces instants avec Shama, je ne veux en rater aucun avec Akim.

— Je veux qu'on se marie, dis-je en marchant avec le bébé. Le plus vite possible.

La joie déforme le visage de Noura.

— J'attendais le moment où tu me le proposerais, dit-elle, tout sourire.
— J'attendais que tout soit plus calme autour de toi avec la justice. Maintenant que c'est OK, je veux qu'on régularise notre situation. Notre famille s'agrandit et je veux un autre bébé.

Elle éclate de rire. L'entendre rire me procure une certaine fierté, car quand je l'ai connue, elle était enterrée sous un mélange de tristesse, d'amertume, de désespoir et d'envie suicidaire. Pour ne citer que ceux-là. Et aujourd'hui, elle est une femme totalement transformée. Je suis plus qu'heureux d'avoir accompli ma mission. Je ne regrette rien et si c'était à refaire, je le referais.

25

***MAMAN AUDE

— Félicitations encore, la nouvelle grand-mère me félicite Baba.
— Merci !
— Les femmes m'ont confié qu'elles se sentaient étrangement bien en ta présence. Tu es une véritable aide pour elles.
— J'en suis ravie.

Nous nous asseyons devant chez lui le temps que la nouvelle maman se repose et qu'on puisse rentrer chez nous.

— J'ai une proposition à te faire, continue Baba. Je voudrais que tu viennes t'installer ici avec nous.
— Hum ? fais-je avec surprise. Que je laisse mes enfants et petits-enfants pour venir ici ?
— Tes enfants sont des adultes maintenant. Il est temps de les laisser voler de leurs propres ailes. De plus, Kanègnon est assez équipé sur tous les plans pour les protéger. Des gens ici ont besoin de ton savoir et de tes dons. Je gère mieux les hommes que les femmes. Elles ont du mal à se

confier à moi. Il leur faut une maman qui saura les conseiller. Mais aussi les aider pour les accouchements. Généralement, nous allons dans la ville la plus proche pour les faire accoucher. Réfléchis-y, s'il te plaît !
— C'est compris !

*Mona
*LYS

Après deux jours passés à réfléchir à la proposition de Baba, je décide d'en discuter avec mes enfants. J'attends que mon fils se décide à laisser Noura se reposer et nous rejoigne. Ce petit est tellement amoureux qu'il est également venu s'installer chez moi le temps que Noura se rétablisse de son accouchement. Il descend enfin.

— Désolé, Shama voulait encore jouer.
— Tu es sûr que c'est Shama qui t'a retenu ? le taquine Maude.
— Toi, ne recommence pas.
— Excuse-moi, monsieur le guerrier des temps modernes.

Il s'assied près d'elle et lui serre faussement le cou. Les voir rigoler ne me donne surtout pas envie de m'éloigner d'eux. Je veux vivre chacun de ces moments rigolos avec eux. Ils redeviennent tous sérieux et m'accordent leur attention. Je

leur relate la proposition de Baba. À la fin, ils s'échangent des regards.

— Toi, qu'est-ce que tu veux ? demande Elijah.
— Je suis mitigée. Une partie de moi veut accepter et l'autre ne veut pas s'éloigner de vous. Vous avez encore besoin de moi.
— Nous n'avons plus vraiment besoin de toi, répond Elijah.

Je fronce les sourcils. Ils rigolent tous.

— Ce que je veux dire, c'est que tu nous as assez préparés à affronter ce monde. Regarde-nous, nous sommes forts. Effectivement, nous aurons toujours besoin de ton amour, de ta chaleur, de toi, en gros. Mais je crois que d'autres ont encore plus besoin de toi. Tu adores aider les gens. C'est grâce à toi si Noura a pu être sauvée. Il y en a d'autres à sauver.
— C'est vrai, maman, renchérit Maude. Si c'est pour nous, nous te permettons de partir. Tu nous as consacré toute ta vie. Tu t'es mise en second plan si bien que tu n'as jamais songé à refaire ta vie. Il est peut-être temps de penser à toi.
— De plus, nous aimons bien le village, continue Isabelle. Nous avons été bannis de ton village et celui de papa. La vie vient de nous en donner un autre où nous avons été

acceptés. Si tu y vas, nous pourrions venir passer les vacances avec les enfants. Ils adorent s'y rendre. Nous aussi, d'ailleurs.
— N'oublions pas aussi que Baba est un beau et frais vieillard, termine Victoire en se raclant la gorge.

Les quatre se mettent à me taquiner sur cette dernière remarque de Victoire.

— Arrêtez de m'emmerder, dis-je en coupant. Je vous ai dit que je cherchais un mari ? Mtchrr ! Si je dois aller y vivre, c'est uniquement pour être une aide. N'envoyez pas mes pensées loin.

Ils passent le reste de soirée à m'embêter. S'il y a une chose dont je lui la plus fière, c'est de ce que mes enfants sont devenus. Je crois que j'ai réussi à faire d'eux de bonnes et belles personnes. Je ne pensais pas y arriver. Élever toute seule quatre enfants n'est pas une chose aisée. Je suis fière d'affirmer que j'y suis parvenue. J'ai réussi. Il est peut-être temps de les laisser se débrouiller seuls.

DEUX ANS PLUS TARD

***NOURA

Comme chaque matin, Elijah chuchote des paroles à mon ventre en le caressant doucement. Je lui caresse la tête en le regardant amoureusement. Qui aurait cru que je vivrais une aussi belle histoire d'amour avec ce garde du corps si strict qui ne me supportait pas ? Nous en avons fait du chemin. Moi surtout, j'en ai fait. De la femme maltraitée et réduite à rien, je me retrouve aujourd'hui mariée à un homme merveilleux et bientôt mère pour la troisième fois. Je voulais tellement rattraper toutes ces années perdues que j'ai voulu avoir un troisième bébé dès qu'Akim a été sevré. J'en suis à cinq mois et mes trois hommes en sont fous de joie, surtout que c'est une fille. Nous sommes si impatients de l'accueillir dans la famille TAYORO et de la combler d'amour.

La sonnerie du portable interrompt Elijah dans son moment d'amour avec sa fille cachée dans mon ventre. Je vérifie mes mails le temps qu'il discute. Il ne met pas assez de temps à raccrocher.

— Devine quoi ? dit-il tout joyeux.
— Quoi ?
— Je viens d'avoir un poste de responsabilité dans l'entreprise mère de Monsieur Terry YOUL.
— L'architecte ?

— Oui. Il veut que je sois le chef de la sécurité de tout le building.
— Mais… mais c'est génial, fais-je en m'arrêtant sur le lit. Tu avais postulé ?
— Non. C'est Jacques BROU qui m'a pisté.
— Tu commences quand ?
— Demain à la première heure.
— Félicitations, mon cœur.

Je lui saute dans les bras malgré mon ventre. Enfin, un travail à plein temps qui l'occupera. Depuis deux ans qu'il glande entre de petits contrats, il lui fallait un contrat plus juteux. À vrai dire, c'est lui qui refusait de faire certains boulots qu'on lui proposait. Il ne voulait plus être un garde personnel. Il dit ne plus avoir la patience de supporter les humeurs et la mauvaise éducation de qui que ce soit. Il acceptait uniquement des contrats de courtes durées pour des missions bien déterminées. Pour lui qui aime être en mouvement, il finissait par s'ennuyer quand il y avait des temps creux. Grâce au Président de la République qui lui est éternellement redevable, il aura un super boulot avec un salaire conséquent, j'en suis certaine. Toutes les personnes ayant des postes de responsabilité dans les entreprises de cet architecte sont réputées pour avoir des vies plutôt stables.

La sonnette de la maison met fin à notre accolade. Nous descendons tous les deux ensemble. Je me rends dans le salon où nos deux petits perturbateurs adorés imitent le ballet de leur dessin animé favori sous l'assistance de leur nounou. La jeune fille nous a été confiée par Baba. Elle est un véritable ange, surtout avec les enfants.

— Bébé, j'ai une surprise pour toi.

Je me tourne vers Elijah pour savoir de quoi il parle. Il n'a rien dans ses mains. J'ouvre à peine la bouche pour lui poser une question quand Dominique et Doriane sortent derrière lui. Je crie de joie et cours les serrer toutes les deux dans mes bras. Je ne savais pas qu'elles viendraient passer les vacances avec nous. Dominique a enfin terminé son cursus et sort diplômée. Je n'ai pu me rendre à sa remise le mois passé à cause de ma santé fragile due à la grossesse. Avec l'argent soutiré à Arnaud, j'ai pu continuer à financer les études de mes sœurs, leur ouvrir ici des activités à chacune pour qu'elles puissent être indépendantes financièrement si elles revenaient s'installer ici après leurs études. Nous discuterons de ça tout à l'heure. J'ai également renforcé mes activités et me suis acheté une maison que j'ai magnifiquement meublée pour que mes enfants grandissent dans un cadre agréable. Parlant des enfants, ils saluent un peu timidement leurs tantes. La

distance fait qu'ils ne sont pas si proches d'elles. Je trimballe mes sœurs dans le second salon réservé aux visites. Elijah reste avec ses garçons. Mireille, mon ancienne gouvernante qui a repris du service auprès de moi, rapporte aux filles des rafraîchissements. Elles me racontent ensuite les dernières choses que j'ai manquées dans leur vie. Je suis tellement heureuse de les avoir de nouveau près de moi. Elles représentent à elles seules toute ma famille avec qui je suis liée par le sang.

— Alors, vous avez réfléchi à ce que vous allez faire maintenant que vous êtes diplômées ?

Elles se regardent et Dominique prend la parole pour les deux.

— Nous voulons rentrer et travailler ici.
— Pourquoi ?
— Parce que tu es la seule famille qui nous reste. Nous ne voulons pas rester loin et un jour apprendre qu'il t'est arrivé quelque chose. Toute l'histoire avec Arnaud nous a beaucoup fait réfléchir. Tu as vécu tellement de choses, étant toute seule, qu'il serait injuste pour nous de ne pas venir rester à tes côtés.
— Je vais bien. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi.

— Il le faut pourtant. Elijah et sa famille sont certes géniaux, mais c'est nous ta vraie famille. Nous devons être unies toutes les trois. Comment pourrions-nous vivre à l'aise là-bas quand tu es seule ici ?

Je me surprends à verser une larme. Je reconnais avoir besoin d'elles à mes côtés. Je veux profiter de ma nouvelle vie avec elles.

— Alors tu es d'accord qu'on rentre ? demande Doriane.
— Oui. Je vous aiderai à trouver du boulot. J'ai une connaissance qui pourra nous aider à vous stabiliser professionnellement.
— Merci !
— Je vous aime tellement.
— Nous aussi !

Nous nous étreignons un moment avant de regagner nos places.

— Tu as des nouvelles de… maman ? demande Domi avec hésitation.
— Elle refuse toujours de me parler. J'ai arrêté d'insister et prends de ses nouvelles par ses sœurs. Vous irez la voir ?
— Pas trop sûr, répond Doriane, en renfrognant sa mine. Chaque fois qu'on discute avec elle, elle ne fait que te

traiter de tous les noms et veut nous liguer contre toi. Perso, je n'ai pas envie d'y aller pour l'entendre encore nous dire des insanités.
— Tu ne nous expliqueras donc jamais ce qui s'est passé entre vous ?
— Peut-être plus tard, quand vous serez plus matures. Je ne vous obligerai pas à aller au village la voir, mais continuez de prendre de ses nouvelles. Nous ne devons pas la haïr. C'est la haine qui l'a conduite dans cet état et si nous la suivons nous risquons de finir comme elle. Je voudrais que, quelles que soient les bêtises qu'elle vous dira, vous gardiez en tête que je vous aime et que tout ce que j'ai fait c'était pour vous et moi. Mais surtout que je ne lui ai jamais rien fait à elle, si ce n'est esquiver ses coups.
— Nous le savons, Noura, me rassure Domi. Tu n'as pas à te justifier.

Ça me soulage encore plus d'entendre ces mots. Ma mère continue de me détester et dit à qui veut l'entendre que c'est moi qui l'ai mise dans cet état de paralysie parce que je voulais la tuer. Elle m'accuse également d'avoir tué sa tante. Maman Aude m'a tout expliqué et sincèrement, je n'ai ressenti aucune douleur de savoir ma mère paralysée de tout son corps. Je lui ai acheté un fauteuil roulant pour qu'on puisse la faire asseoir quand elle est réveillée. Je n'ai pas terminé sa maison. Sincèrement, j'avais mieux à faire

avec mon argent. Mais je l'ai rendue vivable. J'ai aménagé le salon et une chambre ; exactement ce qu'il fallait à ma mère. Quand je le peux, j'envoie de l'argent pour ses besoins. Elle est consciente que si elle tente une fois de plus quelque chose contre moi, elle mourra. C'est dommage que nous en soyons arrivées là. Nos rapports étaient meilleurs avant. Il fait croire que l'argent fait sortir le démon qui somnolait en certains.

Le soir arrivé, nous nous rendons tous à l'anniversaire de Victoire, la benjamine de la fratrie. Nous lui avons organisé une magnifique fête avec la famille et ses amis. La fête bat son plein après l'arrivée de la célébrée. Toute la famille est là sauf maman Aude. Elle vit à Kanègnois-douh depuis deux ans et gère un hôpital traditionnel avec d'autres femmes qu'elle a formées. Le village a encore recueilli du monde. Encore et toujours des gens rejetés par le monde. Baba est un ange venu du ciel, car il redonne une chance aux gens.

Après la coupure du gâteau, nous laissons les invités donner leurs présents à Victoire puis quand celle-ci marque la fin de la soirée par un discours de remerciement, nous sortons tous. Les premiers invités dehors sont les premiers à voir la surprise qui attend Victoire. Elijah et moi lui avons acheté une voiture. La même que celle que nous avons offerte à

Isabelle il y a quelques mois, mais en une autre couleur. Elle me saute dessus en hurlant.

— Merci, merci, merci !
— Tu le mérites, ma belle.

Elle arrache les clés de la main de son frère et saute dans sa voiture. C'est sur cette belle note que nous nous séparons. Dès que nous arrivons à la maison, je monte prendre une douche. Je reste ensuite assise sur le lit à me passer ma crème de nuit sur le corps. Un coup de fil m'interrompt dans ma tâche.

— Allô ! Bonsoir, Madame.
« — Bonsoir, ma fille. Désolée pour l'heure. J'étais en mouvement toute la journée. Nous avons reçu les vêtements et les jouets que tu as fait livrer. Infiniment merci. »
— Non, ce n'est rien.

L'émotion enraille sa voix.

« — Je ne te remercierai jamais assez pour ce que tu fais pour moi et les enfants malgré ce que ma fille t'a fait. Je regrette tellement de ne lui avoir pas donné de bons conseils à ces moments. Je te demande pardon. »
— Ce n'est rien. Tout ça fait partie du passé.

Elle continue de pleurer en se confondant en excuses pour les misères de son unique enfant, Sirata. Aussi loufoque que cela puisse paraître, j'ai pris sur moi l'engagement de veiller sur les enfants d'Arnaud et Sirata. Ils m'ont certes fait du mal, mais j'ai de la peine pour leurs enfants. Ces derniers se retrouvent sans parents, du jour au lendemain. Leur niveau de standing a chuté, car ils n'ont plus personne. Tous les ont abandonnés après les aveux de leur mère. Ils ne méritent pas de souffrir ainsi. Du mieux que je peux, je les aide, le temps qu'ils grandissent un peu plus. Leur grand-mère avec qui ils vivent dorénavant est ici aussi au pays. Elle gère petit à petit le peu d'argent qu'elle a pu obtenir du compte de sa fille. Sa santé étant défaillante, elle ne peut plus faire certaines choses. Ils vivent comme ils peuvent avec ce qu'ils ont. C'est dommage toutes ces conneries.

Les délicieuses caresses d'Elijah sur mes épaules me ramènent sur terre. Je pose mon portable avec avoir raccroché.

— Tu as une très belle âme, me complimente-t-il. C'est pour ça que je t'aime encore plus.

Il pose un baiser sur mon épaule et continue ses massages. Je soupire et me détends. C'est tout ce dont j'avais besoin après cette rude journée.

*Mona
*LYS

Après le boulot, je fais un tour à l'hôpital psychiatrique avant de rentrer chez moi retrouver ma petite famille. Je m'installe dans la salle de visite et attends que l'infirmier revienne avec Arnaud. Je n'ai pas pu l'ignorer. Je ne suis pas arrivée à faire comme si sa folie n'existait pas. Il m'a fait souffrir, énormément. Cela ne m'a pourtant pas poussée à me réjouir de son sort. Je n'ai pu être insensible. Alors j'ai contacté les services compétents qui sont venus avec moi récupérer Arnaud de la rue et le conduire dans un centre spécialisé. Il y est depuis plus d'un an. Étant un ancien Premier ministre, il bénéficie de certaines faveurs. J'ai supplié Jacques BROU pour que l'État prenne en charge les soins d'Arnaud. J'espère qu'un jour ce dernier guérira. Baba nous a signifié qu'il ne pouvait rien pour Arnaud au risque de se lancer dans une guerre inutile avec l'esprit ou le génie qui a puni Arnaud. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de le garder dans un endroit sain en espérant qu'un jour il recouvre la santé et se repente sincèrement de ses actes passés.

Je le regarde venir vers moi dans sa camisole. Je ne peux m'empêcher d'être émue. Comme la vie peut nous jouer des tours. C'est cet homme si beau et éloquent qui avait fait chavirer mon cœur et croquait le monde à pleine dent qui se retrouve ainsi ? Qui l'aurait cru. Il sourit en me voyant. Je vois qu'il a sa tête aujourd'hui. Selon ce que les responsables m'ont dit, Arnaud devient un tout petit peu lucide rien qu'en ma présence, sinon en dehors, il est tout le temps en train de délirer, raison pour laquelle il garde sa camisole sur lui pour éviter qu'il se fasse du mal.

— Tu es venu me voir ? Merci !

Il a des tics entre deux mots et se gratte la tête.

— J'étais dans les parages. Comment tu vas ?

Question stupide de ma part, je le sais. Il tape je ne sais quoi dans le vide et me regarde de nouveau.

— Comment vont mes enfants ?
— Ils vont bien.

Je prends un air beaucoup plus sérieux.

— Arnaud, et si je faisais venir un Pasteur à qui tu te confierais ? Il pourrait sans doute t'aider à guérir. Dieu t'aime toujours.
— Non ! panique-t-il. Pas de Pasteur, sinon le feu va me brûler. Non, non, je ne veux pas. Ils ne veulent pas. Ils disent non.

Il s'agite sur sa chaise en répétant son refus ou plutôt celui de son ancien maître démoniaque.

— C'est compris, calme-toi ! Je ne le ferai pas.
— Tu dois… rester loin… de moi sinon… sinon ils vont te… faire du mal parce que… tu veux m'aider. Va-t'en !
— Il ne m'arrivera rien.
— Non, va-t'en ! Sinon ils viendront.

Il est de plus en plus agité. Les infirmiers courent le maîtriser et le ramènent dans sa chambre. Je pars, le cœur lourd. Peut-être que je devrais arrêter de vouloir le guérir et me contenter d'aider par moment ses enfants. Quand je sors, je tombe sur Elijah adossé à ma voiture.

— Que fais-tu là ? je lui demande en marchant vers lui.
— Je t'ai senti un peu triste depuis quelques heures. Je me suis dit que tu aurais besoin de moi.

Et c’est le cas. Je me réfugie dans ses bras et me laisse réconforter par son étreinte.

— Tu ne peux aider tout le monde.
— Je sais !
— Ce que tu fais pour ses enfants est déjà assez. Tu n’as donc pas à culpabiliser.

J’inspire et expire pour me reprendre. Je le redresse et l’embrasse.

— Merci pour tout ! D’être là pour moi, de m’aimer, mais surtout de m’avoir sauvé la vie.
— C’est toi qui m’as sauvé la vie. Rentrons auprès de nos enfants et travaillons à ne pas commettre les mêmes erreurs.

J’approuve. Il m’ouvre la portière et m’aide à m’installer avant de prendre place derrière le volant. Je me rends compte à cet instant que si mes tentatives de suicide avaient réussi, je n’aurais pas eu la chance de connaître tout ce bonheur. Il me fallait juste être patiente un tout petit peu pour voir le bout du tunnel. Dieu a toujours un plan de secours pour nous. Nous aurons toujours un guerrier qui viendra nous sortir du gouffre. Ça peut être un homme, une amie, un parent, un enfant ou encore une force que nous puiserons en nous. Mais le plus grand guerrier que nous

ayons, c'est Dieu, car c'est lui qui fait toutes choses et sait ce qui est mieux pour nous.

~~~FIN

Autres livres du même auteur :

1-Juste un peu d'amour
2-Ami-Amour
3-Lizzie, une exception
4-La vengeance est une femme
5-Mon cœur contre ma raison
6-Leela, la défigurée
7-Du contrat à l'amour
8-Un amour dangereux tome 1
9-Un amour dangereux tome 2
10-Un sacrifice très coûteux
11-Floriane, les épreuves d'une orpheline
12-TY : ce cœur à conquérir
13- L'autre lui
14-La vengeance est une femme tome 2
15-Si seulement…tome 1
16-Si seulement…tome 2
17-TY : Cet homme à tout prix
18-Plus qu'un regard
19-Murima tome 1

20-Murima tome 2
21- Dark
22- Ma plus belle MELODIE
23- Dark 2

Tous mes livres sont disponibles sur amazon ici :
https://www.amazon.com/l/B07SHJZ2N9

-Facebook : https://www.facebook.com/choniquedemonalys/
-Instagram : https://www.instagram.com/chro.mona_lys/
-Twitter : https://twitter.com/mona_lys
- **Site web :** https://chroniquesdemonalys.com

Cet ebook a été publié sur Amazon.com et sur www.chroniquesdemonalys.com

Mona LYS, 2022

Designer : Groupe ADK https://groupeadk.com/